## LEFIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



**ENQUÊTE** LE SCOUTISME, UNE ÉCOLE DE LA VIE CIVIQUE PAGE 18

LE FIGARO LITTÉRAIRE **OUAND LES ROMANCIERS S'EMPARENT** DE LA QUESTION CLIMATIQUE

**NOTRE SUPPLÉMENT** 



#### **RUSSIE**

Face à une guerre qui dure, Poutine tente de gonfler encore son armée page 10

#### **CLIMAT**

Tempête Boris: la Hongrie redoute, à son tour, la «crue de la décennie» PAGE 11

#### **ÉDUCATION**

Ouinze iours après la rentrée, l'école à la peine pages 12 et 13

#### **MÉDECINE**

L'utilisation précoce de l'immunothérapie contre le cancer, «une idée nouvelle et majeure» PAGE 14

#### **FINANCES**

La grande panne des fonds d'investissement **PAGES 26 ET 27** 

#### **VOYAGE**

La Bretagne, terre de cyclotourisme PAGE 32

#### **CHAMPS LIBRES**

- •Le tête à tête de Charles Jaigu
- La tribune d'Agnès Verdier-Molinié
- Un entretien avec Christophe Dickès
- Les chroniques d'Eugénie Bastié et de Luc Ferry
- L'analyse d'Arnaud de La Grange PAGES 19 À 21

#### FIGARO **OUI** FIGARO **NON**

#### Réponses à la question de mercredi:

Pensez-vous que Michel Barnier va durcir la politique d'immigration de la France?





VOTANTS: 139631

#### Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr

Êtes-vous favorable à une augmentation d'impôts pour redresser les finances publiques?

IEAN MICHEL TURPIN/LE FIGARO

## Gouvernement: haute tension entre Barnier et Macron

Les négociations sur la répartition des ministères et la politique fiscale du nouveau premier ministre ont suscité un intense rapport de force entre Matignon et les soutiens du président.

Ambiance polaire au sommet de l'État. Deux semaines après la nomination de Michel Barnier à Matignon, les négociations entre le nouveau premier ministre et le

chef de l'État se sont brusquement tendues ce mercredi. Après deux rencontres en moins de quarante-huit heures, les deux têtes de l'exécutif ne parvenaient pas à s'accorder sur les équilibres à respecter dans la composition de l'équipe gouvernementale. Au point que des rumeurs de démission du premier ministre agitaient

mercredi soir la classe politique. Autre motif d'inquiétude soulevé par les macronistes : les intentions prêtées à Michel Barnier d'augmenter les impôts en vertu de la « justice

fiscale ». Dans une alliance de circonstance, Gérald Darmanin et Gabriel Attal ont mis en garde le premier ministre, conditionnant leur soutien à une stabilité de la fiscalité.

→ ATTAL ET DARMANIN, INATTENDUS ALLIÉS DE CIRCONSTANCE FACE À MATIGNON → VÉRONIQUE LOUWAGIE (LR) : «L'AUGMENTATION DES IMPÔTS NE PEUT PAS ÊTRE LE BON CHEMIN» - TAXER LES PLUS AISÉS ET LES GRANDES ENTREPRISES, LA BOÎTE À IDÉES FISCALES DU PREMIER MINISTRE PAGES 2 À 4 ET L'ÉDITORIAL



Après la vague massive d'explosions de bipeurs qui a gravement blessé mardi des centaines de miliciens du Hezbollah, une seconde phase a ciblé leurs talkies-walkies mercredi, faisant à nouveau des dizaines de victimes. PAGES 6 ET 7

#### Reportage à Springfield, petite ville tourneboulée par les allégations de Trump

Les menaces de mort et les alertes à la bombe se sont multipliées depuis une semaine dans cette ville de l'Ohio frappée par la désindustrialisation. Les habitants incrédules mesurent l'impact bien réel qu'a eu la fake news relayée par Donald Trump lors de son débat télévisé face à Kamala Harris. En accusant la communauté haïtienne de «manger les animaux de compagnie», il a ramené le débat électoral sur son terrain favori, l'immigration. PAGE 8



## La maladie de l'impôt

la recherche d'un équilibre introuvable pour former son gouvernement, Michel Barnier donne une étrange impression de flottement qui consomme son crédit politique. On l'avait quitté en 2021 candidat à la primaire des Républicains pour l'élection présidentielle, armé d'un robuste programme : restauration de l'autorité de l'État, garantie de la sécurité des Français, contrôle de l'immigration, lutte contre l'assistanat, retraite à 65 ans, saine gestion des finances publiques, baisse de la fiscalité. Devenu premier ministre, l'homme de Savoie est-il toujours aussi bien disposé? De ses projets, qui seront largement dictés par ses alliances, on ignore encore tout, à l'exception d'une réflexion évasive sur «plus de justice fiscale ». Sans vouloir lui faire un procès d'intention, ce vocabulaire n'annonce en général rien de bon. Surtout lorsqu'il est alimenté par les fuites de Bercy et les encouragements du gouverneur de la Banque de France. Plus encore lorsqu'il est enrobé des formules d'usage - une «contribution exceptionnelle, raisonnable, temporaire » - qui précèdent les hausses d'impôt. Tremblez, contribuables!

ce soit un chef de gouvernement de droite qui recontracte la maladie de l'impôt. Rien, absolument rien, pas même la «situation budgétaire très grave » qu'il découvre, ne saurait le justifier. L'expérience des cinquante dernières années est éloquente : plus les impôts augmentent, plus les déficits se creusent. Comme cela a été mille fois démontré, la dérive des comptes publics tient à des dépenses incontrôlées,

Plus les impôts augmentent, plus les déficits se creusent

non à d'insuffisantes recettes: entreprises et particuliers subissent chez nous la pression fiscale la plus forte parmi les pays développés. L'alourdir davantage ruinerait les efforts d'attractivité

qui ont permis ces dernières années d'attirer les investisseurs, de stopper la désindustrialisation et de réduire le chômage. La justice fiscale est, quant à elle, déjà assurée par un système de redistribution inégalé, dans lequel la moitié de la population n'est pas imposée et qui voit 10 % des contribuables payer 75 % de l'addition. Le recours à l'impôt devrait être une ligne rouge nationale. ■



Le comble serait que, après sept ans de pause,

# Le bras de fer entre Macron et Barnier pour la composition du gouvernement

Loris Boichot, Emmanuel Galiero et Louis Hausalter

Le chef de l'État et le premier ministre ne s'accordent pas sur les «équilibres» de l'équipe, tandis que les macronistes reprochent à Michel Barnier de vouloir augmenter les impôts.

lors que Michel Barnier est censé chercher des profils pour intégrer son gouvernement, c'est surtout avec Emmanuel Macron qu'il a échangé ces derniers jours. Le premier ministre a vu le président de la République au moins deux fois en quarante-huit heures. Comme l'a révélé Le Figaro, il s'est rendu à l'Élysée à la mi-journée, mercredi, après une rencontre la veille. Le contenu des échanges entre les deux hommes reste nimbé de mystères. Mais de sources concordantes, la discussion entre eux sur la composition de la nouvelle équipe gouvernementale s'est brutalement tendue. Et une crise sévère a éclaté au sommet de l'exécutif.

L'épais silence de Matignon mercredi après-midi est apparu comme un signe très négatif. Michel Barnier aurait, selon son entourage, eu le sentiment d'arriver au bout d'un processus avec la conviction d'avoir bâti un gouvernement équilibré, dans le respect des équilibres et de toutes les sensibilités. Mais selon nos informations, le premier ministre se serait heurté à l'inflexibilité du président de la République. Et il aurait constaté une volonté d'imposer certains noms de ministres sortants. On évoque l'hypothèse Darmanin au Quai d'Orsay. Comme si,

au fond, rien ne pouvait changer dans la pratique du pouvoir. Et si, dès la mise en place de son équipe gouvernementale, Michel Barnier n'avait pas les moyens de tenir ses engagements, alors pourquoi poursuivre une aventure vouée à l'échec? Ainsi, dans un tel contexte de dialogue impossible, la rumeur d'une démission du premier ministre agitait tous les camps politiques concernés, mercredi en fin de journée. «Le premier ministre poursuit son travail», a rectifié dans la soirée Matignon.

#### Escalade en cours

Quelques heures avant que cette situation d'impasse ne se dessine, la question était posée : le premier ministre est-il libre de gouverner tandis que le président se contenterait de présider, comme l'avait promis Emmanuel Macron? Un proche du chef de l'État commentait laconiquement : «Le président rappelle toujours la même chose au premier ministre. Le gouvernement doit se rapprocher le plus possible de l'union nationale et respecter les équilibres. Pour le reste, c'est lui qui a la main. » Une manière de sous-entendre que les noms mis sur la table par Michel Barnier ne rempliraient pas ces conditions.

En parallèle, la tension est aussi montée de plusieurs crans entre Michel Bar-

nier et l'ex-majorité macroniste. Sur le fond, c'est la question d'une possible hausse des impôts qui crispe le groupe Ensemble pour la République (EPR) de Gabriel Attal. L'ex-premier ministre a d'ailleurs trouvé comme allié inattendu Gérald Darmanin, qui a affirmé mercredi qu'il était « hors de question » de soutenir un gouvernement qui augmenterait la fiscalité. «Ne pas augmenter les impôts, c'est très identitaire pour nous, abonde une députée EPR. Ça fait sept ans qu'on se décarcasse à tenir cette ligne, ce n'est pas pour qu'un mec qui n'a que 47 députés LR le fasse!» Mais c'est surtout de la méthode dont se plaignent les macronistes. « Ça fait quinze jours que Michel Barnier est premier ministre et on n'a pas de rendez-vous sur le fond, peste le ministre démissionnaire Franck Riester. On ne peut pas découvrir ce qu'il veut faire dans sa déclaration de politique générale. Pour éviter les difficultés, il faut repartir dans le bon sens en termes de méthode.» Alors que plusieurs députés macronistes ont été approchés en vue d'une entrée au gouvernement, dont la ministre démissionnaire Agnès Pannier-Runacher et la vice-présidente du groupe EPR Stéphanie Rist, Gabriel Attal s'agace que ces sollicitations ne transitent pas par lui. Signe de l'escalade en cours, un cadre de Renaissance proche



de l'Élysée exécute ainsi Barnier : « On voit que personne ne veut aller dans ce bazar, sa connaissance du Parlement est proche de zéro, on n'est nous-même pas sûrs d'entrer dans son gouvernement et il n'est pas à l'abri de la censure. »

Pourtant, mercredi matin à Matignon, l'entourage du premier ministre laissait entendre qu'il n'était pas du genre à céder aux pressions. Après les petites phrases du ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin et de Gabriel Attal, le premier ministre a voulu remettre chacun face aux réalités du pays. Il l'a fait en partageant un état des lieux préoccupant des

finances publiques : «La situation budgétaire du pays que je découvre est très grave. J'ai demandé tous les éléments pour en apprécier l'exacte réalité. Cette situation mérite mieux que des petites phrases. Elle exige de la responsabilité.» Michel Barnier se dit « très concentré sur la constitution prochaine d'un gouvernement d'équilibre», qu'il souhaite mettre en place « pour traiter avec méthode et sérieux les défis » du pays et « répondre ainsi aux attentes des Français». Avec un double objectif : « retrouver le chemin de la croissance» et « faire progresser le niveau de vie des Français», alors que,

## Véronique Louwagie (LR) : «L'augmentation des impôts ne peut pas être le bon chemin»

LE FIGARO. - Que retenez-vous de l'audition de Pierre Moscovici, président de la Cour des comptes, mercredi matin à l'Assemblée par votre commission?

VÉRONIQUE LOUWAGIE.- Il a dressé le tableau d'une situation alarmante, préoccupante. Comme lui-même l'a souligné, il est temps de reprendre le contrôle de nos finances publiques. La France l'a perdu. Une maîtrise réfléchie et raisonnée s'impose. Il faut également arrêter d'inscrire des chiffres que nous ne pourrons pas atteindre dans les prévisions, que ce soit dans la loi de programmation des finances publiques, le programme de stabilité ou les textes budgétaires. Notez que le président de la Cour des comptes était auditionné suite à la publication de son rapport en juillet dernier. La situation politique a imposé le décalage de cette audition au mois de septembre.

Mercredi matin, le premier ministre, soupçonné par certains groupes politiques de vouloir augmenter les impôts, a lui-même reconnu qu'il découvrait une situation budgétaire «très grave». Comment percevezvous cette mise en garde?

La situation s'est fortement dégradée en 2023, ce qui est un constat souligné également mercredi matin par le président de la Cour des comptes. Mais le pire, c'est que l'année 2024 suit l'année 2023 en parallèle. Cela signifie que les dépenses continuent de flamber et que les recettes manquent. Résultat : la situation devient catastrophique. À cela, il faut ajouter que la position de la France au sein des pays européens est très particulière car la plupart d'entre eux ont des trajectoires économiques très différentes. Pour cette raison, nous ne sommes plus protégés par nos voisins à cause de cette situation singulière préoccupante. C'est dramatique. À la veille d'un débat parlementaire majeur, il est indispensable de tenir compte de ce contexte pour bâtir notre budget 2025.

À ce stade, Matignon explique que la fiscalité est une piste comme une autre, mais comment



Quand l'équation budgétaire est compliquée, comme c'est le cas aujourd'hui, chacun doit prendre sa part de responsabilité

> **Véronique Louwagie** Députée LR de l'Orne

interprétez-vous la polémique actuelle sur les hausses d'impôts?

Aujourd'hui, il est clair que nous devons modifier notre trajectoire, dans le sens d'une diminution de notre déficit public et de notre dette. Le niveau des prélèvements obligatoires dans notre pays. comprenant les impôts et les cotisations, est nettement supérieur à la moyenne des pays européens. Le niveau de notre dépense publique nous met également sur le même podium. Donc, il est indispensable d'agir sur ces deux facteurs. L'outil fiscal des impôts nous semble très compliqué car les possibilités sont très étroites et la question du consentement à l'impôt, comme celle du ras-le-bol fiscal, restent très présentes. Dans ce contexte, apporter une réponse au budget en passant par une augmentation des impôts ne peut pas être le bon chemin. Quant aux polémiques auxquelles nous assistons, il me semble très compliqué pour les députés de la majorité présidentielle de les générer, compte tenu de la situation budgétaire qu'ils ont laissée. Ce n'est pas très raisonnable. Quand l'équation budgétaire est compliquée, comme c'est le cas aujourd'hui de manière indiscutable, chacun doit prendre sa part de responsabilité.

Votre famille politique avait proposé un contre-budget, l'an dernier, et s'appuie aujourd'hui sur son pacte législatif. Qu'en restera-t-il, selon vous, dans le projet de Michel Barnier? Quand des programmes sont proposés

au moment d'une campagne présidentielle, on s'aperçoit ensuite qu'ils ne sont repris qu'en partie. En revanche, nous avons intérêt à pousser nos idées et nos convictions car la situation budgétaire impose une reprise de contrôle. Mardi, notre groupe la Droite Républicaine a travaillé sur la préparation du prochain débat parlementaire et même évoqué des pistes d'économies, chiffrées à 30 milliards d'euros.

Avez-vous des doutes sur le fait que le premier ministre puisse tenir de telles orientations?

Non, car je crois au sérieux de Michel Barnier, à son expérience et ses compétences. Il a raison de vouloir doser toutes les modifications des politiques économiques conduites, pour ne pas étouffer l'économie. Dosage et crédibilité des objectifs sont nécessaires. Il ne s'agit pas d'afficher des chiffres si nous ne sommes pas capables de les tenir ensuite, comme cela a été fait depuis deux ans. Je suis persuadée que le premier ministre est très attentif à la diminution de la dépense publique.

Quelles sont ses marges de manœuvre?

Depuis quelques années, le niveau des dépenses publiques évolue à un rythme nettement supérieur à celui de l'inflation mais la qualité de nos services publics s'est-elle améliorée pour autant? La réponse est non. Il faut rompre avec cette logique.

Quel profil idéal voyez-vous

pour gérer l'économie française? Il faudra un ministre d'expérience et de compétence, armé de courage et d'une force de persuasion pour convaincre l'opinion publique. Mais j'observe que la question budgétaire est un sujet de préoccupation pour les Français, ce qui ne l'était pas il y a quelques années.

PROPOS RECUEILLIS PAR E. G.

### Attal et Darmanin, inattendus alliés

**)** opération a été menée de concert. Mardi, Gabriel Attal et Gérald Darmanin ont conjointement décidé de demander des comptes à Michel Barnier, au point de provoquer une première crise avec le premier ministre, une dizaine de jours à peine après sa nomination. L'ancien chef du gouvernement, désormais patron des députés Renaissance, a sollicité un rendez-vous en urgence à Matignon, en déplorant un manque de « visibilité claire » sur la «ligne politique» et sur la place incertaine de ses troupes dans le futur exécutif. C'est avec Gérald Darmanin qu'il devait se rendre à Matignon mardi, ainsi que six autres députés Renaissance. Avant que le rendez-vous ne soit annulé et que la journée vire au bras de fer entre Michel Barnier et Emmanuel Macron sur la composition du gouvernement.

Avant cela, le ministre démissionnaire de l'Intérieur s'était inquiété à voix haute, devant les députés macronistes réunis à l'Assemblée nationale, d'éventuelles «hausses d'impôts» qu'aurait évoquées devant lui le premier ministre. Il est «hors de question» d'«entrer» dans un gouvernement qui mettrait en œuvre

cette politique, ni même de le «soutenir», a-t-il insisté mercredi sur France 2. Cette offensive de deux poids lourds du parti présidentiel a contraint Michel Barnier à réagir : la «situation budgétaire très grave», a-t-il dit à l'Agence France-Presse (AFP), «mérite mieux que des petites phrases».

Ces derniers jours, Gabriel Attal et Gérald Darmanin étaient sortis frustrés de leurs entretiens en tête-à-tête avec Michel Barnier. Le numéro trois du gouvernement sortant, qui brigue le Quai d'Orsay, a quitté son interlocuteur sans certitude sur son sort, samedi. Deux jours plus tard, l'ancien locataire de Matignon n'a pas non plus obtenu les garanties qu'il attendait, après une passa tion de pouvoirs aigre-douce, qu'il a jugée humiliante. Ils ont décidé de hausser le ton, au risque de menacer l'objectif de « stabilité » évoqué par Emmanuel Macron pour justifier la nomination de Michel Barnier.

Les crispations entre les jeunes et ambitieux rivaux de la macronie n'auront donc pas passé l'été. Tous deux ont décidé de les mettre sous l'éteignoir, le temps d'y voir plus clair, face au nou-





selon lui, la France est « déjà le pays où la charge des impôts est la plus forte».

Mercredi après-midi, quand on a appris que Gérard Larcher, Bruno Retailleau et Laurent Wauquiez devaient être reçus à Matignon à 18 heures, les LR ont d'abord pensé que le gouvernement avançait à grands pas. Qu'importe finalement les pressions, jugées «normales» et perçues comme des «manipulations» ou des «chantages tantôt affectifs, tantôt idéologiques» pour «faire monter les enchères». Personne, y compris à Matignon, ne pouvait imaginer la crise en cours au sommet de l'exécutif. « Personne ne prendra la responsabilité de faire tomber Barnier car tout le monde a intérêt que ça marche», voulait croire un parlementaire LR. Mais soudain, la droite a découvert que son rendez-vous était reporté. Sans perspectives. «Si ça patine, c'est que le rendez-vous entre Barnier et Macron s'est très mal passé...», grimaçait un cadre. Il ne croyait pas si bien dire. Le soir même, Les Républicains, dépités, commençaient à s'envoyer des messages alarmants. Presque incroyables. «On n'est même plus sûrs d'avoir un gouvernement Barnier». ■

## de circonstance face à Matignon

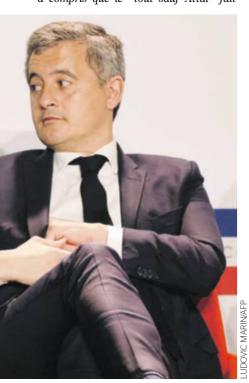
veau premier ministre issu des Républicains (LR). «Ils échangent, partagent leur ligne et se voient », rapporte l'entourage de Gabriel Attal, en écho à celui de Gérald Darmanin.

Ils se sont mis d'accord pour aplanir leurs relations, deux mois après une série de tensions qui ont fait craindre une «guerre des chefs» dans le bloc central. Leur brouille a culminé au moment de l'élection de Gabriel Attal à la tête de la centaine d'élus du groupe Renaissance, renommé «Ensemble pour la République ». Un poste stratégique lorgné par Gérald Darmanin, qui a fini par se ranger derrière son benjamin, de mauvaise grâce.

#### «Pacte de non-agression»

Il a alors appelé la formation d'Emmanuel Macron à mener son « examen critique ». À peine revenu d'un sommet de l'Otan, le 12 iuillet, le chef de l'État a convoqué les responsables de son parti, dont les deux hommes, pour fustiger devant eux un «spectacle désastreux» des «ambitions prématurées ». Le message semble avoir au moins temporairement - été entendu.

Chacun y voit son intérêt. « Darmanin a compris que le "tout sauf Attal" fait



monter Attal, alors il met de l'eau dans son vin, observe un cadre de Renaissance. Quant à Attal, il met Darmanin dans la boucle pour calmer ses ardeurs et montrer l'unité du groupe.»

Leur rapprochement s'est scellé lors de plusieurs rendez-vous. Autour d'une table garnie de verres de vin et de viandes, mercredi 11 septembre, l'élu des Hautsde-Seine et celui du Nord ont partagé un dîner improvisé dans un restaurant proche du siège de Renaissance, à Paris. Deux jours plus tôt, ils se sont vus au ministère des Affaires étrangères, avec le futur ex-chef de la diplomatie française Stéphane Séjourné et l'ancienne première ministre Élisabeth Borne.

L'ancien socialiste de 35 ans e fuge des Républicains de 41 ans ont beau venir de milieux politiques différents, ils parlent le même langage. Tous deux adeptes des coups de communication, ils se sont fait une spécialité dans la défense des «classes moyennes», en particulier lors de leur passage respectif au ministère des Comptes publics. Après les législatives anticipées, ils ont exprimé leurs différences, Gérald Darmanin appelant à exclure les écologistes d'une coalition gouvernementale, quand Gabriel Attal a défendu un large accord, de LR jusqu'à la gauche non-Insoumise - après avoir pourtant appelé à choisir un «bulletin» LFI pour faire barrage au RN.

Aujourd'hui, tous deux profitent du flou autour des intentions de Michel Barnier pour marquer leur ligne sur un sujet clé pour leur électorat, la fiscalité. Quitte à faire oublier leurs récentes prises de position. Gabriel Attal n'a-t-il pas évoqué une surtaxation des profits exceptionnels, en mars dernier? Quelques mois plus tôt, auprès de La Voix du Nord, Gérald Darmanin a défendu la nécessité pour « une partie » des entreprises de «faire des efforts», soucieux d'apparaître comme le chantre d'une « droite sociale ».

Le récent «pacte de non-agression» entre les deux hommes reste surveillé par une autre figure de Renaissance : Élisabeth Borne, qui compte sur le soutien de Gérald Darmanin dans sa campagne pour prendre la tête de Renaissance - probablement face à Gabriel Attal. Un congrès est censé se tenir avant fin novembre. Un temps pressenti pour y concourir, Gérald Darmanin a fini par changer ses plans. ■ L.B.



CONTRE-POINT PAR GUILLAUME TABARD

#### Du danger de trop retarder les annonces

aître de ses choix et maître de son calendrier. Maître de la composition de son équipe gouvernementale et de ses orientations politiques. Michel Barnier, c'est sa marque de fabrique, n'entend céder à aucune forme de pression. Mais dans l'attente de toute annonce, un sentiment de flottement et de doute s'installe déjà, que le successeur de Gabriel Attal ne peut pas se contenter de traiter par le mépris.

Sa nomination a été bien accueillie dans la mesure où elle mettait un terme à un feuilleton trop long et trop brouillon, la décision d'Emmanuel Macron n'en finissant plus d'être reportée. L' «état de grâce» dont bénéficie Barnier, d'emblée en tête du palmarès des personnalités Ifop-Paris Match, devant Édouard Philippe, signe l'espoir qu'après trois mois de turbulences, on revienne enfin aux choses sérieuses. Mais l'ancien commissaire européen a été nommé le 5 septembre. Deux semaines plus tard, son gouvernement n'est toujours pas composé; et peu de monde imagine qu'il puisse être connu avant la semaine prochaine.

Le temps commence à être long. D'autant qu'il ne traduit pas uniquement un souci méthodique de Barnier, mais trahit des tensions avec ses partenaires potentiels. L'homme de

Écoutez Guillaume **Tabard** à 8h10 dans la Matinale de David Abiker avec LE FIGARO

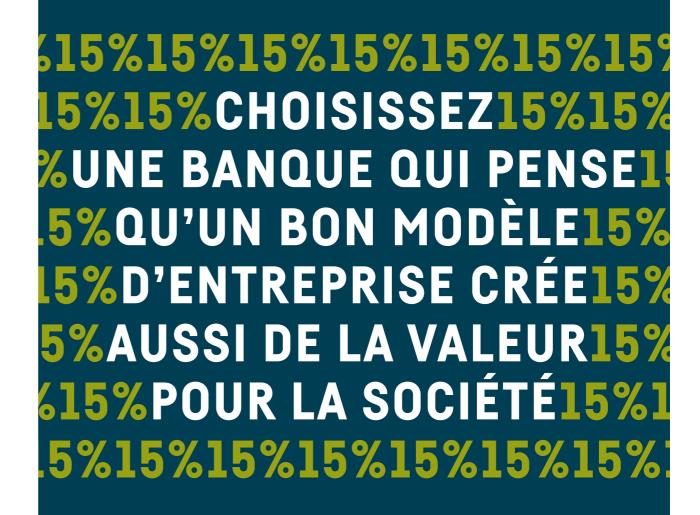


Matignon a peut-être été surpris de trouver dès le départ Les Républicains si allants, mais il ne s'attendait pas à trouver les Renaissance si résistants. Avoir réconcilié Gabriel Attal et Gérald Darmanin, pourtant rivaux, dans un même agacement, n'est pas un mince exploit...

LR trop bien servi, alors même que rien n'est validé, ni sur les noms ni sur les portefeuilles? L'ex-majorité trop négligée, alors même que tout est encore sur la table? Pour composer son gouvernement, Michel Barnier reprend la même méthode qu'Emmanuel Macron pour trouver un premier ministre: multiplier les rencontres parti par parti, personnalité par personnalité. Mais puisqu'en toute hypothèse, l'assise du nouvel exécutif sera étroite, donc fragile, le moment pourrait être venu de réunir autour d'une même table tous les acteurs d'une possible coalition. Cela éviterait que la frustration des uns se

nourrisse de la prétention des autres; et inversement. Ou encore d'alimenter la chronique des rendez-vous reportés.

Barnier gagnerait plus encore à sonner la fin de la récréation sur la question piège des impôts. Nul n'ignore la situation budgétaire «très grave» et chacun comprend la nécessité pour le premier ministre d'explorer toutes les solutions permettant d'y remédier. On peut comprendre son agacement à voir fuiter tout type de scénario avant même qu'il ait arbitré. Mais Barnier ne peut ignorer que la matière fiscale est en soi inflammable et que l'attente d'arbitrage est par nature « anxiogène ». D'autant que parler de « justice fiscale » fait comprendre qu'il y aura inévitablement des perdants; que laisser envisager des ajustements même à la marge revient à ouvrir une boîte de Pandore. Surtout quand LR comme Renaissance, les deux piliers de sa future majorité, font du refus de toute hausse d'impôts une «ligne rouge». Pourraient-ils entrer au gouvernement, et décrocher au premier chef Bercy, en se reniant? Barnier renvoie à son discours de politique générale, dont la date reste une inconnue. Mais en matière fiscale, tout démenti trop partiel, provisoire ou alambiqué vaut confirmation. Équipe, majorité, ligne politique et économique : trop d'attentisme se retournera contre le premier ministre.



Avec le dividende sociétal, 15% du résultat net de notre groupe\* est consacré à financer des projets environnementaux et sociétaux. C'est ça être une entreprise à mission.

Retrouvez tous nos engagements sur cic.fr/engagements



Construisons pour que le monde bouge.

## Taxer les plus aisés et les grandes entreprises, la boîte à idées fiscales du premier ministre

**Julie Ruiz Perez** 

ISF, niches fiscales, impôt sur les sociétés... la dégradation des finances publiques fait remonter nombre de mesures dans le débat.

ever le tabou. » La formule circule beaucoup, dans les discours de ceux qui ont voix au chapitre sur la question des finances publiques. En cette rentrée plus budgétaire que jamais, tout se fait comme si l'idée d'augmenter les impôts pour rétablir les comptes était une idée neuve. Ce sont pourtant d'anciennes formules fiscales qui refont surface dans le débat autour de l'élaboration du projet de loi de finances que le gouvernement Barnier sera bien obligé de présenter au début du mois prochain. Alors que les rumeurs sur de possibles hausses d'impôts échauffent les esprits, l'entourage du premier ministre rappelle simplement qu'il a déjà annoncé son intention de mettre en place plus de « justice fiscale ».

Les pistes qui pourraient être explorées se heurtent à une ligne rouge. «Je ne vois pas comment, dans le paysage politique actuel, on pourrait augmenter les impôts sur les classes moyennes et les petites entreprises », avance un initié. Un avis partagé par le gouverneur de la Banque de France, François Villeroy de Galhau, qui a appelé au micro de BFMTV a « ne pas toucher aux classes moyennes et aux PME ». En revanche, ce dernier préconise au nouveau chef de l'exécutif de « ne pas exclure un effort exceptionnel et raisonnable de certaines grosses entreprises ou de certains gros contribuables ».

À chaque projet de loi de finances, des dispositifs fiscaux visant à taxer davantage les plus aisés et les «grosses» entreprises ressortent ainsi des tiroirs. Soucieuse de la situation des comptes publics (5,5 % de déficit et 3100 milliards de dette), l'ONG Oxfam proposait, par exemple, ce mardi, de taxer les «superhéritages» - ceux supérieurs à 13 millions d'euros. Pour y parvenir, l'organisation propose de réformer le pacte Dutreil - qui permet les transmissions d'entreprises - et l'assurance-vie afin d'en exclure les patrimoines les plus importants. Oxfam met aussi en cause les abattements sur les donations entre parents et enfants ou entre grands-parents et petits-enfants qui permettent aux plus fortunés de léguer tous les quinze ans plusieurs centaines de milliers d'euros sans payer d'impôts.

Jamais bien loin quand il s'agit de «justice fiscale», la piste d'un rétablissement de l'ISF circulerait également dans les cercles autour de Michel Barnier. Même si elle a une forte valeur symbolique et permettrait de faire un geste vers la gauche, celle-ci est considérée comme peu plausible par ceux qui connaissent bien les



rouages de la fiscalité française. « C'était un impôt qui rapportait peu et ne touchait pas sa cible, c'est-à-dire les plus fortunés. Je ne vois vraiment pas pourquoi la droite, ou Michel Barnier, voudrait le remettre en place », analyse un de ces connaisseurs.

Enfin, les ménages les plus aisés pourraient aussi faire les frais de la «remise à plat des niches fiscales», que toute la classe politique appelle de ses vœux depuis des années sans qu'elle n'advienne jamais vraiment. Pour François Villeroy de Galhau, par exemple, certaines de ces niches profitent davantage aux ménages aisés. Le gouverneur n'en cite aucune; mais des députés, notamment dans l'ancienne majorité, mènent depuis longtemps des travaux pour réformer le crédit d'impôt emploi à domicile. Actuellement, ce dispositif peut représenter jusqu'à 50 % des dépenses liées à l'emploi d'une nounou, d'une femme de ménage, d'un jardinier... Le tout, plafonné à 12000 euros - soit 6000 euros maximum par foyer. Certains estiment que ces plafonds pourraient être abaissés. «Passé un certain seuil, l'effet d'aubaine devient trop important et le dispositif subventionne des prestations qui auraient eu lieu de toute façon», avance François Ecalle, expert des finances publiques. D'autres manières permettraient de faire des économies sur cette dépense fiscale conséquente (5,7 milliards d'euros par an) en excluant des bénéficiailes ménages les plus aisés ou en sortant certaines prestations du dispositif (le jardinage, par exemple, est souvent évoqué, selon les professionnels du secteur).

Pour ce qui est des entreprises, certaines hausses d'impôts figurent déjà dans le

prochain projet de loi de finances. La taxation sur les superprofits des énergéticiens va être renforcée afin de passer d'un rendement de quelques dizaines de million à «2 milliards-3 milliards», selon Bercy. De même, une taxe sur les rachats d'action – une pratique financière des grands groupes – devrait voir le jour. Elle est censée rapporter 200 millions à 300 millions aux caisses de l'État. Ces deux dispositifs devraient d'ailleurs être rétroactifs, sur l'année 2024 afin de générer des recettes au plus tôt.

#### « Il ne faut pas exclure un effort exceptionnel et raisonnable de certaines grosses entreprises ou de certains gros contribuables »

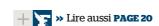
**François Villeroy de Galhau** Gouverneur de la Banque de France

Sur le thème de la fiscalité des « grosses» entreprises, un groupe de députés de l'ancienne majorité missionnés à l'époque par Gabriel Attal a étudié l'idée de taxer également les « rentes » des laboratoires biologiques et ceux des groupes de transports maritimes « mais sans toucher à leur niche fiscale spécifique », précise un membre de ce groupe. Autant d'idées qui pourraient séduire le nouveau premier ministre en quête de recettes pour rétablir l'équilibre des comptes. Pour les mêmes raisons, un « coup de rabot » sur la niche fiscale

française la plus coûteuse (6 milliards d'euros par an), le crédit d'impôt recherche, pourrait finalement se concrétiser après avoir été étudié maintes et maintes fois depuis des années.

Toujours du côté des entreprises, Michel Barnier «envisage une surtaxe sur l'impôt sur les sociétés» – dont le taux a été ramené de 33,3 % à 25 % pendant le premier quinquennat d'Emmanuel Macron –, assure un ancien conseiller gouvernemental. Reste à savoir si ce dispositif serait particulièrement ciblé sur les grandes entreprises. Selon nos informations, le premier ministre réfléchirait à l'appliquer «rétroactivement», sur tout ou partie de l'année 2024.

Soucieux de « justice fiscale », de « dette financière » mais aussi de « dette écologique », le nouveau premier ministre pourrait également être tenté de suivre les conseils de ceux qui souhaiteraient augmenter la fiscalité au nom de la transition écologique. La Cour des comptes, par exemple, préconisait dans son rapport annuel une «montée en puissance de la tarification carbone». Une idée remise sur la table par son premier président, ce mercredi à la commission des finances. Lors de son audition, les conclusions du rapport Pisani-Ferry-Mahfouz, rendu l'année dernière, ont d'ailleurs été citées de nombreuses fois. Ce rapport proposait entre autres la création d'un ISF vert. À voir si le premier ministre souhaitera, pour sa part, recycler cette idée. ■



## Barnier, la droite originale ou une copie de la gauche?



a politique est un sport où les Français votent à droite et où, à la fin, c'est la gauche qui gagne. Cette loi d'airain a suffisamment été éprouvée pour n'être plus à prouver. Alors pourquoi Michel Barnier s'entêterait-il à vouloir la perpétuer? Plutôt que de profiter de l'état de grâce lié à sa nomination, la nouvelle personnalité politique préférée des Français s'enferme au contraire dans un insoluble casse-tête. Prêt à braquer les siens pour tenter de plaire à d'autres, il tombe lentement mais sûrement dans le piège qui a tant coûté à ses prédécesseurs : pile je perds, face ils gagnent. Si incompréhensible que cela puisse paraître, l'intéressé a lui-même posé les jalons de cette équation dès sa prise de fonctions. Invité du « 20 Heures » de TF1 au lendemain de sa nomination début septembre, le nouveau premier ministre a esquissé les contours « des changements et des ruptures » qu'il entend mettre en œuvre à Matignon. Quitte à détailler une feuille de route à la fois moins ambitieuse que son programme à la primaire LR de 2021, et moins-disante que le « pacte législatif » des Républicains.

Chef d'une majorité introuvable, le septuagénaire a cru bon de donner des gages au Nouveau Front populaire pour s'attirer la bienveillance du cartel mélenchoniste. Comme si, une fois au pouvoir, la droite devait systématiquement commencer par s'excuser d'être de droite. D'où la promesse de nommer « des gens de gauche» dans le futur gouvernement, même si «l'ouverture» sarkozyste de 2007 s'est soldée par un échec. D'où, aussi, la volonté d'œuvrer à «l'amélioration» de la réforme des retraites, même si la situation exigerait plutôt de durcir encore le texte. D'où, encore, l'engagement de veiller à « une plus grande justice fiscale», dans un pays déjà médaillé d'or en matière d'imposition. Un joli arc-en-ciel de

totems rouge-rose-vert qui, comme c'était à attendre, n'aura pas produit le moindre résultat. Si ce n'est l'annonce, par François Hollande, d'une motion de censure socialiste.

#### Trompe-l'œil

Ouvrir la boîte de Pandore, et s'y enferrer tête baissée, a donc été un pari raté sur tous les tableaux, que le NFP prend un malin plaisir à faire payer à Michel Barnier. Ici, en s'offrant le luxe de faire savoir que l'on a refusé d'entrer au gouvernement, comme le député PS Philippe Brun (Budget) ou la maire PS d'Avignon Cécile Helle (Logement). Là, en exigeant de relancer la machine à prélèvements obligatoires, comme Cécile Duflot et Oxfam qui appellent à taxer les «superhéritages». Le refrain a beau être connu, il pourrait cette fois être lourd de conséquences si Michel Barnier n'y prend pas garde. En témoignent les réactions des macronistes qui, emmenés par Gérald Darmanin, ont bruyamment menacé de retirer leur soutien au nouveau premier ministre.

Sans compter la porte de sortie offerte au patron de la Droite Républicaine, Laurent Wauquiez. Sans oublier, enfin, l'épée de Damoclès du RN, qui a fait de toute hausse d'impôt une ligne rouge.

Par leur attitude, tous mettent la balle dans le camp de Michel Barnier. À qui il suffit d'appliquer la bonne grille de lecture au résultat des législatives anticipées pour trouver une issue favorable. Car la première place en trompe-l'œil du Nouveau Front populaire n'a pas consacré une victoire idéologique de la gauche : elle a révélé un refus de voir le Rassemblement national accéder au pouvoir. Or, s'ils sont majoritairement hostiles à l'idée de confier les clés du pays aux lepénistes, les Français n'en finissent plus d'exprimer une droitisation croissante dans les urnes, scrutin après scrutin. Avec des exigences claires : moins d'immigration, moins de délinquance, moins d'impôts, moins de dette, moins de déficit. Cela tombe bien : en politique, contrairement aux mathématiques, les «moins» ne s'annulent pas entre eux. À condition d'avoir le courage d'essayer. ■

#### En 2021, Michel Barnier prônait une baisse de la fiscalité

Eloïse Cimbidhi

e spectre d'une réforme de la fiscalité planait dès le lendemain de la nomination de Michel Barnier à Matignon. «Je ne m'interdis pas une plus grande justice fiscale, les Français ont envie et besoin de justice », glissait alors le nouveau premier ministre lors d'une interview sur TF1. Sans s'embarrasser de préciser les contours d'un tel chantier.

Avec des comptes publics dégradés et l'approche du vote du budget 2025, la recherche d'économies et de recettes supplémentaires se fait plus pressante. Aussi, selon plusieurs interlocuteurs, Michel Barnier envisagerait des hausses d'impôts. Tandis que certains évoquent une augmentation de l'impôt sur les sociétés, d'autres citent une contribution accrue des plus aisés. Des «pures spéculations» selon l'entourage du premier ministre, qui précise qu'« aucune option n'est aujourd'hui arrêtée». Des rumeurs que le chef du gouvernement n'a pas éclaircies ce mercredi. Tout en dépeignant une situation budgétaire «très grave », il n'a pas manqué de rappeler que «nous sommes déjà le pays où la charge des impôts est la plus forte». Avant de tout de même en appeler à «la responsabilité». Façon d'écarter l'hypothèse d'une augmentation des impôts... ou de la consolider?

#### Nette rupture

Une certitude subsiste : Barnier opérerait une rupture nette avec ses engagements passés s'il revoyait la fiscalité à la hausse. En 2021, alors en lice à la primaire des LR pour l'élection présidentielle, le Savoyard préconisait de réduire les impôts de production de 10 milliards d'euros, et de baisser les charges sociales sur les salaires intermédiaires, de 1,6 à 2,5 smic, afin de stimuler le «retour du travail et de l'activité ». S'il envisageait une augmentation des salaires dans les «services publics essentiels de la santé et de l'éducation », le candidat plaidait également pour «une baisse des taxes pour les entreprises qui produisent en France» et la «suppression de toutes les charges pendant 3 ans pour le premier emploi d'un jeune». Autant de promesses énoncées avant le dérapage du déficit public, qui devrait atteindre 5,6 % du PIB en 2024, et pourrait monter à 6,2 % en 2025. ■



#### **Georges Malbrunot**

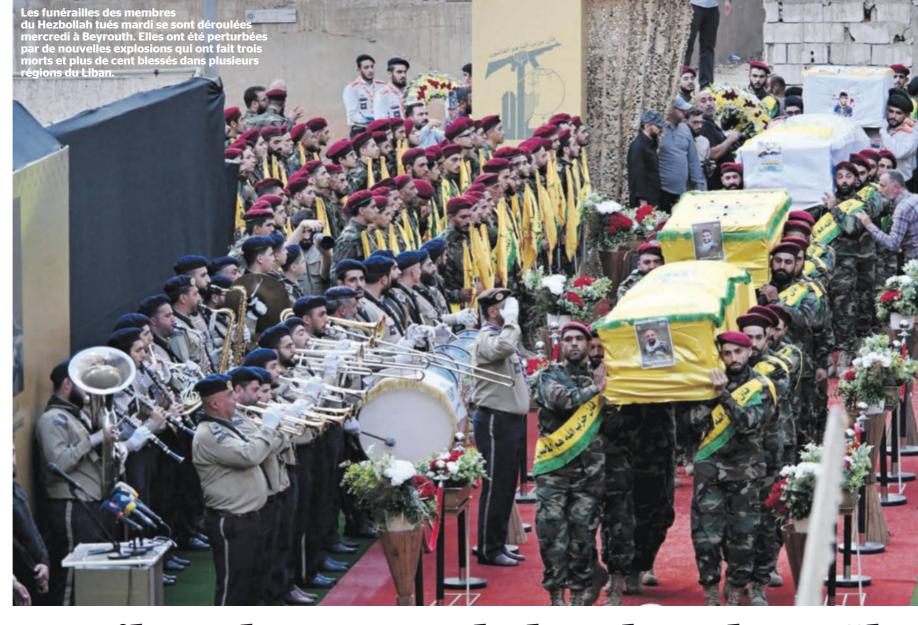
Des centaines de membres de la milice chiite ont été lourdement blessés mardi par des bipeurs piégés. Une nouvelle vague d'explosions a suivi, mercredi.

n a reçu un gros coup de poing.» Depuis l'attaque dont ils ont été victimes mardi aprèsmidi, de nombreux combattants et sympathisants du Hezbollah ne répondent plus au téléphone. Les rares qui osent décrocher reconnaissent volontiers que «ça a secoué» les rangs de la milice chiite, dont deux à trois cents membres se retrouvent soit aveugles, soit amputés d'une main.

Les explosions simultanées de bipeurs dans plusieurs de ses bastions ont fait douze morts, dont deux enfants, et environ 2800 blessés, selon un bilan du ministère de la Santé. Mercredi, trois autres personnes ont été tuées et plus de cent autres blessées dans l'explosion de leurs talkies-walkies, dans plusieurs régions du Liban.

«C'est une opération dont rêve tout chef de service de renseignements». confie un expert militaire, familier du Liban et d'Israël. «C'est une première dans la guerre qui nous oppose à Israël», reconnaît une source libanaise proche du Hezbollah. «Le parti commence à en savoir beaucoup sur cette opération multifacette, avec d'abord une intrusion dans la chaîne de production des bipeurs, via une société écran en Hongrie, proche à la fois d'Israël et de certaines factions libanaises, puis l'activation à distance de la charge explosive placée près de la batterie du bipeur, au moyen d'un logiciel malveillant... Mais c'est un coup dur », avoue cette source.

Les membres du Hezbollah avaient l'habitude d'utiliser ce mode d'alerte rudimentaire. «Le bipeur servait pour me contacter lorsque le Hezbollah me demandait de téléphoner à telle personne », raconte au Figaro un membre de la milice chiite. Avec la guerre qui fait rage depuis bientôt un an entre Israël et le Hezbollah, dans la foulée de l'attaque terroriste du Hamas le 7 octobre en Israël, les miliciens, mais aussi des infirmiers ou des ambulanciers, ont utilisé de manière assidue leurs bipeurs. «La nouveauté, précise la source proche de la milice chiite, c'est que la dernière livraison de bipeurs, au printemps,



## Au Liban, la guerre de l'ombre d'Israël coup sévère au Hezbollah, qui «jure ven

concernait des appareils dotés de batteries au lithium». Cela expliquerait que les détenteurs d'anciens bipeurs aient été épargnés lors de l'opération israélienne.

«L'infiltration d'une chaîne logistique est un grand classique des services de renseignements, affirme, de son côté, un maître espion. On l'a tentée sur le nucléaire iranien, mais une telle réussite est sans précédent ». Si la gifle est aussi cinglante pour le Hezbollah, c'est aussi parce que son chef, Hassan Nasrallah, avait plusieurs fois mis en garde ses hommes contre un recours excessif aux appareils de communication à distance. Dans une vidéo en février, il prévenait que «l'agent (israélien, NDLR), c'est le téléphone portable que vous utilisez, celui de votre femme, celui de vos enfants... Et ils sont meurtriers, cela requiert un haut niveau de précaution dans son utilisation ». Des conseils ayant conduit à un recours accru aux bipeurs, avec le résultat que l'on sait.

Dans l'impitoyable guerre de l'ombre qui l'oppose à Israël, le Hezbollah peut encore compter sur son réseau de télécommunications filaire, plus sécurisé. Un réseau à base de fibres optiques, qui s'étend sur l'ensemble du Liban. «Un réseau toutefois plus encombrant», souligne le maître espion français.

#### «Fusil à un coup»

Plus que jamais, la formation pro-iranienne se sait infiltrée et surveillée. «Au-delà de sa chaîne logistique, Israël a infiltré la chaîne humaine du Hezbollah, c'est-à-dire certains de ses responsables ou des proches de ceux-ci», estime un diplomate à Beyrouth. La guerre en Syrie, où la formation chiite a envoyé des milliers d'hommes pour sauver Bachar el-Assad, a probablement joué un rôle dans l'infiltration de ses rangs par l'État hébreu. Des centaines de ses combat-

tants y sont morts. Il a ensuite fallu recruter massivement dans ses bastions. «C'est là que le Mossad est intervenu, en implantant ses agents parmi les recrues du Hezbollah», assure l'agent du renseignement. «En grossissant, le Hezbollah est devenu une quasi-armée, dont il est difficile de contrôler tous les membres», renchérit le diplomate au Liban. Nasrallah pourrait s'expliquer lors d'une prise de parole jeudi après-midi.

D'ores et déjà, le mouvement chiite a juré qu'Israël allait «recevoir un juste châtiment». Après l'assassinat de son chef militaire Fouad Chokr en juillet à Beyrouth, le «parti de Dieu» avait déjà promis la foudre à Israël. Mais il est finalement resté cantonné à la guerre calibrée qu'il mène face à Tsahal, en solidarité avec le Hamas.

Peut-il longtemps encore prendre des coups sans riposter à la hauteur de l'affront subi? «La riposte à l'opération de mardi sera une chose, la poursuite de la

Un homme blessé

guerre en solidarité avec le Hamas en est une autre», a laissé entendre le Hezbollah, qui pourrait compartimenter ses réponses. D'autant que l'Iran a son mot à dire. «Il y a au sein du Hezbollah des Iraniens que l'on ne voit jamais, qui dépendent directement de Téhéran et qui décident avec Nasrallah des décisions stratégiques», indique une source diplomatique française bien informée. Or, malgré les rodomontades iraniennes habituelles, les mollahs ne veulent pas d'une guerre totale contre Israël. Une riposte contre des intérêts israéliens à l'étranger reste cependant une option fréquemment envisagée.

« Benyamin Netanyahou joue sur le double refus des États-Unis et de l'Iran d'une guerre totale, analyse un diplomate longtemps en poste à Tel-Aviv. Il pousse à chaque fois le bouchon un peu plus loin. Tant que l'Iran n'a pas la bombe, ajoute-t-il, le Hezbollah constitue sa dissuasion ultime, avec ses 150 000 mis-

## À Beyrouth comme dans tout le Liban, les hôpitaux ont été submergés par l'afflux

**Muriel Rozelier** Bevrouth

l'hôpital Rizk d'Achrafié, la foule qui s'agglutine dans le patio central n'est pas tout à fait habituelle. Beaucoup d'hommes en noir, casquette vissée sur la tête, regards interrogateurs : des partisans du Hezbollah. Beaucoup de femmes aussi, celles à l'ample abaya noire, des partisanes du mouvement chiite libanais, ou celles portant les parures plus colorées des matrones de la banlieue sud de Beyrouth. Devant le nombre de victimes de bipeurs le 17 septembre - plus de 3000 blessés -, le réseau médical du Hezbollah a été débordé et a mis à contribution l'ensemble du secteur hospitalier du pays.

«On m'a dit que mon fils était chez vous», s'enquiert un homme visiblement inquiet à l'accueil de l'hôpital, où se pressent parents et proches des victimes des bipeurs. « Vers 16 heures (heure de Beyrouth, NDLR), explique le cardiologue Georges Ghanem, on a reçu un coup de fil du ministère de la Santé nous avertissant qu'il y avait un gros problème avec beaucoup de blessés. On nous a parlé d'un problème de bipeurs, mais, sur le moment, on n'a pas bien compris. Le plan d'urgence a été mis en place : tous les médecins et le personnel soignant ont été rappelés; les urgences vidées et des lits ouverts», détaille celui qui dirige la cellule de crise de l'hôpital depuis l'explosion au port de Beyrouth, le 4 août 2020.

Depuis plusieurs semaines, les hôpitaux libanais s'étaient préparés à une possible généralisation du conflit entre Israël et le Hezbollah, et les mesures prises ont aidé le personnel médical à faire face. « Nous avons des réserves pharmaceutiques pour six mois désormais : on n'a manqué de rien », précise le docteur Ghanem.

Il n'a cependant pas fallu longtemps avant que l'établissement d'une centaine de lits ne soit submergé, obligé de refuser des victimes en fin de soirée mardi, comme le reste des grands hôpitaux de la capitale, ceux du sud-Liban comme ceux de la Bekaa. «Les urgences étaient pleines; les salles d'opération ont travaillé jusqu'au petit matin. Dans certaines spécialités, comme l'ophtalmologie – de nombreux patients sont arrivés avec des traumatismes et des lésions extrêmement graves des globes oculaires –, les médecins sont toujours sur le pont », dit le médecin.

#### «La solidarité a été exemplaire»

L'hôpital Rizk a pris en charge une quarantaine de cas majeurs sur les 300 recensés par le ministère de la Santé, ne déplorant qu'un seul décès au sein de l'établissement. Au total, douze personnes sont cependant décédées dont deux enfants de 8 et 11 ans. «En chiffres, cette tragédie est peut-être moins importante que celle du 4 août 2020, lors de l'explosion au port de Beyrouth, ou que la guerre de 2006. Mais le fait que les blessures soient très largement identiques, qu'elles exigent le même type d'opération en même temps, ça, c'est du jamais-vu et cela nous a malheureusement saturés très vite»,

précise le docteur Ghanem.

Beaucoup des patients ont fini amputé d'une main ou d'un bras. Pour les yeux, «c'est encore trop tôt pour dire s'ils perdront la vue partiellement ou intégrale-

à la main et au visage lors de l'explosion de son bipeur est opéré, mercredì à Beyrouth.

MOHAMED AZAKIR / REUTERS

ment. C'est malheureusement probable pour certains», renchérit l'ophtalmologiste Jammal Bleik, avant de regagner la salle d'opération où l'attend une énième victime du 17 septembre.

Dans les couloirs, débutant sa tournée, Hussein fait le point avec l'équipe médicale du LAUMC-RH. Pas question de parler, explique celui qui assure depuis la veille les contacts discrets entre le Hezbollah et l'administration de l'hôpital. Pas question non plus d'autoriser la presse à rencontrer des blessés. « Il en va de leur sécurité : on ne peut pas permettre leur identification », explique-t-il, en apparence navré.

Le Hezbollah, qui a demandé que le nom des victimes ne soit pas enregistré officiellement, espère les rapatrier au plus vite dans des établissements de son





## porte un geance»

siles. Mais attention, c'est un fusil à un coup : si le Hezbollah et l'Iran l'utilisent, ils prennent le risque de dilapider leur capital, et cela, ils n'en veulent pas. »

Cette audacieuse attaque ne semble pas non plus, à ce stade, devoir être le prélude à une opération terrestre israélienne au Sud-Liban pour repousser le Hezbollah de son bastion, comme les responsables israéliens en agitent la menace depuis plusieurs semaines. «Si cela avait été le cas, l'invasion du Sud-Liban aurait sans doute été immédiate». estime le diplomate précité. Selon lui, il s'agirait plutôt d'un «nouveau message adressé par Israël aux États-Unis, pour signifier que sa patience a des limites». Autre hypothèse avancée : les jours qui ont précédé l'attaque, les responsables israéliens auraient eu peur que le Hezbollah découvre que ses bipeurs étaient piégés. Par anticipation, ils auraient décidé de déclencher l'explosion simultanée des appareils chez leur ennemi. ■

## Une opération spectaculaire et complexe à organiser

**Nicolas Barotte** 

**)** attaque est sans précédent. «C'est un coup impressionnant », observe un haut gradé français en demeurant prudent sur le mode opératoire employé pour faire exploser quasi simultanément mardi quelque 3000 bipeurs employés par des membres du Hezbollah au Liban et en Syrie. Ces appareils étaient utilisés par la milice chiite pour communiquer sans utiliser de téléphone. «La question à poser est "pourquoi maintenant?" Une telle opération constitue un fusil à un coup. Pourquoi griller la cartouche?», poursuit l'officier. Une hypothèse consiste à dire qu'Israël voulait déjouer une attaque du Hezbollah en préparation. Une autre, que l'armée israélienne préparerait une offensive et qu'elle cherche à désorganiser son adversaire. Une dernière, suggère le gradé, suppose que la milice libanaise était sur le point de découvrir l'infiltration de son réseau. Il n'était plus possible d'attendre avant de déclencher le feu.

«Les Israéliens prennent le risque d'une escalade. Mais ils attisent souvent les braises», ajoute un connaisseur de la région. Mercredi, l'attaque semble avoir été complétée par une deuxième vague : des talkies-walkies du Hezbollah ont, eux aussi, explosé. Un premier bilan mercredi en fin de journée faisait état de 3 morts et d'une centaine de blessés.

Beaucoup d'inconnues entourent encore l'opération. Elle n'a pas été revendiquée mais elle a été attribuée selon toute vraisemblance à Israël. La préparation de l'attaque a quoi qu'il en soit nécessité des mois, voire plus. Les unités impliquées sont parvenues à infiltrer les structures du Hezbollah en amont. Plusieurs services ont probablement été mobilisés : le Mossad, le renseignement extérieur israélien, ou encore l'unité 8200, spécialisée dans la guerre électronique.

L'opération repose sur des structures mises en place avant même l'avertissement du leader du Hezbollah, Hassan Nasrallah, exhortant, en février, ses troupes à ne plus utiliser de téléphone. Les bipeurs AR-924 qui ont explosé proviennent d'une même livraison de 5000 appareils. Ils sont censés avoir été fabriqués au nom d'une société taïwanaise par une entreprise hongroise, une couverture a priori. Les talkies-walkies qui ont explosé mercredi auraient été commandés au même moment que les bipeurs.

Des charges explosives ont été placées à l'intérieur des appareils, probablement dans les batteries pour les rendre plus difficilement détectables. «*C'est un sabotage planifié de longue date*», estime Lior Tabansky, chercheur en cybersécu-



Les restes d'un bipeur après son explosion, mardi au Liban. BALKIS PRESS/ABACA

rité à l'université de Tel-Aviv. Ce qui suppose une capacité de planification de grande ampleur. «Tout d'abord, il faut détenir de l'information sur la production des appareils et leur livraison au Hezbollah. Ensuite il faut placer les charges. Vous ne pouvez pas le faire si vous n'avez pas le contrôle de l'entreprise en question. L'idéal est d'introduire la charge dès le départ », poursuit le chercheur. Il est aussi possible d'intervenir après la fabrication des appareils, avant leur livraison, «même si c'est plus difficile », ajoute-t-il.

#### Logiciels d'intelligence artificielle

Cette attaque par la chaîne d'approvisionnement n'est pas nouvelle en soi. «Le FBI avait mené une opération similaire avec une messagerie cryptée développée et fournie à des trafiquants de drogue. Israël avait aussi été soupçonné d'avoir déjà tenté de saboter la chaîne d'approvisionnement des composants du programme militaire iranien », explique-t-il.

La connaissance technique du fonctionnement des appareils rend ensuite plus facile leur activation à distance. Les bipeurs utilisent des ondes radio. L'explosion a pu être déclenchée par un message envoyé à la série d'utilisateurs ou programmée par un simple signal sans l'envoi de message. L'infiltration des bipeurs a théoriquement aussi pu permettre de recueillir du renseignement, surtout s'ils ont été équipés des softwares adéquats, poursuit Lior Tabansky : «La connaissance du réseau de communication (du Hezbollah) peut fournir beaucoup d'indications sur l'organisation même sans avoir accès au contenu des conversations, même si les appareils ne sont pas équipés de GPS», assure-t-il. En traquant les ondes émises, les services de renseignements peuvent localiser les émetteurs.

Avec cette attaque, Israël a réalisé une nouvelle démonstration de sa supériorité technologique et opérationnelle, près d'un an après l'attaque terroriste du

3000 bipeurs

employés par des membres du Hezbollah au Liban et en Syrie ont explosé simultanément, mardi, faisant 12 morts, dont 2 enfants, et environ 2800 blessés, selon un bilan du ministère de la Santé libanais.

7 octobre 2023 perpétrée par le Hamas. La confiance envers les services de renseignements avait alors été sévèrement abîmée. «Israël cherche à rétablir sa logique de dissuasion», explique Ilan Scialom, chercheur en géopolitique et spécialiste du cyber à l'institut Geode et à l'IFG LAB. Le mouvement avait été opéré par d'autres opérations spectaculaires comme l'élimination d'Ismaïl Haniyeh à Téhéran en juillet. «Israël montre qu'il peut frapper au cœur des États», poursuit le chercheur. L'objectif est de choquer l'adversaire, y compris en prenant des risques. «Dans sa doctrine, l'armée israélienne se réfère aussi au principe de victoire décisive. Le pays n'est pas en mesure de mener une guerre longue contre ses adversaires », explique Ilan Scialom.

Le conflit, qui dure depuis près d'un an entre Israël et ses adversaires, s'apparente à un laboratoire technologique. À Gaza, l'armée israélienne a eu recours à des logiciels d'intelligence artificielle pour démultiplier ses capacités de ciblage. En profitant de son avance technologique, Israël espère prendre l'ascendant. «Mais la supériorité technologique ne permet pas seule d'obtenir une victoire », prévient Lior Tabansky. «Les capacités en matière de cyber ou de technologie ne remplacent pas des résultats qui doivent être obtenus sur le terrain », dit-il. La guerre technologique ne suffit pas. ■





réseau. Et ce, afin d'assurer les soins postopératoires dans de meilleures conditions sécuritaires, selon ses critères. Dans l'ascenseur, qui redescend vers le jardin de l'hôpital, un jeune combattant du Hezbollah, visiblement sonné, un masque chirurgical lui mangeant le visage, est embarqué pour des examens complémentaires. Sa fiche, attachée au brancard, indique qu'il a été blessé à

l'aine et à la poitrine. «Les pauvres, murmure une infirmière quand il sort. Tous ne sont que des mômes : pas un n'a plus de 25 ans.»

C'est d'ailleurs ce qui explique la colère qui gronde contre «l'ennemi sioniste», dans les régions chiites. Dans certains villages du Sud-Liban, où les bombardements israéliens s'étendent et se généralisent depuis plusieurs mois, ce sont la moitié voire les trois quarts de la jeunesse locale qui a été fauchée lors de cette opération massive, attribuée aux services de renseignements israéliens.

« Au Sud comme à Beyrouth, la solidarité a été exemplaire», témoigne Ali Neaam, le directeur du vieil hôpital gouvernemental de Tyr, niché dans le camp de réfugiés palestiniens d'al-Bass, à l'entrée de la ville. Ses services, pourtant appauvris par la crise économique, ont pris en charge 25 blessés. Un seul cas grave lui a été envoyé. « Mais les gens du Sud ont soif de vengeance, la rue bouillonne même si les gens se conformeront aux ordres du Sayyed (surnom de Nasrallah, le chef du Hezbollah, NDLR) », ajoute-t-il.

Justement, Hassan Nasrallah doit parler ce jeudi en fin d'après-midi. On saura alors s'il parvient à se sortir de l'impasse stratégique dans laquelle cette guerre semble enfermer le mouvement qu'il dirige : répondre, au risque encore et toujours de provoquer une guerre généralisée, ou attendre, et perdre sa crédibilité en même temps que sa capacité de dissuasion.



## Springfield abasourdie par les accusations de Trump sur les «Haïtiens mangeurs de chiens»

@ Adrien Jaulmes Envoyé spécial à Springfield (Ohio)

Les rumeurs propagées par le candidat républicain lui permettent de ramener le débat sur son thème de campagne principal, l'immigration et la fermeture des frontières du pays.

ne tradition veut qu'il existe une ville appelée Springfield dans presque chaque État américain. Rien ne distinguait celle de l'Ohio de centaines d'autres agglomérations à travers les États-Unis, avant que la ville ne devienne la semaine dernière l'épicentre de la campagne électorale présidentielle.

En plein débat contre Kamala Harris, le 10 septembre, Donald Trump a décrit la ville envahie par des migrants clandestins haïtiens : «A Springfield, ils mangent les chiens, ces nouveaux arrivants. Ils mangent les chats. Ils mangent les animaux des gens qui vivent là. C'est ce qui se passe dans notre pays, et c'est une honte. » Les modérateurs de la chaîne ABC ont démenti en direct. Mais une semaine plus tard, l'affaire a pris une dimension nationale et internationale. Les télévisions du monde entier ont déferlé sur cette petite ville de l'Ohio. Les médias américains ont répété en boucle qu'aucun chat ni aucun chien n'avait été mangé et qu'il n'y avait que 15000 Haïtiens dans cette ville de 57000 habitants au lieu des 20000 cités par Trump.

La dame à l'origine de la rumeur, qui avait mentionné sur Facebook la disparition du chat de ses voisins, a depuis reconnu n'avoir jamais eu aucune certitude ; elle a présenté ses excuses publiques et supprimé son message. Mais l'accusation a été relayée par le colistier de Trump, le sénateur de l'Ohio JD Vance. lui-même originaire d'une petite ville voisine de Springfield, avant d'être reprise par Trump devant des dizaines de millions de spectateurs pendant le débat. Elle a depuis acquis sa propre dynamique. Pendant que les réseaux sociaux se sont enflammés en analysant des vidéos d'animaux sur des barbecues, la réalité a pris un tour inquiétant.

« C'est dégueulasse de véhiculer ce genre de rumeurs sur notre communauté. C'est une rumeur qui peut facilement conduire à la violence. Même ceux qui l'ont lancée ne peuvent plus l'arrêter »

**Viles Dorsainvil** Directeur du Centre d'aide et de soutien de la communauté haïtienne de Springfield

Les menaces de mort et les alertes à la bombe se sont multipliées depuis une semaine à Springfield, L'hôtel de ville, le bureau des immatriculations automobiles et au moins deux écoles primaires ont été évacués. D'autres écoles ont suspendu leurs cours. Le festival CulturFest prévu la semaine prochaine a été annulé. Le maire républicain, Rob Rue, a démenti les rumeurs et mis en cause l'irresponsabilité de ceux qui les propagent, sans toutefois citer nommément Trump. «Tous ces politiciens fédéraux qui ont donné une image négative de notre ville doivent savoir qu'ils nuisent à notre communauté par leurs propos. »

Le gouverneur de l'Ohio, Mike DeWine, républicain plutôt classique, a annoncé le déploiement d'une trentaine de policiers d'État dans la ville. Mardi, il était de retour à Springfield pour appeler au calme. «Nombre de ces menaces proviennent de l'étranger et sont proférées par ceux qui veulent alimenter la discorde actuelle autour de Springfield», a-t-il mis en garde dans une conférence de presse. «Nous ne pouvons pas laisser les méchants gagner... Nous devons prendre chaque menace au sérieux, les enfants méritent d'aller à l'école et les parents de savoir qu'ils sont en sécurité. Le renforcement de la sécurité contribuera à apaiser certaines des craintes suscitées par ces

Il a aussi accueilli de façon mitigée l'annonce par Trump de son intention de se rendre à Springfield. « Tout le monde a le droit de venir, et si l'un des candidats vient, il sera accueilli par les habitants de Springfield. Mais je dois dire que nos ressources sont vraiment limitées... et je ne verrais pas d'inconvénient à ce qu'il décide de ne pas venir tout de suite ».



Aucun dispositif de sécurité n'a été mis en place devant le petit centre d'aide et de soutien de la communauté haïtienne, mais des volontaires surveillent les numéros d'immatriculation des voitures, qui passent trop souvent dans la rue. Le local d'une pièce avec quelques tables et des chaises a été transformé en cellule de crise pour répondre aux appels inquiets des membres de la communauté. «On est abasourdis », dit Rose-Thamar Joseph, directrice des opérations du centre, «toute cette affaire est un chamboulement pour la communauté haïtienne, mais aussi pour toute la ville de Springfield. Ça a d'abord été la stupeur, puis les gens ont eu peur. J'ai reçu des appels de gens qui pensent déjà à déménager. Je leur dis de ne pas avoir peur, mais de faire attention », ditelle. «Le seul point positif a été de recevoir énormément d'appels et de soutien de la part de la communauté américaine de Springfield. Ça nous est allé droit au cœur. On prie pour que tout s'arrête, mais on ne sait pas comment ça peut s'arrêter. Ce n'est pas une mince affaire. »

«En temps normal, notre association s'occupe surtout d'aider les nouveaux venus dans leurs démarches administratives, surtout ceux qui ne parlent pas anglais, de faire les traductions de documents administratifs», explique-telle. «J'ai hâte que ça recommence.»

«On essaye de naviguer avec tout ça », confirme Viles Dorsainvil, le directeur de l'association. «C'est dégueulasse de véhiculer ce genre de rumeurs sur notre communauté. C'est une rumeur qui peut facilement conduire à la violence. Même ceux qui l'ont lancée ne peuvent plus l'arrêter.»

Entre Cincinnati et Colombus, non loin de Dayton, Springfield ressemble presque à un décor générique de ville américaine. Au centre, la mairie et les banques, entourés par un damier immense de maisons rangées devant leur bout de pelouse, de centres commerciaux avec leurs parkings, de chaînes de restauration rapide. Comme dans d'autres villes du Midwest, beaucoup de commerces sont à l'abandon, les vitrines bouchées par du contreplaqué, remplacés par les magasins bon marché Dollar General et Family Dollar. Les trains de marchandises qui passent la nuit au ralenti ne s'arrêtent pas. La prospérité de la ville, qui a culminé au début du XXe siècle, à l'époque où un magnat local de l'automobile se faisait construire une villa par l'architecte Frank Lloyd Wright, appartient au

«La ville a perdu beaucoup d'emplois avec les délocalisations d'usines, surtout après la signature des accords de libreéchange Nafta avec le Mexique», expli-

que Margery Koweleski, une Américaine d'origine haïtienne installée depuis une vingtaine d'années à Springfield. «J'étais la première Haïtienne à venir à Springfield. On vivait à New York et je voulais quitter la ville après les attentats du 11 Septembre. Je connaissais la ville où j'avais des amis. Les Haïtiens sont arrivés en grand nombre après la pandémie de Covid, qui a créé un énorme besoin d'employés», explique-t-elle. «Ils sont venus de Miami, du New Jersey, de toutes les communautés haïtiennes des États-Unis. Beaucoup sont des réfugiés au titre du TPS (statut de protection temporaire). Ça s'est fait par bouche-à-oreille. Il y a des emplois bien payés, les loyers ne sont pas élevés, et des membres de la communauté sont déjà installés là : voilà comment s'est créée la communauté haïtienne de Springfield.»

Le mouvement s'est accéléré avec le regain d'instabilité politique en Haïti, et la politique plus permissive des démocrates en matière de réfugiés. Après avoir rapatrié des migrants clandestins haïtiens au début de son mandat, l'Administration Biden a étendu à ce pays le statut TPS, accordé aux ressortissants de pays en guerre comme l'Ukraine, la Syrie ou le Soudan, qui autorise des réfugiés à vivre et travailler légalement aux États-Unis.

Cet afflux d'un grand nombre de réfugiés dans une petite ville a eu pour effet de déborder les services sociaux. Et aussi d'alimenter la méfiance et les rumeurs. En reprenant les plus folles, Trump est parvenu à ramener le débat sur le sujet principal de sa campagne, celui de l'immigration, qu'elle soit légale ou clandestine. Répétée par Trump, la rumeur sur les chiens et les chats est destinée à frapper les esprits.

Trump revient depuis régulièrement sur le cas de Springfield. «À Springfield, Ohio, 20000 migrants haïtiens illégaux ont déferlé sur une ville de 58 000 habitants », a-t-il de nouveau lancé dans son discours vendredi près de Los Angeles. « Nous allons avoir la plus vaste déportation dans l'histoire de notre pays, et nous allons commencer par Springfield et Aurora», a prévenu Trump, liant la ville de l'Ohio et ses migrants haïtiens avec une localité du Colorado où est actif un gang vénézuélien. «Les migrants volent les oies de la ville », a aussi accusé Trump, «Vous savez, les oies sont dans le parc, dans le lac. Ils prennent aussi les animaux familiers. Mon chien a été enlevé!»

Au bout des pelouses et des terrains de tennis et de base-ball, des canards s'ébattent dans la petite rivière Buck Creek. Ce parc est l'endroit où ont eu lieu les seuls cas répertoriés par la police mettant en cause des migrants. En mars

Le parc en question est Snyder Park.

dernier, un riverain a signalé avoir vu trois hommes décrits comme des Haïtiens emporter une oie et un canard dans un sac-poubelle. En août, le bureau du shérif a reçu une autre plainte selon laquelle quatre Haïtiens, deux hommes et deux femmes, auraient été aperçus en train d'emporter des oies. Une photo a circulé, mais aurait été prise dans la ville voisine de Columbus.

#### « Nous allons avoir la plus vaste déportation dans l'histoire de notre pays, et nous allons commencer par Springfield et Aurora » Donald Trump

L'événement le plus tragique mettant en cause un migrant a eu lieu en août 2023, quand un petit garçon de 11 ans a été tué dans l'accident de son car scolaire, percuté par un monospace conduit par un homme d'origine haïtienne sans permis de conduire, condamné depuis pour homicide involontaire. Le drame a été de nouveau évoqué la semaine dernière par la campagne de Trump : « Souvenez-vous : Aiden Clark, 11 ans, a été tué sur le chemin de l'école par un migrant haïtien que Kamala Harris a laissé entrer dans le pays à Springfield, Ohio. » Avant même le débat télévisé, le père du petit garcon, Nathan Clark, avait pris la parole pour demander que la mort de son fils ne soit pas exploitée. «Il faut que cela cesse maintenant », a-t-il déclaré publiquement. «Ils peuvent vomir toute la haine au'ils veulent sur les immigrés clandestins, la crise frontalière et même des affirmations fausses sur des animaux de compagnie... mangés par des membres de la communauté. Mais je ne les autorise pas à mentionner Aiden Clark et j'attends

L'affaire de Springfield lancée par Trump a déjà rempli sa fonction : celle de ramener le débat sur le sujet de l'immigration clandestine, qui alimente la campagne du candidat républicain. Son colistier, JD Vance, a quasiment reconnu que la rumeur des chiens et chats dévorés n'avait aucun fondement. «Si je dois créer des histoires pour que les médias américains prêtent attention à la souffrance du peuple américain, c'est ce que je ferai», a affirmé dimanche le sénateur de l'Ohio sur CNN. «Et quand je dis que je crée une histoire, c'est-à-dire que je fais en sorte que les médias américains s'y intéressent : je n'ai pas inventé l'arrivée de 20000 immigrés clandestins à Springfield.»

Les tensions n'ont pas non plus été inventées. Près de la voie ferrée, en face du magasin Family Dollar, Ron prend le frais sur les marches de sa maison, au croisement de South Western Avenue et West Main Street. Un grand drapeau de campagne de Donald Trump est accroché sur la rambarde. Un panneau «Trump-Vance 2024» est planté devant l'allée. «Je n'aime pas les Haïtiens», dit cet homme qui vit depuis 19 ans à Springfield. «Ils sont arrivés par milliers ces dernières années. Ils n'étaient pas là avant. Ils ne parlent pas anglais et ils ne savent pas conduire. Ils ont l'habitude de vous fixer du regard. Je n'aime pas ça. Je les reconnais de loin à leur couleur. Je suis noir moi aussi, et je sais parfaitement faire la différence. Ils se sont installés dans toutes les maisons. Les voisins étaient un couple blanc, qui est parti. Ils ont été remplacés par des Haïtiens. Quand Trump sera élu en novembre, il va les déporter tous, et on sera tranquilles.»

Un peu plus loin sur West Main Street, un chat orange somnole sur la rambarde de bois d'une maison à la peinture écaillée. Un bol de croquettes est posé sur le porche. «C'est un chat du quartier, au'on nourrit», dit Ricky, un homme blanc d'une trentaine d'années, en short, un petit pistolet dans un étui à la ceinture. « Ces histoires de chats mangés sont complètement bidon, ça n'est jamais arrivé». Mais Ricky n'apprécie pas non plus beaucoup l'afflux de réfugiés haïtiens. «C'est bien dommage, tous ces gens qui ont des problèmes dans leur pays», dit-il, «mais s'ils n'aiment pas celui-ci, il vaudrait mieux qu'ils y restent ou qu'ils y retournent». Derrière la moustiquaire, son père en maillot de corps regarde une équipe de télévision qui interroge une femme noire sur le trottoir d'en face. «Cette ville ressemble à une émission de téléréalité », dit-il.

Puis dans la rue, une voiture s'arrête dans un nuage de marijuana. Trois hommes noirs sont assis à l'intérieur, silencieux, l'air grave. « Vous avez vu les tracts qui circulent ces derniers jours?». demande le conducteur. Il montre sur son téléphone portable la photo d'un papier déplié: «Les étrangers et les Haïtiens dehors!», est-il inscrit en majuscules gothiques. «Il n'y a pas de place en Amérique pour cette racaille. On n'a pas besoin de policiers, on a besoin d'une déportation massive. Un quart de Springfield vit déjà dans la pauvreté. Maintenant deux millions de dollars sont dépensés pour s'occuper de ces animaux dans les champs. L'Amérique d'abord! Rejoins-nous et dresse-toi contre l'immigration imposée. Signé: Trinité des Chevaliers Blancs du Ku Klux Klan. Pour plus d'informations et inscription, envoyez une enveloppe affranchie ». Suit l'adresse d'une boîte postale dans l'État voisin du Kentucky. ■

# L'influence avec un grand





## Première marque media des populations influentes

5723000

6 sur 10

de cadres dirigeants et de hauts revenus

chaque mois



**Alain Barluet** Correspondant à Moscou

Le Kremlin, qui ne communique pas sur l'ampleur des pertes en Ukraine, a décidé cette semaine d'augmenter d'environ 15% ses effectifs militaires.

u moment de l'effondrement de l'URSS, fin 1991, l'armée soviétique comptait 3,7 millions d'hommes. Pourrions-nous un jour retrouver ces chiffres? C'est très probable. Après tout, la confrontation avec l'Occident est presque entrée dans une phase brûlante... » Dans les pages du journal pro-Kremlin Rossiyskaïa Gazeta, l'analyste militaire Alexeï Leonkov réagissait ainsi à une annonce du Kremlin, loin d'être passée inaperçue. Lundi, en effet, Vladimir Poutine a signé un décret pour augmenter les effectifs de l'armée russe de 1,32 million à 1,5 million d'hommes (+180000) au 1er décembre prochain. Une hausse de 15 % qui permettra à l'armée russe de devenir la deuxième plus grande au monde, après celle de la Chine, ont aussitôt claironné les médias proches du pouvoir.

Selon le porte-parole de ce dernier, Dmitri Peskov, cette décision est liée « au nombre de menaces qui pèsent contre notre pays» et notamment «à une situation extrêmement hostile à nos frontières occidentales». Le porte-parole du Kremlin a aussi invoqué «l'instabilité aux frontières orientales » de la Russie. En clair : l'influence américaine contre laquelle Moscou a serré les rangs avec Pékin et Pyongyang. À lire Alexeï Leonkov, la montée en effectifs décidée lundi par Vladimir Poutine s'explique principalement par l'installation par l'Otan de nouvelles bases qu'il dénombre à «quarante-trois, sur notre front nord, sur le territoire des nouveaux membres de l'Alliance atlantique - la Finlande et l'Otan ».

#### Un véritable pactole

Nécessité d'«accroître les capacités de défense» ou d'«assurer l'augmentation de la puissance de combat » - l'argumentaire officiel évite de faire référence précisément au contexte majeur de la guerre en Ukraine qui éreinte l'armée russe. tout comme les forces de Kiev, depuis plus de deux ans et demi. «Il ne fait aucun doute que l'opération militaire spéciale (l'expression reste officiellement en vigueur, NDLR) a joué un rôle dans cette augmentation des effectifs mais je ne dirais pas que c'est le facteur principal», affirme d'ailleurs Alexeï Leonkoy. Il n'en reste pas moins que la guerre éprouve très sérieusement les hommes et les matériels des forces armées russes, conduisant le pouvoir à des rééchelonnements répétés Alors que le nombre de soldats russes



## Face à une guerre qui dure, Poutine tente de gonfler encore son armée

tournait autour de 1 million entre 2008 et 2022, le Kremlin l'a progressivement relevé depuis l'attaque russe à grande échelle contre l'Ukraine en février 2022. La précédente augmentation remontait à décembre 2023, lorsque les effectifs avaient été portés de 1,15 million de soldats à 1,32 million.

En juin dernier, Vladimir Poutine avait annoncé que 700000 militaires combattaient en Ukraine, soit près de la moitié des effectifs officiels. Mais les autorités russes n'ont jamais relevé l'ampleur des pertes - le dernier bilan remonte à septembre 2022 et faisait état de 5937 tués. Des sources occidentales évaluent plutôt à 350000 le nombre de tués et de blessés dans les rangs russes, soit davantage que durant tous les conflits menés par Moscou depuis la Seconde Guerre mondiale. L'institut Carnegie chiffre aussi à environ 15000 les équipements russes détruits, dont 3000 chars, plus de 5000 véhicules blindés, un millier de systèmes d'artillerie, 130 hélicoptères et une centaine d'avions.

Pour pallier les pertes humaines, par

Donbass et plus récemment dans la région de Koursk, le Kremlin a misé sur le recrutement de «volontaires», plutôt que sur une deuxième vague de mobilisation (après celle de septembre 2022). Officiellement, en 2023, 540 000 Russes auraient signé un contrat pour partir sur le front. Un record que des sources indépendantes jugent néanmoins quelque peu surévalué, optant pour un chiffre d'environ 345 000 contrats. Des dizaines de milliers de détenus ont par ailleurs été enrôlés dans les prisons

Mais le recrutement ayant fléchi au premier trimestre 2024, les autorités russes ont relancé à travers le pays de grandes campagnes de communication promettant des salaires très élevés et de nombreux avantages fiscaux et sociaux aux potentielles recrues. Cette année, le Kremlin a plus que doublé le paiement de fin de contrat octroyé à chaque engagé volontaire par l'État fédéral (complétant le pécule payé par les régions), de 195000 à 400,000 roubles. Depuis quelques seticulièrement lourdes sur le front du maines, des affichettes sont apposées

partout à Moscou proposant aux «kontraktniki» un véritable pactole - au moins 5,2 millions de roubles, soit près de 52000 euros - à percevoir après un an de service. «En l'espace de six mois, l'armée s'est étoffée de 166 000, à peine moins au'au cours de la même période en 2023». estime le site d'information indépendant Meduza. Néanmoins, complète celui-ci, si «le recrutement de contractuels permet de couvrir les pertes», il ne permet pas une réelle montée en puissance des effectifs de l'armée russe.

#### Plus de 40 % du budget national

À plus long terme, les forces armées de Moscou ne seraient pas capables de faire face à l'attrition qu'elles ont subie, si les combats devaient se prolonger plusieurs années, estime un rapport rédigé pour l'Institut Carnegie par une experte de la Russie post-soviétique, Dara Massicot, et publié ce mois-ci. «Presque certainement, l'armée russe ne sera pas reconstituée ou reconstruite telle qu'elle était avant 2022», souligne ce document consacré à «La reconstitution militaire russe à l'hori-

zon 2030». L'auteur relève que 44 % des 4000 officiers russes tués seraient observés parmi les lieutenants et les capitaines, grevant les forces vives de la hiérarchie militaire.

Certes, «depuis deux ans, le Kremlin a pu régénérer ses forces (...) mais, à l'exception de la production de drones, ces efforts ont plafonné en 2024», estime la spécialiste, en relativisant la solidité à terme de l'«économie de guerre». Entre 2024 et 2026, les dépenses militaires russes pourraient dépasser les 7% du PIB, soit plus de 40 % du budget national, évoquant la situation qui prévalait sous l'URSS. «Les dépenses militaires au niveau actuel devraient être soutenables jusqu'en 2026», relève Dara Massicot, qui invite à prendre en compte l'ensemble des freins pesant sur l'équation russe industriels, technologiques (avec les sanctions occidentales), démographiques... «Sur le moven et le long terme, affirme l'auteur du rapport, des dépenses militaires aussi massives auront un coût global aui risaue de distordre d'autres domaines de l'économie russe. » ■

## En Géorgie, le parti pro-Kremlin condamne à son tour l'homosexualité

**Régis Genté Tbilissi** 

e Parlement géorgien a adopté, ce mardi 17 septembre, un paquet de lois et 18 amendements sur «la protection des valeurs familiales et des mineurs», dont les visées sont moins sociétales que géopolitiques. Il s'agit d'une «loi anti-LGBT», résument les dirigeants des ONG de l'ex-république soviétique du Caucase. Ces nouvelles dispositions scellent dans le marbre législatif l'interdiction du mariage homosexuel, la restriction de l'adoption aux seuls couples hétérosexuels, ou encore le bannissement de la «propagande» homosexuelle à l'école ou dans les médias, etc.

Ces textes ont été adoptés en troisième et dernière lecture au Parlement par 84 voix pour et zéro contre. Les députés de l'opposition n'ont pas pris part au vote, boycottant le Parlement depuis l'adoption, en mai dernier, de la loi dite « sur les agents de l'étranger », qu'ils appellent la «loi russe». Selon le parti au pouvoir, le Rêve géorgien, de l'oligarque Bidzina Ivanichvili, il s'agit de défendre la culture nationale et la jeunesse géorgienne contre la «propagande LGBT» émanant de l'Occident, comme il fut expliqué.

La question de la menace que l'homosexualité représenterait pour la société et la culture nationale ne taraude pas tant que cela les 3,7 millions de Géorgiens. « Nous posons depuis des années la question à nos compatriotes, prétendument traditionalistes, en leur demandant : qui ne voudriez-vous pas avoir comme voisin? Si, en 2017, 23 % des personnes interrogées disaient ne pas vouloir avoir un voisin homosexuel, 27 % un criminel, 22 % un drogué, aujourd'hui ils ne sont plus que 9 % à ne plus vouloir d'un voisin homosexuel. Comme quoi notre société évolue et a d'autres préoccupations, comme l'emploi, la pauvreté. la sécurité au quotidien», explique Koba Tourmanidzé, directeur du Caucasus Research Resource Center.

La question de «la protection des valeurs familiales et des mineurs» ne taraude pas non plus vraiment les autorités du pays, celles-ci n'ayant pas entamé de poursuites réelles contre des cas de pédophilie dans l'église orthodoxe, révélés en 2021 grâce à des fuites du service de sécurité de l'État. C'est donc d'autre chose dont il est question.

Pour un collectif d'une trentaine d'ONG du pays, l'adoption de ces mesures législatives vise à «manipuler la population avant les élections (parlementaires du 26 octobre), afin d'instiller des craintes irrationnelles et créer un

**≪** Avec ce nouveau paquet de lois, le Rêve géorgien a créé une atmosphère homophobe dans le cadre de la campagne électorale en cours. Une atmosphère anti-occidentale, un copiercoller des manuels de propagande du Kremlin»

> Tamar Kintsourachvili Directrice de l'ONG Media Development Foundation

nouvel obstacle sur la route vers l'intégration européenne du pays». Bruxelles n'a en effet pas tardé à réagir, par la voie de Josep Borrell, le chef de la diplomatie européenne : ces lois «porteront atteinte aux droits fondamentaux des citoyens et accroîtront la discrimination et la stigmatisation. J'appelle la Géorgie à retirer cette législation, qui éloigne encore davantage le pays de son chemin vers l'UE.»

Les ONG géorgiennes mettent en garde contre la discrimination envers un groupe de personnes dont ces lois sont porteuses. Selon elles, le précédent créé ne tardera pas à affecter d'autres parties de la société, puisqu'il serait moins question de prévenir un supposé danger représenté par des mœurs sexuelles que d'établir une gouvernance autoritaire, en se drapant dans la légitimité de la prétendue défense des valeurs nationales.

De nombreuses mesures disséminées dans les textes de loi et les amendements sont liberticides. «Sous couvert de protection des valeurs familiale, cette loi bafoue des droits fondamentaux de toute société démocratique. Elle impose des restrictions discriminatoires au droit à l'éducation, à la santé, à la liberté d'expression et aux rassemblements publics pacifiques. Elle autorise la censure de la littérature, du cinéma et des médias, perpétue les stéréotypes négatifs sur les personnes LGBTQ et pourrait encourager les discours de haine et conduire à la violence », affirme Giorgi Gogia, de l'ONG Human Rights Watch.

Mais ce paquet de lois «contre la propagande LGBT » est aussi perçu par ses détracteurs comme étant surtout motivé par la grande affaire du moment : le virage géopolitique à 180° de la Géorgie, effectué sous la houlette de Bidzina Ivanichvili, qui tient à replacer le pays dans la sphère d'influence russe. Ce paquet de loi est à rapprocher de la loi «sur les agents de l'étranger», qui s'opposait frontalement à certaines des douze conditions posées en juin 2022 par Bruxelles pour octroyer à la Géorgie le statut de «pays candidat» à l'UE. Ce qui a conduit cet été l'UE à geler le processus de rapprochement de Tbilissi avec

l'Europe. «Avec ce nouveau paquet de lois, le Rêve géorgien a créé une atmosphère homophobe dans le cadre de la campagne électorale en cours. Une atmosphère anti-occidentale, un copier-coller des manuels de propagande du Kremlin», déplore Tamar Kintsourachvili, directrice de l'ONG Media Development Foundation. Selon elle, c'est une façon de dépeindre l'Occident comme décadent. alors que 80 % de la population géorgienne dit vouloir que le pays devienne membre de l'UE. ■

## Tempête Boris: la Hongrie redoute la «crue de la décennie»

Albert Kornél Budapest

Les inondations meurtrières ont déjà ravagé de larges zones d'Europe centrale et orientale. Selon les climatologues, ces événements seront de plus en plus fréquents.

e beau temps qui est revenu sur l'Europe centrale après quatre à cinq jours de tempête tranche, vu de Budapest, avec les images des cours d'eau en crue dont les flots déchaînés provoquent encore des inondations intenses mais localisées. Du vendredi 14 septembre à la soirée du lundi, la tempête Boris a déversé des trombes d'eau sur une vaste région allant de la mer Adriatique à la Pologne, faisant au moins 23 morts selon le dernier bilan des autorités.

Après un été caniculaire, le plus chaud jamais enregistré dans la région, les impressionnantes quantités d'eau se sont abattues sur des sols durs et desséchés, favorisant le ruissellement vers les cours d'eau, rapidement débordés. Les plus forts cumuls, atteignant 300 millimètres, ont été enregistrés sur une zone transfrontalière qui comprend la Basse-Autriche (dans le Nord-Est), la Moravie (dans l'est de la Tchéquie) et la Silésie (dans le nordouest de la Tchéquie et le sud-est de la Pologne). Dans cette zone, la plus touchée, on compte encore plusieurs dizaines de milliers de foyers privés d'électricité et des dizaines de villages coupés du monde.

En République tchèque, l'eau a commencé à refluer, hormis dans le sud de la Moravie. Les dommages assurés causés par les inondations sont estimés, encore grossièrement, à 17 milliards de couronnes, soit 677 millions d'euros. Selon les compagnies d'assurances, cela fait de Boris la seconde plus grosse catastrophe depuis l'indépendance du pays, en 1993. En août 2002, les inondations du siècle avaient causé 1,5 milliard d'euros de dégâts rien qu'en République tchèque et tué plus d'une centaine de personnes en Europe centrale. De l'autre côté de la frontière, en Basse-Silésie polonaise, la ville de Wroclaw est toujours sur le pied de guerre pour contenir la crue du fleuve Oder qui doit culminer mercredi ou jeudi.

Plus en aval, dans le bassin-versa du Danube, la Hongrie et la Slovaquie, situées un peu plus à l'est, ont été relativement épargnées. «La majeure partie de la Slovaquie a eu beaucoup de chance ces derniers jours. La situation aurait été bien pire si les précipitations les plus fortes s'étaient déplacées un peu plus à l'est», constate le journal Dennik N. Il reste des zones très inondées mais elles sont relativement localisées.

L'attention se porte sur le Danube, qui draine la région touchée par la tempête ainsi que les Alpes, exceptionnellement enneigées à cette saison. À cause d'un été caniculaire, il était à un

niveau extrêmement bas au début de septembre, les bancs de sable et les rochers entravant la navigation commerciale. La Hongrie, située plus en aval, a eu le temps de se préparer. Le maire de Budapest, l'écologiste Gergely Karacsony, a mis en garde dès le début de semaine contre «la crue de la décennie», qui doit culminer dans la capitale hongroise samedi, à environ 8,50 mètres

Jusqu'au XIXe siècle, avant les grands travaux de drainage et de canalisation destinés à augmenter les surfaces agricoles et faire face à l'augmentation de la population, un quart du pays était régulièrement recouvert d'eau. Avec un système fluvial désormais rationalisé à l'extrême, lutter contre les inondations revient à tenter de contenir les cours d'eau dans leur lit bordé d'habitations.

À Budapest, 1 million de sacs de sable protègent les zones sensibles, dont 800 000 pour la seule île Marguerite, un espace de loisirs très prisé des Budapestois et des touristes étrangers. En amont, les difficultés se concentrent et

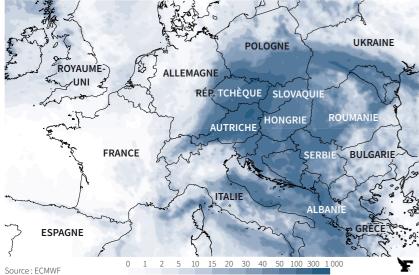
#### À Budapest, 1 million de sacs de sable protègent les zones sensibles. dont 800 000 pour la seule île Marguerite, un espace de loisirs très prisé des Budapestois et des touristes étrangers

dans la courbe du Danube, au niveau de Visegrad, où le fleuve fait un virage à 90° vers le sud. Cette ancienne capitale royale est aujourd'hui protégée par des murs amovibles cofinancés par l'Union européenne, tout comme Esztergom et sa basilique, la plus grande d'Europe

Ailleurs, c'est avec des sacs de sable que l'on érige des digues de fortune pour tenter de contenir les eaux du fleuve. Avec désormais une certaine efficacité et un certain savoir-faire, en Hongrie comme dans les pays en amont. Dans ces derniers, quelques milliers de soldats et de membres de la sécurité civile assurent la logistique pour acheminer le sable qui est mis en sac par des bénévoles visiblement enthousiastes à l'idée de lutter ensemble contre les éléments. Le tout sous la supervision d'experts de l'hydrographie. En Hongrie, en Pologne et en Slovaquie, fortement polarisées politiquement, l'événement climatique donne lieu à une surenchère de communication de la part de politiciens en bottes et ciré qui s'écharpent sur les réseaux sociaux.

#### Des pluies hors norme en Europe centrale

Cumul des précipitations du vendredi 13 au jeudi 19 septembre, en millimètres





Les hydrologues tablent sur une crue du Danube moins importante que la précédente, du printemps 2013. À Budapest, le fleuve avait flirté avec la hauteur maximale des digues, 10 mètres. Mais ils mettent en garde contre des inondations qui pourraient durer plus longtemps dans toute la région, en raison de la fonte progressive de l'importante couche de neige tombée sur les

Les climatologues ne sont nullement surpris par l'ampleur de la tempête Boris et anticipent une forte augmentation de la fréquence de ces événements climatiques extrêmes, avec de longues périodes de sécheresse suivies d'intempéries brutales causant des crues et des

inondations. Les catastrophes ayant eu lieu en 2002 puis en 2013 avaient été qualifiées d'inondations du siècle. Ce dernier incident est l'inondation de la décennie. Les prochaines à venir seront peut-être les inondations de l'année... Charge aux populations riveraines du Danube, de la Vltava et de l'Oder de s'y

## Rencontres LE FIGARO

Aléxis Brézet et Vincent Trémolet de Villers recevront Salle Gaveau:

#### YASMINA REZA

#### LUNDI 4 NOVEMBRE - 20H

Dramaturge, essayiste, romancière, scénariste, comédienne, Yasmina Reza est une des plus grandes figures de la littérature contemporaine. Renommée dans le monde entier depuis le succès international de sa pièce Art, elle sait décrire à la pointe extrêmement fine les comédies sociales, les mouvements de l'âme, les intermittences du cœur.



#### SYLVAIN TESSON

#### LUNDI 2 DÉCEMBRE - 20H

A quelques jours de l'inauguration tant attendue de Notre-Dame de Paris, ce sera l'occasion pour l'écrivain d'évoquer la cathédrale sous toutes ses formes, esthétique, historique et spirituelle.

Il parlera de celle qui fut et reste un décor familier, dont il grimpa plusieurs fois les flancs, qui fut le sujet de ses écrits (Notre-Dame de Paris : ô reine de douleur, Éditions de la Loupe, 2019), mais surtout à qui il dit devoir la vie.



Placement libre

Tarif: 28 € l'unité

45 € pour les 2 conférences Abonnés : 22 € l'unité

35 € pour les 2 conférences

Réservez vos places sur www.lefigaro.fr/rencontres ou 01 70 37 18 18

SALLE GAVEAU 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris LE FIGARO Vox



## Ministre sur le départ, réformes remisées, pénurie de profs... « Quinze jours après la rentrée, c'est le vide total »

**Caroline Bever** 

Sans cap politique, l'Éducation nationale patine, les dossiers, même prioritaires, étant en suspens. Parents comme enseignants s'inquiètent pour leur école.

es rares messages venus de la Rue de Grenelle - où Nicole Belloubet et son cabinet ont (vraiment) fait leurs cartons cette semaine - se suivent et se ressemblent depuis les législatives de cet été, qui ont laissé la vie politique en suspens. Le 16 septembre, le ministère de l'Éducation a fait savoir que le brevet des collèges, dont les règles devaient être revues dès cette rentrée, ne serait finalement pas modifié pour l'année 2024-2025. Les textes officiels n'ont pas été publiés à temps.

Au placard donc, cette réforme annoncée en 2023 par un Gabriel Attal alors ministre de l'Éducation, qui promettait de rendre l'examen plus exigeant et d'en faire une condition pour accéder au lycée. Elle rejoint les dossiers, également remisés, de la réforme des enseignants et des nouveaux programmes pour l'école primaire. «Il ne reste pas grand-chose du "choc des savoirs". Et c'est tant mieux», assène Élisabeth Allain-Moreno au SE-Unsa.

La rentrée scolaire 2024 promettait une petite révolution, avec la déclinaison du «choc des savoirs», annoncé en décembre par Gabriel Attal. L'ex-premier ministre, qui préside aujourd'hui

le groupe Renaissance à l'Assemblée nationale, avait vendu du rêve à l'opinion, en promettant tout à la fois un recentrage sur les fondamentaux - le français et les maths -, une exigence relevée, un retour de l'autorité. Des mesures structurelles, comme les groupes de niveau ou la réforme du brevet, côtoyaient des annonces plus «gadgets» autour de l'uniforme et des cours d'empathie. Ne subsistent en cette rentrée que les fameux groupes de niveau - mis en place en sixième et en cinquième en français et en maths -, que Nicole Belloubet, à l'issue d'une passe d'armes avec Gabriel Attal, a rebaptisés « de besoins » dans les textes officiels. À cela s'ajoutent quelques ex-

« On a besoin de quelqu'un qui connaît le job et qui ne soit pas trop éloigné du milieu. On redoute un nouveau ministre qui voudrait encore laisser sa trace, avec ses lubies et ses gadgets »

Un syndicaliste

périmentations « paillettes » : l'uniforme et la pause numérique.

Dans l'Éducation nationale, on se satisferait presque de ce temps politique suspendu. Pas d'annonces tonitruantes, mais le train-train déjà chargé de la rentrée, avec 13800 élèves toujours sans affectation - essentiellement en lycée professionnel, mais aussi en seconde STMG - et des enseignants qui manquent, un peu partout. « Une absence de ministre, une absence de dialogue. Quinze jours après la rentrée, c'est le vide total, résume-t-on au SE-Unsa. Les personnels ont pris leurs distances. Au vu de ce qui s'est passé, ils accorderont peu de crédit aux futures annonces politiques. » Ils se demandent pourtant, alors que la formation du futur gouvernement n'en finit pas d'être imminente, à quelle sauce ils vont être mangés. La nomination, le 5 septembre, du LR Michel Barnier à Matignon leur a déjà donné un indice. « Ses idées sont assez proches du "choc des savoirs". On va être dans la continuité », résume Sophie Vénétitay au Snes-FSU, syndicat du second degré.

«L'éducation restera la priorité du gouvernement», a assuré Michel Barnier lors de sa passation de pouvoirs avec Gabriel Attal. Quelles sont ses



Ci-dessus, manifestation d'enseignants, le 10 septembre à Toulouse, pour obtenir des moyens nécessaires pour l'école publique. À droite, la ministre démissionnaire de l'Éducation nationale, Nicole Belloubet, lors d'une visite d'une école élémentaire, le 2 septembre à Bourg-La-Reine (92). LIONEL BONAVENTURE / AFP. BLONDET ELIOT/ABACA

idées en la matière? Si l'on en croit ses propositions, formulées en 2021 lorsqu'il était candidat à la primaire du parti LR, elles vont plus loin que le «choc des savoirs». Au programme: le retour aux fondamentaux, la mise en place d'un examen d'entrée en sixième, l'apprentissage rendu possible dès 14 ans et la fin du collège unique. En toute logique, il pourrait donc vouloir la poursuite des groupes de niveau au collège. Partisan d'une autonomie accrue pour les chefs d'établissement, Michel Barnier voulait notamment leur donner

## Budget 2025: la crainte de fermetures d'écoles et de suppressions de postes

ne petite bombe pour préparer les esprits au futur budget? La publication, le 4 septembre, d'un rapport rédigé conjointement par les inspections générales des finances et de l'Éducation nationale n'a, à l'évidence, rien de fortuit. Commandée à l'automne 2023 par Matignon, cette « revue des dépenses » (un rapport de hauts fonctionnaires destiné à éclairer la préparation du projet de loi de finances) propose d'« optimiser » la répartition des moyens d'enseignement sur le territoire, au regard de la baisse démographique. Selon les projections des inspecteurs généraux, il y aurait, d'ici à 2028, 480000 élèves en moins, dont 252000 à l'école élémentaire et 132500 au collège.

Fort de ce constat, le document de 70 pages propose, selon les scénarios, des milliers de fermetures de classes - de l'école primaire au lycée - ou encore la disparition pure et simple de 1925 écoles et 33 collèges. Ironie du sort, l'une des trois hypothèses propose de revenir en partie sur les dédoublements de classes, cette mesure phare du premier quinquennat Macron.

« Ce type de rapports, on choisit ou pas de les faire sortir. Il y a une volonté de réduire le budget de l'Éducation nationale, absorbé à 95 % par la masse salariale. On commence à préparer les esprits », résume Guislaine David, au SNUipp-FSU, syndicat majoritaire à l'école primaire. De fait, ce document, rendu à Matignon il y a six mois, a été publié il y a quelques jours.

Il pose « trois hypothèses de travail principales ». Le premier scénario propose de fermer des classes à « effectifs trop réduits » par rapport à une moyenne nationale définie par niveau et par catégorie d'établissements. Cette « rationalisation » des taux d'encadrement permettrait de fermer près de 600 classes à l'école

primaire, 1000 à 1400 au collège et de supprimer 1400 à 1800 postes (en équivalent temps plein) au lycée. Ces suppressions affecteraient «en particulier les lycées privés sous contrat des milieux ruraux». Elle se traduirait aussi dans les lycées par une «réduction de l'offre d'options et d'enseignements de spécialité». Un petit coup porté à la réforme du bac mise en place en 2019, qui promettait un baccalauréat à la carte.

La deuxième hypothèse concerne les fameux dédoublements de classes, cette promesse de campagne d'Emmanuel Macron, déclinée dès 2017 et qui concerne aujourd'hui la grande section de maternelle, le CP

«Si les pistes de ce rapport sont suivies, ce serait une instrumentalisation cynique de la baisse de la démographie scolaire car on le sait, l'Éducation nationale est à l'os!»

> **Sophie Vénétitay** Secrétaire générale du SNES-FSU

et le CE1 dans l'éducation prioritaire. Cette priorité s'est traduite par la création de 16 686 postes, qui représentent un coût d'emploi de 800 millions d'euros par an, ont calculé les inspections. Mais «l'effet positif sur les apprentissages du seuil de 12 élèves (...) ne fait pas l'objet d'une appréciation convergente dans la littérature consacrée au sujet », assène le rapport qui suggère donc d'étudier le passage à 13 jusqu'à 17 élèves par classe. Ce qui aboutirait à la fermeture de 117 à 2360 classes.

La troisième approche porte sur le « maillage territorial » en fonction de la démographie scolaire et pose pour condition un temps de trajet en voiture qui ne pourrait excéder 20 minutes. En d'autres termes, elle vise la ruralité. Elle entraînerait la fermeture de 1 925 écoles et de 33 collèges. Là encore, ce serait revenir sur certains engagements et faire fi des revendications des maires ruraux, qui montent régulièrement au créneau et rappellent que l'école est souvent l'un des derniers moyens pour maintenir une commune en vie.

«Si les pistes de ce rapport sont suivies, ce serait une instrumentalisation cynique de la baisse de la démographie scolaire car on le sait, l'Éducation nationale est à l'os!» lâche Sophie Vénétitay, au Snes-FSU, premier syndicat dans les collèges et lycées. «Pourquoi ne pas profiter de cette baisse démographique?», interroge-t-elle, à l'unisson avec l'ensemble des syndicats enseignants. « À l'Assemblée nationale, de plus en plus de voix plaident pour un alignement des effectifs par classe sur la moyenne des pays européens de l'OCDE», fait valoir Guislaine David, au SNUipp-FSU. Une moyenne qui se situe à 19 élèves à l'école élémentaire et 21 au collège, quand la France en affiche respectivement 22

«La démographie n'est qu'un paramètre parmi d'autres, estime de son côté Élisabeth Moreno, au SE-Unsa. Au lieu de chercher comment supprimer des postes à droite et à gauche, il faudrait travailler à une meilleure orientation des dépenses, les flécher vers la formation des enseignants. Investir!», résume-t-elle, avant de souligner qu'Emmanuel Macron n'a eu de cesse de rappeler sa « priorité » à l'école.

Alors que ce document est indéniablement un mauvais signal pour le futur budget, les syndicats rappellent au passage qu'il faudrait peutêtre en finir avec « certains gadgets coûteux comme le SNU».

## «On ne peut pas accepter le sacrif les parents d'élèves s'alarment du

aurent Zameczkowski est le porte-parole de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (Peep).

LE FIGARO. - En cette période de rentrée scolaire, quel est l'état d'esprit des parents d'élèves de l'enseignement public que vous représentez?

LAURENT ZAMECZKOWSKI. - Les parents sont toujours préoccupés par des questions très pratico-pratiques qui sont d'ailleurs celles de leurs enfants. Dans quelle classe mon enfant sera-t-il? Quel maître, maîtresse, enseignant aura-t-il? Et, toujours de manière très pragmatique, la priorité des parents - à la rentrée mais aussi tout au long de l'année - c'est que leurs enfants auront un professeur. Cette préoccupation est d'ailleurs loin d'être nouvelle : les premiers retours dans nos archives de mobilisation sur le sujet datent des années 1970-1980.

Sur cette question du manque d'enseignants, cette rentrée est-elle plus ou moins difficile que la rentrée précédente?

L'avantage, c'est que pour une fois, le ministère n'a pas été trop prétentieux sur ce point-là. Cette année, il y a eu une approche plus humble, moins crispante. On sait très bien que la promesse d'«un enseignant par classe» n'est pas tenable dans le contexte actuel de crise du recrutement! Sur le terrain, quinze jours après la rentrée, les remontées sont assez disparates : à certains endroits, il y a encore des manques criants d'enseignants; à d'autres, il n'y a pas eu du tout de problèmes; à d'autres encore, les soucis ont été réglés.

Cette rentrée a lieu dans un contexte politique particulier. Cette instabilité gouvernementale affecte-t-elle les parents d'élèves?



«Ce que nous demandons, c'est une baisse des effectifs dans les classes», précise Laurent Zameczkowski, porte-parole de la Peep. MAXPPP





la possibilité de recruter les équipes éducatives les plus adaptées à leurs élèves. Pour répondre à la crise d'attractivité du métier d'enseignant, il plaidait aussi pour des rémunérations alignées sur le niveau des autres grands pays. C'est sur cet unique point que les syndicats enseignants, qui rejettent en bloc et d'une même voix le «choc des savoirs», peuvent tomber d'accord avec lui. Sauf qu'ils ont bien en tête, à l'approche du budget 2025, «la petite musique d'austérité ». «Il n'y a pas d'argent. C'est la seule chose qui pourrait nous

sauver de réformes inapplicables, comme la mise en place des groupes de niveau, prévue en septembre 2025 en classes de quatrième et de troisième», lâche, un brin ironique, Bruno Bobkiewicz, au SNPDEN-Unsa, le premier syndicat des chefs d'établissement.

«Une candidature lors d'une primaire est un exercice très particulier, qui amène à figer des postures », tempère-t-on au Snes, où l'on estime que la feuille de route du futur ministre de l'Éducation sera «dans la continuité». Mais qui sera heureux d'hériter de ce ministère répu-

té à haut risque, dans un contexte politique qui sera, de fait, instable? Emmanuel Macron a habitué les Français à ne plus se risquer aux pronostics. Mais les noms circulent. Parmi eux, Annie Genevard, députée LR du Doubs et membre de la commission éducation à l'Assemblée. Le 11 septembre, sur Sud Radio, cette ancienne professeur de lettres classiques, a expliqué qu'elle «accepterait certainement », tout en précisant qu'elle n'avait pas reçu de proposition formelle. Le nom de François-Xavier Bellamy, député LR euro-

péen et agrégé de philosophie, agite aussi le petit milieu de l'éducation, tout comme celui d'Astrid Panosyan-Bouvet, députée de Paris Renaissance et ancienne conseillère d'Emmanuel Macron, ou encore celui de Rachida Dati. «C'est du grand n'importe quoi, lâche un syndicaliste. On a besoin de quelqu'un qui connaît le job et qui ne soit pas trop éloigné du milieu. On redoute un nouveau ministre qui voudrait encore laisser sa trace, avec ses lubies et ses gadgets.»

«On commence 2024 avec une ministre démissionnaire. L'an dernier, on en a

vu trois se succéder. Potentiellement, nous pourrions être dans la même configuration, avec des ministres qui se suivent au rythme des censures et des remaniements», estime, pessimiste, Sophie Vénétitay. Pourtant, les dossiers qui attendent le futur hôte de la Rue de Grenelle sont de taille : l'attractivité du métier et la pénurie de professeurs, la réforme du concours et de la formation d'enseignants - restée au milieu du gué - ou encore la question de l'école inclusive et du handicap, qui n'a pas été traitée. ■

## ice de générations entières»: manque d'enseignants

Cette situation d'un gouvernement démissionnaire, avec un nouveau premier ministre qui n'a pas encore annoncé sa future équipe, est particulière pour les citoyens en général, parce que cela crée une ambiance un peu anxiogène. La situation globale affecte les parents qui sont des citoyens comme les autres. Mais en ce qui concerne l'école en particulier, finalement, peu importe, tant que la mécanique fonctionne. Démissionnaire ou pas, la ministre de l'Éducation nationale est là, et la rentrée a eu lieu, comme les autres années.

**« La question n'est pas fondamentalement** de savoir qui occupe cette fonction de ministre. Ce que nous voudrions surtout. c'est qu'une politique claire soit mise en place après des échanges avec toutes les parties concernées en amont, et qu'on ne change pas de braquet au bout de six mois >>

Laurent Zameczkowski Porte-parole de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (Peep)

Plusieurs réformes qui devaient

entrer en vigueur ont tout de même été repoussées. Des élèves et des enseignants ont repris les cours dans le flou, notamment autour du sujet de la réforme du brevet (qui ne s'appliquera finalement pas cette année, NDLR)... Il est vrai que pour les élèves de troisième, la question du brevet était encore en suspens. À la Peep, nous estimons que le fait que les changements autour de cet examen ne soient pas actés pour cette année est finalement une bonne nouvelle. D'abord parce que ce qui était important à nos yeux, c'était de ne pas changer les règles en cours de route, alors que la rentrée avait déjà eu lieu. Ensuite parce que cela va permettre un temps de

réflexion supplémentaire. L'an dernier, on a quand même eu des choses qui ont été annoncées un peu à la va-vite. Cela ne veut pas forcément dire que ce qui a été annoncé est mauvais en soi, mais cela aurait demandé plus de réflexion.

Ou'attendent les parents du futur

ou de la future ministre de l'Éducation? D'abord, des enseignants! De nombreuses actions ont été entreprises à ce sujet, mais il n'en reste nas moins que ces millions d'heures perdues ne sont pas acceptables. On ne peut pas accepter le sacrifice de générations entières d'élèves. Il faut trouver des solutions, à court terme comme à long terme : ce sujet est véritablement le nerf de la guerre. Ensuite, ce que nous demandons, c'est une baisse des effectifs dans les classes. Le problème, et nous le savons parfaitement, c'est que nos deux requêtes sont incompatibles dans la situation actuelle. On manque de professeurs, donc on ne peut pas réduire les effectifs dans les classes! Prenons les choses dans l'ordre : il faut d'abord revaloriser la profession d'enseignant, et ensuite, on pourra réduire le nombre d'élèves par classe. Ce qui aura bien sûr un coût, mais nous pensons que c'est une nécessité.

Ouatre ministres se sont succédé Rue de Grenelle depuis l'été 2023, un ou une cinquième pourrait suivre dans quelques jours. Les parents sontils en quête de stabilité au ministère de l'Éducation nationale?

La question n'est pas fondamentalement de savoir qui occupe cette fonction de ministre. Ce que nous voudrions surtout, c'est qu'une politique claire soit mise en place après des échanges avec toutes les parties concernées en amont, et qu'on ne change pas de braquet au bout de six mois, même si des ajustements peuvent évidemment être faits. L'essentiel serait de ne plus avoir l'impression d'être embarqués dans un bateau ivre qui change de direction au gré des jeux politiques. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR **AUDE BARIÉTY DE LAGARDE** 



ieudi 19 septembre 2024 LE FIGARO

## L'utilisation précoce de l'immunothérapie contre le cancer, « une idée nouvelle et majeure »

SCIENCES

Elisa Doré

Le P<sup>r</sup> Jean-Yves Blay, président d'Unicancer, explique pourquoi cette approche n'est plus réservée aux cas les plus graves.

epuis les années 2010, l'immunothérapie bouleverse les pratiques de traitement du cancer. Initialement réservée à une minorité de patients en phase avancée de la maladie, cette approche, qui consiste à mobiliser le système immunitaire du malade afin qu'il reconnaisse et détruise les cellules cancéreuses, s'impose de plus en plus comme un pilier incontournable de l'oncolomoderne. Plus ciblée, potentiellement plus efficace et souvent moins toxique que les traitements conventionnels (chimiothérapie, radiothérapie, chirurgie), l'immunothérapie devrait s'inscrire dans les années à venir parmi les traitements de première intention dans une large gamme de cancers. Alors que vient de se clôturer l'édition 2024 du congrès de la Société européenne d'oncologie médicale (ESMO), le Pr Jean-Yves Blay, président d'Unicancer, revient sur le changement de paradigme qui se dessine à mesure que s'accumulent les données scientifiques.

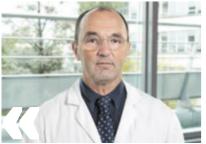
LE FIGARO - De quoi parle-t-on lorsque l'on parle d'immunothérapie?

Pr JEAN-YVES BLAY. - Le principe est simple : le système immunitaire peut nous aider à lutter contre les cellules cancéreuses. Cependant, il ne le fait pas naturellement. D'abord parce que les cellules cancéreuses s'en défendent, en contournant son action, et parce qu'elles n'envoient pas un signal d'alerte suffisamment fort pour déclencher pleinement la réponse immunitaire. L'objectif de l'immunothérapie est donc de surmonter ces obstacles en «éduquant» le système immunitaire à reconnaître et à attaquer massivement les cellules cancéreuses.

#### Quelles sont les forces de l'immunothérapie?

L'avantage est qu'en «donnant un coup de pouce» aux mécanismes naturels de défense du patient, l'immunothérapie constitue une approche plus personnalisée, donc potentiellement plus adaptée au comportement de la tumeur, tout en réduisant la survenue d'effets secondaires liés aux traitements médicamenteux classiques comme la chimiothérapie.

Il existe plusieurs types d'immunothérapies, comme les vaccins préventifs permettent au système immunitaire de reconnaître des virus responsables de certains cancers (par exemple le HPV) ou les «inhibiteurs de points de contrôle immunitaire», qui bloquent les mécanismes utilisés par les cellules cancéreuses pour contourner la réponse immunitaire. Il existe aussi des immunothérapies passives qui utilisent des anticorps monoclonaux, conçus pour cibler des protéines des cellules tumorales, aidant ainsi le système immunitaire à les attaquer. D'autres immunothérapies utilisent, quant à elles, des anticorps bispécifiques qui possèdent deux parties, chacune attirant soit les cellules immunitaires soit les cellules cancéreuses, en facilitant ainsi leur rencontre. Autre exemple : les cellules CAR-T sont des cellules immunitaires prélevées chez les patients puis réintroduites après avoir été génétiquement modifiées pour mieux détruire les cellules cancéreuses.



Le bénéfice est potentiellement plus important lorsque l'immunothérapie est administrée avant même le geste chirurgical

Pr Jean-Yves Blav

#### En quoi l'immunothérapie pourrait-elle prendre une nouvelle place

dans le traitement du cancer?
Grâce au développement de nouvelles modalités d'immunothérapie, de nouvelles technologies, de nouvelles cibles.
Mais c'est surtout son utilisation en première intention qui pourrait considérablement bouleverser les pratiques.

Initialement, l'immunothérapie était destinée exclusivement aux patients atteints de cancers avancés (métastatiques), qui ne répondaient pas ou plus aux traitements classiques. Les premiers essais avaient alors montré que ces cancers, comme celui du côlon, avec de nombreuses mutations génétiques, réagissaient particulièrement bien à l'immunothérapie car ces mutations créent des antigènes atypiques sur les cellules tumorales, facilitant leur détection par le système immunitaire lorsqu'il est «boosté».

Peu à peu, les progrès médicaux ont montré que l'immunothérapie, utilisée en « adjuvant », c'est-à-dire en complément des traitements principaux (chimiothérapie et chirurgie), offrait un réel bénéfice pour prévenir la récidive chez les patients à très haut risque de rechute. Son utilisation a donc été élargie à d'autres catégories de patients, notamment dans le cadre du cancer du poumon et du mélanome.

Mais depuis ces deux dernières années, une série d'études suggèrent que le bénéfice est potentiellement plus important lorsque l'immunothérapie est administrée avant même le geste chirurgical, en «néoadjuvant». Cela a été démontré dans plusieurs essais de phase 3 pour le mélanome, les cancers du sein triple négatif, du poumon, de la vessie, du col de l'utérus, voire dans une étude expérimentale sur le cancer du côlon. Dans cette étude notamment, l'immunothé-

rapie néoadjuvante a permis à un quart des patients d'éviter une opération chirurgicale, avec les mêmes résultats que ceux opérés.

Ainsi utiliser l'immunothérapie en première intention, plutôt qu'en dernier recours, est une idée nouvelle et majeure qui devrait se concrétiser dans les prochaines années. Car le potentiel est énorme : pour une même, voire une meilleure efficacité et tous les avantages qu'elle offre, cette approche permettrait en plus d'éviter un geste mutilant.

#### Tous les patients pourront-ils être concernés?

Il est important de noter que l'entraînement « médical » du système immunitaire peut conduire à un emballement excessif des mécanismes de défense, provoquant des réactions auto-immunes dirigées contre l'organisme lui-même. Ce sont des effets secondaires à ne pas négliger, et qui suggèrent que l'immunothérapie n'est pas une option adaptée à tous.

#### Il existe aussi des obstacles financiers à l'utilisation de l'immunothérapie...

Les immunothérapies sont très coûteuses, et les utiliser en première intention dans le cancer pose évidemment la question du coût. Une analyse médicoéconomique fine de l'impact de ces changements de pratiques sera donc nécessaire. De fait, le coût initial du traitement risque en effet d'être important, puisque l'idée est de traiter plus de patients plus tôt. Mais si l'on réfléchit, ce coût pourra sans doute être contrebalancé par un meilleur taux de guérison, un plus faible risque de rechute et en fin de compte une diminution du coût associé à l'utilisation d'autres traitements qui auraient dû être mis en place sur le long terme. ■



## Un anticorps prometteur contre la perte de poids extrême, une complication grave de la maladie cancéreuse

a perte de poids est une complication fréquente du cancer, qui résulte de l'évolution de la maladie et de ses traitements. Si elle est réversible la plupart temps, chez plus de la moitié des patients atteints d'un cancer avancé, elle évolue vers une cachexie, un syndrome d'amaigrissement extrême dû à la maladie. Dans les cas les plus graves, cette perte de poids incontrôlée s'accompagne d'une dégradation plus générale de l'état de santé avec des conséquences potentiellement fatales. On estime que 20 à 30 % des décès par cancer sont en réalité dus à cette complication, contre laquelle il n'existe actuellement aucun traitement. D'où l'intérêt suscité par un nouvel anticorps monoclonal développé par Pfizer, le ponsegromab. Dans un essai clinique de phase 2, ce traitement a permis à plusieurs patients de reprendre du poids. Les résultats ont été dévoilés à l'occasion du congrès annuel de la Société européenne d'oncologie médicale (ESMO).

On parle de cachexie en cas d'une perte pondérale involontaire de plus de 5 % du poids initial sur une période de 6 mois. Résultat d'une réaction inflammatoire complexe de l'organisme à la tumeur, cette affection perturbe la façon dont le corps utilise les nutriments malgré une alimentation normale. Cela se traduit par une diminution de la masse graisseuse et musculaire, une perte d'appétit accompagnée ou non de nausées et de vomisse-

ments, et plus généralement d'un affaiblissement des réponses immunitaires et métaboliques. Bien que tous les types de cancers puissent être concernés, ceux du poumon, de l'œsophage, de l'estomac, du côlon et du pancréas sont les plus fréquemment touchés.

«Les mécanismes sous-jacents sont multifactoriels mais l'on sait que la tumeur peut en être la cause, en libérant diverses substances capables d'altérer la fonction des tissus musculaires et adipeux, notamment des cytokines proinflammatoires comme la protéine GDF-15», explique Pierre Senesse, médecin coordonnateur des soins de support à l'Institut du cancer de Montpellier. Cette protéine agit en se fixant sur des récepteurs cérébraux dans certaines régions du tronc cérébral connues pour jouer un rôle dans la sensation de satiété. Lorsqu'elle est sécrétée abondamment, elle entraîne une dérégulation de l'appétit avec un effet anorexigène qui peut in fine conduire à la cachexie.

C'est précisément pour inhiber l'action de la protéine GDF-15 que l'anticorps monoclonal ponsegromab a été conçu : en empêchant la GDF-15 de se lier à son récepteur, ce nouveau traitement bloque la signalisation médiée par cette protéine. Les premières preuves d'efficacité, publiées ce lundi dans le New England Journal of Medicine, ont été obtenues dans un essai clinique mené auprès de 187 patients souffrant de cachexie plus ou moins avancée, dans le cadre de trois types de

cancer agressifs (cancer du poumon non à petites cellules, cancer du pancréas, cancer du côlon). Chaque groupe de patients a reçu une dose différente (100 mg ou 200 mg ou 400 mg), administrée par voie sous-cutanée toutes les 4 semaines pendant une durée de trois mois. «Par rapport au groupe avant recu un placebo, le traitement s'est accompagné d'une amélioration significative du poids corporel, et ce même chez des patients qui souffraient d'une cachexie a priori irréversible, ce qui est une première », insiste Sophie Vasseur, directrice de recherche au sein de l'équipe « Dialogue cellules tumorales/stromales et reprogrammation métabolique dans le cancer pancréatique » au Centre de recherche en cancérologie de Marseille.

#### «Améliorer la qualité de vie des patients»

Plus précisément, les participants ayant reçu la dose la plus faible (100 mg) ont vu leur poids augmenter de 2,02%, ce qui représente un gain de 1,2 kg pour une personne de 60 kg. L'effet s'est avéré plus important avec des doses plus élevées, de 3,48% pour 200 mg et de 5,61% pour 400 mg. En plus de ces effets sur le poids, d'autres améliorations ont pu être observées telles qu'une augmentation de l'appétit, de la masse musculaire et une meilleure activité physique. «Ces résultats suggèrent que le ponsegromab pourrait non seulement limiter la perte de poids liée à la cachexie,

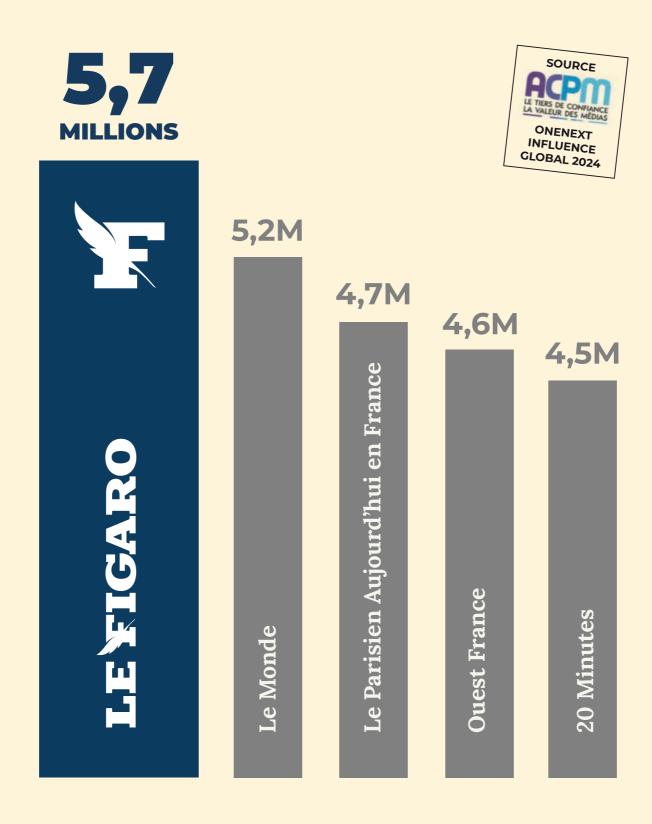
voire la rendre réversible, mais surtout améliorer la qualité de vie des patients», insiste le D<sup>r</sup> Senesse.

À ce stade, les spécialistes restent prudents car d'autres essais chez un plus grand nombre de patients seront nécessaires pour confirmer l'efficacité du ponsegromab. «Le risque est que ce traitement puisse en effet régler le problème du poids mais que cela soit insuffisant si le patient n'en tire pas un réel bénéfice sur sa qualité de vie », insiste le Dr Senesse. «La bonne nouvelle est que si les effets indésirables liés au traitement peuvent être contrôlés, son utilisation en combinaison avec les traitements anticancéreux, de type chimiothérapie, permettra une meilleure tolérance et efficacité du traitement», ajoute pour sa part la Dr Vasseur. De quoi espérer que le ponsegromab devienne le premier traitement approuvé contre la cachexie cancéreuse, voire un levier pour réduire la mortalité associée au cancer.

Plus généralement, ces résultats apportent une nouvelle réflexion plus globale sur la prise en charge d'autres formes de cachexie, une complication commune à plusieurs pathologies chronique telles que l'insuffisance cardiaque, certaines maladies neurologiques ou encore le sida. « Si les mécanismes sont probablement différents de la cachexie cancéreuse, ces résultats ouvrent une piste de recherche intéressante en montrant qu'il est possible d'agir sur les causes de la cachexie », conclut la Dr Vasseur.

## LE FIGARO

## Leader sur les cadres dirigeants et les hauts revenus





**Baptiste Desprez** Envoyé spécial à Brest

Pour sa première en Ligue des champions jeudi contre Sturm Graz, le club breton a hâte de débuter une séquence inédite et historique.

anecdote peut faire sourire mais témoigne de la (difficile) plongée dans le grand bain européen du Stade Brestois 29. Un saut dans l'inconnu d'une première participation historique à la Ligue des champions avec la réception des Autrichiens de Sturm Graz (21 h, Canal+) jeudi soir... à Guingamp. Nous y reviendrons.

En plein cœur du mercato cet été et en quête de renforts afin d'être à la hauteur des nouvelles attentes, Grégorv Lorenzi, directeur sportif du club breton, est tout proche de signer un international français. Les discussions avancent bien. L'espoir de finaliser le transfert grandit au fil des jours. Jusqu'au moment où Étienne Capoue (36 ans, 7 sélections), milieu de terrain en fin de contrat avec Villarreal, décline l'offre. Question de projet, d'argent, d'envie? Raté. La raison est tout autre : la ville de Brest (139000 habitants) ne possède pas d'école internationale et, après discussion avec sa femme, l'ancien joueur de Toulouse, Tottenham ou encore Watford, dit non. Impossible pour Mme Capoue de céder sur ce point. Les études des enfants priment sur le football. Les échanges sont rompus. Le deal, impossible.

Cette séquence illustre la période estivale mouvementée des dirigeants bretons. Renforcer l'équipe sans grands moyens (45 millions d'euros de budget) et avec des écueils incontournables (stade, infrastructures du club et de la ville...), même si des évolutions sont perceptibles. Au final, Brest aura signé cinq recrues dans les dernières vingt-quatre heures du mercato pour tenter de répondre aux cadences infernales d'un match tous les trois jours jusqu'à fin janvier.

«Même avec la Ligue des champions, on n'a pas été assez attractifs, et je ne pensais pas avoir autant de refus, résume au Figaro Grégory Lorenzi, l'un des architectes de la réussite brestoise pour avoir hissé le club de la Ligue 2 en C1 en cinq ans. Dans les présentations aux futures recrues, l'image de notre stade vétuste est rentrée en ligne de compte, et on renvoie l'idée d'un club pas très bien structuré, on a du retard.»

Et le directeur sportif, dragué par une bonne partie de la Ligue 1 ces derniers mois (Rennes, Monaco, Lens, Nice...), de dévoiler d'autres coulisses de ce marché des transferts épique. «Souvent dans les discussions, une question revenait : "Où se situe Brest par rapport à Paris?" Les possibles recrues étrangères veulent savoir : les avions, les trains... Notre ville est loin de tout, c'est le bout du monde, cela a été un frein, mais c'est notre histoire, admet l'ancien



## Les «petits Gaulois du fin fond de la France»: la belle aventure de Brest

joueur passé directeur sportif en 2016 dès la fin de sa carrière. Le recrutement bling-bling, ce n'est pas le SB29. Aujourd'hui, on est un club qui fait la Ligue des champions sans avoir les movens d'une institution européenne. C'est doublement complexe. Le plus important, c'est de prendre des joueurs qui ont envie de venir ici. Je préfère prendre un joueur

« Entendre la musique de la Ligue des champions, affronter des institutions, ce sont des souvenirs inoubliables. On veut vivre des émotions, garder des souvenirs et montrer une belle image de la ville et du club. Quoi qu'il arrive, on ne pourra pas être triste >>

> Quentin, Supporteur du club et créateur du podcast Brest on Air.

avec moins de standing sur un CV qu'un élément plus clinquant qui traîne des pieds. C'est un apprentissage, et le succès de l'an dernier nous met dans la difficulté cette année. »

Étonnant mais surtout séduisant troisième de Ligue 1 la saison passée, sous la houlette d'Éric Roy, élu meilleur coach du championnat de France, le Stade Brestois 29 a grandi très vite. Trop vite, diront les mauvaises langues, qui prédisent un enfer en C1 avec 8 matchs au programme. Le club fondé en 1950 n'était pas programmé pour défier dans les semaines à venir le FC Barcelone (26 novembre) ou encore le Real Madrid (29 janvier),

avec son budget de lilliputien sur la scène continentale. «Sur les huit rendez-vous, il y en a où on a le devoir d'exister, pointe Roy, adoré par les fans locaux au point d'avoir une chanson à sa gloire, sur les airs de Dany Brillant (« Quand je vois tes yeux, je suis amoureux, quand j'entends ta voix, je suis Éric Roy»). Après, peut-être qu'on fera zéro point, comme d'autres équipes françaises avant nous. »

L'histoire est pourtant belle pour l'un des Petits Poucets de cette édition 2024-2025. L'attente est grande, malgré la délocalisation forcée à Guingamp (1h15 de Brest en voiture) pour les soirées européennes. En raison d'une enceinte, celle du stade Francis-Le Blé, pas aux normes de l'UEFA, tous les matchs à domicile ont lieu au stade de Roudourou. Une situation qui n'a pas douché l'enthousiasme local, avec des packages de quatre rencontres qui se sont arrachés, même s'il restait quelques places à vendre mercredi.

«On peut faire une campagne sans

1<sup>re</sup> Journée

aucune victoire, ce ne sera pas grave, témoigne Quentin, supporteur du club et créateur du podcast "Brest on Air". Entendre la musique de la Ligue des champions, affronter des institutions, ce sont des souvenirs inoubliables. On veut vivre des émotions, garder des souvenirs et montrer une belle image de la ville et du club. Quoi qu'il arrive, on ne pourra pas être triste. » Le Breton y voit un symbole: «Le SB29 montre aux romantiques du foot qu'on peut encore écrire de belles histoires sans avoir énormément de moyens. »

Racheté en 2016 par Denis Le Saint (60 ans), homme d'affaires à la tête de l'entreprise familiale Le Saint, leader national de la distribution de produits frais (830 millions d'euros de chiffre d'affaires, 3000 salariés), le Stade Brestois entend surfer sur cette campagne de C1 pour se structurer en profondeur. Avec, en premier lieu, un noustade, l'Arkéa Park (15000 places), situé sur la commune de Guipavas, dont la livraison est espérée en 2027. Rencontré jeudi dernier au siège de son entreprise, le patron, qui gère la société avec son frère Gérard. lui-même président du Brest Bretagne Handball, qui joue aussi la Ligue des champions féminine, ne boudait pas son plaisir. «Si on m'avait dit en 2016 qu'on serait en C1 huit ans plus tard, je vous aurais ri au nez, sourit-il dans le salon situé au dernier étage du siège de sa société. Le foot est comme une entreprise, il faut des structures solides pour bien travailler. Le futur stade est là pour ça. » Euphorie, oui, mais toujours les pieds sur terre.

Conscient de vivre un rêve, le patron passe de temps en temps, «entre collè-

gues», la musique de la Ligue des champions sur son téléphone. Et n'allez pas lui dire que son club n'a pas sa place dans le gotha européen. «Ce n'est pas un accident, on l'a mérité, plante-til. On reste un petit club sans expérience européenne, je suis sûr que les fans du Real Madrid seront contents de venir ici. On a 70 ans d'existence, on est situés au bout du monde, au fin fond du Finistère, dans un pays de football, et notre équipe donnera tout pour que le spectacle soit beau. On veut être reconnu et respecté. » Et Denis Le Saint de dévoiler ses rêves les plus fous, des étoiles dans les yeux : «Si on a la chance d'être dans les 24 premiers (synonyme de barrages, NDLR), je veux qu'on joue au Stade de France devant 80 000 personnes. Ce serait génial!»

Du côté du directeur sportif, les ardeurs diffèrent : « On veut faire honneur à notre pays, montrer que Brest est difficile à manœuvrer, mais la Ligue 1 reste le plus important. C'est notre gagnepain. » Taquiné pour sa prudence, Grégory Lorenzi conclut : «Ce n'est pas un manque d'ambition; il faut avoir les pieds sur terre et ne pas se dire que Brest jouera une Coupe d'Europe tous les ans. En L1, deux tiers des clubs sont détenus par des étrangers; on est les petits Gaulois du fin fond de la France... Essayons de pérenniser le club en première division avant de dire qu'on va placer Brest sur la carte de l'Europe. Être rentré dans la cour des grands, personne ne pourra nous l'enlever, c'est exceptionnel, mais continuons de grandir avec un actionnaire français et peu de moyens. Le foot est populaire, on est dans l'antisystème. Cela colle à notre région et notre ville. Restons fidèles à nos valeurs. »

#### **LIGUE DES CHAMPIONS** ÉTOILE ROUGE 18 h 45 BENFICA - BAYER LEVERKUSEN

BREST 21h STURM GRAZ PARIS SG hier GÉRONE **CHAKHTIOR DONETSK** 

INTER MILAN

## Monaco-Barcelone : Lamine Yamal, la nouvelle star, débarque sur le Rocher

Sébastien Ferreira

un âge où la plupart des Espagnols sont en plein dans leurs études de lycéen, Lamine Yamal se muait en star du football dans son pays. Le 14 juillet, au lendemain de son 17e anniversaire, l'ailier délivrait une passe décisive en finale de l'Euro 2024 face à l'Angleterre (victoire 2-1), quelques jours après avoir assommé la France d'un but splendide en demi-finale (2-1). Désormais révélé au monde entier. l'adolescent est attendu dans la plus grande des compétitions de clubs, la Ligue des champions, où le FC Barcelone, dont il est déjà l'un des leaders, se déplace chez l'AS Monaco ce jeudi (21 heures).

Ce ne sera pas une découverte pour le jeune Catalan, qui a joué les 10 matchs du Barça en C1 la saison dernière. Avec un impact bien moindre que celui qu'il a eu avec l'Espagne, ou même en Liga,



Le prodige de 17 ans a inscrit un doublé à Gérone, le 15 septembre.

où ses coups de reins, sa combinaison de vitesse et de technique et sa lecture du jeu ont causé des misères à tous, y compris au Real Madrid. «Lamine Yamal est pratiquement un élu. Sa croissance cette année a été folle », s'émerveillait son entraîneur Xavi en mai dernier. Kylian Mbappé, 19 ans et demi au moment de soulever la Coupe du monde, apparaissait comme un phénomène de précocité qu'il ne fallait pas prendre pour une norme. Lamine Yamal, visage juvénile, bouclettes dorées et appareil dentaire encore porté pendant l'Euro, repousse les limites et donne le vertige.

#### **Agression au couteau**

On pouvait imaginer une décompression en ce début de saison, encore plus après l'agression au couteau dont a été victime son père, Mounir Nasraoui, en Catalogne le 14 août, trois jours avant le premier match de son fils et qui lui a valu trois jours d'hospitalisation. Il n'en est rien, que ce soit physiquement (581 minutes jouées sur 630 possibles, club et sélection confondus) ou mentalement. Mieux, Yamal commence déjà à combler son principal manque pour un attaquant de haut niveau : les statistiques. Il en est à 3 buts et 4 passes décisives en 5 matchs avec Barcelone, après n'avoir compté « que» 7 buts et 7 passes en 50 matchs la saison dernière.

Depuis la reprise, avec Yamal, le Barça gagne tout. Parfois même, il écrase ses adversaires (7-0 contre Valladolid le 31 août, 1-4 à Gérone le 15 septembre). Avant le match face à Gérone, son nouvel entraîneur, Hansi Flick, maintenait la pression : «Lamine est à un niveau très élevé, mais il peut et doit encore s'améliorer. C'est génial de le voir s'entraîner, mais il doit continuer. Les champions ne se reposent jamais. » Le Barcelonais a répondu par un doublé. La marque des grands, celle à laquelle Monaco sera confrontée ce jeudi. De quoi vite entrer dans le bain de la Ligue des champions.

Les annonces sont reçues avec justification d'identité

Courriel: carnetdujour@media.figaro.fr sur notre site : carnetdujour.lefigaro.fr

Téléphone: 0156522727

Le Carnet du Jour vous accueille du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 18h (excepté les jours fériés) et tous les dimanches de 9h à 13h.

> Vos annonces doivent nous parvenir avant 16 h 30 pour toutes nos éditions du lendemain, avant 13 h les dimanches.

#### Tarifs:

du lundi au jeudi : 26 € TTC la ligne, jusqu'à 25 lignes 24 € TTC la ligne, à partir de 26 lignes vendredi ou samedi : 29 € TTC la ligne, jusqu'à 25 lignes 27 € TTC la ligne, à partir de 26 lignes

Offices religieux, Naissances, Saint-Valentin, Signatures, Départs en Adoptions, Noces. Prise d'habit, Communications retraite. Baptêmes. Vœux. Iubilé. Fiançailles, Conférences Deuils, Mariages, Jubilé sacerdotal, Thèses, Condoléances Anniversaires. Portes ouvertes. Remerciements, Ordination. Centenaires, Distinctions. Messes et Fête des Mères. Nominations, Vœux Fête des Pères, Commémoration, Souvenirs, monastiques.

> Les lignes comportant des caractères gras sont facturées sur la base de deux lignes; les effets de composition sont payants;

chaque texte doit comporter un minimum de 10 lignes.

#### deuils

À l'occasion de l'exposition de rentrée Paris Paris!

#### le Bon Marché Rive Gauche

à la séance de dédicace de l'ouvrage iconique de

signatures

#### Nicole Lambert Les triplés à Paris

le dimanche 22 septembre 2024 de 15 heures à 17 heures.

Renseignements et réservation www.lebonmarche.com

#### conférences

Le Cercle France-Amériques vous convie à la conférence :

#### Le défi du numérique

le lundi 23 septembre 2024, suivie d'un verre amical.

l'amiral Marc-Antoine de Saint-Germain. chargé de la transformation digitale et des données et autorité de coordination pour le numérique de la Marine.

Modérateur, l'amiral Xavier Païtard, président de la section défense

et sécurité internationale. Accueil à partir de 18 heures

Participation à prévoir Inscription par e-mail à manifestations@ france-ameriques.org

9, avenue Franklin-D.-Roosevelt,

Paris (8e)

Geneviève et Olivier Rossignol, Maïté et Thierry Lepelletier, François (†) et Béatrice Abbo, Jean et Bernadette Abbo, Bernard et Valérie Abbo, ses enfants, ses 18 petits-enfants, leurs conjoints, ses 53 arrière-petits-enfants,

Mme Chantal Bel,

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

#### Mme Henri ABBO

née Françoise Hervier, le 16 septembre 2024, dans sa 94º année, munie des sacrements de l'Église.

La messe de funérailles sera célébrée le vendredi 20 septembre 2024, à 14 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Compassion,

place du Général-Kœnig, 20, avenue des Ternes, 75017 Paris.

Mme Xavier Cottignies, Hervé Augustin, son époux, François, Christophe, Édouard.

ont la tristesse de vous faire part du retour à Dieu de

et leur famille

à 10 heures

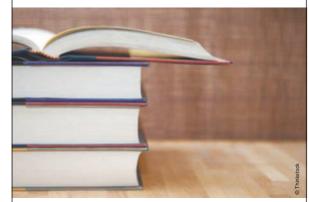
#### Mme Geneviève AUGUSTIN née Cottignies

le jeudi 12 septembre 2024, dans sa 75° année.

La messe d'action de grâce sera célébrée en la basilique Saint-Remi de Reims ce jeudi 19 septembre 2024,

## LE FIGARO le carnet du jour

#### Une dédicace s'annonce toujours dans Le Figaro



Tél. 01 56 52 27 27 carnetdujour@media.figaro.fr

carnetdujour.lefigaro.fr

Marie Alline née Roptin, son épouse,

Paul, Simon et Jeanne,

Catherine et Henri Alline,

Mathilde Alline Mason, Pierre-Étienne et Géraldine ses sœur, frère et belle-sœur,

Félicitie, Édouard, Louise, Léopold, Pauline et Anaïs, ses nièces et neveux.

la famille Roptin

ont le profond chagrin de vous faire part du rappel à Dieu de

Jean-Baptiste ALLINE décédé à l'âge de 47 ans, des

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Michel-des-Batignolles, 3, place Saint-Jean, à Paris (17°), le vendredi 20 septembre 2024, à 10 h 30.

Jean-Baptiste sera inhumé au cimetière de Cornouailles, à Ploemeur (Morbihan), le samedi 21 septembre

Ni fleurs ni couronnes, des dons sont possibles

à la Fondation pour la recherche médicale

Cet avis tient lieu de faire-part. 7. allée des Ormes

92420 Vaucresson

Louis-Marie et Constance Baille, ses parents,

Vianney, Clarisse et François, ses frères et sa sœur,

les familles Baille, Biron, Sigal, Evans, Moens, ses grands-parents, ses oncles et tantes

ont la douleur

#### de vous faire part du décès de **Baudouin BAILLE**

le 10 septembre 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 24 septembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Lambert-de-Vaugirard Paris (15e), sa paroisse

Cet avis tient lieu de faire-part.

#### Il a plu au Seigneur de rappeler à Lui Jean CHABROL

le 15 septembre 2024, dans sa 83e année, muni des sacrements de l'Église.

De la part de

ses sœurs. Bernadette Yon. Marthe Picquois de Montenay, en union avec son frère, Pierre-Louis (†),

ainsi que ses neveux et nièces, François Yon. **Emmanuel Yon** Florence Wilde Pierre-Yves Chabrol. Elisabeth Le Gall (†), Clotilde Sallé de Chou. Benoît Yon, Étienne Chabrol, Bernard Chabrol. Claire Saillet, Nam Chabrol et Michel Yon,

et leurs familles La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 20 septembre, à 15 heures. en l'église Saint-Saturnin d'Assigny (Cher), suivie de l'inhumation

29, rue Remilly

78000 Versailles 3 bis, rue Émile-Martin, 18000 Bourges.

au cimetière d'Assignv

Neuilly-sur-Seine.

Mme Édith Chauvière, son épouse, Patrick, Brigitte Chauvière, Nathalie Greffin, ses enfants, et ses petits-enfants

ont la tristesse de faire part du décès de

#### M. Jacques CHAUVIÈRE

survenu le 11 septembre 2024. à l'âge de 93 ans, à Neuilly-sur-Seine

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Pierre, 90, avenue du Roule, à Neuilly-sur-Seine, ce jeudi 19 septembre, à 10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Mortefontaine (Oise), à 13 heures. Le vicomte et la vicomtesse Yann Huon de Kermadec, M. et Mme

Alain et Claire Debry,

ses huit petits-enfants

Bernard Debry (†) et Geneviève Chaux-Debry,

et leurs conjoints, ses huit arrière-petits-enfants

de vous faire part du décès de

M. Jacques DEBRY

officier de l'ordre national du Mérite,

survenu le 14 septembre 2024.

dans sa 100º année

à 10 h 30.

à 11 heures.

La cérémonie religieuse

en l'église Sainte-Croix

L'inhumation aura lieu

au cimetière Beauregard de Bourgoin-Jallieu (Isère),

Ses enfants et petits-enfants

Antoine DESCHAMPS

ont la profonde tristesse

survenu à l'âge de 78 ans.

La cérémonie religieuse

sera célébrée en l'église

Mme Françoise Dewavrin-Woltner,

M. François Dewayrin, Mme Frédérique Dewavrin,

M. et Mme Pierre Woltner,

de faire part du décès de

son beau-frère et sa belle-sœur,

M. Francis DEWAVRIN

M. et Mme Arnaud Dewavrin,

à 11 heures.

son épouse,

ses enfants,

ont la tristresse

de La Nativité-de-Marie,

à Alex (Haute-Savoie), le samedi 21 septembre 2024,

d'annoncer le décès de

le vendredi 27 septembre,

de Fourqueux (Yvelines), le mercredi 25 septembre,

Béatrice et Bertrand Nusbaumer,

Gilles Debry

ses enfants,

ont la tristesse

Nicolas Ramette Kermadec, M. et Mme Mélaine Ferré, Basile, Joseph, Théodore, Héloïse. M. et Mme

François-Xavier Etaix. Léonore, Iris, Apolline, Louis, Edouard de Vimal du Bouchet,

M. et Mme Eric Barrier. le baron et la baronne Jean-Marie de Jerphanion, Camille, Agathe, Paul, Romain, M. et Mme Augustin Heidsieck, Damaris, Malcy, Melchior, M. Louis Barrier,

M. et Mme Pierre de Kerhor,

Amélie, Maxence,

M. et Mme Jérôme Barrier, M. et Mme Grégoire Barrier, François, M. et Mme Gaspard Barrier, M. et Mme Louis-Evrard Quilliard,

ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, font part du rappel à Dieu de

#### Mme Jean BARRIER pupille de la Nation,

munie des sacrements de l'Église, dans sa 96° année, le 13 septembre 2024, à Pinson.

La messe de funérailles sera célébrée le samedi 21 septembre, à 10 heures, en l'église d'Illiers-l'Évêque (Eure).

Souvenez-vous dans vos prières du professeur Jean Barrier rappelé à Dieu

27770 Illiers-l'Évêque

le 15 octobre 2011.

François et Maïten Villetard de Laguérie Geoffroy et Bénédicte de La Taille, Jean et Brigitte Clavery, don Vincent François Clavery, André et Guilhemette de Chefdebien-Zagarriga

ses petits-enfants.

ses arrière-petits-enfants font part du rappel à Dieu de

Une messe de requiem

Notre-Dame-de-Grâce

à 11 heures.

M. et Mme

M. Olivier Collet

Jean-Baptiste, Pierre, Jérôme,

Mme Béatrice Cuany-Collet et son fils Grégoire,

M. et Mme Xavier Lachat-Défago,

Christophe Haug-Lachat

de faire part du décès de

munie des sacrements

le 12 septembre 2024.

16 ans jour pour jour après son cher époux.

107, route de Sallertaine

Le colonel et Mme

Marc du Boucheron,

Adrien, Louis, Lorraine,

Mathieu, François, Pierre,

de faire part du décès de

ses seize arrière-petits-enfants

Mme Philippe DERÉLY

née Bénédicte Le Masson.

survenu le 16 septembre 2024.

le samedi 21 septembre 2024,

La cérémonie religieuse

sera célébrée en l'église

Saint-Victor, à Meylan.

Ferdinand, Victor, Blandine, Anne, Jean,

Thomas, Alexandre,

ses petits-enfants,

ont la tristesse

ses enfants.

de l'Église,

ainsi que les familles parentes, alliées et amies, Monchablon, Laverny-Martin,

Isabelle COLLET PASOUIER

qui s'est endormie paisiblement

Cet avis tient lieu de faire-part.

« Le Bachais », Meylan (Isère).

M. et Mme Gonzague Derély, le contre-amiral et Mme

#### M. Daniel CLAVERY

survenu le 10 septembre 2024, le 6 août 2024, à Montpellier, à l'âge de 94 ans, à Paris. muni des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse sera célébrée ce jeudi 19 septembre, à 14 h 30, en l'église sera célébrée en la chapelle Notre-Dame-de-Grâce 6, rue Fondary, à Paris (15°), de-Passy, 10, rue de l'Annonciation, le samedi 28 septembre. à Paris (16e)

> 56, avenue Paul-Doumer, 75116 Paris.

Martine et Anthony Bocock, Dominique et Christine Filluzeau, Laurent et Véronique Filluzeau, ses enfants et leurs conjoints.

ainsi que ses petits-enfants

ont la douleur de faire part du décès de

#### **Guy FILLUZEAU**

le 12 septembre 2024, dans sa 98e année à Vert-Saint-Denis (Seine-et-Marne).

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Paul de La Rochette (Seine-et-Marne) le vendredi 20 septembre, à 15 heures

Paris (15e)

François Rosier, Agnès Binsztok, ses enfants, Marie, Alice, Benoît, Léa, Juliette et Gabrielle ses arrière-petites-filles,

ont la tristesse de faire part du décès du

#### docteur Jacques ROSIER ancien médecin

à l'hôpital Foch de Suresnes,

survenu le 15 septembre 2024, à l'âge de 96 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Léon, 1, place du Cardinal-Amette, à Paris (15e) le vendredi 20 septembre 2024, à 10 heures.

L'inhumation aura lieu le mardi 24 septembre, à 10 h 30, au cimetière de Digoin (Saône-et-Loire).

#### En vente vendredi 20 et samedi 21 septembre avec votre Figaro



#### En couverture Notre plan d'urgence pour la France

### Evasion

En Italie, sur la route du Prosecco

Spécial immobilier L'optimisme est de retour



## Jeux de mode

La grande parade du style

#### Beauté

Soins, make-up... Tout sur la bouche

## Décryptage

Comment mieux gérer son argent en couple?

## <u>Les éditions du Figaro</u>

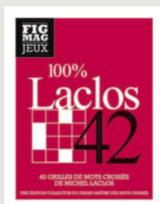


Fig Mag Jeux: 100% Laclos volume 42

En vente actuellement

En vente chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr

## Plus engagés, plus écolos, plus heureux: l'utilité sociale du scoutisme

Une enquête de l'Ifop révèle qu'en moyenne, les adultes qui ont fait du scoutisme sont plus engagés dans la vie civique, mais aussi plus éveillés aux enjeux environnementaux et... en meilleure santé mentale.



PAR
Paul Sugy

ésumant en quelques mots l'intuition qui l'avait conduit à imaginer les premiers camps scouts, avant de donner naissance au vaste mouvement d'éducation qu'est devenu le scoutisme, Robert Baden-Powell aimait parler de «civisme à l'école de la nature et des bois ». Au soir de sa vie, dans son Dernier message aux scouts, l'officier britannique exhortait encore ainsi les centaines de milliers de jeunes qui ont depuis répondu à son appel: «Essayez de quitter la terre en la laissant un peu meilleure que vous ne l'avez trouvée.» Une façon pour le fondateur du scoutisme de rappeler que l'on n'est pas seulement «boy-scout» au fond de la forêt... À sa suite, loin de se cantonner à un stage de bushcraft dans les ronces, les associations de scoutisme en France entendent réaffirmer «l'utilité sociale du scoutisme » en montrant aujourd'hui combien les années de scoutisme prédisposent les futurs adultes à l'engagement citoyen.

Pour mesurer cet impact de l'aventure scoute sur l'ensemble de la vie civique, une enquête de l'Ifop pour le Rasso (un réseau d'anciens passés par les Guides et Scouts d'Europe) montre que les anciens scouts sont largement plus engagés dans la société que la moyenne des autres Français. Cette étude, qui compare les réponses apportées par d'anciens membres des principales associations de scoutisme en France et celles données par un échantillon représentatif de la société française, est sans appel : si un tiers environ (33 %) des Français participent aux activités d'une structure associative (club de sport, association caritative, culturelle, militante, syndicale, politique...), cette proportion s'élève à 87 % des anciens scouts.

Dans le détail, 32% des anciens scouts sont membres d'une association sportive, contre 18 % de la population générale, et 31 % adhèrent à une association caritative, contre seulement 9 % sur l'ensemble des Français. L'écart est significatif également pour les associations culturelles, troupes de théâtre, ensembles musicaux... : 26 % des anciens scouts en font partie, contre 7 % de l'ensemble de la population. À rebours en revanche de certaines images d'Épinal, les anciens scouts ne sont pas plus engagés que la moyenne (3 %) dans la réserve militaire. «On constate un engagement associatif beaucoup plus fort, mais aussi une attitude altruiste et philanthrope nettement plus développée chez les anciens scouts que dans le grand public», commente Jérôme Fourquet, directeur du département opinions et stratégies d'entreprise de l'Ifop, ajoutant : «Le fait d'avoir été scout transcende les clivages ou les fractures traditionnelles, et le scoutisme inocule un virus civique qui reste très actif même quand on a quitté le mouvement et ce quel que soit le milieu social dans lequel on évolue. »

Ce «virus civique» s'observe encore à la fréquence à laquelle les anciens scouts participent à des activités bénévoles: parmi ceux qui indiquent participer à ces activités, 70 % des anciens scouts indiquent le faire «régulièrement», contre seulement 21 % de l'ensemble de la population. Les anciens scouts sont également un peu plus nombreux à occuper des responsabilités au sein des associations dont ils sont membres (44 %, contre 39 % pour l'ensemble).

Enfin l'attention aux autres passe également par des dons altruistes: 78 % des scouts déclarent donner chaque année à des associations, contre 44 % du grand public; et 59 % donnent à des personnes dans le besoin, contre 34 % en moyenne dans l'ensemble de la population. Le montant moyen de ces dons est lui-même plus élevé: chez ceux qui déclarent donner, les anciens scouts donnent en moyenne 901 euros, contre 269 euros chez l'ensemble des Français. Conséquence d'une sociologie plus élitaire, avec des anciens scouts appartenant davantage aux classes aisées? Pas seulement, car l'étude mon-

Levée des couleurs et di ur apaga (sout dans un cara) à châtellerault (Vienne).

tre que les anciens scouts donnent plus, en moyenne, que l'ensemble des Français, quelle que soit leur catégorie socio-professionnelle. Ainsi, chez les catégories supérieures, le montant moyen des dons est près de trois fois supérieur chez les anciens scouts.

Autre indice du rôle que joue le scoutisme dans le développement (ou la confirmation) d'un véritable sens civique : la participation électorale. Celle-ci est supérieure de 10 à 20 points pour chaque élection, chez les anciens scouts : ainsi 95 % déclarent avoir fait le déplacement au bureau de vote pour l'élection présidentielle de 2022, quand la participation électorale était de 73,7 % au premier tour et de 72 % au second. Pour les élections législatives de 2022, où l'on enregistrait plus de 50 % d'abstention pour chacun des deux tours, 92 % des anciens scouts ayant répondu à l'enquête déclarent avoir glissé un bulletin dans l'urne.

Cette étude montre ainsi « que le scoutisme va bien au-delà d'une expérience de jeunesse, c'est une véritable école de la vie qui bénéficie à l'ensemble de la société et qui propose une réponse à bon nombre des problématiques sociétales auxquelles nous sommes collectivement confrontés », commente le président des Guides et Scouts d'Europe, Rémi Fourneraut.

Il faut dire que l'expérience scoute est elle-même ponctuée d'engagements personnels, au cours desquels les jeunes garçons et filles sont appelés à se consacrer au secours des autres : «Le scout est fait pour servir et sauver son prochain», énonce ainsi la loi scoute, transcrite par le père Sevin, un jésuite ami de Robert Baden-Powell d'après les textes du fondateur du scoutisme. « C'est en repensant à cette parole que j'avais entendue pendant mes années à la troupe que j'ai décidé de devenir sapeur-pompier volontaire», raconte ainsi Baptiste, 19 ans, engagé au SDIS du Val-d'Oise depuis un an et demi. Le jeune homme dit avoir «appris à aimer la vie en groupe, la discipline et le souci des autres » au cours de son expérience scoute. «Puis, quand un ami m'a parlé des pompiers volontaires, ça m'a paru logique avec ce que j'avais reçu et entendu. » Au terme de sa formation de secourisme et de lutte contre les incendies, il raconte encore avoir découvert « que les pompiers sont surtout appelés par des personnes seules, qui n'ont pas vraiment besoin de secours, mais juste d'aide, par exemple des personnes âgées qui ne savent plus comment changer les piles de leur lampe et qui nous appellent parce qu'elles sont dans le noir sans personne pour les aider ». Une expérience, parmi d'autres, de la conversion de l'engagement scout vers un engagement civique tourné cette fois vers la vie de la cité.

Si le scoutisme n'a donc pas seulement partie liée avec les clairières et les taillis et prédispose les jeunes garçons et filles à s'engager dans la cité, l'expérience du camp dans les bois n'est pas anodine pour autant : le scoutisme agit aussi comme un catalyseur de la préoccupation environnementale. 82% des anciens scouts disent se sentir préoccupés par les conséquences du réchauffement climatique, soit 5 points de plus que dans l'ensemble de la population. Et, chacune à leur facon, les associations de

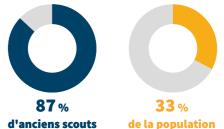
« Le scoutisme, c'est une véritable école de la vie qui bénéficie à l'ensemble de la société et qui propose une réponse à bon nombre des problématiques sociétales auxquelles nous sommes collectivement confrontés »

> **Rémi Fourneraut** Président des Guides et Scouts d'Europe

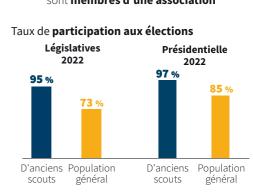
scoutisme entendent renforcer dans leur pédagogie l'éveil à ces questions. À l'instar des Guides et Scouts d'Europe, qui ont choisi l'écologie comme axe d'effort pour l'année, les Scouts et Guides de France proposent à des centaines de jeunes des camps spécifiquement dédiés à l'action environnementale. Ainsi cet été, un grand rassemblement dans le golfe du Morbihan a rassemblé des ieunes gens désireux d'œuvrer à la protection des espaces naturels en ramassant les déchets sur le littoral et en sensibilisant les promeneurs. Pendant ce temps, dans la Drôme, un autre camp proposait avec l'aide de pères ingénieurs, de fabriquer des fours solaires : dans un nombre croissant de lieux de camp d'été, en effet, les décisions préfectorales interdisent l'usage des traditionnels feux de camp, compte tenu des sécheresses estivales. En lieu et place des braises, les jeunes gens ont donc fait cuire leurs repas à l'aide d'un concentrateur solaire. Depuis

#### Les anciens scouts sont plus engagés dans la société

Taux d'engagement associatif

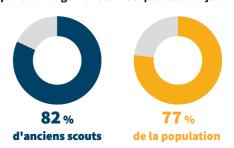


sont membres d'une association



plus d'anciens scouts que la moyenne des Français apportent une aide matérielle et financière aux personnes dans le besoin.

Taux de la population **préoccupée**par le c hangement climatiqueet ses enjeux



sont fortement préoccupés



Source : Sondage i rup pour le Nasso, mai 2024. Cette etude a ete realisée sur la base pour le grand public, un échantillon de 1 004 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Anciens scouts : 2 355 personnes ont répondu à l'enquête.

vingt ans, les Scouts et Guides de France ont d'ailleurs pris l'habitude d'épauler les marinspompiers de Marseille en participant à la surveillance incendie dans les calanques. Ces camps «nature et environnement» se sont même développés jusqu'en Alsace.

«On a aussi toute une réflexion sur la low tech» expose Alexis Chaufrein, chargé de communication de l'association. «L'idée, c'est d'encourager la débrouillardise des jeunes, leur apprendre à réparer, leur permettre de comprendre des technologies simples et sobres.» Une intuition qui vise juste, semblet-il: d'après l'Ifop, les anciens scouts ont également un rapport plus parcimonieux aux écrans: seuls 59% d'entre eux déclarent passer plus de deux heures chaque jour sur un écran en dehors du temps de travail, contre 70% de l'ensemble des Français. Et sans surprise, 78% des scouts disent passer du temps «dans la nature», pour randonner, jardiner ou faire des activités de plein air, contre à peine plus de la moitié des Français.

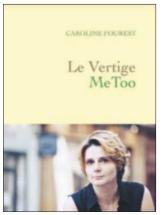
L'enquête, enfin, conforte les guides et scouts quant à l'importance de la vie au grand air et du souci du commun pour le bien-être et l'épanouissement de la personne humaine. Dans un exercice qui consiste à évaluer son «niveau de bien-être» sur une échelle de 0 à 10, l'auto-évaluation movenne des anciens scouts culmine à 7.9, contre 6.3 sur l'ensemble de la population. «Nous croyons que la vie dans la nature, le vivre ensemble et l'action citoyenne sont des vecteurs de joie et d'épanouissement », commente Hervé Pralong, responsable national du réseau Impeesa, qui rassemble les anciens des Scouts et Guides de France. «Le scoutisme est aussi une école de la connaissance de soi, ajoute Agathe Lizé, responsable chez les Scouts unitaires de France. On se détache des apparences pour apprendre à se connaître en profondeur en cultivant ses talents, ce qui permet de se sentir utile et à sa place dans le monde. »

Un esprit sain dans un corps sain... et dans une société saine : «Le scoutisme contribue à forger des individus et des citoyens équilibrés et bien dans leur peau, qui s'en sortent psychologiquement mieux que le reste de la population. C'est un point positif pour la société que de pouvoir compter sur des citoyens bien dans leur tête », conclut Jérôme Fourquet. ■

#### IDÉES

## A-t-on le droit d'être nuancé sur #MeToo?

Dans un essai courageux, la journaliste Caroline Fourest veut corriger les excès du néoféminisme. Cette Girondine de la révolution #MeToo voudrait un féminisme «résilient, réformiste et modéré» contre la nouvelle génération victimaire et radicale.



■ LE VERTIGE METOO De Caroline Fourest, Grasset, 336 p., 22 €.



st-il possible d'être nuancé sur le mouvement #MeToo? De saluer ces bienfaits tout en critiquant ses excès? Pour avoir entrepris dans son livre Le Vertige Me Too (Grasset) de trier le bon grain de la libération de la parole de l'ivraie de la dénonciation calomnieuse, Caroline Fourest est mise au pilori par la gauche radicale chic. «Je trouve ça criminel de sortir un livre pour appeler à la nuance sur #MeToo en plein procès Mazan», affirme une militante du collectif #MeToo Théâtre sur X, tandis que la députée Sandrine Rousseau juge «sidérant» pour les mêmes raisons que la patronne de Franc-Tireur soit invitée pour parler de ce livre. La nuance devenue «criminelle », la distance apparentée à un soutien implicite à la barbarie la plus abjecte. Voilà qui vient appuyer tout ce qu'entreprend de montrer Fourest dans ce livre, à savoir que la surenchère radicale a balayé la raison dans toute une partie du féminisme.

C'est justement à l'heure où le procès des viols atroces de Mazan choque à raison la France entière qu'il est pourtant indispensable de retrouver le goût de la nuance et le sens des hiérarchies, non pour excuser, mais pour réserver l'indignation et la puissance du scandale et de pas la noyer dans un «continuum de violences» qui met dans un même sac l'outrage sexiste et le viol, le symbolique et le barbare.

Fourest, militante féministe et LGBT depuis sa jeunesse, affirme ne regretter en rien le monde d'avant, où «on pouvait parler mais tout le monde s'en foutait». Elle ne fait pas partie de ceux qui firent de DSK un martyr du puritanisme à l'anglosaxonne et n'a aucune indulgence pour les bourreaux des femmes. Mais «il (lui) est insupportable de voir ce nouveau pouvoir Me Too être invoqué pour en abuser, opprimer ou tyranniser». Elle dénonce la fin de la présomption d'innocence, le populisme pénal, les procès médiatiques, où l'on condamne sans souci du contradictoire. Celle qui a été réali-

satrice décrit un monde du cinéma qui vit sous la terreur, où le soupçon vaut désormais ostracisme (tel que l'a mis en place l'Académie des César, pour qui être « mis en cause » dans une affaire sexuelle suffit à être écarté, avant même tout jugement). Les cas défilent sous sa plume : Éric Brion, le « porc balancé » qui a perdu son boulot pour un mot graveleux; Philippe Garrel, dont le film a été annulé pour un article dans Mediapart sur des gestes déplacés; Caroline Rey-Salmon, vice-présidente de la Ciivise, qui a dû démissionner pour une invraisemblable accusation de viol... et bien d'autres encore.

#### «Caroline Fourest dénonce la fin de la présomption d'innocence, le populisme pénal, les procès médiatiques, où l'on condamne sans souci du contradictoire»

Elle dénonce aussi le deux poids deux mesures de néoféministes qui huent Roman Polanski, auquel sa victime a pardonné, mais se taisent au sujet du réalisateur Ladj Ly, réalisateur des *Misérables*, condamné pour un raid machiste. Qui clouent au pilori les coupables quand ils sont riches et blancs mais se taisent quand ils appartiennent aux rangs du Hamas. Elle met en avant ces cas où #MeToo a été instrumentalisé dans des quêtes de pouvoir, ou prétexte à des délations instrumentales. Notamment une histoire lunaire de règlements de comptes au sein du Collectif 50/50, où des militantes indigénistes se servent de la culpabilité de féministes blanches pour s'emparer de postes.

Caroline Fourest fait un sort à la rhétorique d'une «culture du viol à la française» qui prête un soi-disant retard à notre pays en matière de violences sexuelles. «Faut-il rappeler que la France, contrairement aux États-Unis, n'a pas élu un président qui se vante d'attraper les femmes par la chatte?» Pas faux. Elle rappelle que la culture du viol «devait être réservée pour désigner un groupe où l'on encourage les hommes à violer, tout en dissuadant les victimes de parler afin d'assurer l'impunité des bourreaux». Juste rappel à l'heure où cette proposition est utilisée à tout bout de champ.

Mais, si elle se pose en vestale de la raison dénuée de tout affect qui juge avec équilibre et objectivité, elle ne peut s'empêcher aussi de régler des comptes personnels, comme lorsqu'elle soupçonne d'antisémitisme un journaliste de Mediapart parce qu'il prononce «ein» au lieu de «in» dans «Weinstein», ou qu'elle charge Jean-Jacques Bourdin au motif de ses sympathies pour Tariq Ramadan. Exagéré. Lorsqu'elle écrit que «rien ne serait plus dangereux que de laisser les conservateurs être désormais les seuls à défendre la liberté culturelle», on se demande si elle est sincère ou si elle reste prisonnière de son étiquette de «femme de gauche». Elle pratique une forme d'«audessusdelamêléïsme» qui consiste à se tenir à équidistance de deux menaces supposées d'égale nocivité : le wokisme et l'extrême droite. L'obsession du juste milieu n'est pas la quête de la vérité. On pourra aussi reprocher à ce livre de se limiter à une plongée dans l'entre-soi parisien, à des querelles de célébrités du monde du cinéma, sans questionner les ressorts profonds du mouvement #MeToo: retour de balancier historique ou mutation anthropologique de la différence des sexes

Mais il faut saluer chez elle une évolution de l'idéologie progressiste vers une forme de réalisme tempéré. «La vie est plus complexe qu'un tract », at-elle compris. Elle défend une zone grise de la séduction, où l'emprise n'est pas aisément définissable. Un monde où les rapports sociaux ne sont pas uniquement lus sous le prisme de la domination. Où le pardon et le doute existent. Son parcours intellectuel est emblématique des mutations idéologiques contemporaines. La France semble glisser à droite, c'était le sujet de notre dernière chronique. Mais c'est aussi un pays où des grandes figures du militantisme de gauche comme François Ruffin ou Caroline Fourest sont accusés de dérives réactionnaires pour leurs positions distanciées face aux principes de la nouvelle gauche identitaire. Preuve que la nouvelle radicalité naissant à l'extrême gauche, le spectre politique se déplace sans cesse vers la droite.

Caroline Fourest est la Girondine de la révolution #MeToo. Telle Olympe de Gouges, révolutionnaire et féministe, qui jugea que la Révolution française allait trop loin et refusa de voter la mort du roi, elle voudrait corriger le néoféminisme de ses excès. Comme elle, elle encourt la guillotine (médiatique). Car le sort des modérés à gauche est d'être dévorés par plus radicaux qu'eux. ■

## Le choix de la décadence énergétique européenne

Dan Jorgensen, le nouveau commissaire à l'Énergie, est antinucléaire. L'obsession pour l'exemplarité écologique par les énergies renouvelables continue. Nous en parlons avec Samuel Furfari, longtemps expert sur ces questions auprès de la Commission.



■ ÉNERGIE, MENSONGES D'ÉTAT. LA DESTRUCTION ORGANISÉE DE LA COMPÉTITIVITÉ DE L'UE de Samuel Furfari, L'artilleur, 457 p., 22 €.



rsula van der Leyen a-t-elle lu le rapport que lui a remis Mario Draghi la semaine dernière? L'ancien patron de la BCE dit les choses telles qu'elles sont. Il décrit une zone économique qui n'arrive pas à sortir du pot au noir. Et rares sont ceux qui pensent que les remèdes qu'il préconise, aussi justes soient-ils, puissent être administrés sans un miracle digne du Padre Pio. Mario Draghi déplore les dérives bureaucratiques de la Commission et il souligne les défauts « systémiques » d'une Union sans marché unifié des capitaux ou du travail, et dont l'organe exécutif brille par l'absence d'un budget significatif (1 % du PIB européen quand le gouvernement fédéral américain absorbe 26 % du PIB). Par contraste, les États-Unis, qu'on dit parfois mal partis pour dominer le XXIe siècle, marchent sur l'eau. La question d'un fédéralisme européen renforcé se pose donc avec acuité. Il est une solution au faible dynamisme du Vieux Continent. Mais aucun État n'y est prêt aujourd'hui. Cela ne devrait pas empêcher un peu d'audace là où c'est possible, par exemple en matière de politique énergétique. Les vingt années écoulées ont été ratées. La bataille pour construire une souveraineté énergétique européenne par le nucléaire et le gaz de schiste a été perdue, et le marché de l'électricité qui a été créé est au service des seuls intérêts allemands. « Rien n'empêche la France d'y remédier en construisant une coalition des États qui pensent comme elle sur ce sujet, mais elle n'ose pas le faire», nous dit Samuel Furfari, ancien expert sur ces questions pour la Commission européenne pendant trente ans, et auteur d'un livre clair, précis, et accablant déjà évoqué ici (lire nos éditions du 29 février), «Pologne, Tchéquie, Grèce, Belgique, Suède, Finlande peuvent tous se joindre à une initiative française dans ce sens, et il y en a d'autres», ajoute-t-il.

Les Verts allemands ont imposé leur agenda dans leur pays, et leur pays l'a imposé à toute l'Europe. Ils ont exclu le nucléaire, le gaz de schiste et même l'hydroélectricité des solutions réalistes, sinon idéales, pour poursuivre sur le chemin d'une croissance décarbonée. La zone euro n'est pourtant res-

ponsable que de 7 % des émissions de gaz à effet de serre dans le monde. Qu'à cela ne tienne, il a fallu à tout prix donner l'exemple et accepter un programme de décarbonation à marche forcée bâti sur les énergies renouvelables. Cela n'était possible qu'en subventionnant massivement cette énergie intermittente grâce à un prix de l'électricité qui absorbait le surcoût des ENR. « Les entreprises de l'UE sont toujours confrontées à des prix de l'électricité 2 à 3 fois supérieurs à ceux des États-Unis et à des prix du gaz naturel 4 à 5 fois plus élevés», dénonce Draghi dans son rapport. La répercussion de cette énergie trop chère sur la compétitivité de l'Union européenne est immédiate et dramatique. Et pourquoi? Draghi nous le suggère, sans le crier sur les toits. À cause de l'Allemagne. C'est elle qui est le principal artisan de ce désastre.

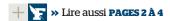
«La bataille pour construire une souveraineté énergétique européenne par le nucléaire et le gaz de schiste a été perdue et le marché de l'électricité qui a été créé est au service des seuls intérêts allemands »

On espérait que la guerre russo-ukrainienne et la fermeture du gazoduc Nordstream2 dessilleraient des responsables allemands. Il n'en a rien été. Si on veut une preuve de l'obstination germanique dans une nucléophobie militante, il suffit de regarder la composition de la nouvelle Commission annoncée par Ursula van der Leyen. Cette dernière a nommé le social-démocrate danois Dan Jorgensen au portefeuille de l'Énergie. En 2022, alors ministre du Climat et de l'Énergie - titre pompeux mais explicite il déclare sur Twitter : « Il n'y aura pas de nucléaire au Danemark tant que je serai ministre. » Il jure également de combattre « avec les dents et avec les ongles» contre la classification «verte» de l'énergie nucléaire par la Commission au début de l'année 2024. «Pourtant le nouveau commissaire européen à l'Énergie, annoncé depuis plusieurs semaines, devait être Jozef Sikela, le ministre tchèque de l'Économie est connu pour son soutien à la reconstruction d'une énergie nucléaire européenne - son pays a commandé deux centrales aux Coréens du Sud », nous explique Furfari. Pourquoi les Coréens? Ils sont moins chers et surtout ils sont devenus plus crédibles qu'EDF après les déboires de Flamanville, aujourd'hui surmontés. Jozef Sikela a finalement été nommé commissaire européen aux Partenariats internationaux et non pas à l'Énergie. Nul doute que Berlin a fait passer son message de veto à la présidente de la Commission.

La « nouvelle donne verte » portée au Parlement et la Commission européenne depuis 2019 est une catastrophe à plusieurs titres. Premièrement elle empêche de produire du gaz de schiste, deuxièmement elle offre le marché européen de la voiture électrique aux Chinois en forçant les constructeurs à accélérer une transition suicide, troisièmement elle confirme le statu quo imposé par l'Allemagne sur le marché de l'énergie dans les années 2000. Depuis lors, les pays membres de l'UE soutiennent artificiellement les énergies renouvelables au détriment d'une renucléarisation de l'électricité sur le continent européen. «Le prix de l'électricité ne cesse de monter depuis quinze ans à cause d'un marché européen de l'énergie qui a été mal conçu. Et personne n'ose le dire. Il ne faut pas revenir à un marché national, mais à un vrai marché où les prix sont fixés par l'offre et la demande. Si c'était le cas, le prix de l'énergie en Europe serait beaucoup plus faible », défend Furfari. Cela met l'Allemagne devant un dilemme. Soit elle refuse le retour aux vrais prix du marché, mais dans ce cas son industrie devra elle aussi subir le contrecoup d'un prix de l'énergie trop élevé, soit elle accepte que les autres pays producteurs, la France notamment, vendent leur électricité moins chère, y compris chez eux, mais cela signifierait l'effondrement de leur stratégie centrée sur l'éolien et le photovoltaïque, qui ne serait plus compétitif, notamment à cause du problème insoluble de l'énergie intermittente. Furfari ne croit pas une épiphanie à Berlin. « Les Allemands veulent être les leaders de l'énergie au XXIe siècle, et si ça ne marche pas, ils veulent entraîner tous les autres dans leur chute», conclut-il. Mario Draghi assume dans son rapport que nous devions « compromettre notre environnement» pour rester libres et souverains et pour ne pas dépendre des autres zones économiques. Autrement dit ne négliger ni le gaz, ni le gaz de schiste. «L'Europe ne peut pas être un phare de la responsabilité climatique», écrit-il. Les Allemands auront beau jeu de dire à la France qu'elle aussi refuse de bouger d'un iota sur ses déficits publics. Ils ont raison. À chacun sa névrose? Disons-le ainsi : la différence entre la France et l'Allemagne, c'est que la France produit de la dette, mais elle sait que c'est très mal, elle le fait par faiblesse; l'Allemagne, elle, impose un prix élevé de l'électricité, et elle pense que c'est bien. Elle pense même qu'elle fait le Bien. Et ça, c'est idiot. ■

#### DÉBATS

## Mais enfin, ne recommençons pas le concours Lépine des impôts les plus bêtes!





**AGNÈS VERDIER-MOLINIÉ** 

Face à la situation dégradée des finances publiques, plusieurs voix, dont celles du gouverneur de la Banque de France et du premier ministre, s'interrogent sur d'éventuelles hausses d'impôts. Une ineptie, estime la directrice de l'iFrap\*, qui plaide plutôt en faveur d'une réduction des dépenses.

Europe nous regarde en riant. Nous fonçons toutes voiles dehors vers la crise de la dette. Notre modèle social nous coûte 300 milliards d'euros de plus par an par rapport à nos voisins européens, et nous sommes aussi le pays le plus taxé. Nous avons, ces dernières années, dépensé sans vergogne 50 milliards d'euros de plus par an, creusé le déficit public, mais, au lieu d'annoncer des listes d'économies, nos chers décideurs sont tous en train d'imaginer des augmentations d'impôts tous azimuts.

Pourrait-on organiser parmi nos parlementaires le concours Lépine de la baisse des dépenses plutôt que le feuilleton convenu de la hausse des impôts avec les vieilles recettes vues et revues: ISF, taxer le capital comme le travail, taxer les rentes, les super-riches, les superprofits...? De vieilles recettes moisies qui n'ont jamais marché pour résoudre notre équation budgétaire,

Quatre pistes d'augmentation d'impôts semblent malheureusement sur la table.

La première piste est une surtaxe exceptionnelle à l'IS. Cette surtaxe de peut-être 3 points serait une catastrophe pour nos entreprises. D'abord parce que nous avons encore un taux d'impôt sur les sociétés - même avec sa baisse de  $33\,\%$ à  $25\,\%$  – très supérieur à la moyenne européenne, qui est en dessous des 22 %. Catastrophe car cela viendrait s'ajouter au fait que nos entreprises paient déjà plus de 150 milliards de charges, impôts et taxes de plus par rapport à leurs homologues de la zone euro. Catastrophe enfin car une surtaxe exceptionnelle n'est jamais exceptionnelle, ni supprimée, comme on l'a vu avec la surtaxe à l'IR adoptée en 2011 (contribution exceptionnelle sur les hauts revenus, ou CEHR) et qui perdure depuis, ou encore avec la CRDS, qui devait disparaître en 2024 quelque trente ans après sa création et a finalement été prolongée

La deuxième piste consiste en une augmentation de la flat tax, le prélèvement forfaitaire unique sur les revenus du capital qui pourrait passer de 30 % à 33 % ou 34 %. Ce qui annulerait le bénéfice de cette mesure qui a permis de contrer les effets très négatifs pour l'économie de la taxation au barème des revenus du capital par François Hollande. Taxation au barème qui, d'ailleurs, n'avait pas rapporté plus que la flat tax précédente (le prélèvement forfaitaire libératoire), car les dividendes et les plus-values avaient beaucoup chuté durant la période. En gros, les bénéficiaires faisaient le gros dos en attendant des jours meilleurs. Au contraire, quelle ne fut pas la surprise des soi-disant experts lorsque les recettes, en valeur, ont doublé sur les revenus du capital lors de son retour... D'ailleurs, la plupart de ceux qui interviennent sur ce sujet ne savent pas qu'il existe déjà une «surtaxe sur la flat tax» pour ceux qui déclarent plus de 250 000 euros de revenus (3 %) ou plus de 500 000 euros (4 %), la fameuse taxe exceptionnelle sur les hauts revenus.

#### **« À tous les conseillers vertueux** qui poussent à taxer plus, demandons des idées d'économies à réaliser dès 2025. Que fait la commission des finances de l'Assemblée nationale en la matière?»

La troisième piste est celle de baisser les soi-disant aides aux entreprises qui sont en réalité des exonérations de charges ou d'impôts et qui permettent à nos entreprises de continuer à exister, tout simplement. Qui sait que, dans les 150 milliards d'euros d'aides, 125 milliards sont des prélèvements obligatoires payés en moins et que seulement 30 milliards sont des subventions qui sont touchées à plus de 80 % par des entreprises publiques ou à mission de service public? Toucher les aides voudrait dire là encore augmenter la pression fiscale sur nos entreprises, alors qu'elle est déjà beaucoup trop forte.

Reste la quatrième piste : faire jouer la rétroactivité fiscale et taxer les « superprofits » des énergéticiens et des « profiteurs » durant la crise. Une mesure qui serait insérée au sein du PLF 2025 mais qui agirait dès 2024 pour contribuer au redressement du solde public (-5,6 % du PIB de déficit, au dire d'une note du Trésor). Le genre de taxe qui, on nous le promet, doit ramener 3 milliards d'euros mais qui risque de ne rien

rapporter du tout, car son adoption serait anticonstitutionnelle.

Le gouverneur de la Banque de France nous propose la répartition de l'effort suivant sur les 120 milliards de redressement de nos comptes publics à réaliser en 5 ans : un quart de hausses d'impôts et trois quarts de baisses de dépenses. Cela supposerait que, chaque fois qu'il y a la proposition de 1 euro de hausse d'impôts, on identifie en face 3 euros de vraies baisses de dépenses. Étonnamment, tous ceux qui disent qu'il faut faire des économies, qu'ils soient à la Cour des comptes, à la Banque de France ou ailleurs, ne disent jamais comment ils comptent le faire et quelle serait leur liste d'économies possibles, comme s'ils ne voulaient pas se saisir des constats maintes fois identifiés dans les revues

Le gouverneur de la Banque de France sait pourtant très bien comment faire des économies. À la Banque de France, entre 2015 et 2021, le budget est passé de 1,049 milliard à 857 millions d'euros, une réduction en valeur de -18 %! Soit une baisse de 290 milliards d'euros, si on appliquait la même méthode à l'ensemble des dépenses publiques de la France. Pour réaliser cela, la Banque de France a gelé ses crédits et a appliqué le non-remplacement des départs à la retraite de ses agents, soit une baisse de 25 % de ses effectifs... Ils sont là, les 300 milliards par an de surcoût de notre sphère publique et de notre modèle social.

à tous les conseillers vertueux qui poussent à taxer plus, demandons des idées d'économies à réaliser dès 2025. Que fait la commission des finances de l'Assemblée nationale en la matière? Où est sa liste d'économies? Ce n'est plus le temps du buzz mais le temps du faire. Si nos élus ne le comprennent pas, avant que le concours Lépine des impôts les plus bêtes ne soit clôturé, la crise de la dette battra son plein au grand détriment de nous tous, de l'intérêt général et de la démocratie. Chiche, Messieurs qui aimez tellement taxer l'argent des autres, essayez de réfléchir à comment vous dépenseriez si c'était votre propre argent. Vous trouveriez vite 10 % d'économies. ■

\*Dernier livre paru : «Où va notre argent?» (L'Observatoire, 2023).

## «Touchée de plein fouet par la déchristianisation, l'Europe mériterait que le pape s'intéresse aussi à elle»

PROPOS RECUEILLIS PAR

**Madeleine Duffez** 

LE FIGARO. - Le pape François a annoncé qu'il ne se rendrait pas à la réouverture de Notre-Dame de Paris en décembre. En août 2023, il avait aussi déclaré: «J'irai à Marseille mais pas en France». Y a-t-il un malaise entre la « fille aînée de l'Église » et le Saint-Père?

CHRISTOPHE DICKÈS. - On se souvient qu'en 2014, le pape était venu au Parlement européen et au Conseil de l'Europe à Strasbourg mais qu'il ne considérait pas ce voyage comme une visite d'État à la France ou à l'Église de France. D'ailleurs, il ne s'était pas rendu à la cathédrale de la ville. L'an dernier, à Marseille, il avait insisté sur l'idée qu'il était venu non pas en France mais aux Rencontres méditerranéennes afin de sensibiliser les participants aux questions migratoires. Même si, dans la forme, nous étions quasiment dans le cadre d'une visite d'État puisqu'Emmanuel Macron a souhaité accueillir le pape et être présent à la messe qui a été dite au Stade-Vélodrome. Le pape est aussi passé par la basilique Notre-Dame de la Garde, où l'archevêque du lieu, Mgr Aveline, a pu l'accueillir.

Dans les faits, il n'y a pas de malaise entre le pape François et la France : simplement une volonté de la part du successeur de Pierre de favoriser une conception géopolitique visant à décentrer notre regard européen au profit des périphéries. Aussi, le pape favorise-t-il les pays que nous serions bien en peine de situer sur une carte comme la Centrafrique, le Paraguay ou encore le Timor oriental... Le revers de la médaille est que les grands pays européens (France, Allemagne, Espagne...) constituent comme un angle mort de son pontificat. Je vois donc moins le fossé entre le pape et la France que celui entre lui et l'Europe de manière générale. D'ailleurs, ce matin même, il vient de déclarer qu'en pensant à l'Église, nous étions «trop eurocentriques». Il a ajouté que l'Église était «bien plus grande que Rome, que l'Europe».

Le pape Jean-Paul II, lui, était venu huit fois en France. Au regard de l'histoire de l'Église, la présence du pape à la réouverture de Notre-Dame de Paris s'imposait-elle? En 1163, l'évêque de Paris, Maurice de Sully, aurait demandé au pape Alexandre III de bénir la première pierre de la nouvelle cathédrale. Cependant, nous n'en possédons pas la preuve formelle. Il est vrai qu'une bénédiction de la cathédrale par le pape au début du mois de décembre prochain aurait eu du sens pour beaucoup de catholiques de France mais aussi du monde entier. Les rumeurs qui vont bon train dans le petit univers du Vatican admettaient la possibilité de sa venue et il est vrai que le pape n'est pas avare de surprises. Finalement, cette rumeur était fausse et il apparaît que le pape François a souhaité favoriser la ligne qu'il s'est fixée depuis le début de son pontificat. Une remarque d'ordre ecclésiologique : le mot «cathédrale» vient du mot «cathèdre», qui désigne le siège ou la chaire de l'évêque. Il s'agit du trône qui

#### « Le pape souhaite que l'Église se pense en dehors de l'Europe, même s'il est difficile voire impossible de séparer le christianisme de ses racines grecques puis romaines sans changer sa nature »

symbolise son pouvoir. Le pape François, dans sa volonté précisément de décentraliser le pouvoir, souhaite rappeler l'importance de la gouvernance de l'Église par le pouvoir épiscopal. Certaines canonisations ont ainsi eu lieu non pas à Rome mais au niveau des diocèses à la tête desquels se trouvent les évêques. En 2015, François a aussi souhaité que l'Année sainte consacrée à la miséricorde soit célébrée dans toutes les cathédrales et non plus seulement à Rome. Une des raisons peut-être du choix pontifical de ne pas venir à Paris est de laisser à l'archevêque du lieu «son domaine». Autrement dit, loin du symbole culturel et spirituel mondial que représente Notre-Dame de Paris, il peut considérer cette question comme purement locale.

Le pape François a annoncé qu'il se rendrait prochainement aux Canaries pour être proche « des autorités locales et du peuple » confrontés à un afflux de réfugiés. Il s'était montré sévère à l'égard de la France à Marseille, déclarant que l'accueil des migrants était indispensable pour restaurer la paix. Qu'est-ce que cela révèle de l'attitude du pape vis-à-vis des nations européennes?

Toutes les terres sont des terres de mission. La vocation de l'Église est bien universelle : «Allez, enseignez toutes les nations», dit l'Évangile de saint Matthieu. Les grands pays d'Europe, touchés de plein fouet par la sécularisation et la déchristianisation, mériteraient ainsi que le pape s'intéresse aussi à eux. N'a-t-il pas dit lui-même devant le Parlement européen en 2014 que l'Europe donne l'impression d'être fatiguée et vieillie, sans fécondité, ni vie? Aujourd'hui, je pense qu'il existe un fossé infranchissable entre la papauté et notre vieux continent. Comme un malentendu ou une incompréhension d'ordre autant culturel que politique.

Je crois ainsi que le pape est assez peu sensible à la question patrimoniale alors que le christianisme ne saurait se résumer ou se limiter à une identité culturelle. Jésuite de formation, les pierres du passé ne semblent pas l'intéresser ou peu et il leur préfère les cultures périphériques. Sur le plan intellectuel, encore une fois, il souhaite que l'Église se pense en dehors de l'Europe, même s'il est difficile voire impossible de séparer le christianisme de ses racines grecques puis romaines sans changer sa nature.

En outre, originaire du Sud, François est cette figure qui littéralement décentre la papauté : son pontificat est le révélateur d'un basculement de l'Église vers le Sud. Pour des raisons avant tout démographiques, comme l'a encore montré récemment Loup Besmond de Senneville dans la revue Études (2024-7) : seuls 21% des catholiques dans le monde sont européens. Or, les pays d'Europe, de leur côté, reconsidèrent drastiquement leur politique migratoire. Ils s'éloignent peu à peu du message d'accueil inconditionnel prôné par le pape François : en Italie, au Danemark, en Grèce mais aussi maintenant en Allemagne. Cette question s'ajoute aux malentendus et à l'incompréhension alors que le pape semble faire de l'Europe le débiteur des pays du Sud pour des raisons à la fois historique - le passé colonial - mais aussi économique l'exploitation actuelle des ressources du Sud par les pays du Nord. ■

\*Auteur de nombreux ouvrages, Christophe Dickès a notamment publié «Saint Pierre » (Éditions Perrin, 2021), qui a reçu le prix François-Millepierres de l'Académie française 2022. Il publiera, le 28 octobre, «Pour l'Église. Ce que le monde lui doit », chez Perrin et, le 18 novembre, « Notre-Dame. Pages d'histoire »,



CHRISTOPHE DICKES

En refusant de se rendre à Notre-Dame de Paris pour sa réouverture, le pape François poursuit la ligne qu'il s'est fixée depuis le début de son pontificat : préférer les pays du Sud aux nations européennes, analyse l'historien \*.

#### OPINIONS

## Victoire de l'AfD, encore un tabou qui tombe!



près les remarquables succès de Mme Meloni dans sa lutte contre l'immigration illégale, c'est au tour de l'Allemagne de voir pour la première fois la droite dite « extrême», en l'occurrence l'AfD, arriver le 1er septembre dernier en tête en Thuringe avec plus de 32,8 % des voix, soit une hausse de près de 10 % par rapport à 2019. Elle arrive aussi en deuxième position en Saxe, juste derrière la CDU, alors que Die Linke s'effondre et que le SPD tombe à 7 %! Le leader de l'AfD en Thuringe, Björn Höcke, exulte, tout en interdisant l'accès à son siège aux journalistes auxquels il voue un mépris sans faille.

Âu sein de l'AfD, certains leaders comme Jörg Prophet, n'hésitent pas à défendre la «remigration», voire à déclarer que les bombardements américains furent bien pires que l'extermination des Juifs dans les camps nazis, démontrant ainsi qu'un tabou est bel et bien tombé et que l'extrême droite allemande est de fait bien plus extrême que les partis populistes/nationalistes de M<sup>mes</sup> Le Pen et Meloni qui condamnent sans réserve ces propos. Ce n'est pas un plafond de verre qui vient de sauter, mais un plafond en titane renforcé, un tabou absolu.

Bien entendu, il reste encore une grande différence, voire une opposition assez massive en Allemagne entre un Ouest où les scores de l'AfD restent faibles, un Ouest où, il faut aussi s'en souvenir pour bien comprendre cette disparité, les Occidentaux traitaient volontiers au moment de la chute du Mur leurs compatriotes de l'Est de «Bananenfresser», de «bouffeurs de bananes» pour se moquer de leurs découvertes du «luxe occidental» et stigmatiser leurs goûts pour les

aliments simples et bon marché auxquels ils n'avaient guère accès sous la botte soviétique.

Mais il y a plus, et pour comprendre à quel point l'élection de Höcke est un séisme, il faut revenir à la fameuse querelle des historiens qui opposa la droite et la gauche dans les années 1980 (cf. Devant l'histoire, aux Éditions du Cerf). Elle prenait sa source dans une comparaison entre le nazisme et le stalinisme qui, pour être parfois proche des travaux de Hannah Arendt et de

**« Pour la droite allemande,** il fallait absolument en finir avec cette Allemagne "géant économique" mais "nain politique" en raison de son passé qu'il fallait enfin "faire passer" pour la déculpabiliser. Avec l'élection de Höcke c'est maintenant chose faite >>

Raymond Aron, n'en possédait pas moins une tout autre signification. Comme le mettait en garde opportunément l'un des principaux protagonistes de cette querelle, l'historien Karl Dietrich Bracher, dans «le récent "grand débat" sur la possibilité de comparer les politiques de meurtre de masse national-socialistes et communistes... presque tous les faits et arguments étaient déjà connus, mais l'essentiel est que l'on n'ôte pas, par des comparaisons, à ces idéologies et à ces dictatures qui ne font que rendre possible l'épouvantable, ce qu'elles ont chaque fois de "singulier" dans leur inhumanité. On ne peut pas fonder sur des comparaisons une apologétique nationale».

Ce que voulait dire Bracher, c'est que la droite, en reprenant le concept de totalitarisme, qui implique en effet que le nazisme et le stalinisme soient considérés comme deux espèces d'un même genre, ne cherchait en réalité qu'à trouver des excuses au nazisme en vue de déculpabiliser l'Allemagne en montrant qu'elle n'avait pas eu le monopole de l'horreur et que le temps était venu pour elle de faire passer ce «passé qui ne veut pas passer » selon la formule de l'historien Ernst Nolte.

Pour être clair, ce que visait Bracher, comme Habermas, lui aussi protagoniste du débat, c'était bien sûr les déclarations du leader de la droite, Franz Josef Strauss, dans un article que je vous traduis ici, selon lequel il était «grand temps que nous sortions des ruines du IIIe Reich pour redevenir une nation normale. Sans une identité nationale dans laquelle se retrouver, dans laquelle retrouver son passé et trouver son avenir, le peuple allemand ne peut pas accomplir sa mission dans le monde. C'est pourquoi je le dis sans arrogance, nous avons besoin de pouvoir marcher à nouveau la tête haute ».

Pour la droite allemande, il fallait donc absolument en finir avec cette Allemagne « géant économique» mais «nain politique» en raison de son passé qu'il fallait enfin « faire passer » pour la déculpabiliser. Avec l'élection de Höcke c'est maintenant chose faite, nous vivons la fin de cette culpabilité allemande qui, comme le souhaitait Habermas, qui m'expliqua ses arguments au cours des longues conversations que j'eus avec lui, obligeait encore ses compatriotes à conserver sur leurs traditions un regard critique lié à ce reste de honte. Il pensait que c'était salutaire, il n'est pas sûr qu'il avait tort... ■

## Écosse : dix ans après le référendum, l'indépendantisme au point mort



l y a dans la vie des nations des moments. Des heures favorables au changement ou à l'éclosion d'une grande idée. Qu'on les laisse passer, et la cause défendue peut retourner dans l'antichambre de l'histoire. Les indépendantistes écossais sont en train d'en faire l'amère expérience. Dix ans après un référendum perdu, ils sont de nouveau dans l'impasse. La période faste post-Brexit a

Le 18 septembre 2014, les Écossais avaient voté à 55 % pour le maintien dans le Royaume-Uni. Dix ans plus tard, un sondage de l'institut YouGov donne peu ou prou le même rapport de force, puisque 56 % des sondés voteraient contre l'indépendance. Même si 8 % des personnes interrogées disent ne pas savoir comment elles se prononceraient en cas de référendum, l'affaire paraît mal engagée. C'est un rude retour à la case départ pour les partisans de l'émancipation. Petite lueur pour ces derniers, toutefois, les jeunes électeurs semblent plus enclins à soutenir l'indépendance que les plus âgés.

Il v a dix ans, cet échec avait douché les espoirs du Scottish National Party (SNP), arrivé au pouvoir au Parlement d'Édimbourg en 2007. Deux ans plus tard, Londres avait involontairement donné aux indépendantistes l'occasion de rebondir. Le Brexit avait rouvert le débat. L'Écosse s'était prononcée à 62 % pour le maintien dans l'Union européenne. Pour le SNP, c'était une nouvelle donne qui permettait d'exiger une nouvelle consultation populaire. Nicola Sturgeon, alors première ministre écossaise, arguait que l'on avait imposé aux Écossais un changement majeur - la sortie de l'Union européenne - dont ils ne voulaient pas. La pandémie avait encore creusé le fossé.

Mais les indépendantistes se sont retrouvés dans l'impasse en raison du refus du gouvernement conservateur d'autoriser une nouvelle consultation, décision confortée par la Cour suprême en novembre 2022. Boris Johnson avait estimé qu'un tel plébiscite ne pouvait être organisé qu'une fois par génération. Pour contourner cet obstacle, Nicola Sturgeon entendait faire des élections générales britanniques un référendum de facto sur l'indépendance. Une stratégie qui ne faisait pas l'unanimité au sein du SNP, certains députés craignant que la transformation d'une élection en un vote à enjeu unique ne nuise au parti dans les urnes.

Depuis, la «reine d'Écosse» est tombée. Après plus de huit ans au pouvoir, Nicola Sturgeon a jeté l'éponge en février 2023 avant d'être rattrapée - avec son époux, ancien cadre du parti - par une enquête sur les finances du SNP. Les déboires du camp indépendantiste ne se sont pas arrêtés là. Un an plus tard, son successeur, Humza Yousaf, devait à son tour démissionner à la suite de l'explosion de la coalition gouvernementale entre le SNP et les écologistes. C'est un vétéran, John Swinney, politicien chevronné, qui a repris le flambeau, avec la lourde tâche de donner un nouveau souffle à la cause.

Le nouveau patron du SNP a entrepris de ramener le parti vers une politique modérée de centre gauche, s'éloignant des idées progressistes radicales de ses prédécesseurs. Lors de la conférence annuelle du parti, début septembre, John Swinney a annoncé un recentrage vers les « priorités des gens ». Le parti en a en effet payé sa focalisation sur l'indépendance et de douteux combats «sociétaux», comme l'affrontement avec Londres sur le changement de genre. Il a donné l'impression que le SNP ne s'attaquait pas aux grandes préoccupations de la population, comme la crise du coût de la vie, les services publics, la santé ou l'éducation. Le même sondage YouGov montre qu'une majorité d'Écossais estime que l'indépendance a trop dominé l'agenda politique au cours de la dernière décennie. Et ils trouvent le bilan bien faible, après dix-sept ans de pouvoir.

La sanction s'est traduite dans les urnes lors des élections générales du 4 juillet dernier. La défaite a été cuisante pour le SNP, qui est passé de 48 à 9 sièges à Westminster. Le parti a été balayé par le Labour, en pleine phase de reconquête dans ses anciens fiefs d'Écosse. Un bon score électoral était pourtant vital pour la légitimité des indépendantistes, et la seule façon de peser. John Swinney vient d'exhorter à «réveiller ce sentiment d'espoir et d'optimisme qui était si répandu il y a 10 ans ». Cette phase de réveil risque d'être

#### FIGARO X

«Ce que révèle l'accueil hostile réservé à François Ruffin lors de la Fête de l'Huma», chronique de Gilles-William Goldnadel.

#### **JO 2024**

«Maintenant que la fête est finie, quel avenir pour la capitale?», tribune des architectes Dominique Dupré-Henry et Tangui Le Dantec.

#### **INSTITUTIONS**

«La proportionnelle ou le chaos permanent», tribune de Julien Aubert.

«Le redressement des finances publiques, un enjeu de crédibilité politique pour la France», tribune de Catherine Van Offelen.



Dassault Médias (actionnaire à plus de 95%) 23–25, rue de Provence 75009 Paris Président-directeur général

Charles Edelstenne Administrateurs Thierry Dassault Olivier Costa de Beauregard Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS Directeur des rédactions (société éditrice) 75009 Paris

Président Charles Edelstenne

Directeur général, directeur de la publication Marc Feuillée

Alexis Brézet Directeur délégué de la rédaction Vincent Trémolet de Villers

Directeurs adjoints de la rédaction Littéraire), Bertrand de Saint-Gaëtan de Capèle (Économie), Laurence de Charette (pôle audiovisuel), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, F), Philippe Gélie (International),

Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision, DA) Jacques-Olivier Martin (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Étienne de Montety (Figaro Vincent (Culture, Télévision), Yves Thréard (Enquêtes. Opérations spéciales, Sports,

Directeur artistique **Rédacteur en chef** Frédéric Picard (Web) Directeur délégué du pôle news Bertrand Gié Éditeurs Robert Mergui

**FIGAROMEDIAS** 23-25, rue de Provence, 75009 Paris Tél.: 0156522000 Fax: 0156 52 23 07

Président-directeur général Aurore Domont Direction, administration, rédaction 23-25, rue de Provence 75009 Paris Tél.: 01 57 08 50 00 direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux

ISSN 0182-5852 Commission paritaire n° 0426 C 83022 Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7 h à 18h; sam. de 8 h à 13 h au 01 70 37 31 70. Fax: 0155 56 70 11. Gérez votre abonnement, espace Client: www.lefigaro.fr/client Formules d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine Club Prestige: 599 €. Club: 529 €. Semaine: 415 €. Week-end Prestige: 429 €. Week-end: 359 €.

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

Origine du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 100%.

Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/001. Eutrophisation : Ptot 0.002 kg/tonne de papie

8 pages Cahier 3 Le Figaro et vous 10 pages Cahier 4 Littéraire

#### RENCONTRE

## Emmanuel Todd: «Accepter la diversité du monde, ce n'est pas renoncer à nos valeurs»



L'anthropologue publie une BD avec Terreur Graphique où il présente sa théorie des systèmes familiaux. Une plongée passionnante dans des modèles archaïques qui permet de comprendre les différences entre les peuples.

LE FIGARO. - On vous a quitté avec un essai de 350 pages sur la défaite de l'Occident et on vous retrouve aux côtés de Terreur Graphique avec une bande dessinée (1) présentant vos travaux sur les systèmes familiaux. Pouvez-vous nous résumer à grands traits cette théorie? EMMANUEL TODD. - Disons pour simplifier que j'ai défini quatre grands systèmes familiaux, qui correspondent aux quatre grands pays européens que sont la France. l'Allemagne, l'Angleterre et la Russie (eh oui). La France d'abord. Prenez une famille paysanne dans le Bassin parisien au XVIIIe siècle : les enfants, lorsqu'ils deviennent adultes, s'en vont pour fonder un ménage autonome. Il n'y a jamais deux générations adultes ensemble sous le même toit. C'est la famille nucléaire qui a toutes les apparences de la famille moderne. S'ajoute à cela une égalité des enfants devant l'héritage entre garçons et filles, héritée de Rome. C'est la tradition du Bassin parisien, qui prévaut dès avant la Révolution. Ses valeurs fondamentales sont la liberté (des enfants) et l'égalité (des frères

et sœurs). Le système anglais, c'est la même chose, mais sans l'égalité devant l'héritage : les parents sont libres de distribuer ou de tester comme ils l'entendent. C'est le système français en plus primitif. Le troisième système concerne des régions d'Europe qui n'ont pas brillé par leur libéralisme : la famille souche allemande, qu'on trouve aussi dans le sud-ouest de la France, en Catalogne et en Béarn. Il n'y a qu'un héritier, en général, l'aîné des garçons, les autres sont éjectés. Une lignée se forme et on voit apparaître des ménages avec trois générations. Les valeurs fondamentales de ce système sont l'autorité et l'inégalité. Le quatrième système est la famille communautaire. Un couple a des enfants. La famille originelle garde les garçons, éjecte les filles, intègre des bellesfilles. On a une extension verticale et horizontale du ménage. Ça donne les frères et les oncles des romans russes. Les valeurs sont l'autoritarisme et l'égalitarisme : ce seront les valeurs du communisme.

#### Y a-t-il eu dans votre vie un moment «eurêka»?

Oui, mais préparé par une première vie de recherche. J'avais fait ma thèse à Cambridge sur les structures familiales et la mobilité géographique dans des communautés d'Artois, de Bretagne, du sud de la Suède et d'Italie centrale. J'avais écrit mon premier bouquin sur l'effondrement à venir de l'Union soviétique. J'étais critique au Monde des livres mais je revenais instinctivement à la recherche. J'avais une bonne connaissance du système familial de l'Italie centrale, communautaire, et je savais fort bien que l'Italie centrale votait communiste. Un jour, j'étais sur un canapé dans l'appartement de ma mère, je faisais ma sieste, et j'ai vu se superposer dans ma tête la carte du communisme (Russie, Chine, Vietnam, Yougoslavie, bordure nord-ouest du Massif central, Italie centrale) et le système familial communautaire. Tac! Autoritarisme et égalitarisme, c'est la famille communautaire, qui donne le communisme. Je me suis alors enfermé un an dans la Bibliothèque du Musée de l'homme et j'ai inven-

torié les types familiaux à l'échelle planétaire. N'importe quel cas déviant aurait pu invalider la théorie. Exemple : le communisme avait buté contre la Thaïlande. Si

j'avais trouvé un type communautaire en Thaïlande, la théorie était morte. Suspense devant le fichier. Mais non le système familial thaïlandais était matrilocal, fluide, flou, comme la vie politique thaïe... Bingo! Le problème de ce modèle, c'est qu'il marche trop bien.

#### Y a-t-il un système plus avantageux que l'autre?

Chaque type de famille à ses avantages : la famille nucléaire a un avantage de flexibilité et d'innovation, la famille souche un avantage de continuité, la famille communautaire a une forte capacité organisationnelle avec un principe de symétrie très fort. Chaque système a ses faiblesses. Actuellement, on vit un niveau de désorganisation psychique élevé en pays nucléaire, dans notre phase néolibérale et d'effondrement des religions. Les restes de valeurs souches et communautaires, allemandes ou russes, sont des môles de résistance.

## de la société... mais alors qu'arrive-t-il

quand on la déconstruit? Dans mon avant-dernier livre, La Défaite de l'Occident, je situe l'émergence du nihilisme dans ces systèmes familiaux nucléaires où la religion, surtout protestante, a disparu. Au stade actuel, les systèmes de type souche et communautaire ont certes un avantage de résilience. Mais quand on regarde les indicateurs de fécondité, très bas, on voit que la crise de la famille est partout dans le monde avancé. Si une société ne se reproduit plus, peut-on encore parler de système familial? L'idée même de système familial inclut celle de reproduction. Si elle ne fonctionne plus, il n'y a pas de système.

#### À quoi sert ce système pour comprendre le monde d'aujourd'hui?

Des traces mentales continuent d'exister même si les systèmes familiaux ont volé en éclats. C'est pour ça que je ne me raconte pas que la Russie nous ressemble en tout et qu'on aurait pu y passer tranquillement du communisme à la démocratie libérale. Ces résidus permettent d'expliquer pourquoi l'Allemagne a toujours une industrie et pourquoi la Russie a un état souverain, des ingénieurs et une armée.

#### Ne sous-estimez-vous pas la religion

comme facteur structurant? Dans la première phase de mes recherches (L'Invention de l'Europe, 1990), j'ai montré en détail la détermination des idéologies modernes par les systèmes familiaux de

l'âge préindustriel. Mais, dans La Défaite de

l'Occident, la variable historique centrale

est la religion, qui passe du stade actif au

#### Terreur Graphique vous représente en train de regarder tous les après-midi Inspecteur Barnaby. Ce n'est pas une blague?

transformer un Français en Allemand ou

un Russe en Américain.

C'est tout à fait vrai. Mon problème dans la vie, c'est que je pense et modélise tout le temps. C'est insupportable. Grâce à Barnaby et à Hercule Poirot, je peux me reposer, surtout quand j'ai déjà vu l'épisode quatre ou cinq fois. J'essaye de le reconnaître dès le premier plan. Je fais un accès d'angoisse quand je tombe sur un épisode que je n'ai pas vu : je vais devoir compren-

dre quelque chose. ■ (1) « Il était une fois la famille », Emmanuel Todd et Terreur Graphique, *Casterman*, 120 p., 23 €.

## 100% 40 GRILLES DE MOTS CRO DE MICHEL LACLOS IN COLLECTOR DU GRAND MA Édition collector Le Figaro Magazine rend hommage au pape des verbicrucistes. Une compilation de 40 de ses meilleures grilles pour vous faire découvrir ou apprécier à nouveau

**EN VENTE ACTUELLEMENT** 

et sur www.figarostore.fr

chez tous les marchands de journaux

stade zombie puis zéro. Les gens ne se rendent pas compte que c'est l'absence de religion qui les diminue. Et c'est un incroyant qui vous dit ça. Mais je retrouve ici, par mon chemin d'anthropologue, Régis Debray, Marcel Gauchet ou Olivier Roy.

pour ma pensée

mais je l'accepte

archaïque, produit

souligne Emmanuel

Todd, coauteur de la BD II était une fois

pour moi-même qui suis

d'une époque révolue »,

la famille. FREDERIC STUCIN/

LE FIGARO MAGAZINE. CASTERMAN

un individu mentalement

#### Pourquoi l'absence de religion détruit la société?

La religion est un système de croyances qui unifie la société, permet l'action collective et structure les personnalités. Quand cette matrice se désagrège, dans un premier temps il y a des substituts : la Révolution française par exemple qui n'est qu'un christianisme laïcisé, puis le Parti communiste qui était sur les cartes de France le négatif de la pratique religieuse. Et puis il y a la phase suivante, le stade zéro de la religion. Il n'y a plus ces valeurs pour encadrer, former les individus, et qui les grandissent. On découvre tristement que l'individu seul rapetisse, alors même qu'il se consacre à son «développement personnel».

#### N'est-ce pas conservateur de penser que la famille et la religion sont au fondement du social?

Je refuse le terme conservateur pour ma pensée mais je l'accepte pour moi-même qui suis un individu mentalement archaïque, produit d'une époque révolue. Au fond, je suis même conservé plutôt que conservateur. Mais intellectuellement, je suis un empiriste pur. J'accepte le réel, je vois que les systèmes familiaux anciens n'existent plus. Quand, dans mon livre Où en sont-elles?, je rappelle l'axiome raisonnable selon lequel ce qui distingue un homme d'une femme est la capacité ou non de porter un enfant, cela fait-il de moi un conservateur? Évidemment non. Un homme du passé accroché au bon sens scientifique peut-être.

#### La confrontation de modèles familiaux antagonistes, notamment dans les sociétés multiculturelles ne crée-t-elle pas des conflits de valeurs insolubles?

Dans Le Destin des immigrés, paru en 1994, j'étais le premier à dire qu'identifier l'immigration arabo-musulmane à l'immigration italienne et portugaise était insuffisant, car la famille arabe, communautaire endogame (avec le mariage des cousins et un statut de la femme très bas), contredit l'exogamie chrétienne et le statut de la femme symbolisé par la Vierge Marie. Mais j'avais aussi noté à cette époque que le taux de mariages mixtes des Français d'origine algérienne était très élevé en France par rapport à celui des Pakistanais en Angleterre ou des Turcs en Allemagne. Je croyais au système d'assimilation à la française, et j'y crois encore. Ce que je n'avais pas prévu, c'est que l'intégration de la France dans la zone euro allait bloquer la mobilité sociale et freiner l'assimilation. On a paralysé la société. Mais l'euro aussi est fondé sur une ignorance anthropologique pathétique. J'ai tout de suite vu que ça n'allait pas marcher : jamais les Français ne deviendraient des Allemands. Accepter de voir la diversité du monde, ce n'est pas renoncer à nos valeurs mais comprendre que certains conflits ne servent à rien car tout le monde est sincère. On ne peut pas



**ESPAGNE** L'INSOLENTE SANTÉ DE L'ÉCONOMIE TIRÉE PAR

LE BOOM DU TOURISME PAGE 24

**CINÉMA** LA SORTIE DU FILM DU YOUTUBEUR INOXTAG ACCUSÉE D'ÊTRE HORS LA LOI PAGE 30



## La grande panne des fonds d'investissement

Après le boom post-Covid, le secteur a connu un coup d'arrêt il y a deux ans, dans le sillage de la hausse des taux d'intérêt. Il peine à redémarrer.

Alors que les acteurs de l'investiscotées voulaient croire en début d'année à une embellie, le marché tourne toujours au ralenti. En cette rentrée, les cessions d'entrecapital-investissement (ou priva-

te equity) restent peu nombreusement dans les entreprises non ses. Seules les belles sociétés changent de main. Pour les autres, la donne est plus compliquée et nombre d'entre elles restent sur le carreau, car acheteurs prises détenues par les fonds de et vendeurs peinent toujours à s'accorder sur le prix. La dégra-

dation de la santé financière des entreprises dans certains secteurs (immobilier, distribution, services informatiques...) incite aussi à la prudence.

Les professionnels espèrent que les prochaines baisses de taux de la BCE permettront de dégripper

le marché, en réduisant les coûts de financement. Mais il faudra sûrement attendre 2025 pour constater une véritable reprise de

Parallèlement, le private equity s'ouvre néanmoins de plus en plus aux épargnants.

→ CARMIGNAC SE DIVERSIFIE DANS LE NON-COTÉ → UNE DÉMOCRATISATION TOUJOURS PLUS GRANDE AUPRÈS DES ÉPARGNANTS PAGES 26 ET 27



#### BlackRock et Microsoft cherchent 100 milliards de dollars pour l'IA

Pour répondre aux gargantuesques besoins en puissance de calcul et en électricité de ces technologies. d'énormes levées de fonds sont nécessaires à la construction de nouvelles infrastructures. PAGE 29

#### > FOCUS

### **GRÈVE** CHEZ BOEING : LA DIRECTION

L'heure n'est pas à l'apaisement chez Boeing. Un bras de fer s'annonce au contraire, après une grève entamée, le 13 septembre dernier, par 33000 salariés, à l'appel du syndicat IAM des techniciens et ouvriers spécialisés de la région de Seattle, QG industriel du 737 Max et du 777. À l'issue d'un vote les salariés ont rejeté la proposition de la direction portant sur une hausse de 25% des salaires sur quatre ans, après cinq ans de staanation. Les discussions prévues entre l'IAM et la direction, sous la houlette d'un médiateur fédéral, ont tourné court. La tension est encore montée d'un cran avec l'annonce faite, ce mercredi, par Kelly Ortberg, PDG de Boeing depuis le 8 août dernier, de mesures de chômage technique partiel «dans les prochains jours», qui affecteront «plusieurs dizaines de milliers de salariés» de Boeing (cadres, techniciens, commerciaux...) sur tout le territoire américain.

Le PDG précise qu'afin de «limiter l'impact » de cette décision, les employés concernés auront, par roulement, une semaine de chômage technique toutes les quatre semaines. Une véritable provocation pour les grévistes : aux États-Unis, contrairement à la France, le chômage partiel n'est pas indemnisé. Il signifie une perte nette de salaire. Cette décision intervient après l'annonce d'un train de mesures d'économies lundi dernier, notamment le gel des embauches, des promotions, des augmentations de salaires. Mais aussi la décision de réduire les achats auprès des sous-traitants dans le monde. L'onde de choc de la grève à Seattle s'annonce donc mondiale.

**VÉRONIQUE GUILLERMARD** 

## FIGARO **ÉCO**

#### **TRAVAIL**

Les députés s'intéressent au «salaire décent» de Michelin page 27

#### LA SÉANCE

DU MERCREDI 18 SEPTEMBRE 2024 **CAC 40** 















NIKKEI 36380,17 +0,49%

#### La recette de M&M's pour verdir la production de ses billes chocolatées

ans les tambours à l'odeur cacaotée de l'usine M&M's d'Haguenau (Bas-Rhin), il y a toujours la même proportion de bleu, jaune, vert, rouge et marron pour l'enrobage des billes chocolatées. Mais la confiserie du groupe Mars mise de plus en plus sur le vert dans ses méthodes de production. Le groupe familial américain (Snickers, Twix, Whiskas,

Royal Canin, Ben's, Freedent...) va investir 47 millions d'euros sur le site alsacien, qui fête ses 50 ans. Objectif: changer les équipements réfrigérants utilisés pour cristalliser le chocolat autour de la cacahuète, et les remplacer par d'autres, moins énergivores. «Cela baissera d'un tiers d'ici à 2026-2027 la consommation d'eau du site, et de 16 % celle d'électricité », assure Christophe Mathey,

directeur de l'usine. À cette échéance, Mars rapatriera à Haguenau la torréfaction des cacahuètes, aujourd'hui réalisée en Hollande.

Malgré la pression sur le pouvoir d'achat des consommateurs dans de nombreux pays, le secteur de la confiserie et des produits plaisirs résiste. Selon les confiseurs de France, les ventes sont restées stables en volumes l'an dernier. Les

> hilles de chocolat (M&M's Maltesers...) ont même vu leurs ventes en volumes rebondir en France de 4% depuis janvier. Au total, le site alsacien de Mars aura bénéficié de plus de 170 millions de fonds depuis 2019. De quoi conforter son rôle de première des deux usines européennes de M&M's, avec deux tiers de la production du Vieux Continent. L'odeur du bon chocolat tiède n'a pas fini de flotter dans les rues de Haguenau.

**OLIVIA DÉTROYAT** 

#### | La succession de François Asselin à la tête de la CPME est lancée

La Confédération des petites et movennes entreprises (CPME) s'apprête à changer de tête. Son président, François Asselin - patron d'une entreprise de menuiserie et charpente traditionnelle spécialisée dans la restauration des monuments historiques -, doit passer le flambeau le 21 janvier 2025. Soit dix ans jour pour jour après sa première élection. Le comité directeur confédéral de l'organisation patronale devait valider ce mercredi 18 septembre les candidatures des prétendants au poste.

Alors que François Asselin n'a jamais connu de véritable concurrence, ayant été élu avec 97 % des voix en 2015 et réélu en 2020 avec 95 % des voix, cette campagne verra trois candidats se battre pour la première place. Tous trois sont membres du comité exécutif de la CPME. Alain Gargani est par ailleurs président de la CPME Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cet entrepreneur a créé Atout organisation

science (AOS), une entreprise spécialisée dans l'organisation de séminaires. Gaëtan de Sainte Marie, son désormais rival, dirige quant à lui Qantis, une centrale d'achat pour les PME qu'il a créée, en plus d'être le vice-président de la CPME du Rhône. Face à eux, se présente aussi le jeune entrepreneur Amir Reza-Tofighi, cofondateur de la plateforme VTC Heetch, du site de location de bateaux entre particulier Clickandboat et encore de Vittalliance, réseau d'aide à domicile. Il est aussi président de la fédération patronale qui représente les entreprises du secteur des services à la per-

Si François Asselin n'a pas fait part de ses préférences, il a une idée sur le profil idéal de son successeur : «Il devra être un patron de PME, à caractère patrimonial, avoir engagé ses propres deniers et bien sûr, être rempli d'énergie», avait-il déclaré l'hiver dernier.

## La réussite surprenante de l'Italie à l'export

Valerie Segond Rome

Mode, industrie, alimentation... le pays, porté par ses PME et ses ETI, est devenu le quatrième exportateur mondial.

ans l'agonie de la vieille Europe dépeinte par Mario Draghi lors de la présentation de son rapport sur sa compétitivité, certains seront nécessairement plus épargnés que d'autres. Mais peut-être pas ceux que l'on croit. En témoigne le dynamisme d'une industrie italienne qui parvient, face au rouleau compresseur chinois, à maintenir dans la durée sa compétitivité. Même si les exportations allemandes sont encore 2,5 fois plus importantes que celles de l'Italie, celles-ci déjouent les analyses en vogue sur l'état général de son économie.

Certes, grands fournisseurs de l'industrie allemande, les équipementiers automobiles et l'industrie de la mécanique de l'Italie du Nord subissent aujourd'hui la panne du secteur, au nord des Alpes. Mais ce creux conjoncturel masque une nouvelle réalité : le lien avec l'Allemagne est devenu moins vital, une décorrélation étant à l'œuvre comme l'a montré une étude de la Confindustria citée par La Repubblica. Si l'Allemagne reste le premier client des exportateurs italiens, ces derniers se sont fortement développés vers les États-Unis, en passe de devenir leur première destination. En fait, elles ont élargi leurs marchés.

Mieux : les entreprises italiennes ont fait preuve d'une étonnante résilience depuis ces dix dernières années où l'on a vu les cartes du commerce mondial être rebattues, comme le montrent les données de l'OMC (Organisation mondiale du commerce). Leurs exportations ont été particulièrement dynamiques, augmentant de 48% entre 2016 et 2023, contre seulement 28 % pour la France, et 27 % pour l'Allemagne. Et les excédents manufacturiers de l'Italie sont de plus en plus conséquents, 116 milliards d'euros en 2022. «Depuis dix ans, remarque Marco Fortis, directeur de la Fondation Edison, l'Italie est le seul pays européen à avoir maintenu sa part de marché dans le commerce mondial face à la montée en puissance de la Chine». Avec 5 % des exportations mondiales, elle est passée de la 7e place il y a dix ans à la 4e place, derrière la Chine, les États-Unis et l'Allemagne. En dix ans, elle est donc passée devant la France, la Corée du Sud et même depuis quelques mois devant le Japon. Pendant ce temps,



«Il y a quarante ans, la Botte était connue pour la mode, les meubles et l'agroalimentaire. Or non seulement elle est montée en gamme dans chacun de ces secteurs, en en faisant des produits de luxe exportés dans le monde, mais elle a fortement élargi ses spécialisations »

> **Marco Fortis** Directeur de la Fondation Edison

la France passait de la  $5^{\rm e}$  à la  $7^{\rm e}$  place. Même l'Allemagne, qui générait 14% des exportations mondiales il y a dix ans, a vu sa part de marché reculer à 12,6%.

Car la force de la Botte est d'avoir une industrie très diversifiée, en pointe sur de nombreuses niches. «Il y a quarante ans, elle était connue pour la mode, les meubles et l'agroalimentaire, analyse Marco Fortis. Or non seulement elle est montée en gamme dans chacun de ces secteurs, en en faisant des produits de luxe exportés dans le monde, mais elle a dans les 25 dernières années fortement élargi ses spécialisations.» Selon les agréga-

tions réalisées par la Fondation Edison à partir des données de l'International Trade Center (ITC), une agence des Nations unies sur le commerce mondial, en Italie sept gros secteurs génèrent aujourd'hui 408 milliards de dollars d'exports, et 206 milliards d'excédents. À savoir, la mode (85 milliards à l'export, dont 32 d'excédent), les meubles et matériaux de construction (25 milliards, dont 17), les produits alimentaires et le vin (51 milliards). L'Italie devrait d'ailleurs repasser cette année devant la France sur la première marche du podium mondial des producteurs de vin avec plus de 40 millions d'hectolitres. Suivent les métaux transformés (29 milliards dont 17 d'excédent), les machines (117 milliards, dont 58 milliards), les bateaux de plaisance de luxe (42 milliards, dont 25 milliards), les médicaments et composants de produits cosmétiques (59 milliards). « L'Italie réalise plus d'excédents sur ces sept secteurs que l'Allemagne dans l'automobile et la machine-outil réunies», remarque Marco Fortis. « Quand on compare la composition de ses exportations à celles d'il y a vingt ans, on voit qu'elles se situent aujourd'hui dans des domaines porteurs où ce n'est pas la compétitivité prix mais la qualité et la spécialisation qui comptent », analyse Jesus Castillo, économiste sur l'Europe du Sud chez Natixis.

Et ce, dans des niches les plus variées, souvent invisibles pour le grand public. Qui sait que dans les frigos de supermarché, les robinets, les machines d'emballage, la robotique, les yachts super luxe, comme les bateaux de croisière, mais aussi dans la fabrication de médicaments, la céramique, les lunettes de soleil, les composants de produits cosmétiques, l'Italie est devenue, selon l'ITC, le premier exportateur mondial?

Si elle a peu de très grandes entreprises, son organisation industrielle en «distretti», ces regroupements géographiques spécialisés par secteurs qui rassemblent les PMI de fournisseurs, avec une chaîne d'approvisionnement restée locale, lui donne une force de frappe locale précieuse dans un monde traversé de conflits. Le pays est parsemé par une multitude de «distretti» dont chacun génère des milliards d'euros d'excédents commerciaux.

Et où les entreprises, aidées par le «plan industriel 4.0» lancé en 2016 par le gouvernement de Matteo Renzi, qui comprenait un hyperamortisseur des investissements dans le numérique, des aides sur la propriété intellectuelle et des crédits d'impôt accrus pour la recherche, ont beaucoup investi dans leur automatisation. « Cette politique industrielle, la plus importante que l'Italie ait connue depuis 40 ans, a été déterminante dans le boom

des investissements en machine et la croissance de la productivité de notre industrie», estime Marco Fortis. De fait, les investissements en machines en Italie ont bondi de 59 % depuis la réforme Industrie 4.0, passant de 5,7 % du PIB à 7,3 % en 2023, contre 6,6 % en Allemagne, et 5,2 % en France. Et selon la base de données de World Robotics, en 2022, l'Italie comptait 23 000 robots, contre 16 000 aux États-Unis et seulement 8 000 en France.

Aussi, depuis dix ans, la productivité du travail dans l'industrie a-t-elle sensiblement plus progressé en Italie qu'en Allemagne, selon les données d'Eurostat, à savoir de 16,6 % contre 13,9 %. Tout en gardant encore une bonne partie des savoir-faire industriels européens : selon la Fondation Edison, la moitié de la main-d'œuvre européenne dans le tannage se trouve entre Vicence, Pise et Avellino, 20 % de celle de la bijouterie entre Alessandria, Vicence, Arezzo et Naples, 15 % de celle de l'industrie de la robinetterie entre Novare. Verceil, Verbania et Brescia dans le Piémont. Une force de l'Italie qui toutefois, avec une démographie en fort déclin et des nouvelles générations qui fuient les cadences de l'industrie, pourrait ne pas être pérenne. Les milieux patronaux italiens tirent d'ailleurs régulièrement la sonnette d'alarme. ■

## L'insolente santé de l'économie espagnole dopée par le tourisme

Mathieu de Taillac Madrid

#### La croissance, qui dépasse largement la moyenne de la zone euro, est tirée par les revenus d'export et l'immigration.

**)** année 2024 va être bonne. cet été nous avons reçu plus de touristes étrangers qu'en 2023 et l'automne promet d'être exceptionnel. » Toni Mayor, président de la chaîne hôtelière Port Hostels, installée sur la côte de la région de Valence, ne boude pas son plaisir. « Nous nous ouvrons à de nouveaux marchés. Les Polonais, par exemple, découvrent notre région et les États-Unis sont devenus le deuxième pays émetteur. » Sur les îles Canaries, le directeur général de Cordial Canaria Hotels & Resorts, Nicolas Villalobos, fait un constat encore plus enthousiaste : « La saison a été spectaculaire. C'est un record absolu. »

Ces observations faites à quelques mètres des plages rejoignent les analyses tout juste sorties des bureaux de la Banque d'Espagne. L'institution a revu mardi ses prévisions à la hausse et table désormais sur une croissance du PIB de 2,8 % en 2024. L'Institut national des statistiques (INE) va dans le même sens, en rehaussant de deux dixièmes la croissance 2023, désormais établie à 2.7 %. Des chiffres insolents en regard

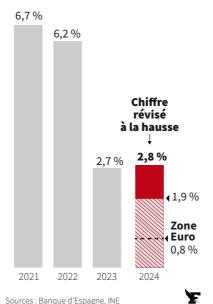
de ceux de la zone euro: 0,5 % en 2023 et une prévision de 0,8 % en 2024. Les experts de la Banque d'Espagne expliquent la «force remarquable» de l'économie espagnole «surtout par l'apport élevé de la demande extérieure nette». Ils soulignent en particulier «l'extraordinaire dynamisme des exportations de tourisme, favorisées par un processus de diversification géographique et saisonnière».

Pour Manuel Hidalgo, professeur d'économie à l'université Pablo Olavide de Séville, le tourisme enregistre en Espagne «un nouveau boom qui permet d'enfin récupérer les niveaux d'avant la pandémie». L'économiste observe que l'industrie touristique parvient à rompre en partie son caractère saisonnier. La côte valencienne étire la saison de mai jusqu'à novembre. «À Séville, où les températures peuvent être très élevées, c'est l'inverse : des visiteurs viennent nous voir l'été, alors que traditionnellement la ville est plus attractive au printemps et à l'automne. »

Les manifestations contre le surtourisme aux Canaries, aux Baléares ou à Barcelone, et les mesures annoncées

## Une croissance toujours dynamique

Croissance du PIB annuel espagnol, en %



par les pouvoirs publics pour limiter les conflits avec les populations locales, n'ont pas encore découragé les visiteurs étrangers. L'inflation a certes provoqué une augmentation des tarifs des hébergements. À Barcelone par exemple, le prix moyen de la chambre était cet été de 190 euros, soit 11 euros de plus que l'an dernier et 50 euros de plus qu'en 2019. Le taux de remplissage s'en est ressenti, à 85 %, soit 3,9 points de moins qu'en 2023. Mais un effet compense l'autre : en vendant moins de chambres plus chères, les hôteliers maintiennent ou augmentent leur chiffre d'affaires.

#### **Une population vieillissante**

Une autre composante de la demande extérieure est au vert : les exportations de services non touristiques. En 2022, ces derniers ont représenté plus de la moitié (56,7 %) des revenus de l'ensemble des services, contre 40,2 % en 2000 et 49,2 % en 2019, selon un récent rapport du ministère de l'Économie. « Mais ce chapitre inclut à la fois des services à forte valeur ajoutée comme l'ingénierie et le software, et à faible valeur ajoutée,

comme les call centers », nuance Manuel Hidalgo.

L'immigration est également un facteur de dynamisme en Espagne, où la population locale vieillissante peine à renouveler les actifs. «Les arrivées de migrants disposés à travailler, notamment latino-américains et dans une moindre mesure ceux venus d'Europe de l'Est, gonflent la population active et contribuent mécaniquement à faire baisser le taux de chômage», indique l'économiste.

Les bonnes nouvelles de la croissance en facilitent une autre : le respect par l'Espagne des objectifs de déficit. Madrid a décidé l'an dernier d'avancer d'un an la cible du déficit à moins de 3 % du PIB, qui devrait se produire cette année au lieu de 2025. «La conjoncture aide, explique Manuel Hidalgo. La croissance, mais aussi l'inflation, qui augmente mathématiquement les rentrées fiscales. » La modération de cette inflation pourrait participer à relancer la demande interne, dont la Banque d'Espagne prédit qu'elle sera le nouveau moteur de la croissance entre 2024 et 2026, prenant le relais des exportations. ■

## L'Europe a besoin de certitude réglementaire en matière d'IA

#### Avec une réglementation fragmentée, l'UE prend le risque de passer à côté de l'ère de l'IA.

Nous sommes un groupe d'entreprises, de chercheurs et d'institutions faisant partie intégrante de l'Europe, et notre travail est utile à des centaines de millions d'Européens. Nous voulons voir l'Europe réussir et prospérer, notamment dans la recherche et la technologie de pointe en matière d'IA. Mais en réalité, l'Europe est devenue moins compétitive et moins innovante que d'autres régions et elle court aujourd'hui le risque de perdre encore plus de terrain à l'ère de l'IA du fait de décisions incohérentes en termes de réglementation.

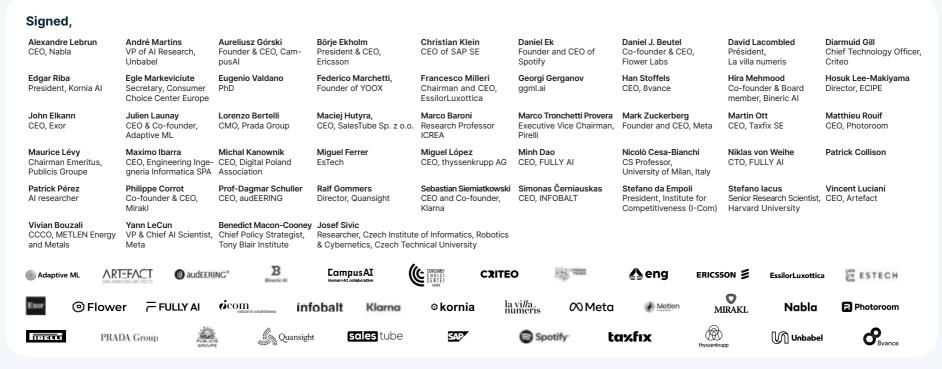
En l'absence de règles cohérentes, l'UE va passer à côté des deux piliers de l'innovation en matière d'IA. Premièrement, le développement de modèles « ouverts » disponibles gratuitement et permettant à tout le monde d'utiliser, de modifier et de développer l'IA, et ainsi de multiplier les avantages et de créer des opportunités sur le plan social et économique. Les modèles ouverts renforcent la souveraineté en permettant aux organisations de télécharger et d'affiner les modèles où elles le souhaitent, éliminant ainsi le besoin d'envoyer leurs données ailleurs. Deuxièmement, les derniers modèles « multimodaux » associant en toute fluidité du texte, des images et des paroles et qui vont favoriser la prochaine grande avancée de l'IA. La différence entre les modèles intégrant uniquement du texte et le modèle multimodal est comparable au fait de ne posséder qu'un seul sens au lieu de cinq.

Les « modèles d'avant-garde » en libre accès (basés sur du texte ou multimodaux) peuvent booster la productivité, favoriser la recherche scientifique et rapporter des centaines de milliards d'euros à l'économie européenne. Des institutions publiques et des chercheurs utilisent déjà ces modèles pour accélérer la recherche médicale et protéger des langues, tandis que des entreprises bien établies et des start-up accèdent à des outils qu'elles n'auraient jamais pu concevoir ou acheter elles-mêmes. Sans cela, le développement de l'IA se fera ailleurs, ce qui privera les Européens des avancées technologiques dont bénéficient les États-Unis, la Chine et l'Inde. Plusieurs études ont estimé que l'IA générative pourrait augmenter le PIB mondial de 10 % au cours de la prochaine décennie¹, et les citoyens de l'UE ne doivent pas être privés de cette croissance.

La capacité de l'UE à concurrencer le reste du monde en matière d'IA et à bénéficier des avantages des modèles en libre accès repose sur son marché unique et sur une réglementation commune. Si les entreprises et institutions doivent investir des dizaines de milliards d'euros afin de mettre en place une IA générative pour les citoyens européens, il doit exister des règles claires, appliquées de façon cohérente et permettant l'utilisation des données européennes. Or ces derniers temps, les réglementations sont devenues fragmentées et imprévisibles, et les interventions des autorités européennes chargées de la protection des données ont généré énormément d'incertitudes concernant le type de données pouvant être utilisées pour former les modèles d'IA. Par conséquent, la prochaine génération de modèles d'IA en libre accès ainsi que les produits et services conçus à partir de ces derniers ne comprendront pas et ne refléteront pas les connaissances, la culture et les langues européennes.

L'Europe est face à un choix qui aura un impact sur le territoire pour plusieurs décennies. Elle peut choisir de réaffirmer le principe d'harmonisation entériné dans des cadres réglementaires comme le RGPD et proposer une interprétation moderne des données du RGPD qui respecte toujours ses valeurs fondamentales, pour que toutes les innovations européennes en matière d'IA se fassent à la même échelle et à la même vitesse qu'ailleurs. Ou elle peut continuer à rejeter le progrès, contredire les ambitions du marché unique et voir le reste du monde développer des technologies auxquelles les Européens n'auront pas accès.

Nous espérons que les décideurs politiques et les régulateurs européens ont conscience de ce qui est en jeu si aucun changement de cap n'est envisagé. L'Europe ne peut pas se permettre de passer à côté des multiples avantages des technologies d'IA ouvertes conçues de manière responsable, qui vont accélérer la croissance économique et faire avancer la recherche scientifique. Pour cela, nous avons besoin de décisions harmonisées, cohérentes, rapides et claires en matière de réglementation sur les données dans l'UE, af in que les données des Européens puissent être utilisées dans les processus de formation de l'IA auprofit de la population. Des mesures décisives sont nécessaires pour contribuer à débloquer la créativité, l'ingéniosité et l'esprit d'entreprise qui permettront d'assurer la prospérité, la croissance et le leadership technique de l'Europe.



## La grande panne des fonds d'investissement

**Danièle Guinot** 

Le marché de l'investissement dans les entreprises non cotées reste atone en raison notamment de la dégradation de

oici une crise dont personne ne parvient à prédire la fin. Alors que les acteurs de l'investissement dans les entreprises non cotées voulaient croire en début d'année à une embellie du secteur en 2024, le marché tourne toujours au ralenti. En cette rentrée, les cessions d'entreprises détenues par les fonds de capital-investissement (ou «private equity») restent peu nombreuses. Comme c'est le cas depuis plus de deux ans, seules les belles sociétés positionnées sur des secteurs porteurs et recherchés (technologie, aéronautique, cybersécurité...) changent de main, souvent à un prix élevé. Pour les autres, la donne reste très compliquée et nombre d'entre elles restent sur le carreau. «Le redémarrage est peut-être moins rapide que prévu», concède Bertrand Rambaud, le président de France Invest, l'organisation professionnelle des sociétés de capitalinvestissement. «Le nombre de cessions en 2024 restera sur des niveaux bas. prévient de son côté Guillaume Tobler, associé chez Bain & Company. La date de reprise du marché est sans cesse repoussée. » Sur l'ensemble de l'année 2023, les investissements des fonds dans les entreprises avaient déjà diminué de 15 % par rapport à 2022. Pourtant, les fonds regorgent d'argent à investir : au niveau mondial, ils disposent de 1200 milliards de dollars, dont 26 %ont été levés il y a déjà quatre ans auprès d'investisseurs institutionnels, selon Bain & Company.

La crise actuelle du capital-investissement n'a certes rien à voir avec celle, bien plus grave, de 2008-2009. Mais elle s'éternise. La belle mécanique du secteur s'est grippée il y a deux ans et demi. La remontée brutale des taux d'intérêt par les banques centrales (dont la BCE) pour calmer l'inflation a mis fin à plusieurs années d'exubérance, marquées par des levées de fonds toujours plus abondantes et des acquisitions et des cessions d'entreprises de plus en plus rapides et chères. À partir de 2022, les cessions et les acquisitions d'entreprises par les fonds d'investissement ont chuté en raison de financements devenus plus chers et difficiles à décrocher pour les opérations de LBO (achat d'entreprise avec prêt à fort effet de levier), alors que dans le même temps, les prix des entreprises ne baissaient pas suffisamment.

«Une partie des difficultés du secteur persistent», reconnaît Stéphane Vonthron, directeur de la distribution externe France de Natixis IM. Certains freins n'ont pas encore disparu. Les banques ont certes recommencé à ouvrir le robinet pour financer des opérations, et notamment des LBO, mais pas complètement. «Les conditions de financement demeurent à leur niveau le plus défavorable depuis dix ans », soulignait en juillet l'étude d'Argos Index. «Les financements des grosses opérations (supérieurs au milliard d'euros) demeurent difficiles, constate Bertrand Rambaud. En revanche, les financements repartent pour des acquisitions de PME et d'entreprises de taille intermédiaire (ETI). Mais l'activité n'est pas autant soutenue qu'en 2021 et 2022. » Au deuxième trimestre, en Europe, le nombre de LBO mis en place pour acquérir des PME a augmenté de 16 %, selon l'indice Argos.

#### Le temps presse

La baisse récente des taux d'intérêt (-0,5% pour la BCE) est une condition nécessaire (elle réduit les coûts de financement) mais pas encore suffisante pour permettre au marché de repartir. «Elle apporte une petite bouffée d'oxygène, avance Laurent Bensaid, managing partner au cabinet d'avocat King & Spalding. Mais, le marché reste attentiste, car l'environnement fiscal pourrait évoluer défavorablement. Et les résultats des entreprises de certains secteurs se sont dégradés. » Le ralentissement économique a de fait pesé sur de nombreux secteurs, comme la distribution, les services informatiques, la construction ou encore la consommation. «Les marges des entreprises ont souvent été mises à mal par la poursuite de la hausse



de leurs coûts, alors que les hausses de leurs prix de vente ont ralenti», explique Guillaume Tobler. Dans ce contexte peu porteur, les fonds préfèrent souvent ne pas mettre sur le marché une entreprise qui n'est pas au mieux de sa forme et dont ils devraient baisser le prix de vente, au risque de minorer le rendement de leur fonds. D'autant qu'un certain nombre d'entre elles ont été acquises en 2020 ou 2021 au prix fort. Résultat, «des processus de recherche d'investisseurs dans le cadre de LBO primaires (première opération de

LBO) ou de cessions à une entreprise sont mis en sommeil ou retardés par les banques d'affaires, constate Laurent Bensaid. Beaucoup de processus de cession actuels pourraient ne pas aller à leur terme dans l'hypothèse où les valorisations proposées par les acheteurs seraient trop éloignées des attentes des actionnaires actuels. »

C'est aussi pour cette raison que le marché reste en partie bloqué : «les attentes des vendeurs en matière de prix restent encore assez élevées, même si l'on constate en ce moment une petite

amélioration», observe Stéphane Vonthron. L'absence d'accord sur les prix entre vendeurs et acquéreurs, alors que les coûts de financement ont beaucoup augmenté, continue à handicaper le marché. Au point que certaines entreprises ont depuis plus d'un an été retirées du marché. Or, pour les fonds d'investissement le temps presse. «Leurs investisseurs (fonds de pension, assureurs, etc., NDLR) s'impatientent de plus en plus. Ils attendent depuis un certain temps de retrouver l'argent qu'ils y ont investi avec une plus-value», pointe

## La société Carmignac se diversifie dans le non-coté

etite révolution chez Carmignac. À l'instar de nombreux poids lourds de la gestion d'actifs, la société, qui a bâti son succès sur ses fonds «patrimoniaux» (investis en actions et obligations...), se diversifie dans l'investissement non coté. Elle vient de lancer un fond de capital-investissement dit «Evergreen» (ou «permanent»), accessible pour les particuliers aguerris à partir de 100 000 euros. Cette nouvelle génération de fonds est investie sur le marché secondaire, qui rachète des parts de portefeuilles existants, avec une légère décote. Ils n'ont pas de date de clôture, contrairement aux fonds classiques, dont la durée de vie est d'ordinaire programmée à l'avance (huit à dix ans). Et ils sont synonymes de flexibilité, car ils permettent d'investir à tout moment et sont donc plus adaptés aux particuliers. « Cette typologie de fonds est plus adaptée au monde de la distribution, explique Maxime Carmignac, la directrice générale de Carmignac UK (Royaume-Uni). La diversification est immédiate car le fonds rachète des portefeuilles déjà matures. Cela permet à l'épargnant de recevoir des revenus, issus des plus-values de cession, plus rapidement. »

Pour réussir sa diversification, Carmignac, qui gère 32,4 milliards d'euros d'actifs, a recruté une petite équipe d'experts de l'investissement dans des entreprises non cotées et il a noué un partenariat avec Clipway, un nouvel acteur du capital-investissement, spécialiste du marché secondaire. « C'est une petite révolution pour Carmignac, car c'est la première fois en trente-cinq ans d'existence, que, pour grandir, nous nouons un partenariat avec une autre entreprise, souligne Maxime Carmignac. Nous

avons fait le maximum pour être les meilleurs. Nous pensons qu'il y a une place à prendre sur ce marché. » Carmignac a investi en mai 100 millions d'euros en fonds propres dans son nouveau fonds « Evergreen », de droit luxembourgeois. La société de gestion ne compte pas en rester là. « Ce fonds est la première étape de notre diversification dans le non coté, assure Maxime Carmignac. Nous lancerons d'autres fonds avec des seuils d'entrée plus bas l'année prochaine. »

« Le nombre de sociétés cotées en Bourse a diminué de moitié depuis le milieu des années 1990. 90 % des entreprises mondiales sont désormais non cotées »

**Maxime Carmignac** Directrice générale de Carmignac UK

Pourquoi se développer sur cette classe d'actifs? «Pour répondre aux besoins des clients qui ont de plus en plus d'appétit pour le non coté, explique la dirigeante. C'est une classe d'actifs certes un peu moins liquide que les actions, mais elle est moins volatile avec des durées de détention longues et rémunératrices. » Grâce à leur expérience avec les épargnants et leurs réseaux de distribution, les gestionnaires d'actifs sont bien placés pour prendre des parts de marché sur ce créneau, qui a entamé en France sa «démocratisation» auprès du grand public (lire ci-contre). «Les gestionnaires d'actifs ne peuvent pas faire l'impasse du capital-investissement », pointe un expert. D'autant que le capital-investissement semble promis à un avenir porteur. «Le nombre de sociétés cotées en Bourse a diminué de moitié depuis le milieu des années 1990, pointe Maxime Carmignac. 90 % des entreprises mondiales sont désormais non cotées.»

Ce type d'investissement procure aussi d'autres avantages aux gestionnaires d'actifs. «Les niveaux de commission sont plus élevés qu'avec bon nombre de sicav actions ou obligataires», souligne un connaisseur.

ır. ■ J. C. ET D. G.



Maxime Carmignac, directrice générale de Carmignac UK (Royaume-Uni).

### Une démocratisation toujours plus de ce placement auprès des épargi

Jorge Carasso

est un changement de taille pour les épargnants qui ont pris l'habitude de placer chaque mois un peu d'argent sur un plan d'épargne-retraite (PER) ou un contrat d'assurance-vie. Bientôt, leurs versements traditionnellement placés en actions ou en obligations, seront aussi fléchés vers les PME ou les ETI (entreprises de taille intermédiaire), via des fonds de private equity (capital-investissement).

En effet, une mesure de la loi industrie verte, votée en 2023, et entrant en vigueur le 24 octobre, oblige désormais les assureurs et les banques à investir une fraction de l'épargne placée dans du non-coté (prises de participation dans des entreprises à différents stades de leur existence, souscription de dette privée, financement de projets d'infrastructure...) au travers de fonds de capital-investissement.

L'objectif? « Mobiliser l'épargne des Français (...) pour le financement de l'industrie verte », avait à l'époque martelé Bruno Le Maire, ministre de l'Économie. Bercy estime qu'à terme près de 5 milliards d'euros pourraient être fléchés, via ce mécanisme, vers les entreprises.

Il s'agit de faire profiter les particuliers des rendements généreux de cette classe d'actif. Selon France Invest, la performance des fonds de private equity français a rapporté 11,7 % en moyenne en 2023, en léger retrait toutefois par rapport à 2022 (12,1 %). De quoi doper la performance des enveloppes. Quand bien même la brutale hausse des taux de ces derniers mois a, comme pour l'immobilier, écorné les valorisations de ces fonds.

Le private equity a longtemps été la chasse gardée d'institutionnels ou de particuliers fortunés, capables de mettre au moins 100 000 euros sur la table. Mais cette classe d'actif s'est démocratisée ces dernières années, avec l'émergence d'offres davantage calibrées pour les épargnants plus traditionnels : tickets d'entrée de quelques milliers d'euros pour les particuliers qui investissent dans ces fonds en direct, mais aussi accès largement possible via l'assurance-vie à partir de 2019. Des milliers de Français se sont laissés tenter. Bpifrance lance ce jeudi une nouvelle génération de son fonds Entreprises 3, dont le ticket d'entrée se veut accessible (pour la génération précédente, cette mise de départ était de 3000 euros). «Le private equity rencontre un grand succès auprès des clients», confirme Jérôme Rusak, fondateur du cabinet L&A Finance. Et, ce malgré des frais de la gestion souvent supérieur à ce qui se pratique sur d'autres classes d'actifs.

#### Un pas de géant

Le fait que ce placement soit bientôt automatique inclus dans tous les PER est un pas de géant vers cette ouverture au grand public. Près de 10,4 millions de personnes détenaient un PER à fin mars 2024. Les épargnants n'auront rien à faire. Le choix des allocations y est automatisé en fonction de la date de départ à la retraite du titulaire. En assurance-vie, seuls les épargnants avant confié leur allocation à leur gérant (via un mandat de gestion de piloté) profiteront de ce mécanisme, «soit environ 10 % des contrats », estime Cyrille Chartier Kastler, fondateur du site spécialisé Good Value For Money.

Pour ce faire, les sociétés de gestion, mais aussi les assureurs, les ban-

#### la santé des sociétés.

Diane Segalen, présidente du cabinet Segalen et Associés. Mais, faute de cessions, les fonds ne peuvent pas rendre l'argent. «La pression est très forte car la durée de détention des entreprises ne cesse d'augmenter. Elle est supérieure à 6 ans pour un quart des LBO, explique Guillaume Tobler. Il devient de plus en plus urgent pour les fonds de trouver des solutions pour faire remonter des cashflows aux investisseurs. » Sous la pression, certains se tournent vers les fonds secondaires, dont la vocation est notamment de racheter avec une décote des entreprises déjà sous LBO. Ce marché en plein essor reste cependant assez limité. «Les fonds secondaires sont très actifs en ce moment et cela devrait s'intensifier d'ici à la fin de l'année, explique Emmanuel Laillier, directeur de l'activité de private equity chez Tikehau. Mais toutes les opérations n'aboutiront pas, car ces fonds ne veulent pas être la roue de secours du secteur. »

Alors que les incertitudes politiques, qui avaient mis à l'arrêt certaines opérations, sont en partie dissipées, certains experts attendent beaucoup à présent des prochaines baisses de taux d'intérêt de la BCE, qui, en cumulé, seront importantes. Elles pourraient permettre au secteur de redresser enfin un peu la tête et aux fonds qui ont le couteau des investisseurs sur la gorge de respirer. « On a l'impression de voir de la lumière au bout du tunnel, avance Emmanuel Laillier. La reprise sera progressive, mais un nouveau cycle de croissance devrait voir le jour en 2025 pour le secteur. » La baisse des coûts de financement pourrait s'accompagner d'une réduction de prix de vente des entreprises. Ce scénario optimiste permettrait de relancer les cessions et les acquisitions. Et, partant, les levées de fonds, boudées depuis plus de deux ans par des investisseurs en attente de leurs mises de départ. «En outre, avec la baisse des taux, la rémunération des placements sans risques diminuera. Cela renforcera l'attrait du capital-investissement », avance Emmanuel Laillier. En attendant, le secteur est convalescent.

#### grande nants

ques et les conseillers en gestion de patrimoine ont dû adapter leurs produits. Les versements mensuels en PER sont souvent peu élevés : 50 euros, 100 euros. La part qui ira dans les fonds de capital-investissement sera d'un montant encore plus faible chaque mois. Une nouveauté dans le monde du private equity. Il a aussi fallu faciliter les sorties, pour des épargnants qui, notamment en assurance-vie, n'ont pas forcément vocation à conserver ces fonds cinq, sept ou dix ans, comme c'est l'usage. Les produits intégrés en assurancevie et PER seront dits «Evergreen», c'est-à-dire «ouverts» : les épargnants pourront toujours sortir à tout moment de leur PER et de leur assurance-vie, et donc solder leur investissement en private equity.

L'exposition de l'épargnant à cette nouvelle classe d'actif dépendra de son profil (prudent, équilibré, dynamique...) et de l'enveloppe concernée : de 0 % (en profil prudent) à 8 % en assurance-vie et de 2 % à 15 % via le PER, dont la durée de détention est par construction plus longue. Par exemple, un souscripteur de PER à l'allocation «offensive», pourra grimper jusqu'à 15 %.

Les épargnants auront toutefois un peu plus de temps que prévu pour se familiariser avec cette nouvelle mécanique. Peu d'opérateurs seront réellement prêts le 24 octobre, date de l'entrée en vigueur de cette obligation. «Le décret d'application de la loi a été publié tardivement, en juillet », rappelle Philippe Crevel, directeur du cercle de l'épargne. « Trois mois, c'est un peu court pour mettre en place les circuits techniques et juridiques adéquats. La plupart des assureurs seront prêts en début d'année prochaine. » ■

## Les députés s'intéressent aux recettes de Michelin pour mettre en place un «salaire décent»

**Marie-Cécile Renault** 

En quête de solutions pour «désmicardiser » la France, les députés ont auditionné mercredi Florent Menegaux, PDG du fabricant de pneus, pour comprendre comment il a pu augmenter les salaires sans pénaliser son entreprise.

l est rare que les questions salariales soient évoquées dans l'enceinte du Parlement. C'était pourtant le cas mercredi matin, alors que les députés de la commission des affaires économiques recevaient Florent Menegaux, PDG de Michelin. Les députés étaient curieux de percer les secrets du chef d'entreprise, qui fait figure d'iconoclaste au sein du patronat, après avoir déclaré qu'on ne peut pas vivre avec le smic, et mis en place ce qu'il appelle « un salaire décent » dans son entreprise depuis le 1er janvier 2024.

Pour rappel, ce salaire décent doit permettre de faire vivre une famille de 4 personnes - deux adultes et deux enfants -, se nourrir, se loger, se soigner, assurer les études des enfants, se constituer une épargne de précaution, tout en envisageant des loisirs et des vacances. Pour mettre en œuvre cette initiative, Michelin a fait appel à l'ONG Fair Wage Network, qui a défini des seuils de salaires en fonction des territoires, ce qui permet de gommer les différences liées au coût de la vie, par exemple l'immobilier. Alors que le smic est à 21 203 euros annuels en tout point du territoire, le salaire décent à Paris s'établi à 39639 euros annuels bruts - soit près de deux fois le smic et 25356 euros à Clermont-Ferrand - soit 20 % au-dessus. Dans le monde, 5% des salariés de Michelin, soit 7000 personnes, se situaient en dessous du salaire décent.

Il y a là matière à réflexion pour les députés qui cherchent tous les moyens à ce que le travail paie davantage et à répondre ainsi au sujet de pouvoir d'achat des Français. Depuis l'arrivée d'Emmanuel Macron, de nombreux outils ont déjà été activés pour augmenter les salaires : revalorisation du smic, allégements de cotisations sociales, augmentation du point d'indice dans la fonction publique, prime de partage de la valeur, etc. Mais cela ne suffit pas. Alors que le nombre de personnes payées au smic est passé de 11 % en 2021 à 17.5 % en 2023, le suiet de la « désmicardisation » de la France lancé par Gabriel Attal reste entier et fait partie des dossiers laissés sur le bureau de Michel Barnier. Le premier ministre est bien décidé à s'en saisir, lui qui a déclaré sur TF1 début septembre vouloir faire de la «revalorisation du travail» et de «la question des bas salaires» une priorité.

S'il n'a pas de recette magique, le patron de Michelin ouvre des voies, en soulignant plusieurs évidences. D'une part, la différence de coût du travail entre la France et le reste du monde. Les chiffres sont parlants : en Allemagne, une entreprise devra débourser 120 euros pour que le salarié touche 80 euros net; au Canada, il lui coûtera 115 euros pour que le salarié empoche 85 euros; en France le coût pour l'entreprise grimpe à 142 euros tandis que le net pour le salarié tombe à 77,50 euros.

«Avec notre regard français, on a l'impression qu'on a baissé les impôts de production, qu'on a fait des allégements de charges, et que ce n'est plus le problème. Mais les comparaisons chiffrées montrent toujours l'écart entre le

de Français étaient payés au smic en 2023

brut et le net. La question sociofiscale n'est toujours pas réglée en France et ce n'est pas un combat qu'il faut lâcher maintenant, j'y veillerai», résume le député (EPR) Antoine Armand, président de la commission des affaires économiques. L'une des pistes d'action, pourrait être de revoir les exonérations de cotisations sociales dont bénéficient les entreprises, et qui sont aujourd'hui concentrées au niveau du smic, favorisant la création de trappes à bas salaires. Un des scénarios à l'étude consisterait à concentrer les exonérations sur les salaires entre 1,2 et 1,9 smic, quitte à les réduire au niveau du salaire minimum, comme le préconisent les économistes Antoine Bozio et Étienne Wasmer, missionnés en 2023 déià par Élisabeth Borne sur le sujet. Un dossier technique mais aux conséquences très concrètes pour le prochain ministre de l'Économie.

Certes, en France, les cotisations sociales financent le système de protection sociale, notamment les retraites (alors qu'au Canada un salarié devra verser des sommes sur son fonds de pension pour sa retraite par capitalisation) ou encore la santé. « Une femme au Canada doit payer 50000 dollars canadiens quand elle accouche. C'est un modèle social différent », pointe le député (LFI) René Pi-

ciale n'explique pas tout. Pour le patron de Michelin, la complexité administrative française et l'excès de réglementation expliquent aussi une partie du surcoût.

lato. Mais le poids de la protection so-

Et de donner deux exemples très parlants. Pour lutter contre la déforestation, Michelin s'est vu imposer de tracer la provenance du caoutchouc utilisé pour ses pneus. L'enjeu est louable, mais tracer 1 million de paysans qui travaillent sur des petites exploitations implique pour Michelin un surcoût de 200 millions d'euros, alors que quasiment aucun de ses concurrents n'a la même obligation et qu'aucun contrôle n'est possible, explique Florent Menegaux. Autre exemple : la CSRD, cette directive européenne visant à harmoniser la divulgation d'informations environnementales, sociales et de gouvernance (ESG) par les entreprises, représente «un effort considérable », indique le dirigeant. « Des dizaines de personnes y travaillent depuis des mois, mais cela ne va rien changer à notre politique environnementale. C'est un surcroît de travail avec une utilité quasiment nulle », dénonce-t-il.

Une autre piste d'action pour alléger le coût du travail réside donc sans doute dans la «débureaucratisation» chère à Michel Barnier. Il s'agira pour le nouveau gouvernement de réactiver le projet de loi simplification, qui était à l'étude au Sénat, probablement en l'amplifiant et l'augmentant.

En attendant, avec son «salaire décent », Michelin fait des émules. «Certains se sont engagés dans cette voie, nous ont demandé avec qui nous travaillons, comment nous avons fait techniquement», a confié Florent Menegaux. Sans dévoiler le nom des entreprises concernées. ■

S'il n'a pas de recette magique, le patron de Michelin, **Florent Menegaux** (ici, en 2019, à Paris), ouvre des voies, en soulignant plusieurs évidences. Notamment la différence de coût du travail entre la France et le reste du monde.



## La charge de la Cour des comptes contre les certificats d'économie d'énergie

**Emmanuel Egloff** 

Les magistrats de la rue Cambon critiquent les évolutions récentes du dispositif. Ils en envisagent la suppression ou, au moins, une réforme structurelle de grande ampleur.

a rénovation énergétique des bâtiments existants est l'un des principaux leviers qui doit permettre de réduire les émissions de CO2 de la France. La stratégie bas carbone de l'Hexagone s'inscrit dans la vision européenne qui vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre sur le Vieux Continent de 55 % d'ici à 2030. Plusieurs dispositifs ont été mis en place par les gouvernements successifs pour y parvenir. Cela peut concerner des aides publiques pures et simples, comme le dispositif MaPrimRenov'. Ou des systèmes plus complexes, comme ceux des certificats d'économie d'énergie (CEE).

La Cour des comptes vient juste de remettre un rapport sur le fonctionnement de ces certificats d'économie d'énergie. Et le moins que l'on puisse dire est que les sages de la rue Cambon portent un regard critique sur le fonctionnement actuel du système. Créé par une loi de juillet 2005, ce dispositif contraint les fournisseurs d'énergies et les vendeurs de carburants automobiles à soutenir des actions d'économies d'énergie auprès des particuliers et des entreprises tertiaires. Ces opérations « peuvent être réalisées par les fournisseurs d'énergie eux-mêmes ou par les consommateurs finaux », explique la Cour. Les certificats d'économie d'énergie valorisent « non le coût d'une opération, mais l'économie d'énergie finale qu'elle doit permettre ». Ce dispositif de marché vise donc « à réaliser en priorité les opérations les plus efficaces au moindre coût ».

Les magistrats reconnaissent que « plus de 1 million d'opérations d'économies d'énergie ont été financées chaque année depuis 2021, mettant en évidence la capacité de ce dispositif à soutenir des actions, de taille souvent modeste, dans le secteur diffus». Au total, les opérations d'économies d'énergie aidées de 2014 à 2020 auraient permis de réduire de 106 térawattheures (TWh) la consommation d'énergie finale de la France en 2020, soit l'équivalent de 6,5 % de la consommation finale de cette même année. L'efficacité globale est donc bien là. Pour autant, la Cour criti-

que sévèrement les évolutions récentes du dispositif. Comme trop souvent, il n'a, en effet, cessé d'être modifié, amendé et complexifié. Et la Cour des comptes de pointer «plus de 280 textes réglementaires adoptés depuis 2018»

**« La confrontation** des résultats des CEE à d'autres méthodes de calcul réalisées par l'Ademe ou divers cabinets d'études met en évidence une large surévaluation des économies d'énergie >>

> **Les magistrats** de la Cour des comptes

mais également «les diverses évolutions erratiques, à l'image des hésitations sur le soutien au remplacement des chaudières à gaz, d'abord promu puis abrogé». Des modifications multiples qui n'aident pas à la lisibilité du dispositif.

Ce dispositif s'apparente aujourd'hui à une parataxe. Selon la Cour des comptes, les fournisseurs d'énergies «répercutent tous les coûts nécessaires à l'obtention des certificats dans les prix de vente des énergies ». Ce qui représente un surcoût global de l'ordre de 6 milliards d'euros par an en moyenne pour les années 2022 et 2023, soit 164 euros par an et par ménage en France. Un prix qui aurait du sens s'il permettait de réaliser des économies d'énergies quantifiables. Mais ce n'est plus le cas. «La confrontation des résultats des CEE à d'autres méthodes de calcul réalisées par l'Ademe ou divers cabinets d'études met en évidence une large surévaluation des économies d'énergie », soulignent les magistrats. Ils évaluent ces surévaluations à « 30 % au moins pour 2022 et 2023 ».

Au final, la Cour estime que «la suppression du dispositif des CEE pourrait être envisagée». Et s'ils sont maintenus, elle pousse à « des réformes structurelles profondes pour contribuer efficacement à l'objectif de réduction des consommations d'énergie ». ■

#### Valérie Collet

L'inexorable baisse de la production en France fait craindre au nouveau président du syndicat professionnel Fiev une division par deux des effectifs dans les cinq ans à venir.

leur tour de tirer le signal d'alarme. Les équipementiers automobiles français et les filiales des fournisseurs installés dans l'Hexagone peinent à imaginer un avenir meilleur. La production automobile, qui tournait autour de 2 millions de véhicules par an jusqu'en 2019, se traîne désormais à 1,5 million en France. Un niveau d'activité si bas que Jean-Louis Pech, le nouveau président de la Fiev - le syndicat patronal qui regroupe 300 sociétés et un chiffre d'affaires global de 16,4 milliards d'euros l'an passé - s'attend à une baisse dramatique des effectifs au cours des cinq prochaines années. «Si le niveau d'activité reste le même, il n'est pas exagéré de penser que le nombre d'emplois sera divisé par deux au cours des cinq prochaines années en France», a déclaré le dirigeant lors de sa première conférence de presse.

Chiffres à l'appui, la Fiev insiste sur l'évolution de la production automobile dans quatre pays ou régions depuis 2005 : la France, l'Europe et le Royaume-Uni, les États-Unis et la Chine. Pendant cette période, l'Hexagone a perdu 2 millions de véhicules. La Chine a pulvérisé toutes les autres puissances en passant de 4,9 millions d'unités à 28,4 millions. Les États-Unis sont restés plutôt stables, l'Europe un peu moins. Un tableau préoccupant pour l'industrie automobile française.

Fin 2023, la Fiev comptait 57000 personnes dans ses rangs, soit deux fois moins qu'en 2007. La conséquence de crises (financière, Covid, inflation des matières premières...) qui se sont succédé. Aujourd'hui, les volumes de production de l'industrie automobile en France sont inférieurs de 30 % à ce qu'ils étaient avant le Covid et les effectifs ont diminué de 17 %. « Nous n'avons pas réussi à remonter la pente», constate Jean-Louis Pech. À l'échelle européenne, le recul est moins important : la production est inférieure de 14 % à son niveau de 2019. En



## Les équipementiers automobiles redoutent une hécatombe sociale

revanche, à l'échelle mondiale, l'industrie auto a gagné 2,4 %, à 89,8 millions de véhicules légers produits en 2023.

#### Plusieurs préconisations

«La situation est grave et nous risquons une lente agonie, souligne le président de la Fiev. Aujourd'hui, nous subissons, il est temps de se réveiller.» Parmi, les préconisations du syndicat patronal, la nécessité d'assouplir la réglementation prévue par la Commission européenne sur les normes CO<sub>2</sub> plus sévères en 2025. Une demande déjà formulée à de nombreuses reprises par Luca de Meo, le directeur général du groupe Renault, également président de l'Association des constructeurs automobiles européens.

«Nous savons déjà qu'en 2025, les ventes de véhicules électriques ne seront pas

au niveau attendu, plaide Jean-Louis Pech. Les pénalités que les constructeurs auront à payer auront un impact sur l'ensemble de la filière automobile. Si les constructeurs décidaient de limiter la production de véhicules thermiques pour respecter ces normes, ce serait mortel pour les entreprises. Sans ces volumes, il y aurait des fermetures d'usines, des licenciements chez les équipementiers. En particulier chez ceux de deuxième et de troisième rangs, dont certains pourraient tout simplement disparaître», prévient le représentant de la Fiev. Faut-il alors remettre en question l'objectif de stopper la vente de véhicules thermiques en 2035 comme l'espèrent certains constructeurs? «Évitons les dogmes, s'exclame le dirigeant. Si l'on reportait l'échéance de 2035 à 2036, ce serait quoi le problème?

Évitons de nous tirer une balle dans le pied.» Pourtant, il y a quelques semaines, la Fiev, comme l'ensemble des acteurs de l'automobile en France, a signé le contrat de filière qui actait le calendrier européen et le couperet européen de 2035. « Nous pensons qu'il ne faut pas revenir sur l'objectif qui donne de la visibilité et engage tout le monde», confirme le président du syndicat patronal.

Plusieurs préconisations déjà avancées par la Plateforme automobile (PFA), qui regroupe constructeurs, équipementiers et entreprises de services, sont reprises par Jean-Louis Pech. Notamment l'exhortation aux donneurs d'ordre - les constructeurs - de «jouer collectif» avec les équipementiers, plutôt que de pratiquer une politique d'achat «bestiale» dit-il, n'hésitant pas à parler de la stratégie «sauvage» de Stellantis et de Volkswagen basée sur la baisse des coûts.

À l'attention du prochain gouvernement, le président de la Fiev demande un soutien à l'innovation et une stratégie à moyen terme d'aide à l'achat des véhicules électriques. « Nous avons besoin d'un plan clair», dit-il. Plus largement, les équipementiers espèrent que des mesures fortes seront prises pour soutenir l'attractivité industrielle de la France. Les recettes sont connues : baisse des impôts de production, simplification réglementaire, crédit d'impôt recherche... Le prochain ministre de l'Économie éclairera peut-être la profession, réunie dans un mois porte de Versailles au Mondial de l'auto. Il est attendu de pied ferme. ■

## En faillite, Tupperware cherche un repreneur pour se relancer

#### Manon Malhère

#### Le géant américain des boîtes en plastique vendues en réunion n'a pas su s'adapter aux évolutions du marché.

st la fin d'une époque pour un symbole quasi octogénaire de la société de consommation. Après des années de descente aux enfers, le groupe Tupperware, réputé pour ses boîtes alimentaires en plastique et son système de vente en réunion, a demandé à être placé sous la protection de la loi américaine sur les faillites (chapter 11). Il ne s'agit pas de l'équivalent français du redressement judiciaire, mais de celui de la procédure de sauvegarde. Le groupe a d'ailleurs demandé l'autorisation de poursuivre ses activités. Pour assurer son avenir, le fabricant né en 1946, qui a connu ses heures de gloire dans les années 1970, va devoir travailler dur pour restructurer une dette consolidée évaluée à 811,8 millions de dollars et, surtout, trouver un repreneur.

Le groupe « demandera l'approbation du tribunal pour faciliter un processus de vente de l'entreprise afin de protéger sa marque emblématique et de faire progresser davantage la transformation de Tupperware en une entreprise axée sur le numérique et guidée par la technologie ».

Cette décision est la suite logique de la longue série de déconvenues pour l'entreprise basée en Floride, mondialement connue pour les ventes à domicile de ses articles de cuisine par des particuliers à travers des «réunions

Tupperware». Mardi, son cours en Bourse avait été suspendu après avoir chuté de 57,51% depuis le début de la semaine, et le groupe n'est plus valorisé que 22 millions de dollars. Implanté dans 41 pays via ses filiales et associé à plus de 465 000 vendeurs indépendants dans près de 70 pays, Tupperware connaît de grandes difficultés financières depuis plusieurs années. Alors que son chiffre d'affaires était évalué à 2,6 milliards de dollars en 2014, il a baissé à 1,1 milliard en 2023.

Il y a quelques mois, le groupe a été contraint d'engager la fermeture de sa dernière usine aux États-Unis, en Caroline du Sud, qui comptait quelque 150 salariés. En France, son unique usine située à Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire) avait mis la clé sous la porte en 2018, après quarante-cinq ans d'activité pour fabriquer les produits vendus dans l'Hexagone. La direction générale avait justifié sa décision par «une surcapacité industrielle notable de son réseau de fabrication européen. »

En dépit de ses efforts pour se moderniser après avoir innové avec ses boîtes en plastique alimentaires dans les années 1970, le fabricant n'a pas réussi à s'adapter à l'évolution des comportements des consommateurs. Outre l'essor des livraisons à domicile de repas, le groupe a souffert de la volonté des ménages de se tourner vers des solutions alternatives plus respectueuses de l'environnement, telles les boîtes en verre, en métal et en bois.

Parallèlement, la commercialisation de produits similaires à des prix bien plus compétitifs dans des enseignes discount -comme Action en France ou des magasins de décoration tel Ikea ont aussi pesé sur ses ventes. Enfin, le

#### ≪II n'y a pas de position définitivement acquise. Si une marque ne s'adapte pas, elle périclite. C'est une marque qui a vieilli avec sa clientèle»

**Jérôme Fourquet** Analyste

fabricant a trop traîné pour investir dans le commerce en ligne, qui a bouleversé la donne dans la distribution, en envoyant au tapis bon nombre de dinosaures de la vente par correspondance. «Il n'y a pas de position définitivement acquise. Si une marque ne s'adapte pas, elle périclite, explique l'analyste Jérôme Fourquet. C'est une marque qui a vieilli avec sa clientèle.»

La direction du groupe veut garder espoir. Elle recherche un repreneur pour écrire une nouvelle page de l'histoire de Tupperware. La marque a certes vieilli, mais sa réputation est toujours immense et sa qualité reconnue. «Cette procédure vise à nous fournir une flexibilité nécessaire alors que nous recherchons des alternatives stratégiques pour soutenir notre transformation», explique Laurie Ann Goldman, la directrice générale du groupe.

Une fois la procédure de faillite enclenchée, le groupe va devoir négocier ses dettes avec ses créanciers. Ce pourrait impliquer une prise de contrôle du capital par ces derniers, comme c'est souvent le cas dans le cadre du Chapter 11. Mais un plan de relance pourrait devoir passer par un plan social, la fermeture de certaines usines dans le monde. ou la réduction drastique des lignes de production. Les filiales de Tupperware à l'étranger ne sont pas concernées par cette procédure mais elles peuvent en subir les conséquences à terme, rappellent certains analystes. Contacté par Le Figaro, le directeur général de Tupperware France refuse tout commentaire.

Si le groupe trouve repreneur, ce dernier devra relever un sacré défi. Il pourra certes d'exploiter la marque dans un tout autre secteur, mais il aura, d'abord et avant tout, la lourde tâche de relancer son cœur d'activité dans les ustensiles de cuisine. «L'enjeu principal sera le renouvellement de la clientèle de

Tupperware. La marque doit réussir à séduire les jeunes en jouant sur les réseaux sociaux avec les influenceurs. Un levier qu'elle n'a pas suffisamment utilisé jusqu'ici», analyse Pierre Brun, directeur associé au cabinet Vertone. Pour ne rien arranger, la concurrence est féroce et les consommateurs, de plus en plus inquiets pour leur pouvoir d'achat, sont à la recherche du meilleur prix. Quitte à descendre en gamme.

Tupperware aura fort à faire pour rivaliser avec de nouveaux acteurs comme le site en ligne chinois Temu, qui cible les jeunes avec des articles en tout genre, incluant des boîtes et ustensiles de cuisine de bien moindre qualité mais à prix cassés.

La marque peut aussi chercher à prendre le contre-pied et monter en gamme pour séduire les consommateurs. Mais les experts restent dubitatifs, car certaines marques ont préempté le positionnement premium, tel Monbento. Le groupe, qui a multiplié les partenariats avec des chaînes alimentaires pour vendre ses articles en rayon, peut trouver d'autres types d'alliances. « Vu la notoriété de la marque, Tupperware peut davantage jouer sur les offres groupées avec d'autres marques tout en misant sur la qualité», poursuit l'expert. Des projets qui nécessitent toutefois d'importants investissements. ■

TECH

LE FIGARO jeudi 19 septembre 2024 29

## BlackRock et Microsoft veulent lever 100 milliards de dollars pour les besoins de l'IA

Lucas Mediavilla

Ce fonds financera la construction de data centers et d'infrastructures électriques exigée par ces technologies très énergivores.

e rythme et l'importance des investissements dans l'IA continuent de donner le tournis. Mardi soir, BlackRock, le premier gestionnaire d'actifs du monde, Microsoft et d'autres investisseurs, dont le fonds MGX d'Abu Dhabi, ont annoncé la création d'un véhicule financier, Global AI Infrastructure Investment Partnership (GAIIP), avec l'ambition d'investir jusqu'à 100 milliards de dollars dans l'infrastructure d'IA - les data centers - ainsi que la production énergétique nécessaire à son alimentation. «Les besoins en data centers à l'échelle mondiale représentent plusieurs milliers de milliards de dollars à financer», justifie le patron de BlackRock, Larry Fink. «Les dépenses d'investissement nécessaires (...) dépassent ce qu'une seule entreprise ou un seul gouvernement peut financer», ajoute Brad Smith, le président de Microsoft.

Dans un premier temps, le GAIIP cherchera à débloquer 30 milliards de dollars de capitaux privés, auprès de gestionnaires d'actifs, d'investisseurs ou d'entreprises, avec l'idée derrière de pouvoir lever jusqu'à 100 milliards de dollars avec les emprunts. «Ces investissements dans l'infrastructure seront principalement réalisés aux États-Unis»,



Le siège de BlackRock, le premier gestionnaire d'actifs du monde, à New York. MICHAEL M. SANTIAGO/GETTY IMAGES VIA AFP

indiquent également les membres de cette alliance. Ce n'est pas un secret, l'acquisition de la puissance de calcul pour faire tourner les modèles d'IA constitue un gouffre financier. Les analystes estiment qu'il faut débourser jusqu'à 3 millions de dollars pour s'offrir ne serait-ce qu'un seul des derniers serveurs d'IA de Nvidia.

La consommation de l'électricité nécessaire pour faire tourner les data centers devient elle aussi un problème aigu. Les robots conversationnels et autres outils d'IA générative sont de véritables bombes énergétiques. Selon les experts, une requête sur ChatGPT consomme 10 fois plus d'électricité qu'une recher-

che classique sur Google. «Par rapport à une même recherche effectuée sur un moteur de recherche classique, utiliser un chatbot d'IA revient à couper du pain avec une scie électrique», illustrait il y a quelques mois le président de l'Ademe, Sylvain Waserman.

#### Hausse exponentielle de la consommation d'électricité

En 2023, Google et Microsoft ont consommé à eux seuls pas moins de 24 TWh d'électricité chacun, selon les chiffres compilés par le journaliste Michael Thomas. Un volume en forte hausse, qui représente l'équivalent de la consommation de pays comme la Slo-

vaquie, l'Azerbaïdjan ou encore la Jordanie. La consommation électrique de leurs centres de données a fait exploser leur empreinte en matière d'émission de CO<sub>2</sub>, celle de Google ayant progressé de 48 % en cinq ans, contre +30 % pour celle de Microsoft par rapport à 2020.

À l'échelle mondiale, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) estime que la consommation d'énergie des data centers pourrait doubler d'ici à 2026 par rapport à 2022, soit un niveau proche de l'électricité engloutie par un pays comme le Japon par exemple. Certes, tous ces TWh n'alimentent pas que les modèles d'IA. Mais l'AIE, qui estime que la part dévolue à ces technologies repré-

sentait à elle seule la consommation de 7,3 TWh l'an passé, «devrait connaître (d'ici à 2026, NDLR) une croissance exponentielle et consommer au moins dix fois la demande de 2023».

Au-delà de l'enjeu climatique se pose désormais la question du goulot d'étranglement lié à la capacité de produire ces électrons à grande échelle. Selon Mark Zuckerberg, PDG de Meta, c'est aujourd'hui la principale contrainte pour l'essor de l'IA, devant l'accès à la puissance de calcul informatique, autrement dit les puces. Elon Musk, lui, est persuadé qu'une pénurie d'accès à la ressource électrique menace dès 2025. Sam Altman, le patron d'OpenAI, va plus loin et affirme que la massification de l'IA est inatteignable sans percée technologique majeure sur l'énergie (la fusion nucléaire entre autres).

L'annonce de partenariat entre Microsoft, BlackRock, le fonds d'Abu Dhabi et Global Infrastructure Partners tend évidemment à contourner le mur énergétique qui approche. Mais le problème est protéiforme : derrière l'investissement à consentir pour développer la production électrique se pose le sujet de l'accès au foncier, le raccordement aux réseaux électriques existants ou encore l'accès à l'eau, les data centers d'IA en consommant énormément pour refroidir les serveurs.

Aux États-Unis, qui concentrent 33 % des implantations de data centers dans le monde selon l'AIE, le sujet est pris très au sérieux par Washington. Les tensions sur l'accès à l'énergie ou la ressource en eau se multiplient dans les États américains où sont implantés les géants de l'IA. La semaine dernière, des représentants de groupes comme OpenAI et Nvidia ont été reçus par l'Administration Biden, qui a décidé de créer un groupe de travail pour faciliter l'implantation des data centers. Le département de l'Énergie a été chargé de se rapprocher des opérateurs ou propriétaires de ce type d'installations pour leur proposer des aides financières ou administratives. ■

## Les services aéronautiques, un marché plein d'avenir

**Véronique Guillermard** 

#### Les revenus générés par cette activité devraient quasi doubler d'ici à 2043 grâce à l'arrivée d'avions plus connectés.

oujours plus d'avions en service dans le monde et, mécaniquement, toujours plus de demande en services pour entretenir la flotte mondiale, diminuer son empreinte environnementale et améliorer son efficacité opérationnelle. Mais aussi former les quelque 2,2 millions de personnes, dont 620000 pilotes et 690000 techniciens, dont les compagnies auront besoin dans les vingt ans à

venir. Dans sa nouvelle étude de marché, publiée ce mercredi, Airbus voit un avenir brillant pour les services aéronautiques, aligné sur celui de la demande en avions neufs (42430 appareils dans les vingt ans à venir), qui entraînera un doublement de la flotte mondiale en service à 48230 avions d'ici à 2043.

Le marché mondial des services aéronautiques devrait ainsi quasi doubler dans les vingt ans à venir, générant des revenus de 290 milliards de dollars en 2043, contre 150 milliards cette année. Le géant européen a revu ses prévisions à la hausse par rapport à sa précédente étude, qui tablait sur des revenus de 255 milliards. Après le creux de l'activité services, enregistré lors de la crise sanitaire, ce marché a retrouvé des couleurs avec le fort rebond du trafic aérien. Cette année, les compagnies auront transporté 5 milliards de passagers, bat-

tant le dernier record de 4,5 milliards de passagers, établi en 2019. «L'utilisation de la flotte en service augmente avec une moyenne de 105 vols effectués par avion et par mois en 2024, contre 69 en 2019», souligne Cristina Aguilar Grieder, directrice customer services d'Airbus.

À court terme, plusieurs facteurs stimulent la demande : les problèmes rencontrés par Airbus et Boeing pour livrer plus rapidement des avions neufs, en raison des difficultés de leurs sous-traitants à monter en cadence de production. Mais aussi en raison des retards de certification (737 Max 10, 777X, notamment) et des délais de livraisons : dix ans en moyenne pour un A320neo commandé aujourd'hui, car les carnets de commandes sont pleins à craquer. Cela contraint les compagnies à prolonger la durée d'exploitation d'avions vieillissants qui ont besoin de davantage d'opérations de maintenance. «Nous assistons aussi à une hausse de la demande pour moderniser et densifier les cabines et les doter de systèmes de connectivité», précise Sonia Dumas, en charge du marketing de l'activité services d'Airbus. La flotte mondiale ne compte en effet que 30 % d'appareils de nouvelle génération tels que les A350 ou 787 Dreamliner, qui sont connectés par design.

À plus long terme, la montée en puissance au sein des flottes de ces avions modernes, consommant moins de carburant, ainsi que la nécessité d'optimiser les opérations au sol et en vol afin de réduire les émissions de CO<sub>2</sub>, entraîneront de nouveaux besoins, essentiellement de services à base d'algorithmes intégrant de l'intelligence artificielle (IA). «Les services digitaux dédiés aux opérations au sol devraient progresser de 2,2 % par an dans les vingt ans à venir, passant de 39 à 65 milliards », précise Sonia Dumas. De même, les données de vol générées de façon massive

par ces avions récents permettront, grâce à des outils numériques à base d'IA, d'optimiser l'exploitation et de réaliser de la maintenance prédictive encore plus fine.

Dans le même temps, les services de démantèlement, recyclage et remise à niveau de pièces des appareils sortis des flottes vont fortement augmenter. « Quelque 18 460 appareils seront remplacés dans les vingt ans à venir », rappelle Cristina Aguilar Grieder. Airbus prévoit une hausse de 7,5 % par an de ce

#### « L'utilisation de la flotte en service augmente avec une moyenne de 105 vols effectués par avion et par mois en 2024, contre 69 en 2019 »

**Cristina Aguilar Grieder** Directrice customer services d'Airbus

segment de marché. D'ici à 2043, le nombre de centres spécialisés dans ce domaine devrait tripler, à 300 dans le monde. Et le marché des pièces de seconde main générer 52 milliards de ventes. Dans ce domaine, Airbus s'estime bien placé, via sa filiale Tarmac Aerosave, leader mondial du stockage, de la maintenance, de la conversion et du recyclage d'avions et de moteurs. Le groupe a renforcé son offre (trois sites en Europe) avec l'ouverture, début 2024, du tout premier centre spécialisé en Chine, à Chengdu, dans la région du Sichuan.

Sur ce marché, Airbus accélère. Son activité services a généré 11,4 milliards d'euros en 2023, contre 8,1 milliards d'euros en 2021. Ce qui le classe derrière Boeing, dont la division services a engrangé plus de 19 milliards de dollars dans ce domaine, l'an dernier.

#### **LA SÉANCE** DU MERCREDI 18 SEPTEMBRE

-1,94	609,5	595,9	0,134	-18,77
-0,3	36,63	36,31	0,158	+11,89
+0,65	10,935	10,825	0,206	+5,88
-1,62	126,1	124,35	0,122	-22,03
-0,16	97,58	96,56	0,109	+15,79
+0,2	39,69	39,23	0,195	+7,06
-0,79	203,1	200,1	0,079	25,99
+0,2	81,1	80,22	0,151	+21,42
+0,06	103,32	102,5	0,08	+14,71
-0,5	230,15	227,5	0,08	26,09
-0,13	22,72	22,505	0,248	-5,99
66 +0,21	13,766	13,58	0,035	35,37
-1,25	25,535	25,145	0,197	44,19
+0,15	101,2	99,96	0,153	-23,55
+2,04	146,05	143,05	0,089	+8,17
-0,28	61,65	61,04	0,118	-0,6
+0,03	78,1	77,2	0,173	+16,02
-0,36	30,38	30,13	0,161	+5,5
-0,23	110,8	110	0,147	-2,95
-0,4	10,17	10,06	0,143	+4,23
35	-0,3 +0,65 -1,62 -0,16 +0,2 -0,79 +0,2 +0,06 -0,5 5 -0,5 5 -0,15 +0,21 -1,25 +0,15 +2,04 -0,28 +0,03 -0,36 -0,23	-0,3 36,63 +0,65 10,935 -1,62 126,1 -0,16 97,58 +0,2 39,69 -0,79 203,1 +0,2 81,1 +0,06 103,32 -0,15 230,15 5 -0,13 22,72 6 +0,21 13,766 -1,25 25,535 +0,15 101,2 +2,04 146,05 -0,28 61,65 +0,03 78,1 -0,36 30,38 -0,23 110,8	-0,3 36,63 36,31 +0,65 10,935 10,825 -1,62 126,1 124,35 -0,16 97,58 96,56 +0,2 39,69 39,23 -0,79 203,1 200,1 +0,2 81,1 80,22 +0,06 103,32 102,5 -0,5 230,15 227,5 5 -0,13 22,72 22,505 6 +0,21 13,766 13,58 -1,25 25,535 25,145 +0,15 101,2 99,96 +2,04 146,05 143,05 -0,28 61,65 61,04 +0,03 78,1 77,2 -0,36 30,38 30,13 -0,23 110,8 110	-0,3 36,63 36,31 0,158 +0,65 10,935 10,825 0,206 -1,62 126,1 124,35 0,122 -0,16 97,58 96,56 0,109 +0,2 39,69 39,23 0,195 -0,79 203,1 200,1 0,079 +0,2 81,1 80,22 0,151 +0,06 103,32 102,5 0,08 -0,5 230,15 227,5 0,08 -0,5 230,15 227,5 0,08 -0,13 22,72 22,505 0,248 6 +0,21 13,766 13,58 0,035 -1,25 25,535 25,145 0,197 +0,15 101,2 99,96 0,153 +2,04 146,05 143,05 0,089 -0,28 61,65 61,04 0,118 +0,03 78,1 77,2 0,173 -0,36 30,38 30,13 0,161 -0,23 110,8 110 0,147

LES DEVISES	MONNAIE	1 EU	RO=
AUSTRALIE	DOLLAR AUSTRALIEN	1,64	AUD
CANADA	DOLLAR CANADIEN	1,5117	CAD
GDE BRETAGNE	LIVRE STERLING	0,8423	GBP
HONG KONG	DOLLAR DE HONG KONG	8,6692	HKD
JAPON	YEN	157,94	JPY
SUISSE	FRANC SUISSE	0,9388	CHF
ETATS-UNIS	DOLLAR	1,1124	USD
TUNISIE	DINAR TUNISIEN	3,374	TND
MAROC	DIHRAM	11,103	MAD
TURQUIE	NOUVELLE LIVRE TURQUE	37,9429	TRY
EGYPTE	LIVRE EGYPTIENNE	53,85	EGP
CHINE	YUAN	7,8797	CNY
INDE	ROUPIE	93,1315	INR
ALGERIE	DINAR ALGERIEN	147,11	DZD

VIVENDI SE	10,085 -0,4	10,17	10,06	0,143	+4,23
L'OR	VEILLE	31/12	2		
Lingot 1KG	74 387€	+23,74%		J. P.	
Lingot 50g Lingot 50g	7 450,7€ 3 731,85€ 2 325,8€	+23,69 % +23,65 % +23,6 %		434	
Lingot 10g Lingot 2,5g 20Fr NAPOLÉON	754,07€ 196,69€ 463,12€	+23,34 % +22,29 % +23,75 %			*** •**
20Fr SUISSE SOUVERAIN KRUGGERAND	458,94€ 579,32€ 2.474.38€	+23,75 % +23,75 % +23,75 %	Accé	dez au a	ours

#### **Caroline Sallé**

Le long-métrage a attiré massivement les jeunes en salle. Mais il n'a pas respecté les règles de la chronologie des médias.

uelque 310000 spectateurs en France et 50 000 de plus à l'étranger en deux jours d'exploitation. Vendredi 13 et samedi 14 septembre, la sortie événementielle au cinéma de Kaizen, 1 an pour gravir l'Everest!, le documentaire de la star du web Inoxtag, a battu des records d'affluence. Le long-métrage de 2h30 s'est classé à la deuxième place du box-office, derrière le blockbuster américain Beetlejuice Beetlejuice, qui a attiré plus de 571 000 spectateurs en cinq jours. Inoxtag a même fait mieux que Daniel Auteuil : Le Fil opère un bon démarrage, mais en séduisant 166 000 cinéphiles...

La prouesse de *Kaizen* est d'autant plus remarquable que ce documentaire était disponible dès samedi sur YouTube, où il se rapproche désormais des 25 millions de vues. Et il sera également sur l'antenne de TF1 le 8 octobre prochain. Gratuitement, dans les deux cas. « *Beaucoup de jeunes ont accepté de payer pour aller le voir au cinéma en avant-première : c'est bien la preuve que la salle reste le lieu de l'événement », considère un acteur du secteur.* 

Si certains applaudissent, ce succès inédit fait néanmoins des vagues dans l'industrie du cinéma. La raison? Il est tout bonnement hors la loi. En France, la vie d'un film, après sa sortie en salle, obéit à des règles strictes. Ce que l'on appelle dans le jargon la «chronologie des médias » fixe les délais des fenêtres d'exploitation des films. À titre d'exemple, il faut patienter quatre mois après une sortie en salle pour visionner un long-métrage en VOD, six mois pour y accéder sur Canal+, 15 à 17 mois pour le retrouver sur un service de streaming payant comme Netflix et enfin 22 mois pour le regarder sur une chaîne de télé gratuite.

Il est possible de s'affranchir de ce mécanisme et d'obtenir des visas exceptionnels dans trois cas précis. Lorsque la projection concerne la captation d'un spectacle vivant ou d'une manifestation culturelle, en direct ou différé (opéras, théâtre, concerts...). Lorsque la diffusion d'une œuvre n'excède pas 30 séances (100 pour un documentaire) sur une durée de temps illimitée. Et enfin, pour des sorties événementielles comme le filmdocumentaire du youtubeur Inoxtag, lorsque la diffusion n'excède pas 2 jours maximum dans une même semaine. Dans ce dernier cas, le nombre de séances est plafonné à 500 au total. Problème, Kaizen



Inoxtag et son célèbre chapeau de paille dans son film Kaizen, 1 an pour gravir l'Everest! INOXTAG

## La sortie au cinéma du film d'Inoxtag accusée d'être hors-la-loi

a littéralement écrasé ce seuil : près d'un millier de séances ont été comptabilisées. Le double de ce qui est autorisé.

#### La situation a dérapé

À l'origine, MK2, le distributeur du filmdocumentaire, avait prévu quelque 350 séances seulement. Inoxtag lui-même doutait, selon certaines sources, du succès de son documentaire au cinéma. L'intention n'était pas d'outrepasser les règles. Mais fasse à l'engouement, la situation a dérapé et MK2 s'est retrouvé rapidement débordé. Le site AlloCiné (propriété du groupe Webedia, qui a produit Kaizen), a enregistré 1,5 million de connexions en quelques heures le jour de la mise en vente des places. Au vu de la demande, des sorties ont été rajoutées par les exploitants, certaines autorisées par MK2, d'autres pas. Lorsque le distributeur s'est rendu compte que le seuil de 500 projections était dépassé, et que ces séances avaient toutes fait le plein, il était trop tard. «MK2 pouvait difficilement rembourser les places», estime un bon connaisseur du dossier.

Une partie de la profession a dénoncé ce dérapage auprès du CNC. «La loi n'a pas été respectée. Il y a eu une faute, il faut qu'il y ait sanction», considère Richard Patry, le président de la Fédération des cinémas français. Le CNC rappelle que cette infraction expose MK2 à une amende de 45 000 euros prononcée par le juge pénal. Une sanction, en réalité, qui n'est guère dissuasive. Dans Le Film français, Olivier Henrard, le président par intérim et directeur général du CNC, a ainsi annoncé vouloir « relancer une concertation sur l'opportunité d'ajuster le cadre législatif et réglementaire», et assuré que «les réunions auront lieu très rapidement ».

Si l'ensemble du secteur réclamait demain un assouplissement des règles s'appliquant aux «visas exceptionnels», le CNC se montrera à l'écoute. Pas sûr toutefois que le scénario tienne la corde. «*L'opé*-

ration avec Kaizen a clairement servi de rampe de lancement promotionnelle à You-Tube. Or la salle n'a pas vocation à devenir le faire-valoir des plateformes», grince-t-on au sein de la grande famille du cinéma. Pour Richard Patry, vouloir généraliser ce type d'opération risquerait de « mettre en péril tout le mécanisme de la chronologie des médias. Lorsque vous roulez à 150 km/h au lieu de 130 et que vous vous faites flasher par un radar, ce n'est pas parce que vous commettez une infraction que vous remettez en cause le code de la route! Il n'est pas question de changer les règles. Cela ne nous empêche pas de nous réjouir que des jeunes spectateurs soient venus massivement au cinéma voir le film-documentaire d'Inoxtag».

#### L'effet d'un « game-changer »

Pour l'écosystème médiatique, cette sortie, au-delà de l'infraction commise, pourrait avoir l'effet d'un «game-changer». Le film d'une star du web qui passe par la case cinéma, est diffusé dans la fou-

lée sur YouTube et se retrouve sur une grande chaîne gratuite, TF1, et sa plate-forme TF1+ quelques semaines plus tard, c'est inédit. « Ces projections n'ont enlevé de public à personne. Au contraire, elles ont élargi le gâteau », considère un acteur de la filière cinéma.

La projection, à l'avenir, d'autres films et documentaires de stars du web pourrait être un bon moyen pour les cinémas de fidéliser les jeunes. Selon les chiffres du CNC, en 2016, les jeunes allaient en moyenne 6,6 fois par an au cinéma. Aujourd'hui, ils y vont 4,4 fois. Ils ont d'autres usages que le cinéma. Notamment d'aller regarder des vidéos sur You-Tube. « Tout l'enjeu est bien de renouer avec une partie du public. Si l'on veut avoir un public demain, on a intérêt à conquérir les jeunes d'aujourd'hui», poursuit cet acteur de la filière cinéma. Le sujet sera sans doute débattu au prochain congrès de la Fédération nationale des cinémas français, organisé la semaine prochaine à Deauville.

## Publicité en ligne : Google remporte une victoire contre Bruxelles

#### Keren Lentschnei

#### La justice européenne a annulé en première instance une amende prononcée en 2019 contre le géant américain.

set une victoire pour Google, engagé dans un bras de fer avec Bruxelles. La justice a annulé mercredi en première instance une amende de 1,5 milliard d'euros infligée en 2019 au géant de Mountain View par la Commission européenne pour abus de position dominante dans la publicité en ligne. Si le Tribunal de l'Union européenne, basé à Luxembourg, partage les appréciations de l'exécutif européen, il estime que la Commission «n'a pas démontré que les clauses en question avaient pu nuire à l'innovation, aidé Google à maintenir et à renforcer sa position dominante et avaient pu porter préjudice aux consommateurs». Bruxelles devrait faire appel de cette décision.

L'affaire avait été initiée par Margrethe Vestager, la commissaire à la Concurrence sortante. Google avait été condamné pour avoir imposé, via sa régie publicitaire AdSense, des clauses restrictives dans des contrats passés avec des sites internet. Pour Bruxelles, Google cherchait ainsi à empêcher des concurrents de sa régie d'y placer leurs

propres publicités. L'infraction portait sur une période de dix ans, entre 2006 et 2016.

«Nous avons modifié nos contrats en 2016 pour supprimer les dispositions concernées, avant même la décision de la Commission, a réagi un porte-parole de Google. Nous sommes satisfaits que le tribunal ait reconnu des erreurs dans la décision initiale et annulé l'amende.» « Cette décision montre que les règles de droit continuent de s'appliquer, même s'il y a une volonté politique des régulateurs de lutter contre les positions dominantes des Big Tech », relève Guillaume Fabre, associé chez Racine Avocats, spécialisé en droit de la concurrence. De nombreux observateurs estiment que le marché de la publicité en ligne a de longue date été accaparé par Google et que l'action antitrust a été trop lente et

Hasard du calendrier, ce répit intervient alors que le géant américain vient de subir un camouflet à Bruxelles. Début septembre, la Cour de justice de l'Union européenne a confirmé en appel une autre amende de 2,4 milliards

d'euros, cette fois-ci pour pratiques anticoncurrentielles sur le marché des comparateurs de prix. Au terme de sept années de bataille judiciaire, Google a été reconnu coupable d'avoir, pendant des années, rendu les concurrents de Google Shopping pratiquement invisibles pour les consommateurs.

« Cette décision montre que les règles de droit continuent de s'appliquer, même s'il y a une volonté politique des régulateurs de lutter contre les positions dominantes des Big Tech »

> **Guillaume Fabre** Associé chez Racine Avocats

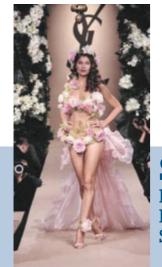
Au total, Google s'est vu infliger ces dernières années 8,25 milliards d'euros d'amendes par la Commission pour diverses infractions à la concurrence, dont 4,1 milliards d'euros pour son système d'exploitation Android, la pénalité la plus élevée jamais imposée par Bruxelles. «Je n'en ai pas eu un, ni deux, ni trois, mais i'en suis à mon auatrième cas avec Google, déclarait récemment Margrethe Vestager au Financial Times. Le fait que les leaders du marché continuent de croire qu'ils ne sont pas soumis aux mêmes règles que les autres donne à réfléchir. » Le couperet pourrait également tomber de l'autre côté de l'Atlantique. Un méga-procès a démarré la semaine dernière en Virginie (États-Unis) contre Google, où son modèle de publicité en ligne est qualifié de monopole par le gouvernement américain.

Google n'est pas le seul géant américain de la tech à subir les foudres de l'Europe. Selon le *Financial Times*, Meta (Facebook, Instagram...) risque à son tour d'écoper d'ici un mois d'une lourde amende, jusqu'à 10 % de son chiffre d'affaires annuel (135 milliards de dollars en 2023). L'enquête a été lancée en 2019 à la suite d'accusations de concurrents de la plateforme de petites annonces Marketplace. Ils reprochent notamment à Meta d'avoir profité de sa

puissance de feu pour lancer ce service gratuit et directement lié à Facebook.

Si elle était confirmée, cette amende serait un coup supplémentaire porté par Bruxelles à la Big Tech. «L'Europe a durci le ton ces dernières années grâce à l'entrée en vigueur de deux nouvelles réglementations, le règlement sur les services numériques (DSA) et celui sur les marchés numériques (DMA), résume Diego Ferri, associé au sein du cabinet EY Faber Novel. L'objectif est de lutter plus efficacement contre les pratiques anticoncurrentielles, d'imposer davantage de transparence dans l'utilisation des données et de mieux protéger les mineurs en ligne. »

«Dans le nouveau marché numérique, la conformité n'est plus une simple formalité légale, c'est le prix à payer pour faire du business en Europe, ajoute Diego Ferri. On assiste à un nouvel équilibre du pouvoir. La conformité ne peut plus se résumer à une ligne de provision dans le bilan des entreprises pour anticiper leurs potentielles amendes. Elle doit maintenant être intégrée dans la stratégie de ces géants. » ■



# LE FIGARO ET VOUS

#### STYLE

DE PROUST À LAETITIA CASTA, LES FLEURS D'YVES SAINT LAURENT S'EXPOSENT À PARIS PAGE 34



#### **EXPOSITION**

IMAGES VEVEY, EN SUISSE, INVITE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET CONFRONTE HABILEMENT PHOTOS RÉELLES ET VIRTUELLES PAGE 36



## Manu Chao, la star intermittente

#### **Olivier Nuc**

Dix-sept ans après «La Radiolina», le chanteur sort «Viva Tu», son cinquième album solo.

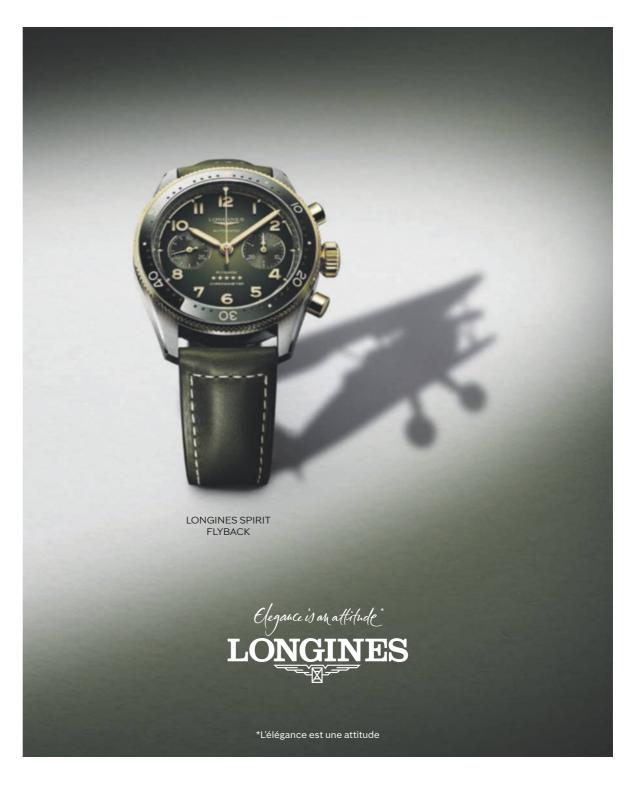
cinquième album de Manu Chao depuis la fin de la Mano Negra. Figure haute en couleur du rock alternatif français avec ce groupe adulé - y compris au-delà de nos frontières -, Manu Chao est devenu une superstar mondiale avec la sortie de Clandestino, il y a plus de vingt-cinq ans. S'il est rare sur le plan discographique, le chanteur est un hyperactif, tendance discret : il préfère en effet jouer dans des petites salles ou sur les places de village puis dormir chez l'habitant plutôt que dans un 5-étoiles alors que sa popularité lui permettrait de se produire dans les stades et de profiter de lieux confortables. Pas le genre de la maison.

Manu Chao a réduit la voilure à tous points de vue, avec une instrumentation de plus en plus minimale: ils ne sont souvent que deux ou trois à l'accompagner sur scène, avec des instruments exclusivement acoustiques, le plus souvent. Il a troqué sa Gretsch électrique pour une guitare sur mesure. Il a aussi simplifié l'écriture des chansons, qu'il continue d'interpréter en trois langues : français, anglais et espagnol. Mais il a conservé le côté bricolo qui faisait sa singularité à l'heure des albums surproduits. « Musicalement, quand j'avais 16-17 ans, je rêvais de même pas la moitié de tout ce qui m'est arrivé », explique-t-il aujourd'hui,

7 iva Tu, qui sort vendredi alors qu'il a atteint la soixantaine. En revanche Manu Chao continue d ne pas vouloir parler de son travail. « Pourquoi je ne fais pas d'interview ? Parce que j'estime que ce que j'ai dit il y a vingt ans est encore valable et que je déteste me répéter », explique-t-il dans le dossier de presse fourni par sa maison de disques.

#### **Brassage intemporel**

Clandestino, en 1998, avait été conçu comme l'ultime album d'un musicien souhaitant changer de carrière. Il signera au contraire le coup d'envoi d'une impressionnante séquence qui ne s'est toujours pas refermée. Celle d'un chanteur citoven, célébrant le vivre-ensemble par-dessus tout. Et même si le triomphe commercial a fait de Manu Chao un emblème, il aura continué à produire des disques à son rythme, à l'écart des sentiers balisés de l'industrie musicale et sans vraiment se renouveler. Sur Viva Tu, le musicien a invité deux personnalités à partager le micro. L'immense Willie Nelson, 90 ans, légende de la musique américaine, et la jeune rappeuse française Laeti. Un grand écart bien dans le style de Chao, qui a appris l'art du brassage avec l'album Sandinista! de The Clash alors qu'il était encore adolescent. Entre reggae, rumba, chanson brésilienne folk, country, Viva Tu, dix-sept ans après La Radiolina, propose un brassage assez intemporel. ■





est un paradoxe bien breton : alors que son littoral (l'Armor) est connu dans ses moindres recoins, la Bretagne de l'intérieur (l'Argoat) demeure une terra incognita. Que se cache-t-il donc entre la Manche et l'Atlantique, quand on la traverse du nord au sud? C'est tout l'objet de la V42, voie verte qui relie en 245 kilomètres Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) à Pénestin au bord de l'Atlantique, en passant par Arzal (Morbihan).

Les remparts de la cité malouine donnent une touche grandiose au départ. Au préalable, on aura pris un bain de vagues sur la plage de Paramé, dans les eaux fraîches et iodées de la Manche. À peine séché, nous voici en selle pour une semaine de cyclotourisme loin des sentiers battus. Une affaire qu'on peut mener seul, à deux ou, comme nous, en famille. Les affaires pour la semaine tiennent facilement dans les sacoches fixées à l'arrière du vélo. Mais dans le bac qui nous emmène à Dinard, une petite boule dans le ventre : saura-t-on rejoindre l'Atlantique en sept jours? Corsetée comme une Anglaise en villégiature avec ses jolis manoirs anglo-normands, Dinard nous guide jusqu'à la V42. En quelques coups de pédale, la côte s'éloigne, les maisons s'espacent, la campagne apparaît. La Rance se cache un peu trop, mais finit par apparaître peu avant Dinan, dans un virage entre deux champs de blé. Le val de Rance se resserre soudain en falaises, et bientôt voici Dinan, ravissante en diable avec ses voiliers sagement rangés à quai, ses demeures de granit et ses ruelles escarpées... Au point qu'il faut mettre pied à terre pour rejoindre ses hauteurs! Les enfants râlent, c'est de bonne guerre. Haletant, on pose le vélo pour visiter le château ducal et baguenauder sur ses remparts médiévaux.

Le deuxième jour nous voit suivre la Rance de près par l'ancien chemin de halage, transformé en véloroute. L'arrêt à Léhon vient presque trop tôt, mais comment résister à cette perle médiévale toute resserrée autour de son abbaye Saint-Magloire? On flâne sous les arches du cloître et dans les jardins alentour, peu pressé de repartir. La fin d'étape de la veille a laissé des traces. C'est pourtant une étape tranquille qui nous attend

Vincent Noyoux Saint-Malo (Ille-et-Vilaine)

Entre la Manche et l'Atlantique, de villages de granit en falaises de schiste rouge et de canaux en estuaires, une voie verte, la V42, traverse l'intérieur des terres...

au bord du canal d'Ille-et-Rance, rythmée par les écluses et le passage des bateaux. Le pouls de la Bretagne s'est apaisé, les mouettes ont déserté le ciel, le chêne et la fougère règnent en maîtres. Les parterres des maisons éclusières sortent de catalogues de jardinage. On croise ici et là des cyclotouristes comme nous: vieux routards harnachés comme des mules himalayennes, groupes d'ados roulant en musique ou pelotons familiaux fièrement menés par un père autoproclamé Maillot jaune.

À Hédé-Bazouges, onze écluses se succèdent pour rattraper 27 mètres de dénivelé, apprend-on à la Maison du



canal d'Ille-et-Rance. Le canal que nous longeons fit l'objet d'un chantier pharaonique qui s'étira sur vingt-deux ans. Cette voie navigable fut creusée à la pelle et à la pioche, pour une bouchée de pain, par les ouvriers agricoles bretons. C'est avec une pensée pour eux que l'on reprend la route le lendemain, en empruntant les impeccables talus qu'ils bâtirent avec la terre extraite du sol. La véloroute est plate, les jambes moulinent facilement, presque trop. Reste la contemplation : le canal couleur pois cassé qui s'élargit après Saint-Germainsur-Ille, l'allée de chênes évoquant celle des platanes du canal du Midi... Tantôt enfoui dans le secret de la forêt, tantôt large et dégagé, le canal change de figure imperceptiblement. Ce couloir de verdure s'interrompt à Rennes, où coule la Vilaine qui nous accompagnera jusqu'à l'océan. Les nombreux vélos croisés en ville rappellent que la capitale bretonne est classée parmi les meilleures villes cyclables de France. C'est tout de même à pied qu'on est le mieux pour admirer les maisons à pans de bois et les ruelles sinueuses du cœur historique. Et à raison d'un bar tous les sept mètres, la rue Saint-Michel (célèbre «rue de la soif») a de quoi nous désaltérer.

#### Falaises, marais et estuaire

Au quatrième jour, cap sur Guipry-Messac, qui prospéra grâce au commerce du sel, acheminé depuis les marais de Guérande. En chemin, on aura passé l'étang de bois de Cicé, traversé la Vilaine au joli pont de Pont-Réan et longé les falaises de schiste rouge aux abords du moulin du Boël. Du haut de ces hauteurs, que l'on rejoint à pied en quelques minutes (emprunter le pont ferroviaire pour rejoindre l'autre rive), la vue sur le méandre de la Vilaine est le point fort de la journée. L'or des ajoncs le pourpre de la pierre

colorent cette cluse de 80 mètres de haut, qui a hérité du surnom de « canyon breton ».

Le lendemain, la Vilaine longe des falaises de bruyère violette à hauteur de la grotte de l'ermite de Bœuvres. Nous la suivons en bâillant un peu. C'est le moment creux du voyage, celui où les pique-niques se ressemblent, où les enfants demandent à voir la mer. Mais, peu à peu, les pins s'invitent, les falaises s'effacent et la vue se dégage. La Bretagne se fait plus méridionale en rejoignant Redon, notre halte du jour. Les maisons d'armateurs du quai Duguay-Trouin, le clocher gothique et la tour romane de l'abbaye Saint-Sauveur se trouvent au carrefour de la Vilaine et du canal de Nantes à Brest. On longe celuici sur quelques kilomètres le jour d'après jusqu'au site du Bellion, où l'artiste russe Nikolay Polissky a édifié une étonnante tour belvédère en bois de châtaignier. Une rampe en spirale nous conduit au sommet, qui offre une vue dégagée sur les marais et les portes de la Bretagne. Des marais? On les rejoint après Théhillac, dans une ambiance de pampa argentine : horizon lointain, champs coupés et l'odeur aigrelette de la vase, qui annonce l'océan. Nous avons basculé dans le Morbihan.

Soudain, la véloroute s'anime. Des côtes ardues suivies de belles descentes surprennent nos mollets, et rompent la monotonie du plat. On ne se parle plus en roulant. Les enfants ne rêvent plus de mer mais qu'il n'y ait plus de pente. On s'arrête remplir ses gourdes. « Vous venez de Saint-Malo? Pfiou! Vous êtes bien courageux», apprécient des locaux. Ragaillardis, on arrive essoufflés à La Roche-Bernard, charmante «petite cité de caractère» sur son éperon granitique, en surplomb de la Vilaine. Dernier jour, derniers efforts: la V42 nous hisse, après quelques côtes traîtresses, jusqu'au barrage estuarien d'Arzal, le plus grand d'Europe. Les jambes lourdes de fatigue, l'impatience d'arriver donne des forces insoupçonnées. La V45 prend le relais jusqu'à Pénestin, via le petit port mytilicole de Tréhiguier. Les gourmands commanderont des moules, les autres fileront directement à l'Atlantique pour un bain bien mérité au pied des falaises ocre de la plage de la Mine d'Or. ■

## Les bonnes voies de la France

a V42 n'est qu'un des neuf grands itinéraires à vélo que compte la Bretagne. De l'intérieur au littoral, les cyclistes peuvent se promener sur 2700 km d'itinéraires balisés, tous interconnectés. Le plus iodé est sans doute la Vélomaritime, qui longe la côte nord bretonne sur 430 km de Roscoff au Mont-Saint-Michel via la Côte de granit rose, le cap Fréhel et Saint-Malo. À ne pas confondre avec la Vélodyssée, qui part elle aussi de Roscoff, mais pour mettre le cap au sud (terminus à Hendaye) en longeant une grande partie du canal de Nantes à Brest dans sa partie bretonne. Pour longer la mer jusqu'à Nantes, il faut plutôt suivre la Littorale (Voie 5 ou V45), qui promet plus de 400 km au plus près des côtes... en mode plutôt sportif!

Plus méconnue, la Voie 3 relie Saint-Malo à Redon en passant par la forêt de Brocéliande et devrait se prolonger jusqu'à la presqu'île de Rhuys. Mais pour explorer l'Argoat loin des embruns, on choisira la Voie 6 (de Châteaulin à Saint-Méen-le-Grand). Citons encore la Voie 7 (de Roscoff à Concarneau), la Voie 8 (de Saint-Brieuc à Lorient) ou la Régalante (Voie 9, entre Nantes et le Mont-Saint-Michel). Bons mollets conseillés!

#### 59 itinéraires dont 10 EuroVelo

Si le dénivelé vous fait peur, le recours au vélo à assistance électrique (VAE) est une option à envisager sans complexe. D'après une étude récente, le VAE représente plus d'un vélo sur trois sur les véloroutes bretonnes, qui ont enregistré, l'an dernier, plus de 12 millions de cyclotouristes.

Et la Bretagne n'est pas la seule à étoffer son réseau d'itinéraires cyclables. Toute la France est concernée par un maillage qui se densifie depuis une vingtaine d'années : Véloscénie, Vélodyssée, Vélo Francette, Flow Vélo, Tour de Bourgogne à vélo... Au 1er janvier 2024, on comptait 59 itinéraires traversant l'Hexagone, dont 10 Euro-Velo, pour un linéaire total de 26115 km. En outre, chaque année, de nouvelles sections s'ajoutent aux parcours existants. Celles-ci sont aménagées par les collectivités locales sur de moyennes et longues distances : ce sont les véloroutes, qui empruntent des aménagements tels que les voies

vertes, réservées aux véhicules non motorisés. Depuis 1998, un Schéma national des véloroutes structure le réseau de grands itinéraires à l'échelle du pays, afin de développer la mobilité quotidienne et la pratique touristique du vélo à l'échelle nationale. D'après la feuille de route, 4570 km d'itinéraires nationaux restent à réaliser d'ici à 2030. Au niveau européen, le schéma EuroVelo, qui concerne des véloroutes transnationales, comme la ViaRhôna ou la Scandibérique, est achevé à 96 %. Un réseau de plus en plus serré et interconnecté, dans le droit fil des 41es Journées européennes du patrimoine, du 20 au 22 septembre, dont l'une des deux thématiques est précisément « le patrimoine des itinéraires, des réseaux et des connexions ». ■ V.N.

#### LE PARCOURS L'itinéraire : la V42

va de Saint-Malo à Arzal (via Dinan, Rennes et Redon). La V45 (entre Arzal et Pénestin) prend fin au bord de l'Atlantique. Distance totale: 245 km. Balisage vert, suivre les indications «V42» (puis «V45» après Arzal). Possibilité de prolonger jusqu'à La Baule par la Vélocéan. Difficulté: facile, adapté aux familles et aux débutants sur une voie verte interdite aux véhicules motorisés, hormis quelques portions en route partagée. Compter 5 à 7 jours. Préparer son circuit : France Vélo Tourisme (Francevelotourisme.com). Train: possibilité de combiner train+vélo pour regagner Saint-Malo depuis les gares de Rennes, Redon et La Baule.

#### S'ORGANISER

Abicyclette Voyages propose des itinérances clés en main et sur mesure, avec location de vélos, hébergement, accueil personnalisé, GPS, carnet de route et assistance téléphonique 7 jours/7. En option: transport de bagages et navette retour au point de départ. Tél.: 02 30 964 954; abicyclette-voyages.com

#### SÉJOURNER

Hôtel de la Porte Saint-

Malo. Accueil sympathique et chambres rénovées il y a peu dans cette vieille demeure dinannaise, à deux pas du vieux centre. Parking vélos. 157 € la nuit pour deux. Tél.: 02 96 39 19 76: hotelportemalo.com Ille Flottante. Entre Dinan et Rennes, étape insolite dans une des trois péniches amarrées à l'écluse de la Petite Madeleine. Le patron est un fameux iazzman. 100 € la nuit en péniche. Tél.: 06 82 60 51 54;

#### illeflottante.com **Maison Balthazar.**

Le plus bel hôtel de Rennes accueille les cyclistes avec faste: patio végétalisé, déco contemporaine, art aborigène et touches design. Spa Nuxe, suites en rooftop et une excellente table. Un sans-faute! 200 à 220 € pour deux. Tél.: 02 99 32 32 32; hotel-balthazar.com

M la Madeleine. Quatre chambres d'hôte décorées avec soins dans une maison ancienne, à deux pas du port de Redon. Piscine dans le jardin. 97,50 € pour deux avec le petit déjeuner. Tél.: 06 42 88 36 76; mlamadeleine.com

#### Hôtel Les Deux Magots.

Tout le charme d'un petit hôtel à l'ancienne, avec ses chambres un rien désuètes donnant sur l'adorable place de La Roche-Bernard.
Accueil souriant et petit déjeuner copieux. 79 à 99 € pour deux.

Tél.: 02 99 90 68 13; hotellesdeuxmagots.com

#### **SE RESTAURER** Auberge des Deux

Magots. Un Bib gourmand

récompense cette adresse au très bon rapport qualitéprix. Poissons à l'honneur : terrine de merlu, lieu jaune et son risotto de sarrasin à l'encre de seiche. Parfait! De 29 à 62 €.

Tél.: 02 99 90 60 75; aubergedesdeuxmagots.fr
Origines. Des plats bio, frais et soignés à goûter dans ce lieu hybride, qui fait à la fois bistrot, bar, microbrasserie, studio de bien-être et mur d'escalade. 7j/7. De 25

#### SE RENSEIGNER

Office de tourisme : tourismebretagne.com

à 30 €. Rennes.theroof.fr



## La ruée vers New York des joailliers français

STYLE

Élodie Baërd Envoyée spéciale à New York

Après dix ans d'obsession pour l'Asie, nos maisons renouent des liens historiques et très fructueux avec la clientèle américaine. Décryptage.



a météo est idéale à Manhattan en cette douce soirée de septembre. Boucheron a mis les petits plats dans les grands pour célébrer dignement l'inauguration de sa première boutique new-yorkaise, sur Madison Avenue. La fête se tient dans les jardins du Cooper-Hewitt Museum - l'unique musée américain consacré au design historique et contemporain - dans l'Upper East Side. Gwyneth Paltrow devise avec François-Henri Pinault, président du groupe Kering, propriétaire du joaillier. Alexa Chung et Anja Rubik, deux «amies» de la maison, trinquent au champagne. Un petit groupe sur son 31 parle de l'épisode d'Emily in Paris tout juste sorti, qui s'est tourné chez Boucheron, dans les salons historiques du 26, place Vendôme...

Tour à tour, les invités pénètrent au rezde-chaussée du musée, où la marque présente ses collections de haute joaillerie et sa bague best-seller Quatre, qui fête ses 20 ans. À leurs côtés, leurs aïeux n'ont pas pris une ride : exposées pour l'occasion, des reproductions de commandes datant de 1899 et de 1905 faites à Boucheron

#### « Comme pour le marché de l'art ou l'immobilier, les biens d'exception, donc les pièces uniques et la haute joaillerie, marchent fort ici »

Alain Bernard

par de grandes familles américaines -les Astor, les Vanderbilt, les McKay... «Je sens que Boucheron était attendu ici, explique la directrice générale du joaillier, Hélène Poulit-Duquesne, dans un bureau à l'étage du Cooper-Hewitt. C'est un événement pour nous : à 166 ans, il était temps de s'installer à New York! Notre histoire, notre vision créative et innovante, vont assurément parler aux clients d'ici. » Preuve à l'appui : c'est en effet un Américain qui a craqué l'été dernier sur un des colliers les plus fous de la collection de haute joaillerie, l'Or Bleu, formant deux ailes de métal précieux dans le dos.

Boucheron n'est pas un cas isolé. Désormais, beaucoup des créations les plus spectaculaires (et onéreuses) des collections de haute joaillerie sont vendues aux États-Unis. À l'image, en juin dernier, du ras-de-cou en diamants à 40 millions d'euros de Bulgari, mais aussi de la *masterpiece* de la collection Tweed de Chanel Joaillerie, il y a deux ans. Suite logique, les joailliers français inaugurent des bouti-

Apple, Madison et Ve Avenue, qui ont à nouveau la cote après le boom des quartiers branchés de Downtown. Boucheron, il y a quelques jours, Messika dans quelques semaines... En février dernier, Chanel Joaillerie a posé ses carats sur la Ve, dans le carré d'or, entouré des blockbusters Tiffany & Co. et Harry Winston. Un statement, comme disent les Yankees, pour Chanel qui, malgré son histoire joaillière récente, joue dans la cour des grands et l'a montré, en faisant venir pour quelques semaines au printemps dernier, son diamant de 55,55 carats, taille émeraude, trésor de ses jeunes archives. Même ceux comme Van Cleef & Arpels qui étaient déjà en place depuis longtemps, «renforcent leur position avec de nouveaux emplacements», souligne un observateur attentif. Après dix ans d'investissements massifs en Asie et de créations de plus en plus influencées par le goût chinois entre autres, les marques s'intéressent à nouveau sérieusement aux États-Unis en

ques sur les artères prestigieuses de Big

général, et à New York en particulier. Et prouvent ce regain d'amour à une clientèle américaine (qui n'a jamais vraiment disparu), par ces ouvertures de boutiques mais aussi par des collections plus adaptées, plus créatives, plus sophistiquées. Manhattan est redevenu un eldorado avec un panier moyen supérieur de presque 30 % aux autres marchés, et de riches amateurs qui dépensent facilement quelques dizaines (voire centaines) de milliers d'euros. « Comme pour le marché de l'art ou l'immobilier, les biens d'exception, donc les pièces uniques et la haute joaillerie, marchent fort ici et représentent une part des ventes plus élevée qu'ailleurs dans le monde. Cette notion d'investissement fait beaucoup plus partie de la culture et de l'histoire du pays qu'en Europe, souligne Alain Bernard, fin connaisseur du marché américain pour y avoir passé plus de dix ans chez Richemont, qui conseille aujourd'hui des marques dont Messika. Par ailleurs, ce n'est pas un mythe, les Américaines à New York, Miami, Los Angeles, Atlanta ou Nashville portent dayantage leurs bijoux, lors de multiples occasions mondaines, les galas de charity, les dîners, les cocktails... Arborer de la joaillerie française leur permet d'affirmer : "J'ai de l'argent, j'ai du goût et je veux vous le montrer!" C'est un intangible depuis 120 ans!»

L'attirance des Américains pour notre savoir-faire unique ne date en effet pas d'hier. «Les grandes fortunes américaines adorent depuis toujours la place Vendôme, rappelle Béatrice de Plinval, présidente du Comité Vendôme. Tout au long du XXe siècle, ils y fréquentent les joailliers, ils adorent

le Ritz, le banquier J. P. Morgan y possède un hôtel particulier depuis 1916. Même la première ambassade du Texas en France, en 1842, occupait le 1, place Vendôme! » Encore aujourd'hui, le luxe français valide leur statut social et ces liens culturels résonnent auprès de cette clientèle. Quant à l'histoire des marques, elle est vue comme une garantie, un gage de pérennité supplémentaire. C'est pour cette raison que Bergdorf Goodman, le grand magasin le plus chic de Manhattan, expose actuellement dans ses vitrines les joyaux de Mellerio. Le vénérable joaillier de la rue de la Paix (dont Emily

in Paris/Lily Collins porte sur l'affiche de la dernière saison, une paire de boucles d'oreilles), a confié au department store ses colliers Jardin Pierreries et ses bagues Color Queen, mais aussi, juste pour le plaisir des yeux, un bracelet de camés qu'un Mellerio aurait vendu à la reine Marie-Antoinette. Un succès : au bout de deux semaines, les ventes dépassent les prévisions les plus optimistes, et la fabrication à Paris peine à renvoyer des stocks.

Un contexte favorable et des affinités culturelles, donc, mais l'aventure américaine n'est jamais gagnée d'avance. «C'est un marché qui fait un peu peur, qui demande beaucoup d'investissements et ne paie pas tout de suite, a bien compris Jean-Baptiste Sassine, le président-directeur général de Messika. Aux États-Unis, il faut montrer les muscles, avec les produits adéquats, la bonne stratégie. La montée en gamme de nos collections ces dernières années nous permet aujourd'hui d'envisager une boutique sur Madison. → Au pays de la célébrité, que Beyoncé adore et porte la marque et que Kendall Jenner pose pour la dernière campagne, devrait aussi aider... ■





## **Yves Saint Laurent** à fleur de peau

**Hélène Guillaume** 

Dès demain, le Musée Saint Laurent consacre une exposition à son jardin secret et fait de la thématique des fleurs plus qu'un lieu commun, une relecture proustienne du couturier.

t-on tout dit sur Yves Saint Laurent que l'exposition inaugurée ce soir, en son musée du 5, avenue Marceau, fasse appel aux fleurs? Après la révolution de la saharienne, la transgression du smoking, la collection Ballets russes et la robe Mondrian, que vont-elles nous apprendre du grand couturier parisien? Eh bien, plus qu'il n'y paraît... D'abord qu'il était terriblement proustien - certes, il ne s'en est jamais caché. Qu'il n'a cessé de rendre hommage à Dior, le couturier-jardinier qui lui a mis le pied à l'étrier. Que l'anagramme d'YSL est lys. Que les corps musclés qu'il croquait, ici exposés, sont comme de grandes tiges déliées. Et que la mode actuelle a sacrifié semis et bouquets imprimés sur l'autel du concept et de la radicalité. Mais oui, autrefois, au temps d'YSL, une robe en mousseline fleurie était faite pour rendre la femme qui la porterait jolie...

Ouverte demain au public, «Les Fleurs d'Yves Saint Laurent » est en réalité le deuxième volet de l'exposition du même nom qui se tient depuis le 2 mars et jusqu'au 5 janvier, au musée du couturier à Marrakech. Une thématique qui fait évidemment écho au célèbre jardin Majorelle comme le souhaitait Madison Cox, fondateur et président de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent. Déjà plus de 250 000 visiteurs ont acheté les billets pour cet accrochage mais aussi, pour visiter les jardins, donc, ainsi que le Musée Pierre Bergé des arts berbères qui



fait partie du parcours. De l'avis d'Olivier Saillard et de Gaël Mamine qui en sont les commissaires, l'exposition de ces piècesfleurs dont beaucoup datent des années 1960-1970 vaut le détour. Également sollicité pour ce pendant parisien, le duo a pensé ce chapitre urbain à travers des créations plutôt des années 1980-2000 (avant ses adieux en 2002). « Ici, au regard de l'espace qui est donc l'ancienne maison de couture, nous avons sélectionné "seulement" une trentaine de silhouettes, précise Olivier Saillard. Je dis toujours aux élèves conservateurs-commissaires

qu'il faut être concis pour ne pas diluer le propos! Et je crois que les visiteurs apprécient cet angle tenu, d'autant qu'ici, on vient aussi pour l'esprit du lieu comme souvent dans les maisons des Illustres telle celle de Victor Hugo. »

Les fleurs ne sont pas un axe de création que l'ancien directeur de Galliera et actuel directeur de la Fondation Azzedine

coup traité par comme souvent lorsqu'on s'intéresse à un sujet dit éculé, on réalise au'il n'en est rien. Et effectivement, les fleurs qu'on peut voir comme un motif très romantique

et réducteur dans une certaine vision de la féminité, sont une permanence dans l'histoire de la haute couture. À commencer par son inventeur, Charles Frederick Worth, qui s'est beaucoup inspiré des lys, avec une stylisation des fleurs pop avant l'heure. » Ce sont aussi les hortensias de Jacques Doucet, le camélia de Coco Chanel, la ligne Corolle (véritable nom de la collection New Look de 1947) et le muguet de Christian Dior... Et tous les grands tisseurs, lyonnais, suisses ou italiens qui ont exploré ce registre. À l'image de la maison de soieries Abraham, qui, à la demande de Saint Laurent, créera les fleurs fondues des robes dites « Hommage à Pierre Bonnard » de la collection printemps-été 2001.

#### **«La haute couture** n'est pas tant une question de savoir-faire que de ne pas tout à fait savoir-faire, mais de passer du temps >>

**Olivier Saillard** Co-commissaire de l'exposition

«Ce qui est intéressant chez Saint Laurent, c'est qu'il n'en fait pas qu'un usage poétique ou ornemental. Comme ses fleurs warholiennes des années 1960, par exemple, qui ont quelque chose d'intrigant, parfois d'inquiétant, précise Olivier Saillard. Elles sont aussi souvent chez lui l'expression de la fugacité. » Comme chantait Françoise Hardy: « On est bien peu de chose, / Et mon amie la rose, / Me l'a dit ce matin ». « La fragilité de la fleur m'évoque celle de ces robes que l'on voit dans les musées et qui, si l'on n'y prête pas attention, "meurent" rapidement. J'ai aussi ce sentiment à chaque fois que je revois les photographies des mannequins chers à Saint Laurent, Amalia, Violeta, dans ces robes : il y a de cette couture un peu oubliée alors aue la mode actuelle est aux silhouettes et aux couleurs souvent agressives. » La Recherche n'est jamais loin chez « Yves ». Gaël Mamine a d'ailleurs mis en regard des pièces de haute couture et autres dons de grandes clientes (dont Jacqueline de Ribes), des extraits d'À l'ombre des jeunes filles en fleurs. Elles sont même littéralement incarnées dans cette photographie de deux invitées du légendaire Bal des têtes de 1957, coiffées de fleurs par le jeune Saint Laurent à la demande

Goscinny Uderzo

de Dior, dont il était encore pour quel-

1. Croquis de femme, 1976. 2. Yves Saint Laurent dans le jardin de Dar Es Saada, 1976.

printemps-été 1996.

3. Robe du soir, haute couture

4. Invitées du Bal des têtes de 1957 coiffées par le jeune Yves. 5. Robe dite « Hommage à Marcel Proust », haute

couture printemps-été 1990.

ques mois le bras droit. La robe qui ouvre le bal, enfin le parcours, est un bustier de l'été 1996, en gazar de soie appliqué de pavots, de bleuets et de millepertuis presque naïfs rappelant les arts textiles folkloriques. Non loin, la toile Serpentine, Lakeshore, Overnight de nie) poursuit le dialogue artistique entrel'artiste Sam Falls (né en 1984 en Califortenu toute sa vie par le couturier. Là, des  $\stackrel{\circ}{=}$ broderies de semis verts jusqu'à l'asphyxie sur une robe qui fait dire à Olivier  $\overline{\odot}$ Saillard que « la haute couture n'est pas tant une question de savoir-faire que de ne pas tout à fait savoir-faire, mais de passer ≤ du temps ». Ici, des brins de muguet très \( \subseteq \) Diorissimo parsemés sur une blouse en 55 organdi qu'on dirait sortie d'un temps lointain quand elle date de 2001. Un cro- Equis de 1976 représente une dame très Belle Époque coiffée de roses cueillies dans le jardin de Dar Es Saada, la proprié- 👑 té du couple Saint Laurent-Bergé à Marrakech. Sur un cliché de 1999, l'inoubliarakecii. Sur un ciiche de 1999, l'inoublia- ⊨ ble Laetitia Casta en robe de mariée de ∷ guirlandes de fleurs, réinterprétation d'une autre de ses robes nuptiales de 1967 qu'avait portée Twiggy pour les pages de 😤 Vogue... « À cette période-là, Saint Lau- Sarent lui-même commence à faire un travail } d'autocitation, rappelle Olivier Saillard. Si j'étais le directeur artistique de sa marque 🖫 aujourd'hui, je regarderais particulièrement ces collections qui racontent beaucoup de ce qu'il gardait de son œuvre. » ■

WWW.CULTISSIME.ORG Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse! **Festival** INTERNATIONAL oes ŒUVRES cultes **EXPO HARRY POTTER & JEUX** RENCONTRES & DÉDICACES ATELIERS & ANIMATIONS **SPECTACLES FOODTRUCKS** 3 À 103 ANS ASTÉRIX ET ALFRED DE MUSSET ONT RENDEZ-VOUS LES MUSÉE JEAN-LURÇAT ANGERS )) **RÉGION PAYS DE LA LOIRE** LEFIGARO Diverto arte

Alaïa a beaule passé. « Mais

Jusqu'au 4 mai 2025 « Les Fleurs d'Yves Saint Laurent » au Musée

Yves Saint Laurent, 5, avenue Marceau, Paris 16e.

## Arcachon reçoit les chorégraphes en rock stars

Ariane Bavelier Envoyée spéciale à Arcachon (Gironde)

Mourad Merzouki a ouvert la 22<sup>e</sup> édition du Festival Cadences avec « Beauséjour ». La manifestation a trouvé son public.

rcachon, 21 heures. La salle du Théâtre Olympia est comble. Le maire, Yves Foulon, élu pour son premier mandat en 2001, l'a fait refaire de fond en comble. Seule la façade a été conservée, pierres blondes, arcades, balcons à balustres, de quoi donner le change sur un mode officiel avec les architectures des «chalets» de la Ville d'hiver, à l'architecture pavoisant de tous les détails des villégiatures tels que la fin du XIXe les fantasmait : frises de lambrequins ourlant les toitures, chaînage de pierre et brique, balcons filants, guirlandes d'ornement et leur nom de baptême, Marguerite, Trocadéro ou Vincenette, apposé sur la façade en lettres fleuries. Sur le parvis du théâtre, une foule. Celle des amis et des familles venus applaudir les élèves des écoles de danse des environs qui se produisent par petits groupes. Le maire est là qui veille. L'ouverture de la 22e édition du Festival Cadences est un moment privilégié. C'est lui qui l'a lancé, lorsqu'il s'est agi de réveiller la belle endormie qu'était la ville d'Arcachon. Jusqu'ici, sa seule culture pratiquée collectivement était celle des huîtressaucisses, héritée des ostréiculteurs cherchant à améliorer leur ordinaire avec quelque chose de chaud. Le vent qui souffle sur le bassin pince au corps même si le soleil donne.

Un festival de danse? Personne ne se souvient exactement ce qui a justifié ce choix, mais la cause était belle et s'est enracinée de manière surprenante. Yves Foulon prend le micro pour présenter l'édition et accueillir Mourad Merzouki qui l'ouvre. La salle est comble, avec un millier de spectateurs. Aussitôt prononcé le nom du chorégraphe, ovations et applaudissements éclatent. Le maire annonce ensuite celui de Blanca Li, qui donnera ce jeudi son Didon et Enée et son Sacre ensuite. Mêmes bouffées de liesse. On se pince : quelle est la recette inventée ici



« J'ai voulu mettre le hip-hop à l'épreuve du temps. Comment un corps plus âgé va-t-il partager sa danse avec le public?», interroge Mourad Merzouki dans sa dernière création, Beauséjour. OLIVIER SAINT-LAURANS

pour que les chorégraphes y soient considérés comme des rock stars? La beauté de la chose est que c'est une population dont 58 % est âgée de plus de 60 ans qui les acclame.

Pour l'ouverture, Mourad Merzouki leur tend en miroir Beauséjour, sa dernière création. « On a toujours dit que le hip-hop était une danse pour la jeunesse avec sa dimension d'énergie, de virtuosité et son côté spectaculaire et démonstratif, dit-il. À 51 ans cette année, j'ai

voulu la mettre à l'épreuve du temps. Quand j'ai commencé, je venais du cirque. Comment un corps plus âgé vat-il partager sa danse avec le public? Que se passe-t-il si je montre un corps qui se voûte? Quelle poétique peut s'ébaucher si je retiens mes danseurs dans des moments plus intimistes?» Pour autant, le chorégraphe n'a pas travaillé comme il l'aurait souhaité avec des personnes âgées : «J'ai des impératifs de tournée depuis que je ne

dirige plus le Centre chorégraphique de Créteil, et je n'aurais pas pu embarquer dans l'aventure des personnes fragiles. J'ai donc travaillé avec mes danseurs. que j'ai contrefaits en ce qu'ils pourraient être dans des années. Avec la crainte de tomber dans la caricature. »

Beauséjour : le nom de la pièce pourrait être celui d'un Ehpad. Il se concrétise par un décor d'arcades éclairées de lampions, sous lesquelles des chaises attendent leurs pensionnaires. Contrairement à toute attente, la pièce s'ouvre par la danse virtuose d'un groupe de jeunes. Surgit dans leur sillage un peuple emperruqué poivre et sel, visage creusé, silhouettes amplifiées, faux seins, faux culs, bustes penchés. Leurs formes interfèrent avec les mouvements de la danse. Ils ne tournent pas sur la tête et quand ils font des figures au sol, le résultat ne ressemble pas tout à fait celui des plus jeunes. Pourtant, leur gestuelle tranche l'espace avec une assurance juvénile et il n'v a dans leur corps aucune vulnérabilité : les portés, les bonds, les attaques sont ceux de jeunes gens.

#### Drôle et tendre

L'affaire prend cependant : entre ces deux groupes qui se mesurent l'un à l'autre, loin de la dimension de défi d'une battle, se joue un jeu de miroirs. Celui qui s'entretient de petits-enfants à grands-parents, les uns relisant leur destin et leur passé au corps des autres. C'est à cet endroit que Beauséjour tient au cœur et Merzouki le joue sur un mode aussi drôle que tendre et léger. Le public d'Arcachon se lève comme un seul homme pour ovationner Beauséjour. Est-ce parce que le chorégraphe vient de régler le ballet de l'équipe de France de natation synchronisée pour les Jeux olympiques qu'il a partie liée avec l'eau? Il présentera encore deux pièces au Festival Cadences : Les Quatre Saisons, à l'auditorium de Bordeaux, et Mosaïque, au Théâtre de la Mer, ensemble de gradins installé sur la plage, avec pour tout décor et lumière le bassin et ses eaux qui attrapent le ciel. C'est qu'en 22 éditions, Cadences, qui, en dix ans, a doublé son budget (450 000 euros dont 45 % en ressources de billetterie), caracole désormais dans toute la région. «Vingtcinq spectacles dans les 14 communes du bassin», dit Benoît Dissaux, directeur artistique du festival. ■

Festival Cadences, à Arcachon (33), jusqu'au 22 septembre www.arcachon.com

## «Mon jour de chance» : Patrick Haudecœur joue aux dés et gagne

**Nathalie Simon** 

Portée par Guillaume de Tonquédec, sa nouvelle comédie écrite avec Gérald Sibleyras enchante le public du Théâtre Fontaine.

bligée pour la majorité des spectacles dans le théâtre privé. Droite dans sa tête, elle est prête à affronter les critiques. Chapeau! Ce mardi soir, les spectateurs étaient au rendez-vous, les 620 places, strapontins compris, du Théâtre Fontaine étaient occupées. Avant le lever de rideau, une voix off retentit : «La légende dit au'envoyer un texto apporte sept ans de malheur. À votre place, je ne tenterais pas le coup!» Un début prometteur.

Comment Patrick Haudecœur et Gérald Siblevras allaient-ils se renouveler? Pouvaient-ils faire aussi bien que Berlin Berlin, qui nous plongeait en pleine guerre froide à Berlin-Est sur les pas d'un mémorable Maxime d'Aboville en agent de la Stasi, et aussi bien que Silence, on tourne!, où l'on assistait en direct à un tournage de film catastrophique. Patrick Haudecœur, qui jouait également dans les deux comédies, avait contribué à leur succès.

Avec Mon jour de chance, les deux auteurs changent radicalement de sujet. Difficile de raconter l'intrigue sans en dévoiler les surprises. Nous dirons seulement que Sébastien (Guillaume de Tonquédec) est projeté dans un monde parallèle qui lui permet de revivre des moments clés de son existence. Son personnage est en week-end avec sa femme Valérie (Caroline Maillard) chez leurs amis d'enfance, Franck (Loïc Legendre) et Marie-Noëlle, son épouse (Lysiane Meis). Gauthier (Jean Franco) est également là.

Sébastien râle. Il en a gros sur la patate. Il estime qu'il a raté sa vie contrairement à Franck, qui habite la

ême pas peur! L'équipe de maison de campagne de son beau-pè-Mon jour de chance convie re avec lequel il fait des affaires (beau la presse dès la première décor d'Édouard Laug). Il n'a aucun sa raison? Le comédien, qui a reçu le l'avait déjà dirigé dans Time Square, de sans attendre la semaine de souci d'argent. Graphiste, Sébastien César du meilleur acteur dans un seaimerait en avoir un peu pour monter cond rôle pour Le Prénom en 2013. une société de design. Photographe, Valérie voudrait un second enfant. Marie-Noëlle, qui en a deux, écrit des livres qui leur sont destinés. Les membres de ce groupe se souviennent qu'il y a vingt ans, ils ne pouvaient prendre aucune décision sans la jouer

#### Trempées dans l'absurde, les plumes de Patrick **Haudecœur et Gérald** Siblevras s'envolent avec une fausse légèreté

C'est là que tout a commencé. Sébastien aurait dû tirer un six pour «gagner» un autre destin. Il a alors une idée qui l'incite à affronter de vieilles peurs. Franck a justement conservé l'objet «fétiche» sur la cheminée.

Trempées dans l'absurde, les plumes de Patrick Haudecœur et Gérald Siblevras s'envolent avec une fausse légèreté. Le propos est plus grave et profond que dans leurs pièces précédentes. On n'arrête pas de rire, mais ici pas de gags ni de blagues de cour de récréation. Des dialogues troussés comme de la dentelle pour parler du sens de la vie, de la part du hasard, le «dieu méconnu» de Beaumarchais. Fait-on les bons choix aux bons moments avec les bonnes personnes? Qu'en serait-il si on pouvait tout recommencer?

Sébastien, c'est nous. En tee-shirt, les mains nerveuses, le regard perdu, Guillaume de Tonquédec, 57 ans, lui prête avec bonheur sa gouaille, mais

aussi ses fragilités et ses doutes. Il perd ses repères familiers, retrouvera-t-il remporte l'adhésion de la salle. Pour sa prestation dans La Garçonnière, de Billy Wilder, adaptée par Judith Elmaleh et, déjà, Gérald Sibleyras, il avait ensuite obtenu le prix Beaumarchais du meilleur comédien.

Il évolue en confiance dans la mise en scène précise et fluide d'un autre habi-

tué de la bande de Berlin Berlin : José Paul. L'excellent metteur en scène Clément Koch. Si l'acteur de la série Fais pas ci, fais pas ça est très sollicité par le cinéma, il revient sur les planches dès qu'il en a l'opportunité.

Ses partenaires ne sont pas en reste. Caroline Maillard et Lysiane Meis, également dans Berlin Berlin, régalent le public de leur fraîcheur primesautière. Loïc Legendre, repéré sous la soutane du curé de Chinon dans la trilogie de

Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?, est un époux convaincant. Jean Franco, qui s'est distingué dans George Dandin ou Le Mari confondu de Molière, mis en scène par Thierry Harcourt, est d'un calme olympien. Berlin Berlin a été couronné de deux Molières, ceux de la meilleure comédie et du meilleur comédien pour Maxime d'Aboville. Gageons qu'il en sera de même pour Mon jour de chance. ■

Mon jour de chance, au Théâtre Fontaine (Paris 9e). www.theatrefontaine.com



## A Vevey, l'intelligence artificielle bouscule la photographie

Valérie Duponchelle Envoyée spéciale à Vevey (Suisse)

Dans un festival d'artistes inspirés et souvent ironiques, la biennale photo suisse confronte virtuel et réel. Un cru passionnant en 50 expositions qui fait réfléchir.

Vevey, si paisible ville suisse du canton de Vaud. ancrée sur la rive nord du lac Léman, un vent futuriste balaie naturellement les rues impeccables, les jardins où l'herbe a l'air plus propre qu'ailleurs, et les places sans chaos où les bonnes manières font régner une atmosphère de bon aloi. Pour sa 9e édition, la Biennale des arts visuels Images Vevey plonge en accès libre dans le futur possible de notre espèce avec «(Dis)connected», 50 expositions qui confrontent la réalité et le virtuel. L'intelligence artificielle (IA) est la nouvelle donne qui vient pimenter ce paysage impeccable, bouleverser la photographie, inspirer ou inquiéter les photographes, étonner le public et le faire réfléchir en jouant.

Le résultat est parfois extrême. Des corps mutants sont fusionnés en un seul. quasi cubiste, par l'artiste suisse Marion Zivera, née en 1995, grâce à l'IA (Prompt is My Full Body, esplanade de la Paix). Les corps féminins imbriqués ressemblent aux dessins érotiques du surréaliste allemand Hans Bellmer (1902–1975) en gloire



One Last Journey, d'Alexey Chernikov. Une histoire d'amour en tirage Polarold créée par le logiciel Midjourney.

à Beaubourg dans l'exposition «Surréalisme» avec sa fameuse Poupée (1935-1936). «Des androïdes dans des films comme Metropolis (1927) ou Ex Machina (2014) aux assistantes virtuelles Siri et Alexa, en passant par le nouveau concours international Miss IA, les machines à l'apparence genrée et idéalisée foisonnent dans notre société contemporaine », souligne Images Vevey, le plus créatif des

festivals photo. «Dans ce projet, Marion Zivera soumet à des IA facilement accessibles des clichés de son propre corps, puis leur demande de fabriquer de nouveaux "autoportraits" fragmentés comprenant différentes poses. Peu performants, ces logiciels gratuits sont incapables de comprendre les particularités de son anatomie. Ces séries de corps étranges et monstrueux contrastent avec les corps stéréotypés habituellement générés par les IA. » La couleur monochrome du tirage leur confère une qualité robotique.

«Nous vivons une époque particulière. Nous sommes hyperconnectés par les réseaux sociaux avec nos pairs, ceux qui sont comme nous, mais hyperdéconnectés en réalité avec les autres, car la confrontation entre les êtres est devenue plus complexe, les vrais débats plus difficiles, l'enfermement dans son propre monde plus grand», analyse Stefano Stoll, 50 ans. fondateur et directeur d'Images Vevey. Sa biennale dynamique et prospective a donné un sévère coup de vieux à ses concurrents : prestigieux comme les Rencontres d'Arles ou immuable janséniste comme Visa pour l'image, à Perpignan. «L'arrivée de l'intelligence artificielle est une révolution aussi importante dans l'histoire de l'homme que le feu, puis la roue. Elle va affecter tous les champs de la société. Les médias en parlent de façon très négative et créent beaucoup d'angoisse. Il ne s'agit pas de miser sur la nostalgie, sur le "c'était mieux avant". Mais de comprendre cet outil et de le mesurer. » L'expérience que propose Images Vevey 2024 joue sur cette arme à double tranchant.

«Où se niche le réel?», demande, du fond de sa pupille, la belle réplicante de Blade Runner, film culte de Ridley Scott qui s'inspire en 1982 du roman de Philip K. Dick Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques? Au premier étage de la www.images.ch

Serrurerie, One Last Journey, de l'artiste français Alexey Chernikov, élève de l'Écal/École cantonale d'art de Lausanne, né en 1997, réinvente l'amour à travers une série de Polaroid a priori non modifiables. Il a en fait rédigé une centaine de «prompts» (instructions fournies à une IA) sur le logiciel Midjourney pour générer une histoire d'amour fictive. Puis ces clichés sont reproduits sur un Polaroid traditionnel à l'aide d'un nouvel appareil d'impression développé par la même firme. L'étrangeté naît de ce mélange de familiarité et de bizarre, de multiplication des possibles dans ces clichés d'un couple qui n'est jamais ni tout à fait le même ni tout à fait un autre.

À l'église Sainte-Claire, Oliver Frank Chanarin, Britannique né en 1971, supprime carrément le curator, ce commissaire d'exposition qui choisit ce qui doit être montré d'une œuvre. Dans A Perfect Sentence, c'est un système robotique qui accroche et décroche ses photos de reportage sur la société post-Brexit. La vie est un terrible loto, l'art le souligne en toute logique du hasard. Au Musée Jenisch de Vevey, la Polonaise Weronika Gesicka, 40 ans, travaille avec humour sur le droit d'auteur. Dans Encyclopaedia, elle reprend les fausses définitions que les encyclopédies glissent entre leurs pages pour se protéger des plagiaires. Puis les soumet à des logiciels d'IA qui inventent donc l'impossible, la petite bête qui n'existe pas entre guêpe et tamanoir, la gentille famille proprette des années 1950 avec des citrons carrés ou pyramidaux.

**« L'intelligence artificielle** va affecter tous les champs de la société. Les médias en parlent de façon très négative et créent beaucoup d'angoisse. Il ne s'agit pas de miser sur la nostalgie, sur le "c'était mieux avant". Mais de comprendre cet outil et de le mesurer »

Stefano Stoll Fondateur et directeur d'Images Vevey

Les photographes classiques ne sont pas en reste, comme le prouve le formidable journal de guerre en Ukraine, Red Horse, de Sasha Kurmaz, au Musée Jenisch Vevey. En témoignent aussi les regards fixes des champions et championnes volés par l'artiste allemande Katja Stuke sur les écrans TV des JO pendant vingt ans, d'Athènes (2004) à Tokyo (2021). Ils semblent faux, ils sont vrais (Supernatural, la Grenette, Grande Place). Par sa sensibilité extrême, l'Indien Debsuddha photographie ses deux tantes albinos qui ont tout de charmantes vieilles Anglaises (c'est le coup de cœur de Martin Parr). Tous les a priori sur l'IA sont ainsi chamboulés par ce festival photo qui déborde d'énergie vitale. ■ Images Vevey (Suisse), jusqu'au 29 septembre.

## Les Ateliers d'écriture LE FIGARO littéraire

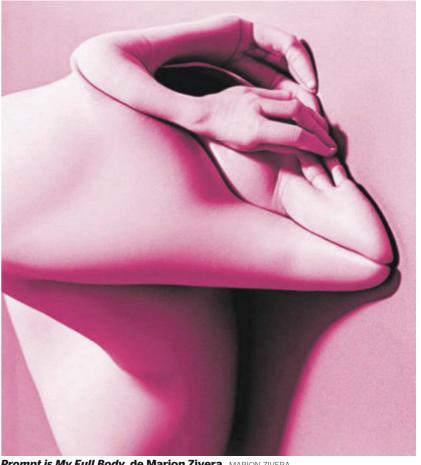
LANCEZ-VOUS DANS LA FORMIDABLE AVENTURE DE L'ÉCRITURE! LES 07, 14, 21 ET 28 NOVEMBRE ET LE 05 DÉCEMBRE 2024 DE 18H À 21H



PLUS D'INFORMATIONS EN ENVOYANT UN MESSAGE À ATELIERSDECRITURE@LEFIGARO.FR LES ATELIERS SE DÉROULENT DANS LES LOCAUX DU FIGARO, À PARIS

ATTENTION, LE NOMBRE DE PLACES EST LIMITÉ!





Prompt is My Full Body, de Marion Zivera. MARION ZIVERA



# LE BIG BANG FIGARO DE LA SANTÉ 2024

UN ÉVÈNEMENT EN DIRECT SUR LEFIGARO.FR

LES 4, 5, 6 DÉCEMBRE À 10H45

TROIS MATINÉES POUR DÉCRYPTER L'AVENIR DE LA SANTÉ :

## **MERCREDI 4 DÉCEMBRE**

LA SANTÉ MENTALE
COMMENT AFFRONTER LE NOUVEAU MAL DU SIÈCLE?

## **JEUDI 5 DÉCEMBRE**

**LES ROBOTS** 

LAISSERONS-NOUS DES ROBOTS NOUS OPÉRER?

# **VENDREDI 6 DÉCEMBRE**

SANTÉ DES FEMMES
COMMENT RENDRE LA PRÉVENTION PLUS EFFICACE ?

En partenariat avec



EDHEC BUSINESS SCHOOL

# «Le Club Le Figaro Idées»: débat de fond

#### Blaise de Chabalier

Chaque semaine Eugénie Bastié reçoit des chercheurs et intellectuels pour réfléchir en profondeur sur des sujets d'actualité. La sexualité des jeunes est au cœur de ce numéro.

e que j'essaye d'imprimer à cette émission, c'est vraiment un débat pendant lequel nous avons le temps de creuser en profondeur un sujet. Nous ne sommes pas sur une chaîne d'info en continu et il n'y a pas de publicité ou de pause. Nous sommes sur un programme de 52 minutes, sur du temps long », explique Eugénie Bastié. La journaliste du Figaro et essayiste présente chaque jeudi à 22 h 30 sur la chaîne Le Figaro TV, «Le Club Le Figaro Idées». Un rendez-vous qui est également disponible sur le site du journal ainsi qu'en version podcast. «Beaucoup de jeunes gens me disent qu'ils aiment écouter mon émission», souligne l'animatrice attentive à tous les modes de diffusion.

Son modèle d'émission ? « Celle d'Alain Finkielkraut sur France Culture, "Répliques". Je l'adore depuis très longtemps et j'essaye de l'imiter! », précise la journaliste, indiquant qu'elle partage cette ambition de prendre de la hauteur, «de ne

pas être dans la polémique du jour ». Eugénie Bastié signale qu'elle traite aussi de sujets sur la philosophie, l'art ou la littérature. Elle précise : «L'idée n'est pas de conforter les téléspectateurs dans une opinion qu'ils auraient déjà, c'est aussi de leur apporter des arguments pour qu'ils sortent de l'émission en ayant appris des choses. Ce n'est pas seulement du débat et de l'opinion, c'est aussi de la transmission. Je ne cherche pas forcément une opposition, mais également des regards qui peuvent se compléter, s'enrichir mutuellement. Même si c'est important aussi, de temps en temps, de créer des oppositions.»

#### «Saisir les lignes de fractures»

Tout l'art d'Eugénie Bastié est de savoir mettre en valeur ses invités : « Je les laisse vraiment parler, je ne me mets pas dans le débat. Je reste en retrait. J'essave de guider la discussion pour qu'elle ne se perde pas en digressions. Cadrer la conversation, c'est savoir aussi parfois couper la parole, même si c'est très difficile», détaille celle qui se plaît dans son rôle de chef d'orchestre.



«L'idée n'est pas de conforter les téléspectateurs dans une opinion qu'ils auraient déjà, c'est aussi de leur apporter des arguments pour qu'ils sortent de l'émission en ayant appris des choses », confie Eugénie **Bastié.** SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

« Je fais de la télé et de la radio depuis longtemps, mais plus comme chroniqueuse, je donne mon avis. Et là, c'est vrai que j'ai appris ces dernières années à poser des questions », poursuit celle qui intervient également sur CNews et Europe 1. Avec, à la clé, la volonté de mettre en évidence les évolutions de la société. « Je pense qu'il y a des lignes de fractures, des changements profonds et c'est tout l'objet de l'émission de les saisir. » Ceci au prisme de sujets aussi variés que le rapport aux écrans, la violence ou encore, plus globalement, l'insécurité.

Le thème particulièrement sensible de la sexualité chez les jeunes est, lui, abordé ce soir, avec trois invités en plateau : Sophie Audugé, déléguée générale de SOS Education et auteur, avec le psychiatre et psychanalyste Maurice Berger, de L'Éducation sexuelle à l'école (Éd.Artège). Présent également, le professeur en gynécologie Israël Nisand, qui publie Parler sexe, comment informer nos ados (Éd. Grasset).

Au fil d'un débat saisissant, le sujet de l'éducation sexuelle à l'école est évoqué. Sophie Audugé juge «qu'il n'y a pas de besoin de l'enfant, pour grandir avant l'adolescence, d'une information sexuelle sur le réel sexuel adulte. Or aujourd'hui. l'Éducation nationale et un certain nombre de lobbys la souhaitent ». Sur le déferlement d'une pornographie, qui est de plus en plus violente et abjecte, accessible gratuitement sur le net, le professeur Nisand a une solution : faire payer ces contenus. «Le numéro de carte de paiement permet de savoir si la personne a plus de 18 ans», argue-t-il. Enfin, sur l'épineuse question de la transition de genre, le même professeur est très clair: « Je suis contre le fait qu'on touche au corps avant l'âge de 18 ans (...). Je n'aime pas quand on enlève les seins d'une fille de 16 ans. » Et le médecin d'ajouter : «Je n'aime pas non plus quand on injecte des bloqueurs de puberté à un garçon de 14 ans. Je milite pour que, comme dans d'autres pays, ils soient interdits avant 18 ans. » De quoi nourrir la réflexion de chacun. ■

«Le Club Le Figaro Idées» À 22 h 30 sur Le Figaro TV Île-de-France Notre avis:

# «Slow Horses» : le retour des pieds nickelés du renseignement

#### **Constance James**

La comédie qui met en scène des agents secrets mis au placard revient pour une quatrième saison particulièrement hilarante. Un délice!

ela a fini par s'ébruiter. Non seulement Slow Horses est une piquante comédie noire et une adaptation soignée des romans de Mick Herron, mais c'est aussi une savoureuse série d'espionnage. Une des meilleures du moment. Bonus non négligeable : sa ponctualité annuelle est irréprochable là où d'autres feuilletons ont besoin de deux, voire trois ans pour accoucher de nouvelles péripéties. Les Emmy Awards - l'équivalent pour le petit écran américain des Oscars - ne s'y sont pas trompés en accordant à ce fleuron du catalogue Apple TV+ neuf nominations.

Cette quatrième saison ne décevra n

d'espions au rebut dirigée par le renfrogné et adipeux Jackson Lamb (Gary Oldman, faussement nonchalant). L'expert ès gargouillis intestinaux est las de devoir gérer les gaffes et les excès de zèle de ses troupes, dont les erreurs passées ont déjà eu raison de leur carrière au sein du renseignement britannique.

#### **Kristin Scott Thomas**

impériale

Placée sous le signe de la « perte de l'innocence», avertit le showrunner Will Smith, cette nouvelle aventure, plus pesante et plus sombre, se déroule sous les ciels bas d'hiver et le blues post-fêtes de janvier. Tout commence par l'exles habitués ni les néophytes de la bande plosion d'un véhicule piégé en plein de savants dissimulateurs. Pour sauver l'exploration intime du passé et des fê-

centre commercial. Le kamikaze avait sur lui un passeport délivré par le MI5. Une crise concomitante survient quand David Cartwright (Jonathan Pryce), ex-légende des renseignements de Sa Majesté, en proie à une crise de démence, abat, à son domicile, un intrus. Impossible pour River (Jack Lowden), son petit-fils et chouchou de Lamb, de ne pas s'en mêler.

Sa quête de vérité, qui l'emmène jusque dans une campagne française hostile et le transforme en fugitif pataud - quelle idée, de détaler à Solex! -, menace d'ouvrir plusieurs boîtes de Pandore. River découvre que son employeur et son grand-père vénéré sont

son protégé, Jackson Lamb va devoir jouer du billard à trois bandes, entre les terroristes, son administration et son équipe, qui compte une nouvelle recrue muette comme une tombe.

Les duels verbaux à fleurets mouchetés entre Lamb et son ennemie jurée, la directrice adjointe du MI5, Diana Taverner, restent un modèle du genre. Faveurs, menaces et boules puantes sont leur monnaie d'échange. Campée par une Kristin Scott Thomas impériale, cette antagoniste à sang-froid, agacée par l'incompétence qui l'entoure, passe son temps à étouffer des secrets compromettants et à expurger les archives.

Le sel de cette saison réside aussi dans

lures de la famille Cartwright. Oui est le géniteur absent de River? Pourquoi estil en froid avec sa mère? Au plaisir de ces enjeux personnels s'ajoute celui de retrouver le comédien australien Hugo Weaving (l'agent Smith de Matrix) dans un rôle d'assassin mercenaire qui endoctrine et forme des jeunes gens à suivre ses traces. Une figure paternelle à l'opposé de Lamb, dont le rêve serait de voir ses ouailles mourir d'ennui dans leurs tâches ingrates de gratte-papier jusqu'à ce que démission s'ensuive. ■

«Slow Horses», saison 4 Notre avis : ●●●○

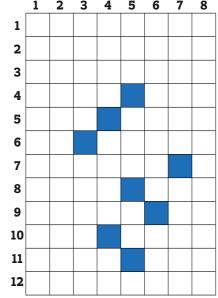
#### MOTS CROISÉS Par Vincent Labbé

#### PROBLÈME N° 6714 HORIZONTALEMENT

1. Il était dans la musique, il est toujours dans les lettres. - 2. Pauvre hérétique qui niait la naissance virginale du Christ. - 3. Se contentent de l'ordinaire. - 4. Archipel des Molugues, Devant une grande maison, - 5. Son chef-lieu est Altdorf. Mise en retrait. - 6. Avec eux, les murs ont des oreilles. Devant, puis derrière la caméra, de père en fils. - 7. Pierre dans les aires. - 8. Surface en forme de chambre à air. Gueule d'amour. - 9. Coulant en tous sens pour des bagnards en Guvane. Petite classe ou petite mesure. - 10. Fait l'unité du peuple anglais. Extincteur de loupiotes. - 11. Hors d'usage. Premier d'une centaine. - 12. Jasmin des poètes.

#### **VERTICALEMENT**

1. Prises avant de tailler un costard. - 2. A perdu un bouton. - 3. Petite alouette au bec fin. Membre d'un comité de sélection. - 4. Cellules non reproductrices. Élément capital. Foin sec. - **5.** A les mots pour rire. Serpente en Valachie. Elle devint bête à manger du foin. - 6. Fournit des pièces pour le tronc. Joyeusement «marxiste» par tous les bouts. - 7. Raccourcie. Dit tout haut. - 8. Action qui provoque un arrêt de jeu.



#### **SOLUTION DU PROBLÈME N° 6713**

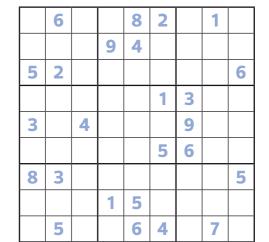
Hvène. - 8. Enterrements.

HORIZONTALEMENT 1. Dauphine. - 2. Erseau. - 3. Stérilet. - **4.** Aire. Été. - **5.** RFA. Tsar. - **6.** Ciste. Tr. - **7.** Oc. Ils. - **8.** Nim. Lehm. - 9. Néon. Rye. - 10. Eurasien. - 11. Estiment. - 12. Sessiles. VERTICALEMENT 1. Désarçonnées. - 2. Artificieuse. - 3. Useras. Morts. - 4. Père. Ti. Nais. - 5. Haï. Tell. SMI. - 6. Iules. Sériel. - 7. État.



#### SU DO KU RCI-JEUX 💉

#### 9 2 1 5 4 6 9 6 3 6 4 2 3 9 5 8 4 9 5 5 7 3 8 9 1 7



**GRILLE 4854 CHAMPION** 

### **SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT**

**GRILLE 4853 MOYEN** 

M	MOTS À CASER																																	
T	Ι	М	Τ	D	Τ	Т	E		С	Н	Α	S	S	E	١.	8	7	5	9	3	4	1	6	2	۵,	8	6	2	1	4	3	9	5	7
Α	S	Ε		Ε	N	R	0	В	Ε		М	Α	L	Т	851	9	3	2	8	1	6	4	5	7	852	7	3	5	8	6	9	4	1	2
Р	0	Т	Ε	R	N	Ε		Α		Р	Α	R	Τ		.48	4	6	1	5	7	2	9	3	8	.48	4	1	9	5	2	7	8	3	6
Т	T	E	М		E	М	Р	Τ	R	Ε	R		С	G	Z	1	8	3	4	6	9	2	7	5	Z	9	2	8	6	1	5	7	4	3
s	Н	0	0	Т		Р	0	L	Α	R	T	s	Ε	E	ᆸ	5	9	4	7	2	3	6	8	1	딥	3	4	6	2	7	8	5	9	1
s	Ε	R	T	Ε	L	L	Ε		Р	Τ	L	Ε		R	Z	7	2	6	1	5	8	3	9	4	Z	5	7	1	3	9	4	6	2	8
T	R	Ε		T	Α	Τ	L	L	Е	R		Р	Τ	В	Ĕ	6	5	7	3	4	1	8	2	9	Ĕ	1	9	3	4	8	6	2	7	5
Ε	М		c	Ε	R	N	Ε	Α	U		С	Τ	٧	E	3	3	4	8	2	9	7	5	1	6	3	2	8	7	9	5	1	3	6	4
Б	E	Б	$\overline{a}$	Б	ī		E	1	ь	E	M	Λ	c	E	O	5	1	9	6	8	5	7	4	3	O	6	5	4	7	3	5	1	8	9

#### MOTS À MOT

En regroupant et en mélangeant les lettres des deux mots de trois lettres proposés, composez un troisième mot de six lettres.

SUC+OHE=	S			
BEC+RIS=		R		
BAI+LEV=			L	



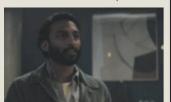
Fra. 2024. Saison 4. Avec Audrey Fleurot. 2 épisodes. La DIPJ enquête sur la disparition d'une jeune femme datant d'il y a plusieurs années. Cette enquête va amener Morgane à rencontrer les parents de Karadec. C'est le père du commandant qui s'était occupé de cette affaire à l'époque.

23.35 HPI. Série. Policière. 2 épisodes.

CANAL+

21.04

Série. Dramatique



EU. 2023. Saison 1. Avec Rebecca Ferguson, Avi Nash. 2 épisodes. Alors que Paul Billings est sur les traces de Juliette, cette dernière parvient à récupérer une vidéo réalisée par George et qui contient des informations essentielles.

22.30 Voyages au bout de l'effort.



19.45 Touche pas à mon poste.

#### 21.19 Y'a que la vérité qui compte

Mag. 1h42. Première diffusion. Laurent Fontaine et Pascal Bataille reçoivent des personnes qui effectuent une démarche importante, demande de pardon, retrouvailles ou flamme à déclarer.

23.01 Y'a que la vérité qui compte.

#### france•5

20.05 C à vous la suite. Talk-show.

#### 21.07 Le génie romain

Documentaire. Fra. 2024. Réal.: Herlé Jouon, François Guillaume. 1h33. Inédit. Durant l'Antiquité, inventeurs et bâtisseurs ont imaginé d'incroyables solutions pour faciliter le quotidien à Rome, la plus grande ville de l'époque.

**22.40** C ce soir. Talk-show. En direct. **23.55** C dans l'air. Magazine.

DILIGENTE

#### france • 2

21.05 Envoyé spécial Magazine



Prés.: Elise Lucet. 1h50. La météo dans le brouillard / Laurène, derniers regards / Les nostalgiques de l'apartheid / Au sommet de la ruée vers l'or Inédit. Météo France est au coeur d'une polémique: les prévisions destinées au grand public ont été automatisées, générant des erreurs.

22.55 Complément d'enquête.

**20.55**Mum

Série. Humoristique



GB. 2019. Saison 3. Avec Lesley Manville. 3 épisodes. Inédit. Cathy et sa famille se rendent à la campagne pour célébrer l'anniversaire de Derek. Jason est perturbé par la présence inattendue de Michael.

**22.20** Mum. Série. Humoristique. Jeudi – Vendredi – Samedi. Inédit.



19.50 Les cinquante. Jeu. Inédit.

#### 21.10 Le vétéran

Film. Thriller. EU. 2021. Réal.: Robert Lorenz. 2h00. Avec Liam Neeson, Katheryn Winnick. En Arizona, un éleveur, ancien militaire, prend en charge un orphelin mexicain, poursuivi par des assassins. Il doit reprendre les armes pour le protéger.

**23.10** Enquête d'action. Magazine.

## RMC

19.55 Wheeler Dealers France.

### 21.10 Naples : le supervolcan qui menace l'Europe

Documentaire. Fra. 2023. Réal.: Clara Losi. 1h05. Dans la région de Naples, un volcan, invisible en surface, classé parmi les plus dangereux au monde, donne des signes inquiétants.

**22.15** Les volcans les plus dangereux du monde. Documentaire.

LES

#### france.3

**21.05**Meurtres à...



Fra. 2021. Saison 9. Avec Aurélien Wiik. Meurtres en Berry. Dans le bois de Chanteloube, le corps d'un professeur en oncologie est retrouvé dans la Mare au Diable. Des signes rituels laissent penser à un sacrifice.

**22.50** La France en vrai. Doc. **00.40** Les grandes dames du petit écran. Documentaire.



Cauchemar en cuisine



Prés.: Philippe Etchebest. 1h45. À Bertholène, dans l'Aveyron, Emmanuel a repris le seul restaurant du village il y a six ans. Aujourd'hui les clients ont déserté l'établissement.

**22.55** Cauchemar en cuisine. Documentaire. Saint–Berthevin–la–Tannière. Marseille.



19.15 Quotidien. Inédit.

#### 21.25 Moonfall

Film. Science-fiction. EU/GB/Can/ Chn. 2022. Réal.: Roland Emmerich. 2h15. Avec Halle Berry. Alors que la Lune menace de s'écraser sur Terre, deux anciens astronautes s'associent pour convaincre la NASA, sceptique, de l'imminence du danger.

23.40 90' Enquêtes. Magazine.

#### HISTOIRE™

20.20 Mystères d'archives. Doc.

#### 20.50 Enquête au Vatican : le pape et le diable

Documentaire. EU. 2021. Réal. : Max Serio. 1h45. 2 épisodes. Inédit. Pie XII, surnommé le pape du Silence, était-il complice d'Adolf Hitler ou luttait-il contre lui secrètement ?

**22.35** Enquête au Vatican : le pape et le diable. Documentaire.

#### À LA DEMANDE

prime

2067



Avis aux amateurs de science fiction et uniquement à ceux-ci, ce « 2067 » est un film qui ne révolutionne en rien le genre déjà riche. Mais ce long métrage à petit budget pourra faire passer le temps, car il s'agit d'un voyage dans le temps qui est au centre du récit. Pour sauver l'humanité qui se meurt de la dégradation des écosystèmes, le fils d'un scientifique doit se rendre dans le futur afin de trouver une solution. Durant ce périple, le jeune homme va découvrir une toute autre vérité. Entre des scènes dynamiques mais aussi des séquences plus cheap, « 2067 » traîne parfois en longueurs mais on lui pardonne car comme le chantait Léo Ferré, « avec le temps, va, tout s'en va ».

#### LE FIGAROTV

12.00 Points de vue.
18.30 Le Buzz TV. Julia Vignali, animatrice de « Voix de stars » sur France 2. Interviewée par Damien Canivez et Sarah Lecœuvre.
19.00 Bienvenue en Île-de-France.
Présenté par Victoire Sikora.

21.00



#### La Drôme, entre Vercors et Provence Documentaire. 22.30 Le Club Le Figaro Idées. Sur le thème de la sexualité des jeunes, Eugénie Bastié reçoit le professeur Israël Nisand gynécologue Sophie

Bastiante des jeurles, Eugerne Bastié reçoit le professeur Israël Nisand, gynécologue, Sophie Audugé, déléguée générale de SOS éducation et le psychiatre et psychanalyste Maurice Berger.

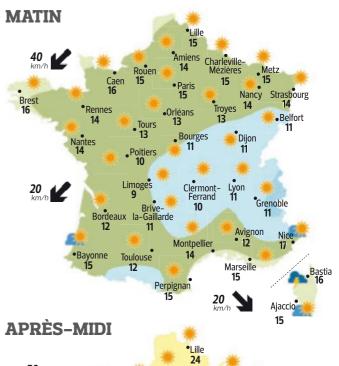
# Pour regarder le Figaro TV?

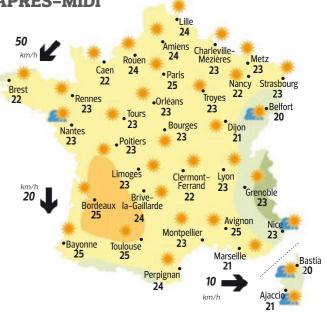
Canal 34 de la TNT en Île-de-France ou sur les box

SFR 468 | Orange 345 Free 203 | Bouygues 247

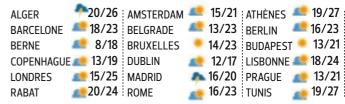
# météo

ÉPHÉMÉRIDE Ste-Emilie Soleil : Lever 07h34 - Coucher 19h53 - Lune décroissante

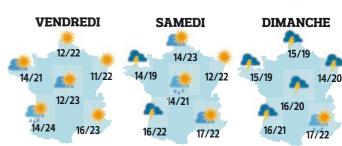




#### LE TEMPS AILLEURS...



0à10 10à20 20à30 30à>40





RCI-Jeux 🖗

#### MOTS FLÉCHÉS DU FIGARO N°3939

DÉPAR-TEMENT FRANÇAIS RONDE DE SOLDATS PRÉNOM ÉCHELLE ALLURES ILS PEUPLENT FRISÉE FIEL ANIMA-LIERS IMPOSÉ EN 1943 POSABLE COULEURS DE GYM HAUTAINES ABRI DU LIÈVRE OUVRE LE VENTRE C'EST UNE ÉQUERRE FIXÉE ET MÉ-LES ÉGOUTS ÉVITER LA QUESTION DREAD-OS DU DOS PIÈCE D'OR AU MUR ÇA CAILLE MI FIDÈLE DISTRAITES LOCKS ASSOCIA-MOTO-NEIGE TIONS D'IDÉES ATTACHÉS FAIT MINCE MÉLANGE BOÎTE À IMAGES DE LÉGUMES DING DONG BISTROT AUGUSTE NIVEAU LAISSE RENFORCE SINGE DU PAYS ÉCLATER SA JOIE AMÉRICAIN D'UN IMMEUBLE DES CYCLADES SIGNIFIE ORDI-FAUCHÉ BUT DE JEU NATEUR FILLES MAL-BÂTISSEUR ENCON-TREUSE À TATA DE LA PYRAMIDE MIS EN VRAC À PARIS N PORTÉE GRANDE IL SE FRANCHIT ON Y PRÉPARE II PERMET CONTENU DE CAR-TOUCHES AURÉOLE DU SAIN1 CÉRÉALE EN COURANT L'AGRÉ-GATION BRUIT ÉMIS POISSON FERMENT DANS LA GAMME SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT **JALOUSE** CHEVAL RACÉ ET VIOLENTE **ANTIQUE** MANCHON PLUMÉ CAPVERS MANIVELLE ALICANTE (DE LA) BRICOLES

> DISTIN-GUÉE ET ORDONNÉE

#### PORTRAIT

# Myriam Meyer, les aventures d'une prof entre misère et grâce



Madeleine Meteyer

Cette professeur de français, latin et grec, qui a enseigné dans un collège de REP, dans le Val-de-Marne, publie un livre qui sort du lot. À côté des anecdotes pimentées contant les hauts faits de ses élèves adeptes du « wesh », c'est une ode à l'enseignement.

n 2008, Mark Zuckerberg a rendu les murs Facebook « publics ». Il était désormais possible de voir ce que nos « amis » de ce réseau social s'écrivaient, de lire leurs confessions impudiques ou leurs poèmes maison. Les insultes ont alors plu sur le prodige de Harvard, « et ma vie privée » ? se plaignirent les internautes. Sachons ici reconnaître que sans le mépris total de Mark Zuckerberg pour l'intimité

d'autrui, Myriam Meyer n'aurait jamais écrit son livre Wesh, Madame ?!. Un recueil de chroniques « entre rires et larmes », promet l'éditeur Robert Laffont, à la couverture criarde, tout juste publié, déjà réimprimé. Car pour cette professeur de français, de latin et de grec à la mine de jeune chat et à la langue châtiée, l'écriture publique a commencé sur Facebook où, à la fin des années 2010, elle s'est mise à griffonner ses chroniques d'enseignement en établissement REP (Réseau d'éducation prioritaire). Une école du Val-de-Marne où elle est arrivée en 2015 après des expériences de contractuelle dans des écoles plus chics. Avec son énergie vorace, l'envie de bien faire les choses. Où l'ont accueillie le regard perplexe de la proviseur, pas sûre que cette novice ait mesuré l'enjeu, les « wallah » des élèves surpris que l'on s'adresse à eux « comme à un ministre », en employant le vous. Sur ce mur Facebook, on se souvient d'un hommage à Monsieur P., « un chef hors du commun » qui appelait les élèves « nos gosses », savait « engueuler » les terribles avec un « respect bourru qui ne laissait rien passer », féliciter « les pénibles pour leurs efforts ». Un cœur immense qui n'a pas tenu, un AVC en 2021. Impossible d'oublier également cet hommage à trois frères, tous passés par la classe du « Messie des heures de colle » - un des surnoms de Myriam Meyer. Ousmane, Naïm, Anas. Des chefs-d'œuvre « de gentillesse, de bonne éducation, d'humour et de finesse ».

L'audience, encore restreinte, groupusculaire allez, appréciait ce style sobre mais délié, capable d'envolées, ce mélange de douceur et de fermeté. En la lisant, on pensait « quel beau métier » et aussitôt « plutôt crever que l'exercer dans les



conditions actuelles ». Puis de nouveau, « quelle mission remarquable ». Des vocations sont nées sur ce mur Facebook. À la lecture de ces allers-retours entre misère et grâce. Que ce serait difficile dans cet établissement, plus qu'ailleurs, « je l'ai compris dès le premier jour », raconte Myriam Meyer au Figaro. « Je me suis tout de suite dit : il va y avoir de l'ambiance. J'ai vu les pépites. Les gosses qui vous demandent si on va beaucoup travailler et dont tu perçois tout de suite la vivacité. Et puis les autres, ceux qui ne te regardent même pas. » Dont le français trébuche.

À l'époque, la jeune femme, aujourd'hui 39 ans, issue d'une famille « normale où presque tout le monde est prof », est mère célibataire, elle a deux petites filles. Sa bénédiction? Avoir obtenu un poste qui n'exige pas d'elle d'emprunter un RER puis le métro puis le bus. Seulement du métro. 1 h 15 aller, 1 h 15 retour. Le temps d'écrire. En lisant Wesh Madame?!, on rit, promesse tenue. Mention spéciale au récit du rendez-vous avec « les parents d'Andréa », «un enfant exquis que personne dans cet établissement n'est apte à comprendre ». Qui s'amuse à

« Sans amour, l'amour le plus exigeant et le plus attentif, notre métier n'est rien [...] Même s'îl faut toujours en revenir au travail, garder en tête que nous sommes d'abord là pour transmettre des notions »

jeter son sac sur les surveillants, son compas sur ses camarades. Les parents, agacés de voir l'enseignante punir leur petit, réclament de la voir en des termes choisis pour montrer leur niveau social, au-dessus de la mêlée. On jubile de voir Myriam Meyer leur désigner « les deux chaises qui grincent et détruisent les lombaires », roder son argumentaire au cours duquel le « votre fils est chiant, voilà » risque de lui échapper.

En lisant Wesh Madame ?!, on pleure, promesse tenue. Des larmes joyeuses en découvrant le parcours de combattante de Satya, tout juste arrivée d'Inde sans un mot de français qui « me jette un regard perplexe lorsque je dis à Lenji qu'il me court sur le haricot. » Des larmes amères en découvrant la vie moins prometteuse d'une jeune fille de 13 ans dont le père est très âgé et la « mère presque analphabète atteinte d'un cancer agressif ». Ses notes sont épouvantables partout. Sauf en dessin, 18 de moyenne. Pour envisager un métier dans cette voie, il faudrait, s'inquiète Myriam Meyer, qu'elle se donne du mal ailleurs, au moins en français.

Pendant six ans, Myriam Meyer a transmis avec flamme notre « patrimoine linguistique, artistique » à des enfants en difficulté avec la langue française.

OLIVIER CORET/LE FIGARO MAGAZINE

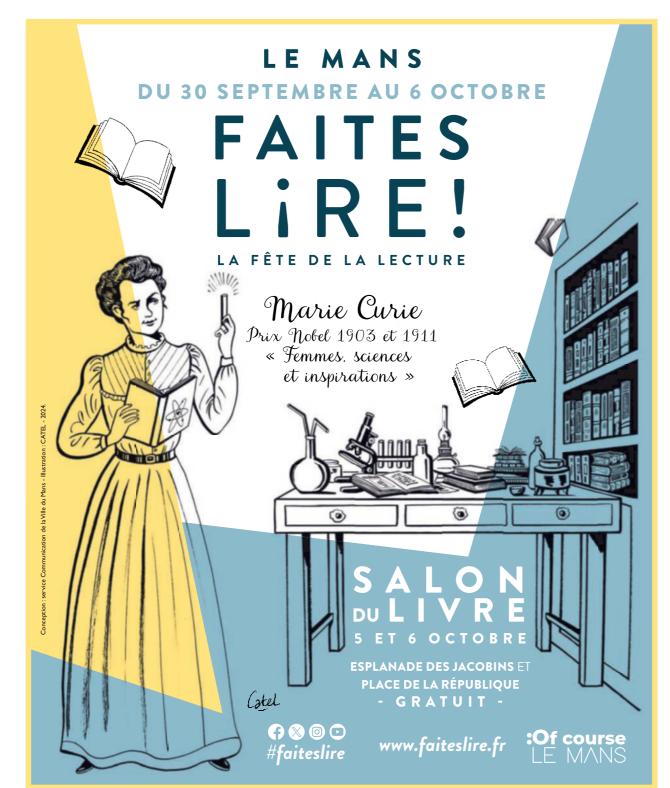
Mais « confronté aux moyennes plus qu'alarmantes de sa fille, le père répond sans ciller, d'une voix grise, que "si elle veut travailler ça la regarde, si elle ne veut pas travailler, ça la regarde" ». Pauvres gosses pour qui les professeurs seront parfois « les rares adultes de leur vie qui leur auront souhaité le meilleur ».

Dans ce collège, pendant six ans, la passionnée de Zola (de L'Assommoir en particulier), qui, à l'origine, voulait devenir comédienne, a transmis sans se lasser, « la voix cassée parfois », notre « patrimoine linguistique, artistique » à des enfants dont beaucoup n'avaient pas eu de parents qui, le soir, leur lisaient des histoires. Leur grande difficulté? La construction d'une phrase. « Il fallait leur montrer que les mots ne sont pas des concepts creux et que le choix d'un verbe par exemple a un sens. Je me servais souvent de l'exemple "je mange mon voisin" pour non seulement réveiller leur attention le vendredi à 16 heures mais aussi pour leur expliquer qu'une phrase grammaticalement correcte peut n'avoir aucun sens. Ou alors extrêmement inquiétant. »

En REP, Myriam Meyer a découvert qu'il est vain d'espérer boucler à temps le programme, que l'année de quatrième est celle de « sacrées révolutions » parfois superbes, qu'un professeur ne peut se cantonner à un strict rôle de pourvoyeur de notions. L'amour fait aussi partie de la tâche. « Sans amour, l'amour le plus exigeant et le plus attentif, notre métier n'est rien », écrit l'auteur. « Même si », précise-t-elle au Figaro, « il faut toujours en revenir au travail, garder en tête que nous sommes d'abord là pour transmettre des notions. » L'accord du participe passé, l'alphabet grec, la conjugaison du verbe tenir à l'imparfait du subjonctif ou plus modestement, plus sûrement d'ailleurs, au présent de l'indicatif.

Depuis 2022, Myriam Meyer n'enseigne plus. Elle est en arrêt-maladie. Cette année-là, alors qu'elle était mère d'un fils depuis huit mois, jeune remariée, on lui a détecté un cancer du sein à un stade avancé. En 2023, elle s'est mise à rédiger un « Journal de bord d'une cancéreuse » pour le média Factuel - aujourd'hui disparu. Des textes d'une grande justesse. Sur la peur de la mort, la maladresse des soignants ou, à l'inverse, leur immense douceur. Elle venait d'être affectée dans un nouvel établissement REP mais à Paris, dans le 20e. À moins d'une heure de chez elle, enfin. Elle est partie du Val-de-Marne en 2021, regrette encore son collègue Paul, professeur de physique-chimie. Ensemble ils formaient « la paire de Charybde et Scylla » : «les élèves savaient qu'on travaillait en étroite collaboration et au'en cas de bêtise, s'ils ne tombaient pas sur l'un, ils tomberaient sur l'autre. » Tous deux interdisaient l'emploi du « wesh » en classe, du « ça » dans les copies. « Autrement, ils l'utilisent pour tout et ne font plus l'effort de trouver un terme précis ».

À ses élèves, Myriam Meyer a laissé un souvenir tenace. « Certains la trouvaient trop sévère, moi je la trouvais juste. Elle aimait que les choses soient faites dans les formes, nous explique Dara 18 ans. Grâce à elle, j'ai commencé à lire de la poésie et à en écrire. » Respect, Madame.



# UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety

#### **Bipeur** (bi-peur) n. m. **Appareil qui a fait l'effet d'une bombe.**

Les bipeurs de membres du Hezbollah ont mystérieusement explosé hier à Beyrouth, faisant de nombreuses victimes.

Le mot est né d'une onomatopée à la fin du XXe siècle : *bip* désigne un signal sonore de faible intensité, et le bipeur l'appareil qui émet ou reçoit ce signal.

De loin, l'opération « bipeur » apparaît d'une simplicité biblique. D'abord, elle est inédite : en cette matière comme en d'autres, bis repetita non placent. La surprise a joué à plein.

Imaginons la vie quotidienne d'un militant du Hezbollah à Beyrouth : il y a du soleil - et donc «bip bip!» - et quelques bisbilles, mais...

Qui aurait imaginé que d'un petit bipeur sorte un grand boum? Résultat : des milliers de blessés, tous bipèdes, tous proches du Hezbollah ou vivant dans ce biotope.

Le grand gagnant de cette audacieuse opération «bipeurs» est évidemment Netanyahou, qui était en difficulté depuis le terrible massacre du 7 octobre dernier. Bingo, «Bibi»! ■

# LE FIGARO. IETERAITE



### RICHARD FORD

LE ROMANCIER AMÉRICAIN REVIENT AVEC SON PERSONNAGE FÉTICHE

PAGE 5



ÉRIC ROUSSEL A LU LES MÉMOIRES DE GUIZOT, L'HOMME DU JUSTE MILIEU

DACE 6



### Interstices de liberté

e 16 septembre 2022, une étudiante kurde iranienne, Mahsa Amini, était assassinée à Téhéran pour «port non conforme» de son hidjab. Allait s'ensuivre dans le pays des manifestations de femmes protestant contre le sort auquel les contraint le pouvoir des mollahs depuis des décennies: le mouvement fut connu sous un nom qui est un slogan: Femme, Vie, Liberté.

Ces trois mots auraient pu former le titre du nouveau roman de notre consœur Delphine Minoui tant ils épousent cette actualité, connue de tous, en explorant son versant intime.

Soit Zahra Etemadi, fille de Chiraz, une grande ville d'Iran célèbre pour son poète, Hafez. Mais au XXI<sup>e</sup> siècle,



l'heure n'est plus aux vers délicats, c'est plutôt l'application stricte de prescriptions religieuses qui prévaut.

Pour sa mère, Zahra est Badjens, mot persan qui signifie «l'effrontée». L'est-elle vraiment, cette jeune fille qui aspire seulement à mener la vie de ses contemporaines, à sortir, à écouter de la musique, à aimer ? Évidemment, le régime ne permet pas ces privautés.

Alors elle passe son temps à rechercher des interstices, des occasions qui lui permettent de bavarder avec son amie Leyla, de se connecter à Telegram ou TikTok, d'échanger avec une Sud-Coréenne de son âge. D'écouter Cher ou Taylor Swift, oui, ces chanteuses qui ont partie liée avec le «Grand Satan».

Ces petits plaisirs, sa mère les lui offre discrètement, en lui laissant utiliser son rouge, en chantant avec elle à tuetête *Bella Ciao* quand le père est absent, en lui faisant lire Simone de Beauvoir ou Hannah Arendt: quand le chat n'est pas là, l'irréductibilité féminine l'emporte sur toute autre considération familiale.

Zahra-Badjens découvre la duplicité d'une société où chaque précepte officiel connaît une exception privée, où le mensonge est roi. La mémoire de son cousin Ali, tué par les forces de l'ordre, est enrôlée pour la gloire du régime. Elle, elle sait bien que la réalité est tout autre, misérable.

#### Un beau chant de partisanes

Quand éclatent les révoltes aux cris de Femme, Vie, Liberté, elle se joint aux manifestantes : quelques années plus tôt, elle aussi a été arrêtée par la police de mœurs, une «femme chauve-souris» qui l'a interpellée pour son voile mal ajusté. Elle voit en Mahsa Amini une sœur d'infortune.

Badjens, un roman? Cent cinquante pages de mots jetés à la volée; rien d'épique. Peut-être qu'une autre plume aurait solidement campé un pays, un contexte, une famille et exploré plus avant la psychologie des personnages: Badjens, sa mère, et aussi Dariouch, beau garçon que notre héroïne parvient à convier dans son interstice de liberté. Delphine Minoui écrit en faisant des pointes, et au fil des pages compose un hymne à la fois

triste et entraînant, constitué de phrases ordonnées comme des strophes. Ce beau chant

BADJENS
De Delphine
Minoui,
Seuil,
152 p., 18€.

des partisanes ajoute au romanesque du destin de Badjens un grain, une marque, qui manque à l'Iran depuis Hafez: la poésie.

# Gallimard présente



# PÉREZ-REVERTE

« Arturo Pérez-Reverte est un formidable raconteur d'histoires. Il livre ici un grand roman d'aventure avec souffle et subtilité. » Gilbert Chevalier, *Radio France* 

« Arturo Pérez-Reverte réaffirme sa passion pour les héros, pour narrer une page authentique de la Seconde Guerre mondiale : le torpillage de quatorze navires alliés par des plongeurs de combat italiens. Un habile mélange entre géopolitique et passions humaines. » Ariane Singer, Le Monde des Livres

GIBRALTAR, 1942. UN ROMAN D'AMOUR, DE MER ET DE GUERRE.



## Abel Quentin : quatre prophètes et un enterrement

#### Étienne de Montety

ls étaient quatre, un couple d'Américains, un Français et un Norvégien. Une étude leur avait été commandée : « Analyser les causes et les conséquences à long terme de la croissance sur la démographie et sur l'économie mondiale.» Le résultat, fruit du croisement de leurs travaux menés un an durant, avait été craché par un ordinateur, une machine préhistorique IBM. Il deviendrait le rapport 21, aux conclusions alarmistes sur l'avenir de l'humanité. On était en 1973. Les uns l'accueilleraient avec effroi, les autres avec ironie, la plupart avec indif-

Que sont devenus Eugene et Mildred Dundee, Paul Quérillot, et Johannes Gudsonn pendant le demi-siècle qui suivit la parution de cette étude, la première du

genre, qui soulevait la question de l'épuisement de la planète et posait celle de la décroissance. Comment survivait-on à ce travail et à ses conséquences possibles ? C'est précisément le sujet du livre d'Abel Quentin. Il n'y a pas de bonne réponse mais des hypothèses. Par un changement de vie, par des propositions de réforme, par un engagement au service de la révolution verte, par le refus...

#### Les chercheurs du rapport 21

De fait, les personnages du roman deviennent militants de la cause, ou prennent leurs jambes à leur cou, en décidant cyniquement de faire de l'argent, ou en disparaissant. Difficile de vivre normalement après avoir théorisé sinon la fin du monde, du moins celle d'un monde, celui où nous vivons depuis deux mille ans.

On reconnaît dans l'histoire racontée avec maestria par Quentin le rapport Meadows commandé naguère par le club de Rome. Cabane est un titre intrigant. Il désigne ici le refuge intime que chacun trouve en soi pour accepter la réalité, et l'assumer. Ce n'est pas un mot pittoresque tiré de la littérature américaine de grand air; sous la plume de l'auteur c'est un mot métaphysique. Qu'on en juge, en cinquante ans le monde a changé : l'alarme lancée par de très sérieux scientifiques s'est dissoute avec le temps, alors que le péril point. L'inquiétude écologique née d'un travail hautement scientifique a même pu trouver refuge dans des cercles étranges ou grotesques, feel goods, survivalistes, sectes en tout genre. Ce serait trop simple.

Abel Quentin explore ce temps de désillusions en écrivain ambitieux et doué; il brosse une vaste fresque plume à la main. De séminaires universitaires en réunions militantes, il parvient à décrire avec brio les milieux de la recherche, de la politique, de l'industrie avec ses génies, ses cyniques, ses naïfs, ses ambitieux, ses jaloux.

L'indéniable intelligence des quatre chercheurs du rapport 21 cache mal leurs failles, leurs fragilités, leurs rivalités. Le documentariste se double alors d'un

romancier. On suit les trajectoires d'Eugene, Paul et les autres: nul n'est à blâmer, nul n'est à féliciter. Pourquoi ces prophètes incertains seraient-ils condamnés à être des héros ou les infatigables VRP de ce qu'ils ont mis au jour? «Je n'aurai pas du

Un journaliste famélique s'invite dans le récit, Rudy Merlin du magazine Zones. Il prend le relais de la narration en se lançant

courage éternellement» dit l'Antigone

d'Anouilh. Eux non plus...

sur la trace du plus mystérieux de la bande des quatre, celui qui donne à ce rapport international, et donc au roman, une autre dimension. Comme à son habitude, Quentin procède sans se départir d'une certaine ironie où l'on peut reconnaître une lignée, celle de Michel Houellebecq. Les contradictions intimes des uns et des autres sont pointées, raillées; qui en sort indemne? Pas nous. Lecteur, sur l'avenir de notre Terre, es-tu sceptique, goguenard, angélique, les trois simultanément, successivement? En racontant ces vies imaginaires et si familières, l'auteur explore par la même occasion notre état d'esprit, il interroge chacun sur son envie d'utopie et sur son aptitude à accepter la vérité. C'est ample, c'est dense, c'est magistral. ■



**CABANE** D'Abel Quentin, Éditions de l'Observatoire, 480 p., 22€.







### Mathieu Larnaudie : extinction du domaine de la lutte

#### **Christian Authier**

a planète bleue va à sa perte. Réchauffement climatique, catastrophes dites « naturelles », épuisement des ressources, pollution, extinction des espèces : nous connaissons les motifs du grand effondrement annoncé. Face à la menace, des puissants s'organisent. Certains se font construire des villas bunkers dans des zones vierges, d'autres (ou parfois les mêmes) investissent dans des projets de défense de l'environnement. Eugénie Valier, l'une des plus grosses fortunes de France, est persuadée que l'humanité est en phase terminale. Affaiblie par la maladie, la vieille femme décide de démanteler l'empire familial au lieu de le



**TRASH VORTEX** De Mathieu Larnaudie, Actes Sud, 448 p., 23 €.

léguer à son fils. L'argent sera confié à

une fondation destinée notamment à nettoyer les «trash vortex», ces immenses tourbillons créés par la dynamique des courants marins et charriant tous les déchets qui dérivent sur les océans.

Le nouveau roman de Mathieu Larnaudie nous entraîne

dans l'univers d'une hyper-classe pour laquelle les enjeux environnementaux et écologiques sont un moyen de perpétuer sa domination comme son capital. «Business vertueux», «développement durable » et autres oxymores deviennent ainsi les mots d'ordre d'une nouvelle économie dont les programmes philanthropiques sont une «version moderne des indulgences», défiscalisation en plus.

#### **Mort à Venise**

Évitant les travers du roman à thèse, l'écrivain signe un récit polyphonique autour d'une douzaine de personnages : le directeur de cabinet du président de la République française, un tandem d'architectes spécialisés dans l'habitat sécurisé, deux anciens légionnaires, un

oligarque russe, une navigatrice et activiste écolo, un ancien ministre de l'Environnement, un géant de la tech libertarien... On n'oublie pas la responsable de l'agence Philanstère et son assistant ni Eugénie Valier, convaincue que «si l'humanité court à sa perte, alore nous n'avons plus aucune responsabilité, plus aucun devoir devant l'humanité ». Dans sa galerie de représentants des élites mondialisées, l'auteur de Notre désir est sans remède met en scène des figures reconnaissables (James Cameron, Al Gore, Nicolas Hulot, Elon Musk, Bill Gates...), mais il en livre des portraits saisissants, fins, cruels, dépassant leurs modèles, et qui doivent tout à l'inspiration du romancier.

Au-delà de la satire, Trash Vortex saisit la croyance dominante de l'épo-

que : « Une foi inébranlable en la technologie comme facteur inéluctable de progrès et remède à tous les maux.» Dès lors, peu importe les dommages collatéraux, les destructions de modes de vie et de cultures sur l'autel d'un «œcuménisme moral contemplant béatement les bienfaits de son propre consensus», d'une «conception de la liberté débridée, quasi mystique» qui marchandise tous les domaines de la

Ce roman-fleuve s'achève à Venise où, derrière la célébration du grand projet philanthropique d'Eugénie Valier, apparaissent les fantômes de cités et de civilisations disparues dont ne subsistent que des copies, des simulacres, des villes ou des villages Potemkine. ■

## Emmanuel Ruben : le mal nucléaire

#### **Astrid de Larminat**

u collège, les gros bras de sa classe l'appelaient Franz Kafka, et c'était bien trouvé. Il était rêveur, intello, solitaire. Pourtant comme les autres, c'était un «gosse de la centrale», un enfant dont le père travaillait pour le réacteur Superphénix de Malville, un « prolo du nucléaire ».

Le premier souvenir du narrateur, alter ego d'Emmanuel Ruben, et prénommé Samuel comme dans ses romans précédents, remonte à ses 6 ans. Avril 1986, Tchernobyl. Devant la télévision, ses parents se disputent. Fort. La centrale sera un motif de discorde incessant entre son père

et sa mère, jusqu'à sa fermeture en 1997. Avant tout, le nucléaire aura empoisonné leur vie familiale. Car sa mère a peur et ne pardonne pas à son mari de l'avoir traînée dans ce coin perdu où il n'y a que des ploucs. Elle, elle lit des livres et en lit à son fils. Lorsque la série Les Simpson sera diffusée en France. Sam reconnaîtra son père dans le personnage d'Omer, également ouvrier du nucléaire. Pourtant, lorsqu'il était enfant, la crainte que lui inspirait la centrale était mêlée de fascination. Son père, « agent radioprotection », était-il une espèce d'agent secret?

À l'adolescence, tout change. Sam découvre la beauté du Rhône abîmée par la centrale, fait l'expérience de ce qu'il appelle «l'extase géographique» en pédalant sur son vélo («le cyclisme, la chevalerie du XXe siècle »). Ces chevauchées inspirent à stylistique parfaite.

l'auteur des passages fervents, à la musique

#### 2036, la catastrophe

Sam se lie alors d'amitié avec un fils de fermier exproprié puis avec d'autres opposants au nucléaire, dont une jeune fille blonde pulpeuse. On lui raconte la grande manifestation de 1977 contre Superphénix, «le formidable espoir» que cette «première ZAD» avait suscité, la venue de Lanza del Vasto, la mort d'un doux hippie tué par la police, «le mensonge d'État» organisé «pour camoufler un crime d'État ». Un jour, avec ses camarades, il prépare une action d'éclat contre la centrale. «En participant à cette virée, je déterrais la hache de guerre et la brandissais à la face de mon père. »

De tout cela Sam se souvient quarante ans après. On est en 2036. Comme tout le pays, il est confiné, «à la suite d'une explosion nucléaire que la présidente d'extrême droite exploite pour stigmatiser la minorité musulma-



**MALVILLE** D'Emmanuel Ruben, Stock, 265 p., 20,90 €.

ne». Dans la cave de sa maison des bords de Loire, à la lueur d'un chandelier et à la plume, il exhume de sa mémoire les signes annonciateurs de la catastrophe en racontant ce dont il a été témoin enfant. L'incipit est sans détour : «C'est la colère qui guide ma plume.»

tissage. Mais ici ce n'est pas tant l'auteur qui se penche sur son enfance avec le recul du temps pour en extraire les lignes de sens. C'est plutôt l'enfant qui (re)prend possession de l'adulte et s'exprime par sa bouche. La voix du narrateur est la même en 2036 que dans les années 1990. Elle est dure, éperdue, radicale, révoltée, bardée de certitudes comme on l'est à 16 ans. Antifasciste forcément : «Le fascisme disparaîtra le jour où l'énergie atomique aura disparu. » Malville : au fond de ce roman pamphlétaire gît le problème du mal, le mal qui comme la radioactivité «ne se sent pas, ne se voit pas, ne se touche pas » mais qui «est là». Dommage que l'écrivain très doué qu'est Emmanuel Ruben n'ait pas davantage approfondi et nuancé cette réflexion-là. ■

Malville ressemble à un récit d'appren-

# L'indigène et le touriste

a Corse n'est jamais citée, et pourtant la région respire à toutes les pages. Sans doute le vœu de Jérôme Ferrari était-il de ne pas être enfermé dans l'île de son enfance, et que son propos soit universel. Qu'il se rassure, ce Nord Sentinelle, soustitré Contes de l'indigène et du voyageur, vaut sur tous les continents. Et pour tout le monde.

Le point de départ est un meurtre perpétré par le jeune Alexandre Romani qui poignarde quatre fois Alban Genevey, un étudiant en médecine qu'il connaît bien puisqu'il passe ses vacances dans l'île depuis toujours, ses parents possédant une résidence secondaire. Alban a été tué parce qu'il est arrivé au restaurant des Romani en apportant sa propre bouteille de vin afin que l'addition soit moins lourde. Ça n'a pas plu à Alexandre, qui a sorti le couteau de 30 centimètres.

À partir de ce meurtre, le narrateur, proche des Romani et qui connaît bien la victime, remonte le fil de l'histoire de cette famille et de cette île. Il tente de comprendre ce qu'induit cette violence gratuite érigée en vertu. Plus profondément, c'est une brillante et très corrosive ré-

**NORD SENTINELLE** De Jérôme Ferrari, Actes Sud, 144 p., 17,80 €.

flexion sur l'altérité. La forme est multiple : Jérôme Ferrari libre donne cours à sa plume qui épouse le conte, la fable, l'essai. voire le pamphlet et parfois la saga historique.

Le titre nous apprend beaucoup : Nord Sentinelle est une île singulière, elle est ni-

chée dans le golfe du Bengale et appartient à l'Inde. Depuis des siècles, elle est coupée du monde et ses habitants refusent tout visiteur : ils tuent toute personne, même bien intentionnée, qui s'avise de pénétrer leur terre. Ferrari inscrit son récit sous cette légende et convoque le capitaine Richard Francis Burton (1821-1890), personnage hors norme, militaire, explorateur, polyglotte qui a traduit Le Livre des mille nuits et une nuit et le Kama-sutra, auteur d'un essai sur «la pédérastie» et d'une étude sur une secte polygame de mormons en Amérique du Nord...

#### **Humour féroce**

Revenons à la famille Romani, dont les prénoms empruntent aux héros grecs. Le narrateur en brosse un portrait peu flatteur : « Les Romani portant haut, et qui plus est fièrement, l'étendard de l'inculture, ils ignoraient évidemment tout de l'origine des personnages, historiques ou légendaires. » Un peu plus loin : «Rien ne put jamais ébranler la haute opinion qu'ils se faisaient d'eux-mêmes; seul comptait ce qu'ils étaient, non ce qu'ils faisaient. » L'un d'eux, François, menait «une fière existence d'ivrogne professionnel sans que quiconque dans sa famille s'en offusquât ».

Toute la réflexion du narrateur, tous les tourments, devrait-on dire, tournent



Une brillante et corrosive réflexion romanesque sur l'hérédité de la violence.

Mohammed Aïssaoui



autour de la question de vivre dans une région qui ne doit sa survie presque exclusivement qu'au tourisme - c'est sa chance et son drame. Ni tout à fait dedans ni dehors, le narrateur exprime sa colère et son impuissance devant cette réalité. Et devant ce démon qui semble

s'être « acharné à faire régner partout la laideur et la tristesse ». Nord Sentinelle est un texte courageux parce qu'il ne caresse pas dans le sens du poil, il hérisse, aussi. Il interroge sur l'autre, qui peut être touriste, expatrié, explorateur ou migrant. C'est une pensée de haute tenue sur la

Il transforme Les Nymphéas

Prolixe et passionnant.

De la littérature.

Et de la grande!

**Un humour fou!** 

Magistral.

Grégoire Bouillier

Le syndrome

de l'Orangerie

Les Inrockuptibles

lire absolument.

en tombeau pharaonique.

Le Figaro littéraire

violence - considérée par certains comme un idéal. On n'aura pas tout dit si on ne soulignait pas l'humour (féroce) et la poésie qui émergent par moments - les pages du chapitre «La porte bleue du sultan» sont admirables. Ce livre a le goût de la tragédie. ■

# Grégoire Bouillier • Le syndrome de l'Orangerie

**Une aventure** esthétique et littéraire aussi exigeante que passionnante.

C'est irrésistible.

Réjouissant Un dédale vertigineu

> Une cavalcade littéraire de haut vol, gorgée d'humou

> > SÉLECTION **PRIX RENAUDOT** ET PRIX FEMINA

> > > Flammarion

Brillant et drôle.

#### **ET AUSSI**

#### La mémoire dans la peau

«Le souvenir commence avec la cicatrice.» Dans son dernier et passionnant essai. David Le Breton illustre cette citation du philosophe Alain. Après avoir travaillé sur le corps et ses douleurs, la manière dont la blessure devient une écriture, le professeur de sociologie à l'université de Strasbourg a choisi de s'intéresser à la peau, son apparence et ses écorchures. «Les cicatrices, expliquet-il, sont d'abord des significations.»



CICATRICES De David Le Breton, 238 p., 18 €.

Elles forment un langage corporel, un lexique cutané. et comme tel, elles disent quelque chose de l'histoire de la personne qui les porte. Le corps peut garder la mémoire de l'enfance, un bras cassé, une mauvaise chute à vélo. mais il peut

aussi être le signe d'infamie et de violences, de douleurs adolescentes, de performances artistiques, de rituels de sociétés traditionnelles... «Saturée d'inconscient et de culture. la peau dévoile le psychisme du sujet, mais aussi la part qu'il prend à l'intérieur du lien social.» Les cicatrices existent toujours et surtout dans le regard de l'autre. Alors, le corps peut-il devenir un objet de préjugés et de hontes quand il n'est plus percu comme sain et lisse? Les représentations varient selon que l'on est un homme ou une femme. Et ce sont tous ces aspects, à la fois sociétaux, politiques et esthétiques que décrypte David Le Breton dans son excellent essai. En quelque 200 pages, il balaie nombre de clichés qui ont décidément la peau dure. Un livre savant et utile.

**ALICE DEVELEY** 

# La fin d'un monde

n connaît Xavier Patier comme auteur de formidables récits ou essais (Horace à la campagne, Le Château absolu, Blaise Pascal, la nuit de l'extase...), mais l'on n'oublie pas le romancier qui, au fil des décennies et d'une quinzaine de titres, a construit une œuvre de premier plan trop souvent ignorée par les arbitres des élégances littéraires. Reste avec moi, Poison, La Foire aux célibataires, Les Trentenaires ou Chaux vive composent ainsi un tableau tout en nuances dont l'un des fils rouges est la peinture d'une France provinciale, rurale, bousculée par les mutations induites par la modernité. Un jour de chien prolonge l'entreprise sur les pas de Daguet dans le Limousin, au domaine de Fénayes. Âgé de 69 ans, il cultive depuis l'adolescence un amour intact et inavoué envers Solange qui est

#### **XAVIER PATIER**

Une dernière chasse à courre pour retenir un monde qui s'efface.

**Christian Authier** 

devenue la patronne de la propriété. Entre la fille du château et le fils du métayer s'est instaurée «une apparente amitié» ponctuée de disputes qui entretient chez le vieux garçon, n'ayant jamais quitté le canton, un chagrin de jeune homme.

#### **Baroud d'honneur**

Pour se consoler, Daguet, qui connaît «ses chiens et sa forêt par cœur», s'occupe des chasses à courre du Rallye Fénayes en tant que «piqueux», c'est-à-dire «à la fois chasseur, éleveur, vétérinaire, sellier, cordonnier, gestionnaire, palefrenier, maréchal-ferrant, garagiste, hôtelier, forestier, animateur, musicien, cuisinier et surtout psychologue». Ce matin-là, Solange a annulé la chasse en raison de la neige. Cependant, trois membres de l'équipage - Robert, alias «Fachosphère», Gauthier, alias «Cochise» et Antoine, alias «Antivax» - se présentent au château tandis que le frère de Solange apprend à Daguet que le domaine va être vendu le jour même et qu'il doit démissionner. Le vieil homme et ses compagnons, qui ont chacun leur lot d'infortunes, décident de se lancer dans une

dernière chas-



**UN JOUR DE CHIEN** De Xavier Patier, Éditions du Cerf, 200 p., 20€.

Mêlant histoire d'amour, comédie de caractères et description d'une civilisation rurale en voie de disparition, Un jour de chien permet à Xavier Patier de déployer ses talents. À son habitude, il saisit

les bouleversements d'une époque en quelques mots. Ainsi à propos des années 1980 : « Les prolétaires viraient à l'extrême droite, les bourgeois se proclamèrent de gauche : la supériorité morale restait dans le camp des propriétaires, comme le veut le monde depuis qu'existe la propriété. » Désormais, des siècles semblent séparer certains êtres. Des façons de vivre s'effacent et la vénerie, « dernière apparence de distinction permise aux nouveaux pauvres», est condamnée. L'échappée de ces quatre cavaliers du monde d'avant tient du baroud d'honneur et du requiem. Une profonde mélancolie côtoie la joie de s'évader avec chiens et chevaux dans la splendeur de la nature. S'il manie volontiers l'ironie et l'humour grinçant, Xavier Patier n'est jamais cynique. Les émouvantes dernières pages de son roman nous offrent une révélation et des retrouvailles. Daguet ne sera plus jamais seul. ■

## Le chant beau et douloureux de Youssef

#### **ABDELLAH TAÏA**

Un professeur exilé en France retourne au Maroc à la mort de sa mère. Là-bas l'y attendent les voix du passé. Cru et cruel.

Par Patrick Grainville\*

e titre magnifique est plein de sens. Avec son antithèse du bastion belliqueux et des larmes élégiaques. L'œuvre d'Abdellah Taïa est marquée par ces deux aspects mêlés : la colère, le combat, la révolte, et le lyrisme, la nostalgie, le chant amoureux.

Au commencement, la mère est morte, mère courageuse et forte, mais dure, à la tête d'une famille de neuf enfants, Youssef, ses deux frères et six sœurs de choc! Ces sœurs ont vu la famille se défaire, les frères partir, ne plus donner de nouvelles. Elles se sont elles-mêmes chamaillées. Elles furent le paradis de l'enfance de Youssef, réputé efféminé, harcelé par les plus grands que lui, violé. Le viol est une constante de ce quartier de la belle ville marocaine de Salé, où vivent Youssef et les siens. Jusqu'au hammam où Youssef adulte intervient pour interrompre un vieillard vicieux et récidiviste qui abuse d'un gosse qui lui a été confié par la maman séparée dans le hammam des femmes. La mère exprimera le désespoir de ne pouvoir rien changer.

Youssef a connu un premier amour idyllique avec un camarade, Najib, dans une forêt calme et douce. C'est virgilien à souhait. On s'offre des poèmes. Voilà le côté suave de Taïa. Violence et volupté. Najib est devenu depuis l'amant d'un colonel de l'armée à la retraite. Il a trahi son milieu comme Karim, un frère de Youssef, comme les autres. Le regard de Taïa est acéré. Il débusque toutes les hypocrisies. Les mariages où ses sœurs si libres, si belles, vont s'enterrer dans les conventions sévères. «Les mariages au Maroc. Des combats terribles juste avec les veux. » Cette combinaison de satire et de lyrisme, chez Taïa, est un alliage littérairement excitant, explosif.

Najib, à la mort de son colonel, hérite de son réseau et devient le parrain bienaimé de Salé : «Le saint pédé de Salé»,

déclare Najib, comme le ferait Taïa, toujours corrosif et provocant. Quand Najib décrit les crimes subis dans son enfance, on atteint un niveau de cruauté et de crudité peu fréquent chez les auteurs marocains les plus connus. Toute une société complice est dénoncée. Najib est revenu à Salé pour se venger. La vengeance est un ressort romanesque magnétique. C'est la mort de Najib, si j'ose dire, le meilleur. Un épisode truculent, imprévu, que je vous laisse découvrir. Le transgresseur Taïa n'y va pas de main morte en pourfendant ceux qu'il appelle «les faux imams». Najib mort nous réserve une surprise!

Le roman fait alterner les voix, les récits dans le dialogue des personnages, des six sœurs, de Youssef et du camarade Najib. Mais ce n'est pas aussi incantatoire que dans certains romans de Taïa ou d'autres classiques marocains. Même si Najib mort peut parler dans les rêves de Youssef. Cette liberté romanesque est merveilleuse, tout en respectant un réalisme social rigoureux.

#### Un nœud de sang

Toute la dernière partie est consacrée au Bastion des larmes, à un ancien rituel perdu de purification. Abdellah Taïa nous raconte l'histoire épique de Salé. Un siège suivi d'une victoire des habitants.

À partir de ce jour, les gens de Salé ont coutume de venir devant la mer pour chercher leurs disparus. Ils pleurent dans ce lieu nommé le Bastion des larmes : « Des fous qui pleurent devant la mer.» Aujourd'hui, le bastion est désert. Youssef va y pleurer ses morts. Najib le lui a demandé : « Juste des larmes, Youssef, des larmes pour moi, rien d'autre. Pas de prières.» On pourrait ajouter : pas de pardon. Tel est le trait de Taïa, romancier irréductible.

Le Bastion des larmes nous plonge au cœur d'un nœud de sang, de virulence qui n'est dénoué que par les six sœurs rimbaldiennes. Souvenez-vous des Chercheuses de poux du poète, deux sœurs penchées sur la chevelure de l'enfant : «L'enfant se sent selon la lenteur des caresses/ sourdre et mourir sans cesse un désir de pleurer. » C'est pour ceux comme Taïa ou comme moi, qui ont eu des sœurs que la vie ou la mort ont éloignées des complicités fusionnelles de l'enfance. Le Bastion des larmes est le livre le plus ample, le plus dense, le plus intense et le plus émouvant d'Abdellah Taïa. Son bastion de la beauté. ■

\*De l'Académie française.



**LE BASTION DES LARMES** D'Abdellah Taïa, Julliard,



« Un style riche qui pastiche avec gourmandise et esprit la langue du xviiie siècle. »

> Louis-Henri de La Rochefoucauld, L'Express

ARTHUR DAYRAS QUE BRÛLE LA NUIT Un amour étudiant\fêtes

> « Un premier roman, un premier coup de foudre, un premier grand amour. »

> > Brice Vauthier, Le Un

# Rentréel

« Une fable dont il est le conteur. »

Cécile Ribault Caillol, France Info



« Un talent d'écriture indéniable et une plume légère et imagée. »

> Claire Staes, Le Télégramme

m'a renvoyé trois vies en arrière.»

Realres Ittrerates



## Radiographie d'une blessure invisible

#### **SONIA HANIHINA**

La narratrice se confronte à la mémoire familiale. Puissant.

Mohammed Aïssaoui

est un premier roman qui vous prend à la gorge. Plus on tourne les pages, plus il vous saisit. Mona, la narratrice, découvre d'anciennes radiographies de sa mère, Jeanne. Et voilà que le passé remonte à la surface. Elle écrit : «J'ai longtemps cru que je n'avais rien à dire. Je n'avais pas de souvenirs d'enfance. Comment faire surgir les images quand on a grandi derrière des cloisons à redouter des cris et des soupirs. » Avec ces clichés plus parlants que des photographies, elle explore le destin de ses parents. Son père, Yacine, est un Tunisien qui a rejoint la France au début des années 1960. Il devient un brillant médecin au point de travailler à Villejuif avec Léon Schwartzenberg. Dans le récit, Mona le tutoie, comme si le livre s'adressait à lui. En vérité, elle décrit l'anatomie de la chute d'un couple, et, peut-être, évoque-t-elle davantage cette mère qui

s'est bercée d'illusions. Et ce faisant, c'est Mona que le lecteur découvre comme un palimpseste, ce sont ces blessures longtemps tues qui apparaissent : de sa difficulté à avoir un enfant aux souvenirs qui ressurgissent comme des uppercuts, à ce frère qui a fui. Quant au père que l'on suit de 1966 à 1973, jusqu'à aujourd'hui, il est difficile de trouver les mots pour les maux qu'il a fait subir, à ses proches et à lui-même en se servant dans la pharmacie de l'hôpital. «Tu es mort à nos mémoires», dit sa fille, qui a épousé un homme pour porter un nouveau nom.

#### «Édifice de chimères»

Sonia Hanihina, qui possède sans doute quelques traits de Mona, a titré son roman Le Tube de Coolidge, parce que, nous explique-t-elle, le tube de Coolidge est un dispositif permettant de produire des rayons X. La romancière en fait un superbe objet littéraire. Elle convoque Baudelaire et la poésie arabe, tel ce vers «Ô mon cœur, ne demande pas où est l'amour, c'était un édifice de chimères ». Si, comme elle l'écrit, les mots d'abord poussifs se bousculent pour percer le silence, Sonia Hanihina réussit à retranscrire et les cris et les coups qui tombaient sur sa mère et sur son frère : «Je suis venue dire mes blessures invisibles (...) » La place manque pour dire toute la force, l'émotion et la richesse de ce premier roman qui doit absolument en appeler d'autres.



**LE TUBE DE COOLIDGE** De Sonia Hanihina, JC Lattès, 284 p., 20 €.

« Un style somptueux et un sens du dialogue remarquable. »

Jean-Christophe Buisson, Le Figaro magazine



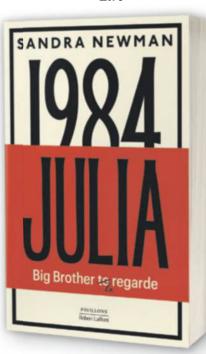
« Alain Mabanckou met en lumière Angela Davis. »

> Muriel Steinmetz, L'Humanité

# Laffont ittéraire

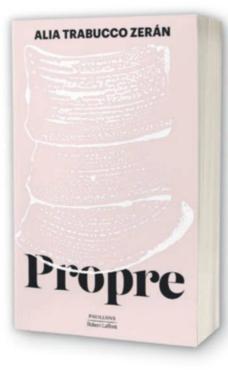
« Un projet culotté mais l'autrice trouve la bonne distance entre appropriation et fidélité, inventions et citations. »

> Bernard Quiriny, Lire



« Un cauchemar irrésistible.»

> Sarah Gastel, Page des libraires



# **DES FOUS**

De Richard Ford, traduit de l'anglais (États-Unis)

#### **AFFAIRES ÉTRANGÈRES**

## Le crépuscule de Frank Bascombe



par Josée Kamoun, Éditions de l'Olivier, 375 p., 24 €.

omment va-t-il? Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas eu de ses nouvelles. C'est la cin-

quième fois que Frank Bascombe apparaît dans un roman de Richard Ford. On ne peut pas dire que ce soit la grande forme, pour l'ancien journaliste sportif reconverti dans l'immobilier. À 74 ans, il a perdu un fils, eu un léger AVC, affronté deux divorces et un cancer de la prostate. Ça n'est pas tout. Son autre fils est atteint de la maladie de Charcot. Pour Paul, qui a 47 ans, la fin est proche. Un de ses projets aurait consisté à visiter en camping-car toutes les villes portant un nom qu'il trouve hilarant. À la place, le père lui propose de se rendre au mont

Les voilà donc, cette semaine de la Saint-Valentin, à bord d'un Windbreaker de location. Ils forment un drôle de couple. Paul, ventriloque au talent médiocre, est gros, à moitié chauve, couvert de pustules. Il ressemble à Larry Flynt, écoute du Ute Lemper, rêve de Candice Bergen. On ne sait pas pourquoi au juste, il appelle son père Lawrence. Ce dernier subit les sarcasmes de son passager, se réveille immanquablement la nuit à 2h46, s'interroge souvent sur le bonheur, revient sur la fois où il était entré dans un supermarché et ne se rappelait plus ce qu'il était venu chercher (il voulait du couscous, il a acheté du risotto). Il en pince pour une Vietnamienne qui tient un salon de massage. « Mais je pensais toujours à l'amour et à son bon voisin, le sexe, en détails imagés sans ambiguïté ni conflit, simplement en ex-actionnaire. » Le périple les amène à visiter le Palais du Maïs, à s'arrêter dans divers motels et casinos.

Sur la route, les échanges sont bourrés d'humour et de tendresse enfouie. La mort rôde et on fait exprès de ne pas en parler. Le fiston envisage de se faire tatouer une cible au niveau du cœur, soupire : « Je n'ai jamais été un beau spécimen, hein?» et avoue : «Tu es ma sous-merde préférée, Frank. Tu le sais

#### Nostalgie

Arrivés à destination, ils s'aperçoivent que les chefs d'État sculptés dans la roche sont beaucoup plus petits que prévu et qu'aujourd'hui plus personne n'aurait envie de voter pour eux. Le roman ressemble au véhicule d'occasion qui transporte les personnages. On se demande s'il va tenir jusqu'au bout ou terminer dans le bas-côté. Il y a quelque chose de las, de paresseux dans cet ultime voyage. La prose est relâchée. Un certain jem'en-foutisme règne, comme si l'auteur n'y croyait plus vraiment lui-même. Restent une dose de nostalgie, une absence de cynisme, le portrait d'une Amérique à la dérive et des passages qui signalent que l'écrivain en a encore sous le pied, un drive-in à l'abandon dont la marquise arbore l'inscription «Bientôt sur vos écrans : "Psychose" », les derniers mots de George Sanders, la liste des choses qu'on ne peut pas s'habituer à vivre, la description d'une mère au funérarium, la différence entre les pointsvirgules et les points de suspension et des envolées comme celle-ci : «Ma vodka se déposant sur ma langue, ma gorge et mes boyaux comme un cantique de Brahms sur un homme au cœur brisé. » So long, Frank Bascombe. ■



# Portrait d'une égérie de la pampa

#### **MARIANA ENRIQUEZ**

La romancière argentine retrace avec brio la vie de sa compatriote Silvina Ocampo, amie de Borges.

**Thierry Clermont** 

l y a un trait que je ne suis pas parvenu à comprendre, c'est son étrange amour pour une certaine cruauté innocente ou oblique; j'attribue ce trait à l'intérêt que le mal inspire à une âme noble.» C'est en ces termes que son ami Jorge Luis Borges, pas toujours bienveillant, évoquait Silvina Ocampo. La benjamine du clan Ocampo, dominé par la mécène Victoria Ocampo, créatrice de la mythique revue Sur, avait alors 71 ans. Une vingtaine d'années après la mort de Silvina, en 1993, sa compatriote Mariana Enriquez, auteur de Notre part de nuit, lui rendait hommage dans un superbe livre sous forme d'hommage et d'enquête. L'ouvrage, intitulé La Petite Sœur (La hermana menor), est aujourd'hui traduit en français. La romancière, surnommée «la princesa del terror», y paie sa dette : «Dans ce portrait, on trouvera une Silvina morcelée, une femme à recomposer.» C'est à l'adolescence que Mariana Enriquez la découvre, à travers le recueil de nouvelles Pecado mortal et la fameuse Anthologie de la littérature fantastique composée par Borges, la jeune Ocampo et son mari volage, Bioy Casares, et qui fut sa bible pendant de nombreuses années,

tout en lui donnant «la légitimité d'être une écrivaine de littérature fantastique; d'horreur et de science-fiction ».

#### Poète tourmentée

Née à Ruenos Aires dans une riche famille aristocratique, cette femme excentrique et polyglotte, doublée d'une excellente nouvelliste et d'une poète tourmentée, publie en 1937 Le Voyage oublié, premier de ses sept recueils de nouvelles. Toute son œuvre sera marquée par le goût du bizarre, l'onirisme, la violence, l'horreur et l'attrait de la métamorphose. Pour réaliser le portrait-hommage de celle qui avouait sa «haine de la sociabilisation», Mariana Enriquez l'a lue, relue, et interrogé les derniers témoins (proches, éditeurs, auteurs...). Un de ses amis dira d'elle : « Elle avait ce charme fascinant, mystérieux, presque involontaire, des femmes repliées sur elles-mêmes, absorbées

par la découverte de leur propre nature.» Silvina Ocampo aimait Brahms, Piazzolla, les chiens errants, le jasmin, les baskets roses et les lunettes blanches. Paris et Venise; ses amis ou admirations littéraires étaient, outre Borges et Bioy Casares, Alejandra Pizarnik (qui tomba amoureuse d'elle), Julio Cortazar, et Djuna Barnes. Sans oublier Emily Dickinson, qu'elle traduisit. Le regretté Hector Bianciotti avait déclaré : «Elle parvenait à transpercer les personnages les plus frustres, à les éclairer de l'intérieur pour mettre leur âme à nu; pour leur dire que la vie est belle, quoique répugnante, et que la douleur est la seule énigme. » Silvina avait confié : «La gloire posthume me fatigue d'avance!» Et cette reconnaissance est arrivée à partir des années 1990. Depuis, elle est étudiée à l'université et promue grande inspiratrice par les nouvelles générations de romancières latino-américaines, adeptes du fantastique et de l'épouvante (Fernanda Melchor, Monica Ojeda...). ■



**LA PETITE SŒUR** De Mariana Enriquez, traduit de l'espagnol (Argentine) par Anne Plantagenet, Éditions du Sous-sol 300 p. 22,50 €.



#### **ESSAI**

Quand l'Europe. est-elle apparue? Plusieurs historiens tentent de répondre à cette question en partant de la préhistoire.



Le Colisée, à Rome. Histoire de l'Europe repense notamment les legs qu'un Européen du XXIe siècle doit à l'Antiquité.

touchant, soit comique, et on aurait refermé l'ouvrage en le tenant pour une facétie à la mode si on ne savait pas combien tout universitaire est tenu, quand il aborde des questions aussi brûlantes, d'offrir aux gardiens du temple un sauf-conduit en bonne et due forme pour ne pas risquer d'être montré du doigt. On a donc poursuivi la lecture et on a bien fait car, après ce petit commencement indigeste - c'est à se demander s'il ne faudrait pas éviter ces prologues qui enfoncent des portes ouvertes avec des mots creux et ronflants -, la lecture de ce collectif offre de bien agréables surprises.

**«** À la différence des peuples d'autres continents, les Européens se sont toujours inventés des origines ailleurs »

(Passés composés)

«Histoire de l'Europe»

#### Il essaye dans une première partie de définir ce que pourrait être le pourtour d'une «Europe de l'Antiquité», une sorte de «cul-de-sac» qui voit s'installer des populations d'origines très variées. Les avancées de l'archéologie offrent de nouvelles connaissances sur le passé lointain de notre continent. Il est intéressant de rappeler que «les migrations ont fait l'Europe», et les auteurs écrivent, ce qui explique probablement certains prismes actuels, qu'à la « différence des peuples d'autres continents, les Européens se sont toujours inventés des origines ailleurs». Le mythe d'Énée en est une parfaite illustration. Puis, se consacrant à une étude plus chronologique, la seconde partie de ce collectif reprend à nouveaux frais l'étude du passage de la tribu du Néolithique à la cité-État et à l'Empire, de la civilisation hellénistique à l'Empire romain qui marque le triomphe de l'Occident.

Enfin, dans une dernière partie, probablement la plus ambitieuse et la plus originale, l'ouvrage repense les legs qu'un Européen du XXIe siècle doit à l'Antiquité. Cela va de la démocratie à la médecine, en passant par l'économie ou l'écriture. L'ensemble est facile à lire et instructif. ■

# L'Europe en questions

u'est-ce que l'Europe? La question a soulevé depuis plus d'un siècle de nombreuses interrogations, et le sujet est de plus en plus laborieux. Paul Valéry affirmait en 1924 dans son célèbre article sur les «caractères de l'esprit européen» que «partout où les noms de César, de Gaius, de Trajan et de Virgile, partout où les noms de Moïse et de saint Paul, partout où les noms d'Aristote, de Platon et d'Euclide ont eu une si-HISTOIRE gnification et une autorité simultanée, là **DE L'EUROPE** est l'Europe». Quelques années plus T.1: Origines tard, en 1959, le général de Gaulle pouet héritages. vait encore dire sans difficulté que les De la préhistoire

> l'Europe « de l'Atlantique à l'Oural ». Évidemment, ces certitudes sont devenues aujourd'hui incommodes, et les

Français étaient un « peuple européen de

race blanche, de culture grecque et latine

et de religion chrétienne» et il situait

auteurs de ce gros collectif sur l'histoire de l'Europe en quatre tomes ne pouvaient que se démarquer de ces vieilles définitions. Ils s'interrogent même en introduction sur la date d'apparition de l'Europe, car il leur faut aussi justifier l'étude de l'Antiquité « européenne » qui est l'objet de ce premier tome dirigé par l'historienne Violaine Sebillotte Cuchet, alors que les maîtres de la discipline. Fernand Braudel comme Marc Bloch. fixaient la naissance de la civilisation européenne à la chute de l'Empire romain. Il aurait fallu la fin de cette unité qui unifiait l'Orient et l'Occident pour qu'émerge la notion d'Europe.

D'autres l'ont fait remonter encore plus tard. Certains citent le sacre de Charlemagne en 800, ou la rencontre entre l'Islam et l'Empire carolingien, d'autres le traité de Verdun (843), ou l'affirmation de la rupture entre l'Église de Rome et l'Église byzantine, en 1054,

ou enfin la chute de Constantinople en 1453, qui, en perdant l'Empire d'Orient. «voit l'Europe s'affirme(r) alors chrétienne». C'est évidemment ce dernier point qui suscite aujourd'hui le plus d'embarras. Associer l'Europe et la chrétienté, voilà qui voue son auteur aux gémonies. Les multiples précautions d'usage prises par les auteurs de ce collectif pour présenter ce vaste projet comme étant en conformité avec la doxa académique en dit long. Dès l'introduction, les auteurs précisent que l'histoire de l'Europe est «le fruit d'une histoire complexe » (sic) - nous voilà bien avancés - et qu'il ne faudrait surtout pas la réduire à un héritage univoque à la facon d'un Paul Valéry, car «c'est sur ce rétrécissement que prospèrent les discours xénophobes qui racontent une civilisation chrétienne, blanche et civilisatrice, confrontée au déclin de ses valeurs fondatrices». Le propos édifiant est soit

## Guizot: une vie d'honnête homme

histoire ne se montre pas tendre envers les vaincus. Guizot en fit le constat amer après sa chute et celle de Louis-Philippe 1848. Alors qu'il avait été jusque-là une des figures majeures de la vie politique, il se vit condamné jusqu'à sa mort, en 1874, à une sorte d'exil intérieur. À l'Institut de France, son prestige et son influence ne faiblirent pas.

au Ve siècle

Cuchet.

672 p., 42€.

Collectif dirigé par

Violaine Sebillotte

Passés composés,

Membre de trois académies, la Française, les Sciences morales et politiques - qu'il ressuscita en 1832 -, les Inscriptions et Belles Lettres enfin, il se montra actif jusqu'au bout, veillant de près au choix des candidats. Par la plume, il continua son combat pour les idées libérales. Mais son rôle politique était terminé. Il se trouvait comme enfermé dans sa célèbre formule : « Enrichissezvous» et son obstiné refus d'élargir le cens électoral. Protestant austère, personnellement incorruptible, il devint malgré lui l'incarnation de la monarchie de Juillet que Tocqueville n'était pas le seul à stigmatiser : un régime sans gloire, aux mains d'une bourgeoisie affairiste aux courtes vues

#### Un homme du juste milieu

Injuste caricature. Guizot en effet fut non seulement l'un des premiers orateurs de son temps, exerçant sur les assemblées un rare ascendant mais aussi un écrivain considérable dont l'œuvre historique a résisté à l'épreuve du temps. Qu'on relise son Histoire de la civilisation en Europe et l'on constatera l'ampleur de ses vues, la qualité de son écriture et la profondeur de ses jugements. Il fut aussi un mémorialiste de haut vol et il faut remercier Laurent

Dans ses «Mémoires», l'auteur, esprit supérieur, fait revivre les événements essentiels auxquels il a participé et y mêle les portraits saisissants des grands de ce temps.

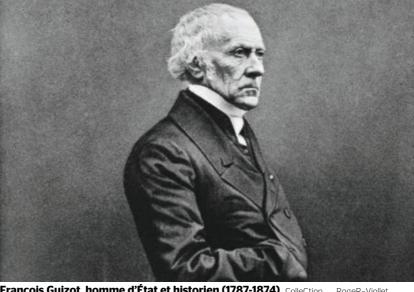
Par Éric Roussel\*



**MÉMOIRES POUR SERVIR** À L'HISTOIRE **DE MON TEMPS** De François Guizot, édition établie, présentée et annotée par Laurent Theis,

Perrin,

574 p., 28€.



François Guizot, homme d'État et historien (1787-1874). ColleCtion

Theis d'avoir réuni, pour marquer le 150e anniversaire de sa disparition, les meilleurs passages de ses *Mémoires pour* servir à l'histoire de mon temps.

Pas de confessions intimes dans ce bilan d'une vie. Élevé dans la religion réformée par sa mère, Guizot ne dit à peu près rien de son existence personnelle. À le lire, on pourrait même ignorer que son père fut guillotiné en 1794, ce qui à l'évidence eut une influence déterminante sur sa sensibilité. Cet homme du juste milieu célèbre 1789 et exècre 1793. Toute sa vie, il sera hanté par le souvenir de la Terreur tout en étant convaincu que la Révolution a ouvert la voie aux libertés. Il ne nie pas la grandeur de Napoléon ni son principal mérite : avoir mis fin à l'anarchie. Mais il lui reprochera toujours d'avoir habitué les Français à la tyrannie, à telle enseigne qu'il ne sera pas un chaud partisan du retour des cendres de l'Empereur en 1840. Sous la Restauration, logiquement, il combat les ultras qui n'ont rien compris aux temps modernes. Avec ses amis les «doctrinaires», il plaide pour une monarchie respectueuse des libertés et déplore l'aveuglement de Charles X qui croit pouvoir effacer 1789. Son heure sonnera en 1830 avec l'avènement de Louis-Philippe: enfin un monarque selon ses vœux.

Sans doute se demandera-t-on toujours pourquoi cet esprit supérieur ne comprit pas pourquoi l'élargissement du corps électoral était inéluctable. Platon, dans La République, voulait des citoyens sages, excluant de facto la plèbe. Ainsi pensait Guizot dont la justification sur ce point à quelque chose de pathétique.

Reste un livre majeur parsemé d'admirables portraits, le plus mémorable étant celui de Chateaubriand : « Grand et noble esprit qui, soit dans les lettres, soit dans la politique, connaissait et savait toucher les cordes élevées de l'âme humaine, mais plus propre à frapper et à charmer les imaginations qu'à gouverner les hommes, et avide sans mesure de louange et de bruit pour satisfaire son orgueil, d'émotion et de nouveauté pour échapper à son ennui. » ■ \* De l'Institut.

#### **ET AUSSI**

#### La secte des tueurs

En 1090, un jeune Iranien fonde, dans la forteresse d'Alamût, un ordre bizarre: les Assassins. Les membres de cette secte ont semé la terreur dans tout le Moyen-Orient, aussi bien en Iran qu'en Syrie, durant plus de deux siècles. En Europe, leur l désigne un meurtrier décidé, souvent un tueur à gages ou un sicaire, car les Assassins se sont notamment heurtés aux habitants des États latins d'Orient, édifiés en réponse à la colonisation arabe du VIIe siècle. Les auteurs latins voient en eux des sortes de zombies nourris aux vapeurs d'opium et tuant de façon fanatique en rêvant aux vierges (les houris) du paradis. Bref, pour le commun, les Assassins sont les ancêtres de nos modernes terroristes. Mais quelle était en réalité cette secte méconnue? Derrière le mythe, l'historien Yves Bomati, spécialiste de l'histoire de l'Iran, porte un regard neuf sur ce mouvement très secret, cultivant une doctrine ésotérique aux hautes valeurs morales, mais en butte aux croisés, aux Mongols de Gengis Khan ou aux Turcs seldjoukides, ce qui les a conduits



**LES ASSASSINS** D'ALAMÛT D'Yves Bomati Armand Colin, 288 p., 23,90 €.

à se comporter comme des kamikazes. Bref, l'auteur reprend de façon assez simple, mais érudite, le dossier de cet Orient compliqué au Moyen Âge et pose sur cette secte des Assassins un regard neuf

et passionnant.

J.S.V.

# Elle s'appelait Colette

#### VALÉRIE PERRIN

Une histoire émouvante entre polar et roman social.

Alice Develey





TATA
De Valérie Perrin,
Albin Michel,
640 p., 23,90 €.

maginez la chose suivante. Un capitaine de gendarmerie d'un petit village de Bourgogne vous appelle pour vous annoncer la mort de votre tante. Or, votre tante en question est décédée... trois ans auparavant! Il y a forcément erreur, vous direz-vous. Et c'est d'ailleurs ce que pense Agnès, la narratrice de Tata. Pourtant, les faits sont là. Alors qu'elle se rend à la morgue de l'hôpital de Gueugnon, elle doit le reconnaître, le corps étendu sous le drap, «son visage, son cou, ses épaules. Elle a un peu maigri. Elle a vieilli. C'est elle, sans être elle. Mais c'est elle ». On imagine sans mal les questions qui affluent. Qui repose à la place de sa tante au cimetière, de quoi vivait sa vraie tante, et surtout, pourquoi a-t-elle laissé croire qu'elle était morte?

S'ouvre alors *Tata*, une incroyable enquête autour d'une femme en apparence totalement banale. Colette Sep-

Une incroyable enquête avec, en toile de fond, une question : connaît-on jamais vraiment les personnes qu'on aime?

ALex Linch/ALeksAndrA stock.Adobe.com

tembre. Le corps petit et les yeux immenses, une cordonnière, fan du football club de Gueugnon, amatrice du commissaire Maigret. Ça, c'est ce qu'en savait Agnès, mais qui était Colette au fond? Connaît-on jamais vraiment les personnes qu'on aime? Il semblerait bien que non. Mais Colette n'est pas partie en silence. Elle a laissé derrière elle une centaine de cassettes audio. Sa voix d'outre-tombe résonne dans un magnétophone : «Je vais te parler de Blanche...»

Nous voilà en 1959. Colette vit dans la plus grande misère. Heureusement, son

petit frère, Jean, possède Bach au bout des doigts. Il transforme la boue en or lorsqu'il s'assied au piano. Leur mère pourrait se réjouir de ce don, il n'en est rien. Elle voudrait que son fils soit un homme et non un pianiste. Alors, le frère et la sœur fomentent leur fuite. Elle devient apprentie dans une cordonnerie. Il est envoyé chez un curé pour jouer à l'église. On ne révélera trop rien en disant que Colette raconte à sa nièce ses souvenirs. Mais c'est là où résident tous ses secrets! Qui est donc cette Blanche dont Colette tarde à parler?

#### Un film grandeur nature

Patience. Nous passons du passé au présent, avec Agnès. On apprend à mieux la connaître. La jeune femme de 38 ans est une réalisatrice à grand succès ; elle a fait le tour du monde avec son ex-mari à qui elle a confié tous ses rôles principaux, et depuis, elle est divorcée, vit à Paris avec sa fille ado et s'improvise

maintenant enquêtrice à Gueugnon. Les chapitres s'étirent. Comment a vécu Colette durant ces trois années de cachette ? Lui arrivait-il de se recueillir sur la tombe de l'inconnue qui portait son nom ? Il y a forcément des personnes dans son entourage qui étaient au courant, mais qui ?

Les questions grandissent au fil des pages. À quoi sommes-nous prêts par amour ? Et par folie ? La fiction dépasse la réalité. Voilà Agnès embarquée dans un film grandeur nature avec son lot d'assassinats, de violences, de suspense et de disparitions suspectes... « Quand un roman est extraordinaire, il contient de la lumière, des images, des mots et des sentiments. Et les personnages deviennent réels parce qu'on s'y attache », écrit l'auteur. Comme dans ses précédents romans, Valérie Perrin nous emporte entre le polar et le roman social. Tata est un livre palpitant, surprenant, et surtout, réussi.

# Le terrifiant retour de Big Brother

#### **XAVIER COSTE**

Obsédé par le chefd'œuvre d'Orwell, l'auteur de «L'Homme à la tête de lion» replonge au cœur de l'univers dystopique du maître britannique et livre une suite réussie, brûlante d'actualité.

**Olivier Delcroix** 



JOURNAL DE 1985 De Xavier Coste, coscénarisé par Philip Börgn, Éditions Sarbacane, 272 p., 29€.

n ne se frotte jamais impunément à Orwell. Voilà ce qu'a dû penser le dessinateur Xavier Coste lorsqu'il a décidé d'entreprendre la suite du célébrissime roman 1984, dont il avait déjà tiré une magistrale adaptation en bande dessinée il y a trois ans.

Après L'Homme à la tête de lion, ambi-

Après L'Homme à la tele de llon, alminiteuse escapade vers les monstres de foire, Coste replonge tête la première dans l'enfer dystopique du maître de la contre-utopie avec Journal de 1985. Il fallait une certaine dose d'inconscience pour oser donner une suite au chef-d'œuvre de l'auteur d'Animal Farm. Coste qui développe actuellement un film d'animation transposé de 1984, s'est naturellement laissé entraîner vers un imaginaire tout imprégné de l'héritage orwellien. Son intrigue est soli-

orwellien. Son intrigue est solide, tragique, politique, voire philosophique. Il embarque le lecteur et ne lui lâche jamais la main. On ressort troublé de cette lecture addictive tant les résonances avec le monde tel qu'il va sont criantes.

Tandis que Big Brother célèbre l'avènement de l'An 1 du nouveau régime, les milices étatiques traquent un terroriste cagoulé qui a laissé échapper un ouvrage, Le Livre de Winston, tandis qu'il taguait les murs de Londres comme un proto-Banksy. Recouvert d'un manteau neigeux qui étouffe le moindre bruit, le pays se tait. La torture règne en maître. Silence, on tue. Londres est soumise à un sévère couvre-feu. Chaque jour, la foule a tout de même le droit à un rituel qui la défoule, « La minute de la haine », encouragé par le ministère de la Paix. Dans cette dictature glaçante où Big Brother is watching you, les caméras sont partout, et le Télécran a remplacé les livres à jamais



disparus, comme dans le Fahrenheit 451 de Bradbury. Les slogans d'Orwell s'appliquent plus que jamais : « La guerre, c'est la paix. La liberté, c'est l'esclavage. L'igno-

berté, c'est l'esclavage. L'ignorance, c'est la force. » Coste en ajoute un : « La haine, c'est l'union. »

#### Sfumato

**DE LA SEMAINE** 

Au cœur de la City, on suit Lloyd Holmes, insignifiant veilleur de nuit au palais de la Victoire. Enfant, son jumeau a dénoncé leurs parents en possession d'un simple livre de poésie. Depuis l'adoption de la « loi famille 1982 » ayant aboli la notion de famille, ce frère ténébreux passe son existence à traquer l'ennemi intérieur. Lloyd ferait-il partie de la résistance? Xavier Coste maîtrise à merveille son récit. Son style virtuose, élégant, utilise une astu-

cieuse double focale. D'un côté, son dessin offre une précision apparente des contours. Les visages des personnages semblent nets. Mais en réalité, l'album met en place un sfumato en forme de flou artistique. Ce double effet graphique est une sacrée trouvaille. Comme une brume ouatée permanente qui empêche le lecteur de faire le point, le récit se maintient entre rêve et cauchemar. La palette de couleurs restreinte accentue cette sensation d'annihilation douce. L'architecture monumentale et la statuaire stalinienne relèguent au rang de figurines de babyfoot tous ces Londoniens, interchangeables, alignés comme à la parade, juste avant l'exécution. Xavier Coste ne se frotte certes pas impunément à Orwell. Il le fait en toute connaissance de cause. Avec brio. Il en tire un album magistral qui figure déjà parmi les meilleurs de la rentrée BD. ■

#### **ET AUSSI**

#### Hier, en boucle

C'est terrible, l'amnésie. On omet certains mots, certains visages. Enfin, l'oubli des réflexes signe l'arrêt de mort. La bouche ne sait plus parler, ni la gorge avaler. Comment éviter que la mémoire se retire? Dans sa clinique, le psychiatre Gaustine réussit l'impensable. Guérir en reconstituant



LE PAYS DU PASSÉ De Guéorgui Gospodinov, traduit du bulgare par Marie Vrinat, Folio, 432 p., 9,90 €. des époques révolues. Un passé dans le présent, hors des limites du temps. Dans les moindres détails, ce pionnier recrée la chambre où les patients ont dormi, les rues qu'ils ont traversées. Bientôt, les bien portants euxmêmes veulent s'v essaver. Le Bulgare Guéorgui

Gospodinov promène le lecteur d'une main virtuose. Voici que cette fiction baroque se mue en conte philosophique. Ce sont des villes entières qui reviennent en arrière. Dans cette décennie 1990, il devient incongru de se promener en costume-cravate. Dans l'avion, on écoute de la musique traditionnelle. Chaque pays d'Europe veut replonger dans sa période la plus heureuse. Mais laquelle? On orchestre un référendum. L'auteur interroge notre rapport à la nostalgie, à l'identité d'une nation. Que choisir pour la France? II y a le mythique mois de mai 1968, les glorieuses années de Gaulle. Le bloc de l'Est ne choisit, lui, de ne régresser que d'une année : 1989. Le Vieux Continent ne se projette plus qu'en arrière. Une dystopie malicieuse

VICTOIRE LEMOIGNE



#### L'amour américain de Philippe Labro

Le passionné d'Amérique publiera chez Gallimard le 10 octobre un court roman intitulé Deux Gimlets sur la Ve Avenue. Une histoire d'amour entre Paris et New York, où un homme et une femme se perdent de vue et se retrouvent plusieurs décennies après, en 2001, année dramatique pour les États-

#### Akutagawa revu par David Peace

Le Britannique David Peace rendra hommage au grand nouvelliste japonais Ryunosuke Akutagawa. À travers douze histoires oscillant entre fiction et réalité, l'auteur du Quatuor du Yorkshire retrace les grandes étapes de sa vie jusqu'à son suicide, en 1927. Patient X. Le dossier Ryunosuke Akutagawa paraîtra chez Rivages, le 2 octobre.

#### Le jardin anglais de Christine Jordis

Au fil de ses lectures et de ses rencontres, Christine Jordis a mis au jour «ces relations mystérieuses qui s'établissent entre les êtres, formant comme une communauté d'esprit ». Parmi eux : Emily Brontë, Virginia Woolf, Kathleen Raine et David Gascoyne. Cet hymne à la littérature anglaise paraîtra au Seuil le 11 octobre, sous le titre Le Fil d'or.

Ananda Devi, assise

#### **Une « Marche de Radetzky »**

Les Éditions Flammarion vont publier une nouvelle traduction de La Marche de Radetzky, le chef-d'œuvre de Joseph Roth (1894-1939) publié en

Réalisée par Olivier Mannoni, cette traduction sera publiée le 30 octobre en format poche, dans la collection

puis, faute d'occupants, ferme ses portes

en 1932. En novembre 1939, elle est mise

au service du régime de Vichy. Avant

d'être réquisitionnée par l'armée alle-

mande dès janvier 1943. Sous l'autorité

de Klaus Barbie sont détenues ici plus de

10000 personnes dans des conditions effroyables. Résistants, Juifs ou simples

citoyens, enfants ou adultes. Jean Moulin, les enfants d'Izieu, Raymond Sa-

muel, dit Aubrac, tant d'autres. À la Libération, les collaborateurs et criminels de guerre leur succèdent. Pendant la

guerre d'indépendance, des condamnés à mort algériens y sont exécutés. En

1983, Klaus Barbie y est incarcéré avant

#### REPORTAGE

La romancière a passé une nuit dans cette prison de Lyon. Un lieu sinistre où furent incarcérés, entre autres, les enfants d'Izieu et des résistants, comme Jean Moulin et Raymond Aubrac.

Isabelle Spaak

LA NUIT S'AJOUTE

À LA NUIT

Stock.

«Ma nuit

au musée»

295 p., 19,90 €.

D'Ananda Devi.



# Ananda Devi et les fantômes de Montluc

rain annulé, chaos, bus de remplacement sous des déluges de pluie, arrivée nocturne et un chauffeur de taxi dubitatif: «À la prison de Montluc? Maintenant? C'est sûrement fermé, madame... » En mars 2023, «jour de grè-

ve et de guerre », l'épopée depuis chez elle jusqu'au Mémorial national de la prison de Montluc aura été épique, raconte Ananda Devi dans les premières pages de La nuit s'ajoute à la nuit. Un bouleversant récit des heures solitaires qu'elle a passées dans ce lieu traversé par les pires événements de l'histoire du

XXe siècle. Bien sûr, Ananda Devi aurait pu choisir une autre destination. Comme son titre l'indique, « Ma nuit au musée ». collection des Éditions Stock, est l'occasion pour un écrivain de raconter sa confrontation solitaire avec des œuvres d'art ou un établissement de son choix réservé à lui seul du crépuscule à l'aube.

**« L'idée de passer** une nuit ici, c'était à la fois insupportable et, en même temps, je savais que c'était ce lieu qui me bouleverserait, me bousculerait et ferait écho avec le présent >>

**Ananda Devi** 

Quand l'éditrice Alina Gurdiel lui en a fait la proposition, Ananda Devi a - très fugacement - pensé «aller passer une nuit chez Voltaire». Ç'aurait été si simple. N'en est-elle pas la voisine? Le village de Ferney, frontalier de la Suisse, où habite la femme de lettres franco-mauricienne depuis plus de deux décennies avec sa famille est celui où l'auteur de Candide passa les vingt dernières années de sa vie. Aurait-elle installé son lit de camp dans la chambre du philosophe des Lumières, qu'aurait-elle trouvé à dire? «Les meubles ne sont pas ceux que Voltaire a utilisés, il n'a pas dormi dans ce lit... ni calé ses fesses sur ces beaux fauteuils... ni laissé des fragments de sa peau sur ce sol trop propre...» Il en est ainsi des lieux trop restaurés. Leur âme s'évapore. Alors que, pour écrire, Ananda Devi a besoin, d'être «hantée».

C'est donc sur les ombres de Montluc et sur «l'humaine poussière, la vraie, celle constituée par des corps et des êtres effacés » qu'elle a décidé de consacrer son texte. Comment faire autrement? «Ce lieu, on y rentre et il ne vous sort plus de la tête», explique l'écrivain. Elle y pénétra la première fois en 2022 lors de la sélection de son roman Le Rire des déesses (Grasset, 2021) pour le prix Montluc, résistance et liberté. Depuis, Montluc la hantait. «On ne sort pas indemne d'une telle visite, ces murs, ces sols racontent un passé extraordinairement violent.» Décidée en 1914, la construction de Montluc sur un terrain appartenant, à l'époque, au ministère de la Guerre n'intervient qu'en 1921 pour servir de centre de détention militaire aux soldats et officiers condamnés suite à la Première Guerre

D'une capacité de 127 prisonniers, elle compte 122 cellules individuelles dans le bâtiment principal et un pavillon de détention réservé aux officiers. Dès 1926, la prison est rattachée à la justice civile,

son procès. Définitivement fermé en 2009, promis à la destruction, Montluc est «sauvé» sous la pression de l'Association des rescapés et l'Association des fils et filles des déportés juifs de France pour devenir mémorial en 2010. « J'entre. Aussitôt, le poids de Montluc s'installe, tel un oiseau lourd et familier, sur mes épaules», se souvient Ananda Devi, prise d'un mal de dos fulgurant lors de sa visite initiale entre ces murs. Un tourment somme toute dérisoire, s'excuse-t-elle, comparé à ce qui s'est déroulé ici. « Une phrase me vient : C'est le prix à payer.» À payer pour quoi? Pour avoir ressenti dans sa chair le souvenir des ombres qui imprègnent ce lieu? Crovant conjurer son émotion, elle s'attelle à l'écriture d'une nouvelle, La Sixième Vie. «J'ai cru que j'en avais terminé. » Elle n'en avait certainement pas fini. Il lui fallait revenir et se confronter véritablement à cette prison. «L'idée de passer une nuit ici, c'était à la fois insupportable et, en même temps, je savais que c'était ce lieu qui me bouleverserait, me bousculerait et ferait écho avec le présent », explique-t-elle en ce mois de juin 2024, à la faveur de sa troisième visite. Cette fois en plein jour, pour présenter le texte né de sa plongée vers les «tréfonds». Un récit au cours duquel elle use alternativement des pronoms «tu», «je», «il», «elle» ou «eux». Une façon d'entrelacer «les échos des échos » des «voix éteintes » avec la sienne. Surtout, surmonter sa « terreur de ne pas être à la hauteur». Une «angoisse débilitante » couplée à un sentiment d'illégitimité lié à ses origines. Car, oui, elle est née à l'île Maurice. Oui, elle est l'héritière de l'histoire «de ses aïeux partis d'un autre pays». Oui, ils «ont souffert puisque la traite des esclaves était une forme de génocide». Pour autant, la Shoah n'est pas son histoire. Mais que serait l'écriture si ce n'était que pour

écrire sur sa propre identité? L'enjeu est crucial ici. Ainsi, heure par heure dans les ténèbres de Montluc, au cœur de ce « quadrilatère ouvert dans sa partie centrale sur deux étages jusqu'aux verrières refermant le toit », entre ces murs sales, du carrelage au sol, elle pénètre dans chaque cellule où sont affichés les visages de certains détenus dont elle ressuscite la mémoire. Des récits d'engagement, de combats. De souf-

laissées désormais ouverte.

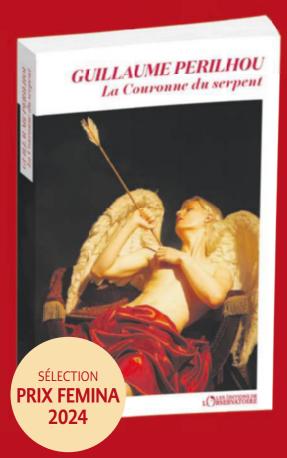
Las. Lire n'est pas écrire. Les larmes ont envahi le beau visage de l'écrivain.

frances, d'innocence. Ainsi, celle des enfants d'Izieu. Quarante-quatre petits terrorisés. Ananda Devi a apposé ses mains sur la surface glacée des murs où se sont sans doute posées les leurs. C'est ce passage de son livre qu'elle tente de lire à voix haute aujourd'hui, assise au seuil d'une cellule devant l'une des lourdes portes en bois

Elle ne peut finir. ■



«Il y eut un seul regard, les yeux de Visconti qui incarnaient tous les autres.»



- «Une langue qui poudroie, à la fois vibrante et charnelle.» Bernard Babkine, Madame Figaro
- «La magnifique fiction d'un chef-d'œuvre.» Stéphane Ehles, Télérama
- «Un des livres marquants de cette rentrée littéraire.» Hugo Wintrebert, Vanity Fair

L LES ÉDITIONS DE BSERVATOIRE

On ne sort pas indemne d'une telle visite, ces murs, ces sols racontent un passé extraordinairement violent